

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

B. L. ~~3827~~  
3827. e.

1140 Ovd

<36619840630015

bibliothek

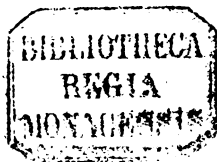


**Les.xxi. Epistres Douide  
translatees de Latin  
enFrancoys,  
par reuerend pere en dieu monsei-  
gneur leuefque Danguoulesme.**

**Nouuellement reueues & corrigees oultre  
les precedentes impressions.**

**M. D. XLI.**

**On les vend a Paris en la rue neufue nostre  
dame a lenseigne saint Iehan Baptiste  
pres sainte Geneuiefue des Ar-  
dens par Denys Ia-  
not Imprimeur,**





Oute humble recommandation pres-  
 supposee voire telle cōme par droict  
 appartient & est deue a souueraine  
 maieste de si treshault & trefillustre  
 prince, Plaise vous scauoir sire que  
 iay toute ma vie este desireux de executer &  
 parfaire selon le studie du mien pouoir, aulcu-  
 ne chose qui donnast plaisir a vostre oeil, recrea-  
 tion de cueur, refrigerer de pensee pour la des-  
 charge du faix de vostre sollicitude & des son-  
 gneux affaires qui par office royal gisent & re-  
 posent soubz vostre sceptre royal, en ensuyuāt  
 ma primeraine intention a vous. non a aultre  
 vouee & dediee, iay este semondz-poursuyure  
 par instigation de bonne volunte le premier  
 labeur de ma plume, iacoit que trop est elle rui-

A. ij.

## Prologue.

de rurale & aggrée pour cultiver en si sumptueux & seconde territoire chose, dont fruit louable se puisse rapporter, & que par peu scauoir & beaucoup ignorer, crainte & hôte ayēt souuentefois voulu retirer les pas legiers du mien volontaire desir a non entreprendre chose de si haulte poursuyte, comme non digne de preuenir iusques a y employer l'usage de vostre veue. Neantmoins apres ce diuers combat entre ma paour & bon vouloir, raison a fait le accord & mis fin a cest estrif, determinant & concluant que leal seruice ne doit estre espargne, ne vray subiect estre receu de desirer par tous moyens possibles bons & honestes rendre son seigneur a luy propice, ains employer sens tēps & biens a se monstrier seruiteur tel comme bon maistre le desire. Et pource ie trop heureux me reputant estre compris au nōbre de voz seruiteurs tres-humbles, voire quāt a estimation de vertus & de valeur de tous les moindres, apres auoir tournoye la petite librairie de mon entendemēt & visite les angletz de mon gazophile, vng iour être les aultres assez curieux & embesognie de scauoir ne en quel edroict dresser mon ceuvre, ietrouuay permy le nōbre des aultres volūes les epistres heroydes par le tres-eloquēt et renōme poete Ouide, iadis compilees en forme latie doulce & melliflue. Et pour ce que la matiere, & son art me sembla telle que

langue de detracteur ne peult ferir ne attēdre contre leſcu de ſa value (ientendz quant a reproouer le' merite de telle perſonne) Con-  
gnoiſſant auſſi que la louenge de luy auoit eſte perſeuerée en la bouche des hommes, depuis les olimpiades lors nombrees iuſques aux modernes calendes. Cela toute aultre cauſe reiectee, me donna hardement & force de aguifer la poincte de ma plume à la pierre fine de ſon ſcauoir pour en tirer ce que pourroye. Et pour manifefter a vous ſeigneur, en vulgaire ſtille ce que langue tant de bien dire couſtumiere daigna no<sup>9</sup> laiſſer par eſcript en treſaornée & par faiſte eloquence. Et pour vous ay voulu ce preſent volume diriger par tranſlation faiſte ſelō que pouoir de treſhumble ſubieſt ſe monte, le-  
quel il vous plaira doucement & a gre recep-  
uoir, ainſi que l'intention mienne eſt & ſera touſ-  
iours encline, preſte & delibérée de me faire de-  
mourer ſoubz leſcabelle de voz piedz, voſtre  
treſobeiſſant ſeruiteur.

Fin du prologue.

☉ La premiere Epiſtre de Penelope a Ulixes.

A. III.



Vis que tu es du retour paresseux,  
 O Vlixes de cueur trefangoisseux,  
 Penelope ceste epistre tenuoye  
 Affin que tost tu te mettes en voye,  
 Ne rescriptz rien, mais pense de venir.  
 Seulle a toy suis, ayes en souuenir  
 Troye gist bas & remise en foyblese,  
 Tant haye des pucelles de Grece,  
 Pas ne valoit ne Priam son grand Roy  
 Que tant de gens y tinsent leur arroy  
 Si longuement, pour faire viure en craincte  
 Les nobles Grecques dont en est morte mainte  
 Or plust a Dieu que le tresbeau Paris:  
 Luy & ses gens fussent mors & peris  
 Quand il passa la mer par grand alaine,  
 Pour entailler la gracieuse Helaine,  
 Car sain si fust, froide dedans mon lit

Ne sceusse pas, & sceulle sans delit.  
Etie qui suis despoir destituee  
Ne fusse ores de desplaisir tuee,  
Ia ne faudroit les iours solliciter  
Qui sont tardifz a mō dueil inciter,  
Ia ne feroit quenoille ne fuzee  
Mon passetemps, qui veulx comme abusee  
En ce labeur, passer les longues nuitz.  
Pour abreger mes langoureux eunuy.  
Las que iay crainct dommaige taduenir  
Par le rapport de ceulx quay veu venir.  
Et quantesfois ie me suis informee  
De ta sante, en mon cueur enfermee.  
Saiches pour vray quamour est vne chose  
Ou toute paour & craincte est enclose.  
Gisant au liēt, mes doubtes me disoient  
Que les Troyens a te tuer visoyent,  
Et quand de Hector ramenteuoye le nom,  
Palle gisoye, bien assuree, non.  
Souuent pensoye quaussi ledict Hector,  
Auoit occis le beau filz de Nestor  
Antilocus, dont du cueur & de loeil  
Larmes faisoye & miserable dueil  
Puis on disoit que Meneacides  
Dict Patroclus es armes Dachilles  
Gisoit la mort, dont tendrement pleuroye  
En attendant quelz nouuelles iauroye.  
Lors me fut dict que le Roy Serpedon  
Auoit occis (sans en auoir guerdon)

A.iii

## Premiere Epistre

Thepelomus que tant las cheriffoye  
Car icelluy denfance congnoiffoye  
Et que son fang par mortelle liqueur  
Auoit mouille la lance du vainqueur  
Pour abreger toutes & quantesfoys  
Quon me difoit quaulcuns de noz gregois  
Auoit este occis dedans la tente,  
Confidere comment ie pauvre amante  
Auoye le cueur & le corps refroidy  
Plus que nulz glatz, verite ie te dy  
Mais pour certain dieu iuste & debonnaire  
A bien pouruen a ma treschafte affaire  
Car la cite de Troye gist enuers  
Arfe & bruslee par tourbillons diuers  
Et mon espoux que tant cheriz & ayme  
Est eschappe de ceste forte flamme  
Ia de retour font les grecz & les ducz  
Qui aux temples de noz dieux ont pendus  
Les grans escus & despouilles troyennes  
Et defia font festes quotidiannes  
Esbas plaifans & par tout feuz nouveaulx  
Chascun offrant aux dieux vaches & veaulx  
En remembrance & louable memoire  
De leur triumphe & si grande victoire  
La commencent a faire oblations,  
Rendre graces, faire processions  
Ieunes dames, & femmes, & pucelles  
Et melfmement sur toutes aultres celles  
Qui voyent vifz retourner leurs maris.



Que tant elles ont regrettez & cheriz:  
O le plaisir que maintenant recoiuent  
Et la grand ioye que icelles concoiuent  
Quand de par eulx leur est tout recite  
Le cas piteux de Troye la cite  
Et le danger que sans mort ou greuance  
Ont escheue par prouesse & vaillance  
Dont les enfans, pucellés & gens vieulx  
Sesbahissent douyr compter faictz tieux  
Et bien souuent la femme qui escoute  
Au beau geron de son mary se boute  
En le baisant & puis le festoyant  
Ainsi quelle est ce piteux faict oyant  
Et maintesfoys quand sont assis a table  
Lung recite le cas espouuentable  
Et si descript par semblant & par ditz  
Toute Troye comme elle fut iadis,  
Les batailles, les champs & les pourprises  
Et les secretz de toutes leurs emprises,  
Si que plusieurs en sont tous esbahis  
Par cy dit il le fleuve Symoys  
Faisant son cours, & la terre figee  
Estoit deca, par ou fut assiegee  
La grant maison quon nommoit Ylion,  
Qui dor cousta plus que dung million,  
Par cy faisoit les beaulx faictz Achilles,  
Et or deca se tenoit Vlixes,  
En ce droit lieu donna Hector la chaste  
A Achilles sur les cheualx de palle,

## Premiere Epistre.

Ainsi chascun a sa femme comptoit  
La verite, ainsi comme elle estoit.  
Mais moy lasse, de mary despouruee,  
Nauoye qui mon ouye ou ma veue  
Reconfortast des ceuures que tu fis,  
Fors seulement Thelemacus ton filz,  
Que deuers toy iay enuoye grand erre,  
Auquel Nestor tout le faict de la guerre  
Auoit compte, qui puis men aduertit,  
Qui me donna de ioye bien petit,  
50 Cestuy me dist que Refus roy de Trace  
Et Delnoa furent occis en place,  
Lung en dormant en sa tente de nuict  
Et laultre fut par cautelle seduyct,  
Et fut par toy certes o Vlixes  
Accompaigne du seul Dyomedes  
Qui paristes ce malefice ensemble  
Donc de paour mon cuer fremist & tremble.  
55 O oublieux & des tiens & de toy,  
Comment as tu les pauillons du Roy  
Ose surprendre par cautelle nocturne,  
Et tant de gens a la nuict taciturne  
Occire & mettre en vng estat commun,  
Quand tu nestois accompaigne que d'ung?  
Las ie ne scay quel aduis te menoit,  
Et peu pour vray de moy te souuenoit,  
Quand tu mettois en tel peril ta vie,  
Ayant tousiours de dominer enuie,  
60 Mes membres lors estoient languissans

Foibles de paour, recrutz & non puiffans  
Iufques a tant qu'on me dit quen grand ioye  
Gaigne auoys les cheuaux & la proye  
Dudieft Refus, & quen faictz non fecretz  
On tauoit veu aller en loft des Grecz  
Requerir bruyct, louenge & renommee  
Dont ma douleur fut vng peu conſumee.  
Mais que me vault ſi par voz grans efforts  
Troye eſt deſtruiſte & les troyens tous mors.  
Et ie remains ſeulle comme ſouloye,  
Pour lors queſtoit en pompe la grand Troye,  
Toutes aultres ont ores le plaifir  
De leurs maris, ſeulle me fault geſir.  
Pour toutes eſt la grande Troye deſtruiſte  
Fors que pour moy, qui meurs en la poursuite,  
Si cuyde moy que tu as entrepris,  
Après auoir gaigne le loz & pris  
La demourer loing de moy & deliure  
Et labourer la terre pour y viure  
La ſont les blez grans & creus ſans faillir  
Ou Troye fut & tous preſtz a cueillir  
Et ſi y eſt la terre forte & graſſe  
En ſang humain la reſpandu ſans grace  
Et maintesfois les laboureaux laſſez  
Trouuant les os des pauvres treſpaſſez  
Et les herbes grandes & plantureuſes  
Cachant les murs des maiſons ruineuſes  
Las toy qui fus illec victorieux  
Ores es loing & ne ſcay en quelz lieux

## Premiere epistre

Querir te puisse ou en quel monde habites  
Bien sont vers moy tes pensees petites  
Bien as le cueur plus dur quaspre rocher  
Quand tu de moy ne daignes approcher  
Et si ne puis scauoir raison ou cause  
Pourquoy tu faictz vne si longue pause  
Si par fortune en ce lieu ou ie suis  
Passe vne nef, ie menquiers & poursuis  
Au port de mer ou iappercois la voile  
Au nautonnier ie demande nouuelle  
De toy absent, mais riens nen puis scauoir  
Si prens papier & encre pour tout voir  
Lors ie tescrips & adresse ma lettre  
Baignee en pleurs & puis la baille au maistre  
De celle nef bien fort le requerant  
Que sil te voit en aucun lieu errant  
Que de par moy humblement te salue  
Mais tout ce mest vne pauvre value  
Et quand iay veu que de toy le retour  
Est incertain en maint lieu & destour  
Iay enuoye cher amy pour te querre  
Mais pour cela nay sceu en quelle terre  
Ores te tiens dont trop mieulx me vauldroit  
Quand fortune ne me veult faire droit  
Quencores fut la grande Troye entiere  
Par ce moyen nauroye aumoins matiere  
De si grand soing, car ie seroye sure  
Quen ce droit lieu feroyes ta demeure  
Et ne craindroye a lheure seulement

Fors la bataille & ton encombrement  
Et mes douleurs,mes regretz & mes plaintes  
Seroyent lors accompaignedes de maintes  
Ores ne scay folle que ie doy craindre  
Et si crains tant que ne me puis refraindre  
Si que pour vray soing & dueil sans rapeaulx  
Mont amesgry & desseche les peaulx  
Tous les perilz que mer ou terre porte  
Ie les calcule,& puis ie me transporte  
Pensant en lung,puis en laultre dangier  
Pour mieulx scauoir qui te faict estranger  
Et quand iay bien ces choses pourpensees  
Doubte me mainne en plus folles pensees  
Considerant que tu soyes espris  
Damour nouuelle ou maintz hōmes sont pris  
Et bien peult estre,ainsi le presuppōse  
Encor de moy qui suis la tienne espouse  
Te vas mocquant a celle que tu tiens  
Que laide suis & que ne vaulx plus riens  
Fors a filler & desmeller la laine  
Trop mal aointe,peu plaisante & vilaine  
Si par toy suis en cest estat deceue  
Aux dieux en soit,mais que de ta venue  
Tu soyes franc quand bon te semblera  
Car iamon cueur aultre n'assemblera  
Mon pere veult,me contraint & parforce  
Que mon liſt veſue habandonne par force  
Et pour certain reproche maintesfois  
La demeure si longue que tu faictz

## Premiere Epistre.

Mais non pourtant a son vueil cry ou blasme.  
Tant ne fera quaulcun que toy seul iayme  
Iay este tienne & tienne ie seray  
Aultre mary iamais nespouseray  
Iacoit.pourtant.que ma pitie oblique,  
Mes prieres,ma voix douce & pudicque  
Souuentessois mon ireux pere appaisent  
Si que mes faictz en riens ne luy desplaisent.  
Las moult souuent.pource.que ie remains  
Seule sans toy vers moy,viennent gens maintz,  
Pour me cuider par leurs Beaulx motz.attraire  
Pour accomplir leur desir volontaire  
Et diffamer ta salle & ta maison,  
Mais ie leur dis que ce nest pas raison  
Et de tes biens font prodigue despense  
Car nul ny a qui face resistance.  
Pour tout secours ie nay auecques moy  
Fors Laertes homme vieulx plein desmoy  
Aussi mon filz Thelemacus sans doubte  
Si crains beaucoup: quon le nous robe ou oste,  
Ainsi qui va ca & la esbatant,  
Si prie aux dieux que viure.puisse tant.  
Que toy & moy selon cours de nature.  
Puisse passer & mettre en sepulture.  
Tous noz deux corps quād mort no<sup>a</sup>aura pris,  
Car Laertes qui est daage surpris  
Et affoibly par grand espace dans  
Ne peult chasser trestous les maluneillans  
Thelemacus plein de noble courage.

Si plaist aux dieux viendra a plus grand aage  
Parquoy donques ores-tu es absent.  
Qui deusse estre garde de ton enfant  
Quant est de moy force nay ne audace  
Pour dechasser tes ennemys de place  
Pource donques chier amy acoup viens  
Tu es lespoir & le salut des tiens  
Viens veoir ton filz qui te attend & guette  
Et sa mere qui si fort te regrette  
Auances-toy si tu as ore enuie  
De iamais plus-veoir Laertes en vie,  
Car Atropos appreste sans sejour  
Luy faire offre de son dernier iour  
Certainement ie qui fuz gente & belle  
Quand tu partis, & de poignant mamelle  
Te sembleray vieille & layde au retour  
Toute chose fault que face son retour.

Sensuit lepistre de Philis a Demophon son  
singulier amy, tresdeplaisante de son abs-  
sence & longue demouree,

## Seconde Epistre

Demophon ton hostesse Phillis  
Dont a present son epistre tu lis

O A toy se plaint de ta lōgue demeure  
Et dont tu as sans cause faulse lheure  
De ton retour oultre le tēps promis

Si quen grief dueil mon triste cueur as mis  
Dedans vng moys ta nef deuoit reprendre  
Chemin vers moy, & seure terre prendre  
Par soy promise en mes prochains quartiers  
Mais ia escheuz sont quatre moys étiers  
Et si ne voy en mer ne nef ne voile  
Qui tienne soit & si nen ay nouuelle.  
Si tu comptois les moys & les saisons,  
Ainsi que nous tristes amans faisons,  
Tu congnoistrois acoup & sans seiour  
Que nostre dueil si vient deuant son iour  
Mon esperance a este tarde & lente  
Et trop ay creu ie chetifue & dolente,  
Ce que par trop ou croite ou presumer,  
Blesse les cueurs & les faict consumer  
Ainsi me nuyt oultre mon gre contraincte  
Amour, a qui suis subiecte & abstraincte,  
Souuentesfois las pour toy iay menty  
Et moult souuent iay cuyde & senty  
Que le doulx vent qui les voilles conuoye  
Tournast a moy ta nef par droicte voye,  
Mais ces longs iours ne tont peu aduancer,  
Dont moult deceue ie suis en mon penser,



Aux dieux vouay Thesee & sa mesnie  
Que de leur grace te feissent compaignie,  
Mais peult estre que sa nef ne les siens  
Nont pas tenu le chemin que tu tiens  
Souuent iay craint que pery tu ne feusses  
Dedans Ebron le fleuve, & que ne peusses  
Tirer ta nef de ce perilleux pas  
Dont bien appert que ne toubliay pas  
Souuent ay fait humble priere aux dieux  
Affin certes quil ten aduenist mieulx  
Et maintesfois ay dict en grand esmoy  
Sil est en vie il viendra deuers moy  
Finablement amour qui tant abuse  
Faisoit de toy a mon las cueur excuse  
Et me comptoit lennuy le pensement  
Que peult auoir ton bon loyal amant  
Aussi moy mesmes excuse ton absence  
Comme se ieusse certaine cõnoissance  
De la cause de ton esloignement  
Mais iappercoy que mon cueur fault & meng  
Car sans propos tu quiers de moy esloigne  
Comme ta faulte & pareille tesmoigne  
La ne peuent de retour esmouuoir  
Les grans sermens que me feiz pour tout veoir  
Quand lors de moy tu fiz ta departie  
Ne aussi lamour que ie tauoye partie  
O Demophon tu as dorefnauant  
Tes promesses & voilles mises au vent,  
Tes voilles blasme pour leur grande absence.

B.

## Seconde Epistre.

Et tes promesses pour leur grãd decepuance.  
Que tay ie faict o desloyal amant  
Sinon que pas ie nouuray saigement  
Dont quelquemal que iaye peu commettre  
Ce deust aumoins loyal amour permettre  
Que toy & moy fussions bien aliez  
Pour vng iamais & reconciliez  
Bien scay pour vray que grand vice commis  
Quand en mon cueur si auant ie te mis  
Mais neantmoins ce mal quay voulu faire  
Veult & requiert auoir quelque salaire  
Ou est ores desloyal inhumain  
La promesse que tu fis en ma main  
Ou sont les droictz, ou est ta foy promise  
Les grans sermens que faisois par faintise  
De non iamais aultre femme espouser  
Ce tay ie veu maintesfois proposer  
Voire iurer par la mer & ses vndes  
Par Neptunus & ses eaues profondes  
Par Cupido & par dame Venus  
Qui maints amans ont en leurs laqz tenus,  
Et par Iuno la trespelle deesse  
Que me tiendrois loyaulte & promesse  
Ce chemin donques de ces dieux offensez  
Te veult punir, certes tu neas assez  
Ne corps ne biès pour porter sans mort prẽdre  
Ce que verras de maulx sur toy espandre  
Mais fus ie bien a lheure sans raison  
Quand lors tu vins premier en ma maison

Je de ton mal crainctine trop songneuse,  
Feis habilliet dentente curieuse  
Ta nef, rompue & trop mal ordonnee,  
Par laquelle suis or habandonnee,  
Et te baillay voilles & auirons,  
Fuyant ma veue & tous les enuironz,  
Dont ores ay douleur & playe extreme,  
Par le grief d'art que iay forge moy mesme,  
Las trop iay creu a tes doulces parolles  
Dont tu es plein, qui ne sont que friuolles  
Trop ay donne d'assurance & de foy  
A ta noblesse dont deceue me voy  
Trop ay chery tes plainctes & tes larmes,  
Tes grans sospirs & tes douloureux termes,  
Lesquelz sont pleins de toute decepuance,  
Pour mettre cueurs de dames en souffrance,  
Trop ay donne creance a tes sermens,  
Foy a ton dire & a tes iuremens,  
Ainsi doncques sans auoir aultre gaige,  
Tu mas peu prèdre & mettre en ton seruaige,  
Pas ne te veulx reprocher toutesfois,  
Les grans plaisirs que tay faict aultrefois,  
L'hebergement & ta nef reparee  
Qui de secours estoit desemparee,  
Mais ce bien faict & loeuure non petite  
D'auoir este pleige de mon merite  
Donc a bon droict ie me plains & me deulx  
De l'acointance & amour de nous deux  
Et dont i'amaïs receuz ta compaignie  
Bij.

## Seconde Epistre

Dedans mon liēt ores suis honnie,  
 Certainement ieusse voulu trop mieulx  
 Que seust este le bon plaisir des Dieux,  
 Moccire lors, la nuit de deuant celle,  
 Quencore estoye chaste, entiere & pucelle,  
 Que viure apres ton faulx atouchement,  
 Car morte fēussē aumoins honnestement,  
 Iay mieulx cuide quil ne mest aduenu  
 Car bien pensoye que fēusses retenu  
 Pour tout iamais, sans faire departie,  
 Mais esperance est tost de moy partie,  
 Certes ce n'est gloire cheualeuse,  
 De decepuoir ieune fille honteuse,  
 Et si ie tay ayme sans refuser,  
 Ma simplesse bien me-doibt excuser,  
 Tu mas vaincue, mais quoy iestoye femme,  
 Et surprinse de lamoureuse flamme  
 Si prie aux Dieux, que tant ilz vueillent faire,  
 Que cecy soit de ton loz le sommaire,  
 Et quau myleu Dathenes la cite,  
 Soit ton barat & fraulde recite,  
 Et quen ce lieu lon pose vng grand ymaigē  
 Semblable a toy, & de pareil visaige,  
 Et quau plus pres soit mise en pou traicture  
 De Theseus ton pere la-figure,  
 Qui tant fut preux & noble conquerant  
 Prœsse & loz en tous lieux acquerant,  
 Et soubz ses piedz soit sa louenge escripte,  
 Ses faictz narrez & sa vie descrite,

Si que chascun ses vertus prifera,  
 Et ton vice cruel desprifera,  
 Quand on lira soubz la semblance paincte,  
 Cest epitaphe ou sera mis sans faincte,  
 Cy gist celluy tresfaulx & decepuant,  
 Qui abusa iadis en son viuant,  
 Par sa cautelle vne loyalle amante,  
 Trop prompte a croire en amour velemente,  
 Duquel ainsi cest de meurs forligne,  
 Et de vertu paternel eslongne.  
 O Demophon des beaulx faictz que fit onques  
 Ton feu pere, nas retenu quelzconques,  
 Fors decepuoir les dames par tes ditz,  
 Si comme il fist a Adriane iadis,  
 Ainsi tu es de fraulde & de fineise  
 Son heritier, non amy de noblesse,  
 Mais pour certain plus que moy est heureuse,  
 Celle Adriane, dont ne suis enuieuse,  
 Car pose ores que Theseus la raut,  
 Ce neantmoins maintenant elle vit  
 Ioyeusement, & acheue son aage  
 En seurete de loyal mariage,  
 Et a cheuaulx, charrettes & destriers,  
 Ou elle prent tous ses plaisirs entiers,  
 Et ie par toy, or ay perdu la grace  
 des plus notables & renommez de Trace,  
 Si que tous ceulx dont tant aymee fuz,  
 Deuant ta veue, font or de moy refus,  
 Et reprennent ma legiere inconstance,

## Seconde Epistre.

Dont ie les mys du tout en nonchallance  
Pour si acoup choisir & heberger  
Vng faulx amant loingtain & estranger  
Maintz en y a qui dient a voix haultaines  
Sen voise or Philis droit a Athenes.  
La trouuera Demophon son amant  
Qui delle aura tout le gouuernement  
Maint en y a qui aussi dit & compte  
Ores voyez que la fin faict le compte  
Certes Philis trop a vng se tenoit  
Cest a bon droit si pis luy aduenoit,  
Ainsi de moy chascun la fin regarde,  
Mais si ta nef trop paresseuse & tarde,  
Faisoit ores vers moy son appareil,  
Chascun diroit que vsay de conseil,  
Et que ce feiz sans aduis mon emprise  
Quand si acoup ie faz de toy esprise,  
Mais ie nay pas si saigement pense,  
Car du retour tu ne tes aduance,  
Ia ne sera ta blanche chair baignee  
De leau ou suis, car tu mas eslongnee,  
Incessamment ie voy deuant mes yeulx  
Ton ymaige, fuytiue de ces lieux,  
Et si ramente sans cesse en mon couraige,  
Ladieu piteux que te fiz au riuage,  
Mais or dy moy comment osas tu lors  
Tant membrasser & estraindre le corps,  
Si fort baiser par ta faincte maniere,  
Faisans de pleurs vne droite ruiere,

Grosses larmes assembler & mesler  
Avec les miennes quand ten conuint aller  
Et si prioye aux Dieux quilz te donnassent  
Vent agreable & tost te rameassent,  
En me disant en ta derniere voix,  
Certes Philis a grand regret menuois  
Mais attens moy, car par la foy iuree  
Tost reuiendray sans longue demeuree,  
Mais attendray ie celluy qui pour tout voir,  
Sen est alle sans iamais me reuoir,  
De qui les nefz & les voiles tendues  
Sont aultre part quen ce lieu attendues,  
Si attendray, tourne donc ceste part,  
Iacoit pourtant que ce sera a tard.  
O miserable & que vois ie requerre,  
Quand tu as prins (peult estre) en aultre terre,  
Seconde femme & nouuelles amours,  
Qui te font sourd, pour ouyr mes clamours,  
Ainsi suis hors de ta pensee toute  
Et de Philis plus ne te chault sans doubte.  
Plus nas de moy souuenance ne soing  
Si ie suis pres de toy ou se suis loing  
Mais si tu faitz de moy demande aulcune  
Ie suis Philis qui ta deffortune  
Fuz aydante & a ton grand danger  
Iacoit pourtant que tu fusses estranger  
Et te donnay assurance & passaige  
Voire & logis, dont ie ne fus pas saige  
Et tant te fis de mon amour accointe.

B.iii.

## Seconde Epistre

Que tu obtins, de moy richesse mainte  
Je te libray mes tresors en bandon  
Et t'eusse faict encore vng plus grand don  
Car du royaume dont ie suis heritiere  
Teusse faict part & portion entiere  
Toy qui as eu sans lauoir merite  
Le chier ioyau de ma virginite  
En la nuyt dolente par main mise  
Tu deschistras ma pudique chemise  
Bien furent lors en ce piteux passaige  
Les dieux denfer au faict de cest ouuraige  
Et bien chanta loyseau triste & meschant  
En celle nuiet son tresdouloureux chant  
Mais pose or que fortune est aduerse  
Incessamment ie chemine & trauerse  
Par bois par plains, par desers & rochiers  
Si ie pourray tes auirons tant chiers  
Appercevoir nageant sur la marine  
Mais ie ny voy apparence ne seigne  
Et iour & nuiet ie regarde souuent  
Droit sur la mer de quel part vient le vent  
Et quand ie voy aucunes nefz ou voilles  
Je pense auoir tousiours de tes nouuelles  
Lors prens mon cours au riuage de mer  
Pour recueillir ce que ne deusse aymer  
Ne ie ne crains en leue faire entree  
Si que souuent ie tumbe & suis oultree  
De desplaisir, lors mes femmes acourent  
Qui doucement leur maistresse secourent



Vng lieu y a secret & hault assis  
Droit sur la mer ou de sens non rassis  
Par maintesfois voulant fuyr le monde  
Me suis voulu iecter en leau parfonde  
En brieſ voyant ta faulſe cruaulte  
I'accompliray ma dure volunte  
Aumoins alors les vœ des porteront  
Mon corps vers toy & certain te feront  
De ma piteuſe & dolente aduenture  
Quand me verras ainſi ſans ſepulture,  
Lors tu diras ayant vray cuer daymant  
Voyre plus dur que neſt nul dyamant  
Certes Philis tu ne fuſ onques digne  
De paruenir iuſque a moy ſans ruyne  
Souuent ay eu grand ſoiſ & propos tel  
De me occire par vng venin mortel  
Ou bien percer dung glaiue ma poitrine  
Affin que mort te fiſt de moy eſtrine  
Souuent ie veulx & le deſire aſſez  
Que mes membres que tu as embrasſez  
Soyent au vent a la commune veue  
A vng hault arbre ou ie ſoye pendue  
Mais a la fin ie penſe & concluds  
Que iuſeray de mes iours le ſurplus  
Tout apart moy pour amender ma vie  
Et toſt apres comme triſte & rauie  
Ie choiſiray leſpece de ma mort,  
Dont le dangier ou riens ne me remort  
Et ſi feray ceſte epitapſe mettre

### Troisieme Epistre

Sur mō sepulchre pour mieulx faire apparestre  
Ta cruaulte & faulx setrahison,  
Cy gist Philis laquelle Demophon  
A faict mourir en piteuse destresse  
Trop le cherit comme songneuse hostesse  
Dont de ce crime & mal quelle porta  
Il bailla lheure, & elle le executa.

Ensuit la troisieme epistre de  
Briseis a Achilles.



**C** Este lettre que maintenant tu lis  
Sadresse a toy de par moy Briseis  
Laquelle iay a peine en grec tissue  
Pource que suis destrange langue  
yssue,

Tu trouueras l'escripture en maints lieux  
Effacee, mais ce ont fait mes yeulx  
Qui mon papier ont arrouse de larmes:  
Dont te seront incongneus plusieurs termes,  
Mais toutesfois les taches qui y seront  
Mon aspre dueil aumoins texprimeront,  
Autant ou plus que ladicte escripture,  
Et te feront de mon vueil ouuerture.  
Je aise doncques de toy le mien seigneur,  
Me complaindre pour ta grande rigueur,  
Raison permet que dueil & plaincte face,  
Pour conuertir a mes regretz ta face,  
Ce ne fut pas pourtant ta coulpe, non,  
Quand fus liuree au roy Agamenon  
Et toutesfois par ta faulte ou paresse  
Menee fus aux paillons de Grece  
Euribates & Taltibius lors  
Dagamenon seruiteurs & consors  
Furent transmis pour me mener et rendre  
En loist des grecz sans auoir loy dattendre  
A ces deux donques ainsi baillee fus  
Donc ieuz le cuer triste mat & confus  
Et quand au loing nous fusmes en la voye  
Chascun diceulx pensoit pourquoy iauoya  
Este liuree si treslegerement,  
Et lung a laultre par esbahissement  
Souuentesfoys a part se regardoyent  
Et puis entre eulx moult souuent enqueroyent  
Qui pourroit estre celluy quaymoye tant.

### Troisième Epistre

Car trop estoit mon las cuer regretant  
O Achilles ne fut ta negligence  
Tu eusses peu differer mon absence  
Et pour certain quelque retardement  
Eust amoindry mon dueil entierement  
Ha malheureuse ia nauray la reprouche  
Quau dire a dieu ie baisasse ta bouche  
Aillez iectay de larmes a foison  
Et desiray mes cheueulx sans raison  
Souuentesfois depuis comme troublee  
Iay essaye men retourner demblee  
Et les gardeas tromper & deceuoir  
Mais trop y eut dennemys pour tout voir  
Si que moult fort leur renommee craingnoye  
Si deuers toy de nuict ie men alloye  
Mais que me vault le dueil que ie poursuis  
Quand en leurs mains ore liuree ie suis  
Ores me tiennent ainsi debuoit il estre  
Combien que pou tu le veulx recongnoistre  
Je passe en dueil mes langoureux ennuytz  
Et de toy suis separee tant de nuictz  
Mais toutesfois tu ne te metz en peine  
De me rauoir, de ce ie suis certaine  
Trop as cesse tamour & ton talent  
A toy venger tu es oyseux & lent  
Si Patroclus dont ieuz triste liuree  
Me disoit lors quand ie fus deliuree  
Souuentesfois a lorielle tout bas  
O Briceia pourquoy pleure & combas

Tu ne seras ou tu vas point enclosé  
Mais le tres faulx pensa bien aultre chose  
O Achilles que dis or & que faictz  
Batailles tu ou faictz aucuns beaulx faictz  
A celle fin que ie soye rendue  
Si ma priere est de toy entendue  
Va maintenant, acquiers prochainement  
Bruit, loz & pris de couuoiteux amant  
Mais garde nas de telle chose entreprendre  
Pour nulle rien qui te donne a entendre  
Vers toy venus sont Ajax & Phenis  
Et Vlises de grans ioyaulx garnis  
Quagamenon par eulx te presentoit  
Et pour certain aussi te promettoit  
Que sans delay rendue te seroye  
Et que sans mal lost des Grecz passeroye  
Premierement pour croistre ton tresor  
Te voulurent donner vingt grans potz d'or  
Sept beaulx hanaps & dix talentz ensemble  
Dont en valeur lung a laultre se semble  
Et avec ce pour rompre tes traualx  
Te presenterent quatorze grans cheualx  
Promptz & duisans pour vaincre & cōquerre  
Non point recrutz iamais en forte guerre  
Et oultreplus sil te fust semble bon  
Sept pucelles de lisle de Lesbos  
Auscques ce ledict Agamenon  
De trois filles quil eut de grand renom  
Te mist au choix pour en espouser lune

### Troiesime Epistre.

Mais toutesfois besoing nen as daultune  
Certainement riens ny fault excepter  
Mais quand teust pleu par pris me rachepter  
Tu deusse auoir octroye sans mesprendre  
Ce que pour moy tu reffuses a prendre  
Pour quelle cause suis is de toy auillee  
Ou est si tost ta faincte amour allee.  
Est fortune tant muable & diuise  
Que les chetifz elle rue & reuerse  
Sans leur donner iamais paix ne repos  
Et sans ouyr la fin de leur propos.  
Pour le pouoir de tes fortes batailles  
Tay veu iecter par terre les murailles  
De Leuersie ou iadis nee fuz  
Et si est le pais si confuz  
Que pour certain de ta guerre immortelle  
De mes amys & de ma parentelle  
Rien ne resta fors moy, se bien peu, non,  
Tant exploicta ton cheualeureux nom  
Trois fieres miens & de pere & de mere  
Ie veiz occis par toy de mort amere  
Et si veiz mon mary roide & mort  
Son sang espandre dont le cueur me remort  
Mais toutesfois apres ma plus grand perte  
Mon esperance & ma fiance apperte  
En toy tout seul estoit comme vainqueur  
Car tu m'estois pour lors maistre & seigneur  
Frere & espoux, mon attente & ma vie  
A toy certes de tous pointz asseruie

Et quand par toy fus prinse en tel destresse  
Tu me iuras par Thetys la deesse  
Que celle prinse vtile me seroit  
Et que mon cueur le tien embraseroit  
De telle amour que cessant toute chose  
Par dessus toute seroye ton espouse  
Et maintenant tu me fuyes & me laisses  
Mespriant moy & toutes les richesses  
Quagamenon & aultres te ont offert  
Trop peu penses les maux que iay souffert  
Et qui pis est ia courent les nouuelles  
Que le matin tu metz au vent tes voilles  
Dont pour certain quand ie ay ton cueur sceu  
Et que mon cueur estoit par toy deceu  
Tombee suis de tristesse rauie  
Comme femme sans vigueur & sans vie  
Or ca doncques sans moy tu ten iras  
Tresfaulx amant, a qui me liureras  
Et qui sera le plaisir de ma veue  
Si sans toy seule demeure despourueue  
Ie pry, aux dieux plustost sans demouree  
Qu'en terre ouuerte ie soye deuoree  
Ou que soudain tonnoirre me defface  
Ains que te voye esloigne de ma face  
Ou que ie veisse tes nefz en mer nager  
Sans estre ou toy pour mon dueil abreger  
Si le retour en ton pays te plaist  
Et le seiour en ce lieu te desplaist  
De my consens, ta nef est assez large

### Troisiesme Epistre

Pour moy loger, pas ny feray grand charge,  
Et ia pour moy nagrandira le faix,  
Laisse doncques tes semblans contrefais,  
Si ta rigueur me delaisse a la riue,  
Scaiches que ie ta serue & ta chetifue  
Non pas espouse de vouloir & de cueur  
Te poursuiuray comme maistre & vainqueur,  
Aumoins chez toy comme ta chamberiere  
Auray ma vie en aulcune maniere,  
Iay art & main pour tiltre & pour filler  
Soye & laine pour cordons enfiller,  
Si seruiray ta femme & ton espouse  
Qui quelle soit, si ton vueil ny oppose,  
Et pour certain moult heureuse sera  
Celle dame qui tel espoux aura,  
Et bien prendra ses plaisirs a son ayse  
En ton palais, mais quelle te complaise,  
Nous seruantes en ta noble maison  
Trauailerons, en passant la saison,  
En desmessant quenoilles & fusees  
Que nous serons longuement amusees,  
Si te supply que ta femme pourtant  
Ne me moleste ou soit contraire tant,  
Que par tauoir complu en mon iuuant  
Haye soye, que par enuye ou yre  
Elle me bate ou mes cheueulx dessire,  
Ains la reprends & hardiment luy dis,  
Ceste fut mienne & bienl aymay iadis,  
Au pis aller mais que ta nef me maine,



Iayme trop mieulx chez toy porter la peine  
Ou si sans toy seullette ie remains  
La paour quē ay mestraît cueur corps & maïs  
Mais quattens tu quand or Agamenon  
De l'offense se repent & moy non  
Et moult a dueil dauoir ta malle grace  
Ne vois tu pas les Grecz gisans en place  
Mortz & deffaictz par ton propre deffaule  
Est ce au besoing que ton couraige fault  
Penses de vaincre ton courage & ton ire  
Toy qui bien scais tous dangers desconfire  
Pourquoy seuffres que Hector non parelleux  
Ton ennemy, abbate & tue ceulx  
Dont tu es chef seigneur & capitaine  
Prends tes armes, & par puissance haultaine  
Fouldroye acoup les desconfis Troyens  
Fortune est tienne, & si as les moyens  
Mais ie te pry pourtant deuant tout ceuure  
Que ta pitie a elle me recœuure  
Pour moy te vint ton ire & ta tristesse  
Ie te supply que par moy elle cesse  
Et si ie fuz cause du despl isir  
Faictz que ie soye cause de ton plaisir  
Et ne tient pas a vergongne & a honte  
Si ma priere ta volunte surmonte  
Tu scez comment Cleopatra iadis  
Fist acourir par raisons & beaulx ditz  
Meleager son noble espoux en armes  
Sur les Curates fors & puïsans gendarmes

### Troisième Epistre

Et par lenhort de sa femme venger  
Tout son pays & les siens allegier  
Ce que ne peult sa mere Altea faire,  
Moult fut doncques pleine de bon affaire  
Cleopatra & bien sceut requerir  
Quand son mary fist aux armes courir  
Pas nont tel lieu mes dictz & mes prieres  
Et mes fa cons tu ne les prises guerres  
Ia toutesfoys nen ay dueil ne despit  
Et oncques neuz de tamour tel respit  
Que ton espouse ie me soye clamee  
Iacoit quassez tu die mauoir aymee  
Et que souuent ayes prins en mon liect  
Repos plaissant & amoureux delit  
Bien me souuient que vne captiue femme  
Cuidant parler a droict mappelle dame  
Mais ie luy dis, certes dame ne suis  
Ains asseruie & seruaige poursuis  
Si te prometz pourtant & si te iure  
Par les grands os qui sont en sepulture  
De mon mary dont ay tousiours remords  
Et par mes troys freres qui sont tous morts  
Pour quereller & leur pays deffendre  
Et si gisent en leur pays en cendre  
Et par ton chef & par le mien aussi  
Lesquelz nous ont maintesfoys sans soucy  
Conioinctz ensemble, par tes glaive & lance  
Qui ont aux miens donne grande greuance  
Par tous tieulx cas te iure quonques mais

Ne refueillay dedans mon liēt iamaïs  
Agcmenon ne neuz la compaignie  
Si vray ne dy, de toy foye banie  
Or par ta foy qui te demanderoit  
Si loyaulte as eu en ton endroit  
Et si tu nas daultre prins laccointance  
Fors que de moy quand ie suis en labſence  
Tu noſeroys dire certainement  
Quaultre ne ait eu ton cueur entierement  
Or as ton gre, tes plaiſirs & ton ayſe  
Or as amyē qui doucement te baiſe  
Harpes & lutz & aultres inſtrumens  
Sont maintenant tes beaulx eſbatemens  
Et ſi aucun enquier pourquoy reſſuſes  
De batailler & que tant ores muſes  
Tu reſpondras ce ſcay ie ainſi maiſt dieux  
Que la guerre eſt meſtier trop ennuyeux  
Que batailler ores ne te plaist mye  
Et que la voix & chanſons de tamye  
Vallent trop mieulx & plus choſe ſeure eſt  
Tenir celle dont lamoureux acqueſt  
Te peult venir auptes de ton oreille  
Au ſon du lutz doucement te reſueille  
Plus te plaiſent tieulx gracieulx aiſiers  
Tieulx touchementz & amoureux baiſiers  
Que de tenir en main boucler ne targe  
Ou droiſt courir la lance en place large  
Et ſoſtenir en trop doubteux meſchef  
Heaulme ou ſalade peſante ſur ton chef  
C ii

### Troisième Epistre

Las Achilles ie tay veu desireux  
Desgrans gestes & faictz cheualeureux  
Et que ton seul plaisir & ta grand gloire  
Estoit faire les oeuvres de memoire.  
Penfes tu lors quand moy & mon pays  
Tu desconfitz que tes faictz enfouys  
Peussent atant & que ma seule prise  
Feust ta louenge & ta vertu comprise  
Ne plaise aux dieux, ains les pry de bon cuer  
Que des Troyens soyes maistre & vainqueur  
Et que ta lance Hector tue & defface  
Affin dauoir victoire en toute place  
O seigneurs Grecs dequoy vous esmayez  
Ie vous supply que seule menuoyez  
Vers Achilles sans faire aultr e ambassade  
Ia ne seray trauaillee ne malade  
Et bien scauray monseigneur requerir  
A son vouldoir & talent enquerir  
Mille baisers luy porteray sans doubte  
Et tout mon faict luy diray sil escoute  
Certainement iauray a luy acces  
Plus que Phenix ou le sage Vlixes  
Et feray plus avec luy ce me semble  
Quoncques Aiax ne que tous ceulx ensemble  
A mon aduis quand ie le pourray veoir  
Et quil vouldra vng peu ramenteuoir  
Lattouchement de ses bras sus mes membres  
Et les plaisirs que iay pris en ses chambres  
Les doux regards, les petis motz secrets

Dont ie nay fors le dueil & les regretz  
S'il peult estre, s'il daigne aumoins tant faire  
Fera auoir despesche a mon affaire  
Et ia coit, or quil est rude & amer  
Et moins piteux que les vndes de mer  
Voyant mes pleurs & mes dolentes larmes  
Mes grans sospirs & lamentables termes  
Il fleschira a mon intention  
Pour appaiser ma desolation  
Si prie aux dieux en telle bonne entente  
Que ta vie soit longue & permanente  
A Peleus mon pere, & longs iours  
Puisse durer & en honneur tousiours  
Et que Pirrhus dudidt Achilles filz  
Tieulx armes prengne que tous ceulx descom  
fitz

Soyent par luy qui greuance ou oultrage  
Luy voudront faire tout le cours de son aage  
O Achilles aumoins par amytié  
Voy Briseis, & regarde en pitie  
Mon desplaisir & ma sollicitude  
Ne soyes point desdaigneux ou si rude  
Que ta demetire & ton trop long seiour  
Me mette a mort & me tue en ce iour  
Et sil amour quay eu a toy tennuye  
Ie te requiers, & de bon cueur te prie  
Que celle la que sans toy viure faitz  
Tu contraignes mourir en piteux faitz  
Et ia pour vray a commence l'usage

### Troiesime Epistre

Je ay perdu tout le tainct du visage  
Plus nay beaulte ne gresse ne couleur  
Tout ay perdu pour ma grande douleur  
Fors seulement vng bien peu desesperance  
De te reueoir qui me donne allegeance  
Si ie la pers mon cueur triste & marry  
Toft faillira & suiuray mon mary  
Et mes freres qui par toy gisent mors  
O Achilles prends y quelque remords  
Ce ne sera louenge ne merite  
Si tu commandes que mort me desherite  
Mais ia ne test besoing le commander  
Car si tu veulx que meure sans tarder  
Occis moy toft & ien seray contente  
A ta mercy cueur & corps ie presente  
Et te supply que bien toft soit coupees  
Ma poictrine par ta poignante espee  
De laquelle eusses a mort offert  
Agamenon si Palas leust souffert  
Mais il vault mieulx sicomme il me semble  
Que nous viuons encor tous deux ensemble  
Faictz moy doncques celle grace & pardon  
Que la vie que iay de toy par don  
Me soit sauuee, & or a ton amy  
Nesconduictz pas & ne reffuse mye  
Ce que octroyas voluntiers sans reffus  
Quand au premier ton ennemye fus  
Lors que tu feiz a mon pays la guerre  
Mettant les murs de Leruesie a terre

Tu as ailleurs ou ta force exploicter  
Sur les Troyens tu te peulx acquitter  
Desploye donc tes faictz grans & haulsaires  
Sur ceulx qui sont contre toy aduersaires  
Non pas sur moy qui toute tienne suis  
Et sans cesse qui ta grace poursuis.  
Dont sil aduient que tu partes en l'heure  
Ou soit ainsi que tu faces demeure  
Le tout mest vng, mais que vers toy me m'adea  
Comme seigneur, & que tu le commandes.

**C** Cy fine la troysiesme Epistre, &  
cōmence la quatriesme de Phedra  
a Ypolite.



## Quatriesme Epistre

Alut tenuoye la pucelle de cre  
the

8 Qui sans toy na nulle ioye par  
faicte

Si te supplie que ma lettre tu lises

Peu te nuyront les choses dedens mises  
Et peult estre que dedans trouueras  
Cause & matiere dont te resiouyras  
Voluntiers ceulx qui leurs amys ne voyent  
Lettres leur font & lettres leur enuoyent  
Car par icelles on peult maintz grans secretz  
Faire scauoir, soyent ioyes ou regretz  
Et si peult lon soit par mer ou par terre  
Mander en quarte ce qui le cuer enferre  
Voy mon escript doncques o cher amy  
Tu scez comment souuent vng ennemy  
Ligt sans desdain pose quil nen ait ioye  
Ce quung aultre contraire luy enuoye,  
Quand au premier a Athenes te vy  
Mon cuer espris & de ioye rauy  
Se parforca troys foys damour trop folle  
Dresser propos & te tenir parole  
Par troys foys doncque ien fus entalente  
Et par troys foys me fut la voix ostee.  
Ieu peur & craincte & honte a laudeuant  
Dont ie tins clos mon vouloir plusauant  
Mais pour certain amour veult & commande  
Que par escript te declaire & te mande  
Ce que de bouche nay ose exprimer



Et mon desir en lettres imprimer  
Certainement cest chose moult a craindre  
De mespriser ce quamour veult contraindre  
Car amour regne & si prend en ses roytz  
Tous les humains soyent princes ou roys  
Et quand ie fuz premierement douteuse  
De rescrire & a ce faict honteuse  
Cestuy me dict, escriptz luy hardiment  
Ia coit quil est rude & rebelle amant  
Si viendra il a ton obeissance  
Par le vouloir de ma grande puissance  
Or ainsi soit & a Cupido plaie  
Quainsi quil a du feu de la fournaie  
Dardent amour tous mes membres surpris  
De pareil mal soit tout mon cueur espris  
Si que de toy ie puisse auoir lusage  
Et congnoistre leffet de ton courage.  
Par mauuaistie iamais ne briseray  
Mon mariage & faulte ne feray  
A Theseus de qui ie suis espouse  
Ce faict amour qui entreprend la chose.  
Ma renommee de tout ce crime est quitte  
Dedans mon cueur tel cruaulte nhabite  
Et pleust aux dieux que bien tu fusses enquis  
Si mauuais los en ieunesse ay acquis  
Mais pour certain amour lente est venue  
Qui lentement me brulle & diminue  
Et ma pensee qui a toy seul semploie  
Est fort naurree dune mortelle playe

### Quatriesme Epistre

Le tout ainsi que les ieunes thoreaulx  
A peine seuffient aucuns lyens nouveaulx  
Et le poulain que lon prend & quon dompte  
Ne veult souffrir que dessus luy on monte  
Semblablement a peine mon vouloir  
O se fleschir de prendre ou receuoir  
Amour nouvelle & non accoustumee  
Doubtant aymer & nestre point aymee.  
Telle charge me grefue a supporter  
Si pesant faix a peine scay porter  
Mais toutesfoys la chose est mieulx apprise  
Quen ieunes ans lon a sceue & comprise  
Et trop plus est celle amonr subiecte  
Qui en ieune aage tout son desir y iecte  
Ainsi auras aumoins se tu le veulx  
Ma nour premiere & chascun de nous deux  
Sera cause de briser & de rompre  
Virginite & chastete corrompre  
Ceulx selsouyssent qui cueillent les premiers  
En leurs iardins les fruietz de leur pruniera  
Et moult est aise ainsi le presuppose  
Qui du rosser a la premiere rose  
Certainement ainsi mest aduenu  
Et ie qui ay iusques icy maintenu  
Honestete & pudique innocence  
Seray subiecte a ton obeissance  
Mais toutesfoys encores mest bien pris  
Dequoy mon cueur est naure & espris  
Du feu si noble & damour si parfaite

Comme la tienns qui point nest contrefaict  
Car pour certain vng desleal amant  
Laid & mauuais faict plus dencombement  
A la partie qui par luy est deceue  
Que le peche ou la faulte conceue  
Tant fort me plaist le regard de tes yeulx  
Que si Iuno la grand royne des cieulx  
Vouloit souffrir que pour mary ie prinst  
Son Iuppiter qui des dieux est le prince  
Certainement loffre peu me prouffite  
Le choisiroye deuant luy Ypolite,  
Mais a peine croyras plus en auant  
Que pour lamour de toy doresnauant  
Ie me delecte voire sans estre laise  
Suyure les boys & a hanter la chasse  
Pource que scay que ce mestier te plaist  
Dont la peine pour vray ne me desplaist  
Ainsi men voys par les forestz seullette  
Après les cerfz contre lesquels iapreste  
Mon cordage, mes lymiers & mes chiens  
Aultre plaisir ou esbat nentretiens.  
Doresnauant Dyane la deesse  
Qui des chasses est la dame & maistresse  
Sera ma garde, & pour faire mon cas  
Me donnera arc, flesches & carquas  
Ainsi suyuray ton arc sans ailleurs prendre  
Plaisir aulcun ou point ie daigne entendre,  
Mon passe temps sera, iecter mon dard  
Contre les cerfz se les treuve a part

## Quatriesme Epistre

**Et maintesfoys pour quelque repos prendre  
Me coucheray sur lherbe verte & tendre  
Souuent aussi dedans mon char assise  
Je conduyray mes cheuaulx a ma guise  
Par champs par plains, par môtaignes & boys  
Tant que le cerf soit rendu aux abboys,  
Ainsi porte peine labourieuse  
Et comme femme qui est trop furieuse  
Ca & la crie du tout habandonnee  
Ce faict amour qui est desordonnee  
Mais dont me peult ce talent aduenir  
Veu que plusieurs ont tache paruenir  
Avoir de moy par peine diligente  
Ce qua toy seul sans pourchas ie presente  
Je croy de vray ne scay si cest le mieulx  
Que cest le vueil & le plaisir des dieux  
Et que Venus qui le monde regente  
De toutes gens requiert tribut & rente  
La belle Europe fut deceue au preau,  
Par Iupiter en guise dung thoreau  
Et de la vint par droicte geniture  
La lignee dont iay prins nourriture  
Semblablement ma mere Pasiphee  
Par vng thoreau ardent & elchauffee  
Fut violée & a terre portee  
Dont elle fist trop piteuse portee  
Si que pour vray de son ventre empesche  
Yffit sa charge, & son hydeux peche  
Car elle empreinte & grosse de ce taure**

Produyt le monstre quon nomma minotaure  
Qui puis fut mis au clos de Dedalus  
Dict Labyrinthe, dont le faulx Theseus  
Ne fust ma seur Adriane a grand peine  
En fust yssu, mais la voye certaine  
Luy fut par elle enseignee & apprinse  
Dont il yffit assure de la pourprinse.  
Ce tay ie dict & prouue a propos  
Que suis yssue de la gent de Minos  
Et que force est que suyue ma nature  
Entachee damoureuse poincture,  
Et pour certain est merueille a penser  
Comment amour faict deux seurs auances  
A tant aymer pere & filz sans desplaire  
Quaultre maison iamais ne leur peut plaire  
Ta grand beaulte tant ma pleu & me plaist  
Que tout aultre tant soit beau me desplaist  
Sẽblablemẽt quand ma seur quay tant clere  
Veit au premier Theseus le tien pere  
Qui ores est mon mary & espoux  
Oncques puis neust ne ioye ne repous  
Ainsi doncques le pere & le filz  
Ont en amours rauys & desconfitz  
Par leur beaulte & grand valeur les cueurs  
De deux pauvres & miserables seurs  
Pource vous pry & pour auoir memoire  
Quen voz maisons en signe de victoire  
Faiçtes dresser sans estre desdaigneux  
Deux ymages semblables a nous deux

### Quatrielme Epistre

Or pleust aux dieux que feusse seiournee  
En mon pays en icelle iournee  
Que ie partis & que chemin choisie  
Pour alier veoir la cite de Leusie  
Ou lon faisoit a Ceres sacrifice  
Amours voulut qua lheure ie te veisse  
Et iacoit or que ton humble maintien  
Ta beaulte grande par auant me pleust bien  
Ce fut alors pourtant que ie fus prise  
Dardent desir & de douleur esprise  
Ce iour te vy robe de blanche soye  
Cheueulx espars & couuers a moultioye  
De doulces fleurs dont lodeur fut duryant  
Et par dessoubz ton visaige plaissant  
Entremesle dune couleur vermeille  
Auec blancheur qui point na de pareille  
Regard rassis, maintien bien assure  
Ayant le port dhomme delibere,  
Et iacoit or que maintes dames louent  
Iceulx amantz qui auecques elles iouent  
Qui sont fresles, foibles peu renommez  
Ceulx pour certain sont de moy estimez  
Qui sont hardis cheualeureux en armes  
Comme tu es pour lhonneur de leurs dames  
Arriere ceulx qui sont beaulx & pignez  
Comme femmes, & qui sont eslongnez  
De bonnes metirs, & nont fors pour hostage  
Beaulte de corps & amoureux visaige  
Ceulx ne doit on ne priser ne louer,

Ceulx ne scauent qualler au champs iouer  
Si prise mieulx ta prouelle & vaillance  
Et ta beaulte dont tu as nonchalance  
Que ceulx qui sont de leurs corps curieux  
Mieulx te siet, ainsi maydent les dieux  
Visaige halle & tes cheueulx sans ordre  
Que ceulx sur qui lon ne tremue que mordre.  
En tous acces ie te trouue parfaict  
Sur vng cheual tu es beau & bien faict  
Soit en tourney, en combat ou en iouste  
Il ny a nul qui la louenge te ouste,  
Soit pour tirer lances, barres, ou dards  
Tu as le los & la vont mes regards  
Ou soit en boys, en forest, ou en chasse  
Tout ce que faictz si me reuient en grace  
Or te supply que pourtant tu ne soys  
Si tresenclin es forestz & aux boys  
Que par rigueur ie tombasse en ruyne  
Car ie ne suis de celle peine digne  
Mais que te vaulx la chasse tant aymer  
Ton corps lasser, courir & consumer  
Si tu ne prens aulcune reposes  
Car par labeur toute chose est vsee  
Et peu dure, ie le dis a propos  
Le long traual qui na quelque repos  
Par repos, est toute chose lallee  
Remise sus, guerrie & soulallee,  
Donne a ton arc doncques soulagement  
Ou au besoing te fauldra seurement.

## Quatriesme Epistre

Maintz ont este a la chasse bons maistres  
Comme tu es agile & adextres  
Et ont eu cerfz, & bestes a foison  
Mais toutesfoys ont vse par raison  
Tant nont ayme limiers, cordes ne lesses  
Quoublye ayent lamour de leurs maistresses  
Cephalus fut tresbon chasseur iadis  
Et de la chasse faisoit son Paradis  
Si que pour vray maintes bestes mouroyent  
Par les grâds coups que ses dars leur donoyent  
Mais non pourtant cestuy ne failloit mye  
A Aurora qui pour lors fut samye  
Et moult souuent pour rompre leurs tormens  
Se racontroyent ces deux loyaux amants.  
Semblablement le tresbeau Adonis  
Eust pour deduiet instrumens bien garniz  
Mais tant ne vult a cela plaisir prendre  
Que plus naymast a ses amours entendre  
Dont moult souuent avec dame Venus  
Qui tant layma par petitz boys menus  
Et par les champs sur la tendre verdure  
Prenoyent entre eulx les soulas de nature.  
Meleager quamours entalenta  
Ayma aussi la belle Athalenta  
Laquelle print en chasse mainte beste  
Dont entre aultres elle enuoya la teste  
Dung grand sanglier a son leal amant  
Pour confermer leur amour longuement  
Pource doncques mettons nous en ce nombre



Allons aux boys & querons le doulx vmbre  
Car pour certain ta chasse bien peu vault  
Si le plaisir de Venus y deffault  
Auance toy ie te seray compaigne  
La ne craindray la haulteur de montaigne  
Les fors buyssons ne les aspres rochiers  
Le heurt des cerfz & la dent des sangliers  
Vne ylle y a dicte Ysmon ce me semble  
Ou la grand mer par deux voyes s'assemble  
La est Troyes la tresbelle cite  
Ou tu te tiens comme on ma recite,  
La men iray si tu veulx tout en l'heure  
Pour y faire avec toy ma demeure  
Car celle terre de present moult me plaist  
Et mon pays plusquaultre me desplaist  
Ne crains entendre a ce que te rescrips  
Car Theseus mon mary si a pris  
Chemin loingtain en region estrang e  
Duquel pourtant ne doit auoir louenge  
Au secours est du roy Pirithus  
Voy quel mary & pere est Theseus  
Qui delaisse son filz & son espouse  
Pour obeyr a estrangiere chose  
Cecy nest pas pourtant bien men souuient  
La seule iniure qui de par luy me vient  
En plus grand chose & daultre consequence  
A toy & moy il a fait griefue offense  
Premierement il occist vne fois  
Vng mien frere par le trop pesant faiz.

## Quatriesme Epistre

De la massue tresrude & dangereuse  
Le mist a mort & a fin malheureuse  
Que feist il plus apres quil eut iouy  
Dadriane ma seur sen est fouy  
Et la laissa par des boys despourueue  
Sans que depuis le desloyal lait veue.  
Or deuillons du tort que cil ta faict  
Cestuy damour luy alle, contrefaict  
Deceut ta mere, qui fut vraye lumiere  
Des Amazones & en vertu premiere  
Dont puis aduint que certain temps apres  
Cestuy mesmes feist acoup ses apprestz  
Pour tourmenter par fatigue ou par guerre  
Les nobles dames de toute celle terre  
Tant en occist avec ses adherens  
Que bien petis furent les demourans  
Et si tu veuix scauoir ou est ta mere  
Il sans pitie la mist a mort amere  
Si que pour vray les grâdz pleurs que tu feiz  
Petit enfant estant son propre filz  
Ne luy peurent pourtant sauuer la vie.  
Ains par luy fut de ce monde rauie  
Et au premier quand grosse la laissa  
De lespouser iamais ne sauanca  
Dont demoura toujours sa concubine  
Iacoit pourtant que de luy bien fust digne  
Mais pourquoy fut ce amy a ton aduis  
Quil ne la print pour femme en tel deuiss  
Ce fut a fin que point tu ne heritasses

A tous ses-biens & que ne succedasses  
A son royaume comme filz naturel  
Et te laissa a bastard, & viure tel.  
Depuis a eu de moy deux freres-tiens  
Lesquelz peu iayme & peu les-entretiens  
Pas ne leur fais grand port ne nourriture  
Ien laisse a luy & le soing & la cure  
Que pleust aux dieux que plustost fussent ceulx  
Mortz auant terme a leur naistre angoisseux.  
Que par leur viure en maniere haussaire  
Tu perdiesses ta part hereditaire  
Or faictz doncques a tel pere honneur  
Qui pourchasse ton si grand deshonneur  
Faictz a son liēt seruire & reuerence  
Qui ta priue de toute sa cheuance  
Vng poinct y a dont te vueil aduertir  
Qui te pourroit garder de conuertir  
A estre mien ainé comme iespere  
Cest pource que suis femme de ton pere  
Dire pourras que telle amour est nice  
Qui ne se peult pas excuser sans vice.  
Mais ie te pry que iceulx noms reprouuez  
Ne te troublent, car ce sont motz trouuez.  
Iadis n'estoit ne de filz ne de mere  
Distraction ne de seur ne de frere  
Ains habitoyent souuent & par iours maintz  
Les cousines avec cousins germains  
Et les parons avecques les parentes  
Telles amours estoient apparentes.

D. H.

## Quatriesme Epistre

Mais depuis vint Saturne qui regna  
Qui la rigle plus estroicte ordonna  
Et commanda par pitie telle quelle  
Garder sa loy a toute sa sequelle.  
Après luy vint Iuppiter successeur  
Qui espousa Iuno sa belle seur  
Cestuy voulut que les hommes vesquissent  
En liberte & qua leur plaisir fissent  
Toutes choses selon leurs voluntez  
Et que leurs faictz seroyent bons reputez  
Ne laisse pas doncques pour lalliance  
Dentre nous deux parfaire ta plaissance  
Car le lignaige & la cognation  
Sera moyen pour nostre intention  
Et si aulcun void noz doulces manieres  
Noz doulx baisers & noz priuees cheres,  
Ia ny pourra aulcun mal presumer  
Mais plus, dira quon me doibt bien aymer  
Quand tant cheriz ceulx qui sont du lignage  
De mon mary de si leal courage,  
Semblablement & ceulx te loueront  
Quand avec moy si priue te verront,  
Par ce moyen ia ne seras en peine  
Dattendre aux miens souuent la nuit sereine  
Ou pour venir a lemblee ou ie suis  
Ouurant en crainte le secret de mon huys,  
Ia ne fauldra que plus tard pource veilles  
Affin que ceulx de lhostel ne resueilles,  
Car tu auras moyen toute saison,

Venir affaire par toute la maison,  
Aussi ferons toy & moy a toute heure  
Vng liēt, vng viure, vne seule demeure,  
Et si aurons sans crime noz plaisirs,  
Et noz baisers au gre de noz desirs  
Auecques moy tu seras seurement  
Et acqueras louenge entierement,  
Et pose or quen mon liēt on te trouue  
Nul ne fera contre moy faulſe preuue,  
Pource doncques amy ne tardes plus  
Car tienne ſuis. & ainſi le concluds,  
Amour me preſſe & ſi fort me tourmente  
Si prie aux dieux que ton cuer point ne ſente  
Laſpre douleur que le mien porte & ſent,  
Car de ce faiēt tu es pur innocent  
Je te pryē & naye mye vergoigne  
Te dire ce que toute femme eſloigne,  
Ou es ores ma raiſon & mon ſens  
Qui cy a toy me preſente & conſens  
Vaincue ſuis, a toy fault que ieſtende  
Mes bras royaulx & qua toy ſeul entende;  
Certes qui ayme na pas touſſours aduis  
A ce quil faiēt, tant ſont ſes ſens raiſ,  
Quant eſt de moy plus nay crainte ne honte  
Fuy ſen eſt honneur plus nen tiens compte,  
Pource doncques te ſupply chierement  
Quaye pitie comme mon chier amant,  
De moy ta ſerue qui me fuyſ declairee  
Eſtre a jamais a toy deliberee,

D. liij.

## Quatriesme Epistre

Doncques ne soit ton cueur si rigoureux  
Que le mien soit pour le tien langoureux,  
Tu scez que suis de noblesse nourrie  
Minos mon pere tint en mer seigneurie,  
Et Iuppiter qui tint l'ær en sa main  
Fut mon oncle ce scay ie pour certain,  
Le cler Phebus qui le monde enlumine  
Fut de ma mere Pasiphe pere digne,  
Si suis yssue de moult noble parens  
Mais mes desirs nont este apparens  
Pour resister a la forte sagette  
De Cupido, car noblesse est subiecte  
Au gre damours autant certes ou plus  
Que ceulx qui sont de noblesse forclus.  
Et si de moy tu nas pitie ou grace  
Ayes regard ains que dueil me defface,  
Au deshonneur & mal que tu feras  
A mes parens quand occis tu mauras,  
Iay terre & biens, grand tresor & cheuance  
Tout est a toy, faictz en a ta plaïssance,  
Tourne vers moy ton cueur trop desdaigneux  
Ma mere peut le thoreau rigoureux  
A son gre vaincre dont amour lut esprise  
Et de luy fit & cheuit a guise,  
Seras tu doncques toy qui es si tresbeau  
Plus rebelle que ne fut ce thoreau?  
Si te requiers se tu as amour nulle  
Enuers celle que Venus ard & brulle  
Qui rien ne veult fors que toy seul aymer

Que ma pitie ton cueur vueille entamer  
Ainsi te soit Diane en bonne ay de,  
Par les forestz & te vueille estre guyde  
Ainsi te soyent les dieux des boys prochains  
Aussi occire le dard, de tes deux mains,  
Biches & cerfz & sangliers a ton aise  
Aussi te baillent doulce eaue qui te plaise  
Les belles Nymphes pour ta soif estancher  
Iacoit pourtant que tu te tiens tant cher  
Que des Nymphes ou dame naye cure  
Ce bien te veulx & ce bien te procure,  
A ces prieres iadiouste pleurs & larmes  
Voix douloureuse & lamentables termes,  
Et pas nauons ceste epistre traïlee  
Sans fort plourer comme de dueil lassee,  
Or te supply quand ma lettre verras  
Et que ce bien & honneur me feras  
Quauili tu voyes, ou aumoins faictz semblance  
De veoir mon pleur & ma grand doléance.

✶ Cy fine la quatriesme Epistre de  
Phedra a Ypolite.

✶ Cy commence la cinquiesme  
Epistre de Zenone a Paris.

D iiii

## Cinquiésme Epistre



I            E ne scay pas Paris se tu liras  
              Mon epistre & si compte en feras  
              Je crains pour voir que la nouvelle  
              espouse

Garde & empesche quelle ne soit declause  
Lire la peulx toutesfois hardiment  
Car elle nest escripte aucunement  
Par nulz des Grecs ne de ton ennemye  
Mais dune femme qui iadis fut tamyé,  
Ie Zenone qui par forestz habite  
De toy me plainctz & de tamour petite  
Blessée mas, & mien naguères fus,  
Toft sest tourne ton bon gre en reffus  
Mais dont me vient que fortune mest aduerse  
A mes desirs & que tousiours reuerse,  
Ma volunte si que pour vray ne puis



Demourer tienne qui toute tienne suis  
Ne quelle faulte ay enuers les Dieux faicte  
Que sans raison suis de ton cueur forfaitte  
L'on doibt pour vray doucement supporter  
Les grans trauaulz & les peines porter,  
Que iustement chascun a meritees  
Mais les langueurs qui au cueur herilees  
Sans cause sont, doibt lon plaindre & doloit.  
Car pour icelles on peult trop pis valoir.  
Certes Paris ton bruyct & ta puissance  
N'estoit pour lors en si grand reuerence,  
Quand au premier te vis & te congneus.  
Et que de moy le don damour tu eus -  
Si que de peu ie fuz de toy contente  
Et te receus doucement en ma tente,  
Car toy qui es a present filz de Roy  
Menoyz pour lors brebis en defarroy,  
Par les forestz comme pasteur champestre  
Tesmoing de cela verite peult estre,  
Tu estoys serf sans louage & sans prya  
Et ie pourtant deesse serfie pris.  
Las moult souuent des haultx arbres couuers  
Soubz le doulx vmbre & lieu tissus & vers,  
Entre les bestes & brebis appastees  
Auons passe mintes bonnes iournees,  
Et moult souuent pour prendre noz delitz  
Auons basty de vert herbe noz lectz,  
Souuentesfois sur la fresche rosee  
Sest nostre chair assise & reposesee.

## Cinquiesme Epistre

Et si nous auons faict par maintes saisons  
De foing & paille noz petites maisons,  
Ou toy & moy auons prins sans reprouche  
Maint doux plaisir & maint baizer de bouche  
Or me respons/ Qui tenleignoit pour lors  
Les lieux secretz, les buissons & les fors  
Des cerfz & biches & des sangliers sauvages,  
Fors que moy qui scauoye les vmbrages.  
Te souuient il comment par maintesfois  
Je tay ayde a tendre les grans rethz  
Et moult souuent a ton vueil & requeste  
Ay mis chiens & les leuriers en queste,  
Certainement moult hault arbre ay veu  
Ou encores naguieres ay ie leu  
Mon nom escript de ton glaiue en escorce  
Lequel y fut par toy graue a force,  
Et entre aultres vng arbre grand ya  
Pres du fleuve ou ta main semploya  
A pourtraire & coucher mainte lettre  
Ou encores mon nom peult apparoirre.  
Et pour autant que l'arbre croist & faule  
De tant se faict mon nom plus grand & hault.  
Si prie aux dieux que tel arbre a sa souche  
Puisse durer sans que nul vng ny touche,  
O noble tronc vis donc longuement  
Affin que on voye perpetuellement  
L'epitaphe que Paris voulut mettre  
En ton escorce dont tel en est le metre.  
Certes plus tost en sus retournera

Leau de ce fleuve & si destournera  
De son droit cours que Paris habandonne  
Zenone qui tous plaisirs luy donne,  
O fleuve donc pourquoy droictement cours,  
Tourne en arriere, retrogarde ton cours,  
Ne vois tu pas que Paris a lailsee  
Celle qui sest a luy tant soulassee,  
Certainement trop me fut malheureuse  
Celle journee cruelle & despiteuse,  
Et bien prins lors lyuer daduersite  
A refroidir ton mur de charite,  
Lors que Venus, Iuno avec Minerue  
Vindrent vers toy & mirent en reserue,  
Me deffirent du tout entierement  
Prenant arrest en ton seul iugement,  
Pour decider qui delles fust plus belle  
Moult fut certes la honteuse & rebelle,  
Car aussi tost que par toy recite  
Me fut le cas, tant fut debilite  
Mon dolent cueur de grād paour & de crainte  
Et demouray palsee par contraincte.  
Si conseillay & menquis en effect  
Aux anciens que veult dire ce fait,  
Si me fut dit par deuins & augures  
Que cest signe daduersitez trop dures  
Que dire plus certes comme ie voys  
Tantost sema que lon couppoit es boys  
Arbres & troncs par forestz & bocages  
Pour faire nefz & dresser nauigages,

## Cinquième Epistre

Et tost pour vray furent faictz les vaisseaulx  
Pour transfreter sur les marines eaux,  
Tost tu fus prest comme plein de ieunesse  
Daller raur la belle Heleine en Grece,  
Au departir tu pleuras tendrement  
Ce ne peulx tu nyer aucunement  
Et pour certain si iadis mas aymee  
Ta louenge nen nest de mieulx sommee  
Car plus louable fust lamour de nous deux  
Que celle la pour qui tant tu te deulx.  
Si puis dire doncques sans faulte aucune  
Que tu pleuras maudissant ta fortune,  
Et iay aussi pleure bien chauldement  
Voyant de toy le piteux partement.  
Le regretant la veue & plusieurs termes  
Meslay ton pleur avec les miennes larmes  
Certainement les branches & rameaulx  
Des haulx arbres & des larges hameaulx  
Aupres desquelz la vingne croist & hante  
Ne sont si bien affin que ie ne mente  
Dicelle vigne par tout entrelassez  
Comme alors furent mes membres embrassez.  
Mō corps estraict de tes bras dheure en heure  
Quand loing de moy ten allas sans demeure  
Ha quantes fois tu fis rire souuent  
Tes compaignons quand te plaignois du vent  
Lequel estoit a ton dire contraire  
Et tempeschoit en si loingtaine terre  
Bien congnoissant que ce ne tarterrois

Mais ton regret qui enuers moy estoit.  
Combien de larmes si dire ie loſoye  
Tes yeulx ieſterent, car ſans toy demouroyé  
Sy que pour vray au party de ce lieu  
Ta langue peult a peine dire a dieu,  
Et vint le iour que fis tes voilles tendre  
Et que le vent les fit luyre & eſtendre.  
En mer te mis laiſſant le tient pays  
Dont maintesfois depuis ie meſbahis,  
Et ie meſchante deffortunee & laſſe  
Tant que la terre donna lieu & eſpaſſe  
Suiuy ta nef, & en tous loingtains lieux  
Iacompaignay ta nef de mes deux yeulx,  
Deſquelz yſſit mainte larme eſpuſſee  
Dedans mon cuer dont ie fus arrouſſee.  
Puis comme ſcay prier & reſclamer  
Affin que toutes les deeſſes de mer,  
Sain & ſauf a moy toſt te rendiſſent  
Dõt tous mes ſens en brief temps reſiouyſſent  
Or vient doncques Paris, ne tarde pas  
Se tu veulx veoir mon douloureux trespas,  
Mes oraiſons & deuotes prieres  
Mont peu ſeruy & ne mont valu gueres,  
Car en attente qua moy ſeiſſe retour  
Tu as acquis amour daultre a ſon tour,  
Si ceſt pour vray ma priere eſt tendue  
Au ſeuil proffit dune femme fendue,  
Ainſi me mis ta venue attendant  
Sur vng hault lieu ca & la regardant

## Cinquieme Epistre

Et en ce poinct que ma veue iectoye  
Sur les vndes ou tant te regrettoye  
Ie vis de loing ta nef sur mer flottant  
Dont fut mon cuer trop ioyeux & content  
Et apperceu luyre les blanches voilles  
Moult fut mon cuer ioyeux de ces nouueilles  
Si que pour vray pour plustost tembrasser  
Dedans la mer cuydoye auancer  
Lors euz plaisir de bien courte duree  
Car tost apres ie vy en ta gallee  
Vng parement de vermeille couleur  
Qui me donna desplaisance & douleur.  
Pas ne fut telle au partiz ta liuree  
Si mesbahis qui la teust deliuree  
Et peu a peu quand la nef s'approcha  
Dueil angoisseux tost au cuer me toucha  
Car pour certain i'apperceuz le visaige  
Dune dame de trop riche paraige.  
Mais meschante pourquoy plus demouray  
Et sans seiour que ne me retiray  
Quand i'apperceuz de folle amour touchee  
Celle adultere en ton giron couchee.  
Lors commencay me plaindre & lamenter  
Mon corps estraindre & mon sens tormenter  
Si que par plains, par desers & par boys  
On peut ouyr ma douloureuse voix.  
Disant aux dieux, ie vous pry que tel peine  
Seuffre a iamais la malheureuse Heleine  
Et que sans cesse de son espoux priuee

Mocquee soit & de tous reprouuee,  
Tel desplaisir puisse son cueur porter  
Comme elle faict au mien las supporter  
Ha maintenant quand tu es renomme  
Filz de Priam le roy tant estime  
Et qua present toute bonne fortune  
Test gracieuse, propre & opportune  
Femmes te suyuent ne craignans nulz perils  
Et delaissent leurs vrayz loyaulx marys  
Mais au premier quand pauure tu viuoyas  
Estant bergier & que brebis gardoyas  
Nulle pour vray ne se disoit tamy  
Fors Zenone dont or ne te chault mye  
Quant est de moy de tes tresors ou biens  
De ta richesse ie ne me donne riens  
Ne point ne tayme de ce que par nature  
Tu es yssu de royal geniture.  
Ie nay talent desirer. D'hecuba fille  
Mais seule amour mon cueur rauist & pille,  
Saches pourtant que quand ainsi seroit  
Et que Priam ta femme me feroit  
Si n'e seroit ta louenge amendrie  
Iay bien de toy telle chose merie  
Royne ne suis, toutesfoys gentil femme  
Non souillee de mauuais bruyt ou fame,  
Si ie tay doncq compleu es iours passez  
Et donne ioye a tes membres lassez  
Soubz le couuert des fueilles tresblanchettes  
La ne conuient que pource tu me mettes

### Cinquieme Epistre

En oubliance vitupere ou desdaing  
Ce nay ie faißt pour y acquerir gaing  
Mais seulement pour ta beaulte parfaicte  
Qui a du tout ma volunte subiecte  
Or y pense doulx amy sans demeure  
Et considere mon amour est seure  
Par moy nauras bataille ne destours  
Assiegement de villes ne de touc  
La ne sera en mer voile estandue  
Pour pourchasser que ie soye rendue  
Mais Heleine que prins as & rauye  
Met en danger trop perilleux ta vie,  
Car les parens par tous pays la quierent  
Et par armes ca & la, la requierent  
Cest le loyer, le grand bien & le fruißt  
Que pour elle fuytiue sen ensuyt.  
Mais ie te prie prendre conseil & forme  
Au saige Hector, si ce cas trop enorme  
Test soustenable congnoissant ton abbus.  
Polidamas, aussi Deiphebus  
Te blasmeront de ta soubdaine emprise  
En conseillant quon doibt rendre la prise.  
Certes Priam ton pere tresexpert  
Et Anthenor au faißt darmes appert  
Ne loueront la chose executee  
Leur vie est saige & experimentee.  
Cest vng reproche trop grand dont mesbahis  
De preferer, si tost le tien pays  
Et au profit de la terre fertile



Vne femme, si lubricque & si vile  
Ta querelle est trop iniuste orendroit  
Et armes prend Menelaus a droit  
Pour soy venger de la honte a luy faicte  
Qui sans raison as sa femme substraicte  
Certainnement trop te veult obeir  
Et tes regards par faintise trahir,  
Qui si acoup & dauis si legiere  
Se laissa prendre en si sotte maniere.  
Lealle amour ne fut cause du faict  
Mais seulement luxurieux meffaict,  
Et tout ainsi que son mary lamente  
Puis que de luy est faicte lors exempte,  
Et separee sans cause de son list  
Et quelle prent daultre homme son delit,  
Saches de vray quassez tost viendra lheure  
Que pareil ieu te fera sans demeure,  
Et moult certes ploreras & plaindras  
Le iour quoncques tu las mis en tes draps,  
Car Chastete vne fois corrompue  
Toufiours regne abatue & rompue  
Et ne se peult tel faulte reparer  
Pour beaux habitz ne pour bien se parer.  
Helene trop si est a toy encline  
Mais son amour assez tost se decline,  
Considere que quatre en a ayez  
Qui delles sont ores peu estimez,  
Menelaus son mary la tint chere  
Qui ores gist payant la folle enchere,  
E.

## Cinquième Epistre

Ha beau Paris certes pas ne fut tel  
Hector ton frere qui onc en son hostel  
Ne receut femme tant fut elle auantageuse  
Fors Adromade la sienne moult heureuse,  
Pas ne te fault a luy compârer  
Car pour certain tu es trop plus leger,  
Et plus muable comme les faictz paroissent  
Que les fueilles qui par les arbres croissent,  
Quand elles sont combatues souuent  
Et demenees par la force du vent  
Et moyns y a de poyx en soustenance  
En ton courage quil ny a sans doubtañce  
Dedans lespy de forment ou de ble  
Quand par chaleur est a terre assemble.  
Las a present me souuient & recorde  
Que Cassandra ta seur par son exorde  
Me souloit dire & souuent reciter  
Telles parolles pour mon cuer inciter.  
O Zenone que ores ou tu penses  
Pauures seront certes les recompenses,  
En vain laboures la riue de la mer  
Incessamment tu te metz a aymer.  
Tu traueilles en chose peu fertile  
Tes grains semez sont en terre sterile.  
De Grece vint la ieune iouuencelle  
Portant le feu qui de son estincelle,  
Destruyra Troye & pays & maisons  
Tant seront griez & mortelz ses poisons,  
Q Troyens doncques tandis quauuez espace

Employez vous que celle nef ne passe  
En laquelle est vostre mortel peril,  
Deschassez la & mettez en exil  
Ou bien faictes que la grand nef lemmaine  
Car pour certain de vostre sang est pleine.  
Telles choses lors me prophetisa  
Ta seur Cassandre & bien men aduisa,  
Et quand elle eut finée sa complaincte  
Elle de dueil & de regret estaincte,  
Commencea lors ca & la a courir  
Comme hors du sens ou bien preste a mourir,  
Par ses femmes fut prinse & emmenee  
Et ie lasse de crainte, & demenee  
Commencay tost fremir & tressaillir  
Comme pour vray se ie deusse saillir.  
O Cassandra trop feustes vraye prophete  
Car la chose est ainsi venue & faicte,  
Comme de vray au premier tu me dis  
Dont ma fortune & ma vie mauldís.  
Or est venue celle Grecque rauie  
Qui empesche le plaisir de ma vie  
Et possede du tout entierement  
Le bien quauoir soulois premierement,  
Au fort pourtant si elle est belle & gente  
Si est elle diffamee & meschante,  
Veu que surprise damour dhoste estranger  
Elle voulut son pays estranger  
Et delaisser son lieu & sa naissance  
Et son espoux par nouuelle accointance,

E.ii.

## Cinquiesme Epistre

Si nes tu pas le premier qui as eu  
Plaisir dicelle & avec elle geu,  
Car Theseus plein damoureux couraige  
De son pays lemmena en ieune aage  
Et la tint sienne ainsi comme ientens  
Par lespace dassez proluxe temps,  
Or penles donc Paris comme peut celle  
Estre fendue par Theseus pucelle,  
Qui ieune estoit & dainour couuoiteux  
Croy pour certain quil nen fut souffreteux  
Si tu tenquiers qui ma lœuure declose  
Tu peulx penser que amour scait toute chose,  
Et quil nest rien si secrettement faict  
Que vraye amour ne saiche par effect,  
Se tu veulx donc courir son malefice  
Disant que force la mise en tel office  
Et qua toy sest submise seulement  
Non de bon gre, mais par rauissement,  
Las assez fut destre prinse contente  
Par toy Paris & menee en la tente,  
Celle qui fut rauye es temps passez  
Par tant de gens comme lon scait assez,  
Ores remains priuee de ta veue  
Damy loyal loingtaine & despourueue,  
Et neantmoins loy aulte ie te tiens  
Ce qui au vray de tout aultre me abstiens,  
Iacoit pourtant que sans coulpe & reproche  
Dau tre aointe pourroye faire approche,  
Veu que tu as brise & a part mis

Le conuenant entre nous deux promis,  
Saiches pour vray que plusieurs mont requise  
Et leur entente & volunte ont mise,  
Cuydant auoir de moy ioye & secours  
Mais mon plaisir pourchasse ailleurs son cours.  
Premierement auant ta congnoissance  
Apollo eut de mon cueur l'acointance  
Dont il acquist par la grand loyaulte  
La despouille de ma virginite.  
Ce ne fut pas pourtant sans me deffendre  
Mais ma force fut en fin foyble & tendre,  
Et quand il eut de moy prins son plaisir  
Le nuz certes volunte ne desir  
Luy demander ne ioyaulx ne richesse  
Car cueur de dame tout remply de noblesse  
Est trop lascive quand par don il se vend  
Dont maintz blasmes sen ensuyuent souuent,  
Mais il pensant que des biens fuisse digne  
Menseigna lors tout l'art de medecine,  
Dont il estoit le maistre souuerain  
Et si voulut que ie meissela main,  
Par mille drogues & herbes precieuses  
Pour en prendre des plus delicieuses.  
Brief il m'apprint de tous maulx a guerir  
Dont le voulez prier & requerir  
Et mist les herbes, racines & fleurettes  
Tout a mon vueil enclines & subiectes.  
Miserable meschante que ie suis  
A quoy tient il que guerir ne me puis.

E.iii.

### **Cinquieme Epistre.**

Et dont vient ce que herbe ne peult estaindre  
Le mal daymer ne sa douleur restraindre?  
Ie qui sante scay aux aultres donner  
Ne puis mon cueur de ioye guerdonner,  
Et il mesme qui de lart fut le maistre  
Ne sceut oncques si bonne herbe congnoistre,  
Quil peult damours les grans flâmes escheuer  
Quand fortune le me fit arriuer,  
O beau Paris mais quil te voulsit plaire  
Tu seul pourroys a mon mal satisfaire  
Et accomplir ores a cest endroit  
Ce que iamais nulle herbe ne feroit,  
Et tu le peulx, & ie lay delieruy  
Ayes pitye doncques du cueur raury  
Considere que suis femme & tamye  
Et contre toy, armes ie ne prens mye,  
Las ne me vueilles, par armes guerroyer  
Ne ton plaisir de ioye desuoyer  
Car toute tienne ie suis & tienne fus  
Des mon ieune aage sans en faire reffus,  
Et daultre chose pour certain nay enuye  
Fors destre tienne le surplus de ma vie.

**✶ Cy fine la cinquiesme Epistre  
de Zenone a Paris.**

**✶ Cy commence la sixiesme  
de Hysiphile a Iason.**



n dit Iafon quapres ta longue queſte  
 Tu es venu au chief de ta conqueſte,  
 Et que tu as apporte a foifon  
 Tresor & bien & la riche toiſon  
 Et que ta nef apres maint nauigage

En Teſſallie a prins terre & riuage,  
 Ien loue dieu, & moult certes me plaift  
 Mais croy pour vray quaiſſez plus me deſplaift  
 Dont nay de toy ne de tes faitz eu lettre  
 Car bien penſoye que par toy ie deuſſe eſtre  
 Aduertie de tes faitz & danger  
 Ains quen auoir riens ſceu par eſtranger,  
 Tu me promis lors que fis departie  
 De non jamais reprendre aultre partie  
 Et que pour moy tu feroys le retour  
 Si vent ou mer ne te faiſoit deſtour,

E. iiii.

## **sixiesme Epistre:**

**Aussi te fis de ma terre promesse  
Et de mes biens deliuray a largesse,  
Peult estre donc que le contraire vent  
Ta empesche de reuenir souuent,  
Mais ce n'est pas excuse suffisante  
Car pour nul temps ou pour nul vent qui vête,  
Amour ne change, cest pure verite  
Quand elle pert de bonne volunte  
Si ton retour fut doncques impossible  
De mescripre gist bien en ton possible,  
Bien peu certes mon espoir me valut  
Cuydant auoir par ta lettre salut.  
Mais pourquoy fut que plus tost renommee  
Me denonca ta queste consummee,  
Que tes escripts enuoyez de ta main  
Trop fut certes ton couraige inhumain,  
Si sceu pourtant sans toy toute lemprinse  
Comment Colcos & la toyson fut prinse,  
Et les thoreaulx apres le feu iectantz  
Mors & vaincus partoy en peu de temps,  
Comment aussi le dragon qui tant veille  
Fut desconfit dont chascun s'esmerueille,  
Si que pour vray tes faictz cheualeux.  
Te font louer & reputer heureux,  
Ha que moult fuisse de toy aise & contente.  
Se ieusse peu talouenge excellente  
Dire & compter par ton plaissant escript  
Disant par tout, Iason le ma escript.  
Mais pourquoy las me plains ie de ton vice**



Blasmant d'amy trop paresseux loſſice,  
Bien me tiendray encor recompensee  
Se ie scauoye nestre hors ta pensee  
Et que tienne vouſſiſſe maduouer  
A plus grand bien ne me vouldrois vouer.  
Mais quoy ſon dict qu'avec toy est venue  
Vne femme Barbare & incongneue,  
Enchanteresse & pleine de poisons  
Qui se dict estre la dame en tes maisons  
Et occupe la tresfaulſe meurtriere  
La part du lieu ou deusse estre heritiere.  
Amour vse voluntiers de son droit  
Quassez tost cuyde & legerement croit,  
Si prie aux dieux que mon penser & croyre  
Quant a ce faict si soit tout au contraire  
Et qu'on men iuge le couraige recru  
Dauoir si tost & legerement creu  
Et que trop suis suppeconneuse dame  
Dauoir mis sur a mon amant tel blasme,  
Mais ie doute que point ne pecheray  
Et que du croyre reprinſe ne seray.  
Ces iours prochains affin que ie ne faille  
Vng mien seruant reuenant de Theſſalle  
Ou or te tiens ma dict pour abregier  
Ce que de toy ie veulx interroguer  
En luy disant, las dictes moy beau sire  
Du mien amy que tant veoir ie desire,  
Comment en va? oyez mon oraison,  
Et me dictes que faict le beau Iason,

## Sixiesme Epistre

Quand il me veid de tel ardeur estraincte  
Tost fut surprins de honte & de craincte,  
Si que pour vray luy vint palle couleur  
Dont ieuz au cueur tresextreme douleur,  
Pensant de toy la perte & le dommage  
Comme apperceu a son triste visaige.  
Lors promptement ie fremis & tressaulx  
Assaillie de douloureux assaulx.  
Las dictes moy au moins sil est en vie  
Luy demanday comme pleine denuie,  
Cestuy me dict dont mon cueur assouuit  
Certes dame Iason sans doubte vit,  
Mais ie pourtant de ce non assuree  
Ne le cruz pas tant que eut sa foy iurree,  
Et encores apres son serment faict  
Ne fuz assure de la vie en effect..  
Et quand ie fus de mon dueil appaisee  
Je plus a plain luy dis, a voix aisee  
Quil dist tantost tes gestes & tes faictz  
Et maintenant quelle chere tu faictz.  
Lors il me dict ta queste & ton empreinte  
Et la toyson moult subtilement prinse,  
Tes allees & venues en mer  
Dont ieuz au cueur maint desplaisir amer,  
Et tant menquis lors de ta maintenue  
Que tost me fut ta conduicte congneue.  
Bien me compta comment tu espousas  
Dame Medee, & tost te disposas  
A la mener a la terre mauidicte

Ou maintenant lenchanteresse habite  
Celle qui a mon cueur desherite  
De tout le bien quil auoit merite  
O foy brisee, chastete corrompue  
Et loyaulte de vraye amour rompue  
Ou sont les droictz dont vser on souloit  
En mariage dont chascun mieulx valoit  
Furtiuement tu neuz ma congnoissance  
Vray mariage en fist la ioissance  
Plusieurs furent presens a cestuy faict  
Lequel ne fust sans leur veue parfaict  
Mais que valut de tant de gens la veue  
Quand pour cela ne suis de mieulx pourueue  
Las se ieusse eu celle riche toison  
Ou le tresor Doetes a fuison  
Ta nef neust pas si longue voye requise  
Naultre espouse par toy neust este quise,  
Trop me monstray ta serue & ta subiecte  
En mon pays quand y fis ta retraicte  
Pas ne te fis le recueil rigoureux  
Comme firent aucuns cheualeureux  
Par cy passans les dames Lemniades  
Dont plusieurs lors furent mors ou malades  
En ma cite te vis & te receupz  
Voire de cueur & apres me deceupz.  
Deux ans entiers avec moy fis demeure  
Et au tiers an emprins & choisis lheure  
Pour ten aller conquerir la Toison  
Si que pour vray tu laissas ma maison

## Sixiesme Epistre

Au partement tout plein de pleurs & larmes  
Tu me dis lors en trop douloureux termes  
Or ca mamye, or aller il men fault  
Iamais certes par moy naurez default  
Et si fortune m'efaißt cest auantaige  
Que vis retourne & ne meurs auant aage  
Vostre espoux suis tel de vous ie me pars  
Et vostre espoux seray en toutes pars  
Si prie aux Dieux mamye souueraine  
Quilz preseruent le fruit dont tu es pleine  
Et quilz facent cest enfant viure heureux  
De qui sommes pere & mere nous deux  
Lors te cessas, & en celle complaincte  
Cheurent larmes dessus ta face taincte  
Et me souuient que regret en ce lieu  
Clouyt ta bouche sans pouuoir dire adieu.  
De tous tes gens compaignons & amys  
Dedans ta nef le dernier tu te mis  
Lors sen volla & le vent print les voilles  
Dont tost furent pleines les blanches toilles  
Si que la force de la mer & du vent  
Mirent ta nef tout accoup en auant  
Tu regardoys au partement ma terre  
Et ie lasse de mon oeil a grand erre  
Ne regardoys fors que euaes seulement  
Par ou ta nef alloit si promptement  
Et pour plusloing de mes yeulx te confusure  
Comme celluy sans qui ne pouuoie viure  
En vne tour treshaulte & loing voyant

Te men entray de loeil te conuoyant  
 Faisant regretz, fouspirs larmes & plainctes  
 Dont mes penſees ſont maintesfoys eſtrains  
 tes  
 Entre mes plainctes touſſours loeil trauailloie  
 Et mon las cueur en ton dangier veilleoit  
 Ce fiſt amour qui lors mauoit pourueue  
 De trop obſcure ou de trop clere veue.  
 Ha quantesfoys ie fis priere aux Dieux  
 Pour ton ſalut affin quil tallaſt mieulx  
 Et que ſouuent de douleur aſſouue  
 Ie te vouay pour preſeruer ta vie  
 Quantes choſes ie promis de parfaire  
 Mais que tu peuſſes accomplir ton affaire.  
 Or ay ie faiſt les prieres & veux  
 Pour toy amy & encor faire veulx  
 Mais non pour moy la choſe eſt accomplie  
 Aultre en eſt ayſe & de ioye remplie  
 Ceſt Medee qui aura retenu  
 Tout le grand bien qui par moy eſt venu.  
 Mais doy ie faire aux grands dieux ſacrifice.  
 Quand viſte pers par ta propre malice  
 Et doy ie Hoſtie au temple immoler  
 Quand de ton gre tu es voulu aller  
 Les aultres foys iay moult craint & doubte  
 Que ne prinſſe femme de ta cite  
 Et que ton pere qui eſt ia de vieil aage  
 Ne te fiſt prendre en Grece mariage  
 Mais pour certain comme depuis ay ſceu

## Sixiesme Epistre

Mon par trop grand cuider si ma receu  
Car non de Grece mais de strange frontiere  
Tu as prins femme de tes biens heritiere  
Ainsi doncques en espoir trop fice  
De loingtain dart iay este deffice.  
Certainement se le vray tu soustiens  
Celle Medee que maintenant tu tiens  
Oncques ne fut a tes yeulx agreable  
Pour grand beaulte ou douceur acoitable,  
Car peu en a mais gaigna seulement  
Ton cueur entier par son enchantement,  
Elle congnoist la nature des herbes  
Et ieste fors par motz & par prouernes  
Elle scait duyre la lune & le soleil  
Par son trestault & subtil appareil  
Elle arreste le cours des grans riuieres  
Par ses chartres & tresfaulses manieres  
Elle habite les forestz & rochers  
Pour accomplir ses desirs les plus chers  
Elle souuent es obscures nuitz erre  
Par les sepulchres & fossés de la terre,  
Et si scayt bien certains os recueillir  
Des corps gisans pour son œuvre accueillir,  
Elle maudit & anathematize  
Ses malueillans par sa faulse maistrise,  
Et si scait faire de cire maintz ymages  
Sembler a ceulx ou elle veult dommages,  
Que moult souuent elle trespere & poingt  
De longue aguille pour venir a son point.

Certes Iason tu peulx assez congnoistre  
Que vray amour ne doit par herbes naistre  
Ains vient par grace, par oyaulte & sens  
Ce plus y faict que les milliers ou cens  
Mais peulx tu las gesir sans crainte d'elle  
Qui est pour vray si tresfaulse & cruelle  
Ne conuient ores prendre asseur ton repos  
Veu que pleine est de dangereux propos  
Certainement ainsi quel a dompte  
Les fiers thoreaulx, aussi a surmonte  
Tout ton pouuoir & te tient en suspens  
Par vng mesme art quelle faict les serpens  
Mais cuide tu auoir seul la louenge  
De ce quas faict en maint pays estrange  
Des prouesses & faictz cheualeureux  
Or as este souuent auantureux  
Certes Iason tu peulx penser & croire  
Quelle du tout se donnera la gloire  
Et que iamais verge, baston ne fust  
Ne teust valu se Medee ne fust  
Chascun dira que la Toyson doree  
Dont ta terre est maintenant honnoree  
Par elle vient non des tiennes vertus  
Et que par elle si furent combatus  
Monstres diuers pour en faire la prise  
Voy que te vault auoir tel femme prise  
O desleal plus mobile que vent  
Qui ca & la contrairie souuent  
Pour ce est que en tes dictz & parolles.

## Sixiesme Epistre.

Ny a sinon mensonges & friuolles  
Tu ten allas mon espoux de ces lieux  
Et comme espoux reuenir tu ny veulx  
Si en hault lieu & de noble apparence  
Tu as voulu querir ton alliance  
Assez scez tu & bien congnoys raison  
Que pas ne suis de trop moindre maison  
Et quassez suis de grand terre pourueue  
Pour augmenter le plaisir de ta veue.  
Beaulte y est nompas a grand plante  
Mais aultresfoys tu ten es contente  
Et de porter beaulx enfans & lignee  
Ien suis par toy assez bien enleigne.  
A ton partir enceinte me laissas  
Non sans regret comme tu confessas  
Et tost apres de deplaisir oultree  
Ieuz deux enfans yssus dune ventree  
Que iay nourris & traictez cherement  
Car ioye nay fors en eulx seulement.  
Si tu tenquiers a qui droictement semblent  
Croy pour certain que au vif te ressemblent  
Entant pour vray que lon te congnoistroit  
A regarder leur maniere tout droict  
Et bref du tout te semblent quand iaduise  
Fors quen eulx na ne fraulde ne faintise  
Trop sont ieunes pour faindre & deceuoir  
Du demourant te semblent pour tout veoir.  
Vers toy me suis souuent deliberee  
Les enuoyer comme femme esgaree



Pour prouocquer ton courage a pitie  
Et reprendre ta premiere amyttie  
Mais ie doubte que ta femme seconde  
Ne leur ostant la vie de ce monde.  
Ie crains Medee & ses faictz inhumains  
Car a tous maulx sont enclines ses mains.  
Comme pourroit les miens espargner celle  
Qui na doubte comme faulse & cruelle  
De lacerer & de rompre en quartiers  
Vng sien frere na pas deux ans entiers  
Et toutesfoys, o chetif & simple homme  
Par les poisons de celle que ie nomme  
Tuy as prins ton plaisir & delit  
Habandonnant Dysiphile le lit:  
Celle aduenture meschante & malheureuse:  
Ta ioinct a elle par voye trop honteuse  
Mais quand mary te retiens de ma part  
Lattraitement ne se fist mie a part  
Ains fut la chose parfaite & acheuee  
En forme deue non mie reprouuee  
Elle trahyt son pere pour son bien.  
Et de peril ie rachaptay le mien  
Elle a laisse son pays & sa terre  
Chez moy remains aultre lieu ne vetulx querre  
Que diray plus, si ta faulte a iecte  
Son dard poignant sur mon honnestete  
Cest bien raison que par son vice inique  
Punie soit & son mary lubricque  
Si me repens & trop certes me dueil.

B

## Sixiesme Epistre

Dont oncque mais te feis vng esgard doeil  
Ne tesbahis si contre toy propose  
Car douleur trouue armes a toute chose  
Or me respons sil te fust aduenu  
Quen ton retour feusses par cy venu  
Et que les ventz eussent ta nef rendue  
En ce quartier selon maniere deue  
Iacoit pourtant bien scay de verite  
Que ceust este contre ta volonte  
Et quauet toy fust ta femme seconde  
Ou cruaulte si desloyalle abonde  
Dy moy Iason & de ce te deffends  
Se ie feusse avec tes deux enfans  
Yssue lors pour doulx recueil te faire  
Quel beau semblant eusses sceu contrefaire  
Ne quelle excuse eusses tu sceu trouuer  
Pour seurement avec toy se trouuer  
En quel regard eusses iecte ta veue  
Sur tes deux filz & sur moy despourueue  
O desloyal qui bien ton faict remord  
Digne seroys de trop crueuse mort  
Bien deusses lors soubzhaitter sans grand  
perte  
Que la terre soubz toy se fust ouuerte  
Iacoit pourtant si le cas fust escheu  
Que de rechef en mon port feusse cheu  
Et sain & sauf sans dangier, traite teusse  
Combien que a ce obligee ne feusse  
Car digne nes de si grande douceur

Mais ma bonte teust fait de cela seur  
 Saches pourtant queuilles ma main honnie  
 Dedans le sang de ta femme bannie  
 Et leusse occie qui moult gref teust este  
 Pour me venger de sa grand cruaulte  
 Bien ieusse este la seconde Medee  
 Enuers elle dont ieusse este vengee  
 Si prie aux dieux si iustement me plaingt  
 Que tout tel mal pour lequel me complainct  
 Celle a iamais sur elle seuffre & porte  
 Comme pour elle ie lendure & supporte  
 Et quelle soit punye par la loy  
 Quelle a mis sus & causee sur moy  
 Et tout ainsi quen douleur trop amere  
 Sans mary suis & de deux enfans mere  
 Ainsi soit celle entant quen peu de iours  
 Veufue elle soit & sans mary tousiours  
 Et le soulas dont elle est heritiere  
 Toit luy deffaille & ne luy dure guere  
 Et que soudain face departement  
 De tout le bien quelle tient faulsement  
 Bannie soit elle & du monde fuytiue  
 Tant quelle nait lieu-seur ou elle viue  
 Ainsi cruelle soit elle tant repous  
 A toy Iason son miserable espoux  
 Comme elle fut dommaigeuse a son frere  
 Et aussi faulx que elle fut a son pere  
 Et quand aura & par terre & par mer  
 Allez couru iusques au consumer

## Septiesme Epistre.

Que par dragons elle soit enleuee.  
En lair ainsi que femme reprouuee  
Ie Hysiphile priuee de tous biens  
Ne vous soubhaitte a vous tous deux plus riens.  
Ainsi vivez sans ioye auoir plus ample  
Affin quaultres y preignent leur exemple.

¶ Cy finist la sixiesme Epistre de.  
Hysiphile a Iason.  
Et commence la septiesme de Di-  
do a Enee.





Omme le Cigne quand mort luy  
est prochaine  
Doulcement chante & a voix  
tresseraïne  
Pareillement ie Dido pour tout  
veoir

Qui ne te puis par priere esmouvoir  
Et qui plus nay en ta vie esperance  
Ores te faitz scauoir ma doleance.  
Bien scay pourtant que ma malheurete  
Empeschera toute ma volonte  
Mais puis que iay perdu ma renommee  
Et le bon bruit dont ie fus estimee  
Pauvre perte du surplus ie feray  
Quand par roolles ou escriptz le perdray.  
Or donc Enee tu ten vas a grand erre  
Habandonnant & Dido & la terre  
Ainsi sera portee par mesmes vent  
Ta foy promise & ta voile en auant  
Or as empris dresser ton nauigaige  
En esperant y auoir auantaige  
Et de querir les lieux Italiens  
Qui pas ne sont encore en tes liens  
Plus ne te plaist Carthage la gentille  
Ne le pays ne la terre fertile  
Les choses tiennes & seures tu deffuis  
Et les furtiues tu les quiers & poursuis  
Mais ou sont ceulx a ton aduis Enee  
Par qui sera leur terre habandonnee

B .iii

## Septiesme Epistre

Pour la soubzmettre a toy pauvre estranger.  
Et qui voudront a tes loix se ranger.  
Certainement quand a ton faict ie pense  
Aultres amours auras en recompense  
Et si auras daultres dame la Foy  
Qui tost sera decçue comme moy.  
Mais quand viēdra le temps, le iour, & l'heure  
Que tu feras esleuer sans demeure  
Vne belle cite qui semblera  
Droict a Carthage ou lon s'assemblera  
Pour te faire louenge triumphale  
Tenant ton sceptre en ta chaire royale  
Or prends le cas que ainsi doye aduenir  
Et que tu puisses Lytalie tenir  
Si nauras tu iamais espouse ou femme  
Qui te cherisse ainsi comme ie t'ame.  
Je brusle & ars, & est mon cueur espris  
Comme soulfre qui de feu est surpris  
Entēds pour vray que quand ie dors ou veille  
Iay Eneas tousiours a mon oreille  
Et toutesfoys fier est & oublieux  
A mes sens sourt daultruy bien enuleux  
Bien deusse doncq se ne suis simple ou folle.  
Fuyr sa veue & hayr sa parolle  
Mais iacoit or que tant me veult fuyr  
Si ne le puis ie oublier ne hayr  
Assez me plaingz de sa faulte deffaicte  
Mais de tant plus amour my rend subiecte.  
O Cupido & vous Venus sa mere

Ayez pitie de ma douleur amere  
Et combien que par voz dards vigoureux  
Le Faulx Enee pariure & rigoureux  
Affin que il ou iay mis ma fiance  
Donne a mon pleur matiere dallegeance  
Ha que moult fus cause de mon dommage  
Quand me fiay a son plaissant ymage  
Et trop pour vray a lheure deceue fus  
Quand sa beaulte me gaigna sans reffus.  
Certes en meurs, en douceur & en grace  
A sa mere est difforme en toute place  
Car elle est douce, & il est inhumain  
De loyaulte ne tient goutte en sa main  
Si croy doncques parlant a toy sans blasme  
Que iamais ne, ne fus de douce dame  
Ains en rochiers espineux & diuers  
Parmy monstres & serpens & lauera  
As prins vie naissance & nourriture  
Car sans mercy tu es de leur nature.  
Ou bien certes puis dire sans doubtaunce  
Quen la grand mer tu as prins ta naissance  
Et quen icelle ou ten vas promptement  
Tu as acquis tout ton commencement.  
Mais ou fuyes tu a present faulx Enee  
A quel peril est ta vie donnee  
Ne voys tu or desloyal & peruers  
Lempeschement, & froidureur yuers  
Et de la mer les perilleuses vndes  
Qui a passer sont crueuses & profondes.

## Septiesme.Epistre

Ne voys tu pas que la force du vent  
Te est contraire pour tiser en auant  
Certainement la tempeste & loraige  
Est plus iuste que nest ton faulx couraige  
Et plus y a de seurte en la mer  
Quen ton vouloir qui tant faict a blasmer.  
Las ne te suis pource tant aduersaire  
Ne scay pourtant si tu croys le contraire  
Que ie desire pour de toy me venger  
Mettre ta vie en si piteux danger  
Mais contre moy trop grand haine as cõcue  
Et bien desires que ie soye deceue  
Quand tu te veulx a telz dangiers liurer  
Pour plus acoup de moy toy deliurer.  
Asses monstres que la mort ne test chere  
Puis que si tost mettz ta vie a lenchere  
Attens au moins sil te vient a plaisir  
Que le vent cesse & que mer ayt loisir  
De sappaiser, affin que pour lenuie  
De ten aller tu ne perdes la vie.  
Se tu nauoys congneu lexperiment  
Du faict de mer si diuers, & comment  
Mille dangers y croissent dheure en heure  
Tu ne debueroys soubhaieter la demeure,  
Mais toy qui as ce mestier frequente  
Par si longs iours, dont te vient voluntè  
De plus nager & a peinc te rendre  
Merueille nest si tu faictz a reprendre  
Ceulx pour certain, ne sont mye alleurez,



Qui aux dames si se sont pariurez  
Et vont nageant apres leur foy faulsee  
Après quilz ont leur dame delaissee.  
Certes la mer souuent noye & recoipt  
Dedans son gouffre vng homme qui decoipt  
Et mesmement vng desloyal amant  
Et la raison cest que premierement  
Venus la dame dont nous vient lart damer  
Fut engendree es vndes de la mer  
Las que ie crains que ta fuy te & ma perte  
Me soit cause de la ruyne apperte  
Et que moult doubte de nuire a mon nuisant  
Qui va sa nef ne scay ou conduisant  
Et tant ay peur que de la mer tu boiues  
Oultre ta soif si que mort tu recoipues  
Viure test mieulx si bons sens te remord  
Iayme plus cher la fuyte que ta mort  
Et plus desire que par toy mort me vienne  
Que nul peril en me fuyant taduienne  
Or ie te pry pense vng peu & entends  
Sil aduenoit que tempeste & mal temps  
Sur mer nageant te surprint a grand erre  
Au partement de moy & de ma terre  
Si que souffrir naufrage te conuint  
Ne plaise a dieu pourtant que il aduint  
Que diroys tu alors en ton courage  
Voyant perir toy & ton nauigage.  
Certes Enee ton faulx pariurement  
Premier viendroit en ton entendement

## Septiesme Epistre

**Et si feroit Dido habandonnee  
Que par ta fraulde a uroys a mort donn ee  
Lors paroistroit au deuant de ta veue  
Lymaige froide de ta femme deceue  
Triste dolente & les cheueulx espars.  
Taincte de sang nauree en toutes pars  
Tu diroys lors voyant faillir ta vie  
Iay bien tel peine ou plus grand desseruie  
Ha chier amy donne au moins quelque espace  
A la fureur de mer qui te menace  
Attente briefue & vng peu de seiour  
Te seruira dauoir quelque bon iour  
Et peult estre que ce pendant les vndes  
Seppaiseront en leurs roches profondes  
Si de moy nas pitie comme banie  
Ayes regard a ton filz Ascanie  
Certes souffire bien te doibt si tu as  
Le tiltre seul de mon dolent trespas  
Qua faict ton filz? quont merite les dieux  
Lesquelz tu as gardez en tant de lieux  
Si par toy furent sauluez du feu de Troye  
Fault il ores que la grand mer les noye  
Au fort ie croy dessoyal mensonger  
Que ne les mis oncques hors du danger  
Ne que iamais ne tes dieux ne ton pere  
Neurent par toy deliurance prospere  
Tu ne scez fors de mensonges vser  
Pour toutes gens attirer & abuser  
Et ne suis pas pour certain la premiere**

Que ta langue de mentir coustumiere  
A abuse, toutesfoys il conuient  
Que ie sceusse le mal qui en aduient  
Si tu vouloys dire vray en ton ame  
Ou est Creusa tienne premiere femme  
Mere iadis Dyulus ton beau filz  
Certainement le mal que tu luy fis  
En la laissant & esloignant sa veue  
La de sante & vie despourueue.  
Mais toy qui fus de mentir bien appris  
Mas abusee mettant ton dire a pris  
Don en oyant compter tes piteux termes  
Mes yeulx farent prouocquez a grâds larmes  
Et puis mon cueur trop enclin a pitie  
Fut tout esmeu dauoir ton amitie  
Se prompt vouloir & ma coulpe soubdaine  
Sera cause de ma derniere peine  
Si croy pour vray que ton vice & tes dieux  
Te puniront & nuyront en tous lieux  
Sept ans y a que la mer & la terre  
Sans nul repos te font fatigue & guerre  
Premierement des vndes deiecte  
Le tav receu en ma grande cite  
Et a peine eu de ton nom congnoissance  
Quand te donnay ma terre & ma cheuance  
Et pleust a dieu qui tout scait & entend  
Que ie me sceusse bien arrester a tant  
Et quores fust estaincte & consummee  
De mon peche la fame & renommee,

## Septiesme Epistre

Ha que moult fut pour moy dolent le iour  
 Quand nous prîmes toy & moy le sejour  
 Au dur rocher cuidant pour nostre empreinte  
 Qui mainte beste fust dedans noz rethz prinse  
 Mais pour la pluye qui acoup nous suruint  
 Fuyr en lieu & cacher nous conuint  
 En la roche malhuereuse & prochaine  
 Ou ie perdy ma bonte primeraine.  
 Bien se deust plaindre mon mary trespasse  
 Dict Sicheus, veu quay oultre passe  
 De loyaulte & chastete la bourne  
 Plus ne me doy desormais nommer bonne  
 Ains requerer aux dieux punition  
 De ma mauuaise & faulse intention  
 Au fort pourtant en peu de iours & dheure  
 Par propre mort le suyray sans demeure  
 Iay son ymage paincte au vif & pourtraict  
 Qui tous les iours mappelle & me regrette  
 En me disant, Dido que faictz tu tant  
 Ne voys tu pas Sicheus qui tattent  
 Plus nay de coup certes a toy men voys  
 Pour obeyr a ta pitcuse voix.  
 Tadis te fus loyalle espouse deue  
 Mais la faincte dung amant ma deceue  
 Donne & octroye a ma coulpe pardon  
 Ce nay ie faict par argent ne par don  
 Vng qui sembloit honneste & debonnaire  
 Ma vaincue pour plustost luy complaire  
 Sa noble mere, son pere qui fut vieux

Et la charge de son filz gracieulx  
Me donnerent espoir & assurance  
Que a moy feroit loyalle residence  
Et que iauoye acquis second mary  
De moy ayme & doucement chery  
Si iay erre & faict piteuse queste  
Mon erreur a excuse assez honneste  
Ie ne scay femme tant fust bonne ou apprise  
Que de lamour dung tel neust este prise  
Car en luy na tant t peu soit de deffault  
Sinon que foy & pitie luy deffault  
Las tousiours dure & sur moy faict poursuite  
Fortune aduerse iusques mort mait destruite  
Or mappelle & a mort me conuie  
Cil qui iadis fût soustien de ma vie  
Le premier point & cause de mon dueil  
Ce fut alors quand par trop grand orgueil  
Pigmalion mon frere impiteable  
Trop couuoiteux & trop insatiable  
Occist Sichee mon seul loyal espoux  
Car oncques puis ia neuz paix ne repos  
Incontinent ie fus faict exillee  
De mon pays, & ma terre pillée  
Ie men allay par Athenes en errans  
Poursuyue de mes propres parens  
Ie mapplicquay es pays estrangiers  
Et quand ie fuz escappee des dangiers  
De mon frere & de la mer mobile  
Iacchetay lors ceste terre fertile

## Septiesme Epistre

Et te beau port de tous biens guerdonne  
Que ie tauoye meschant habandonne  
La ie basty ma cite si tresbelle  
Riche en pouuoir & aux aulcuns rebelle  
La fis haulser les meurs en hault estage  
Et si nommay la demeure Carthage  
Si furent lors mes voisins enuieux  
De voir cite telle pres de leurs lieux  
Bataille firent & maint insult de guerre  
Pour subuertir le hault bruiet de ma terre.  
Ie qui estoie femme & estrangiere  
Par armes fus traictee en tel maniere  
Si qua peine la force de mes iours  
Garder me sceut de leurs bruyans destours.  
De plusieurs fus desiree & aymee  
De maintz requise & de grands roys sommee  
Et toutesfoys meschante que ie fus  
Pour toy ie mis tous aultres en refus  
Pourquoy crains tu me deliurer es mains  
Du roy Yarbe ou daultres nobles maintz  
Puis que ie suis ta serue & ta captiue  
Que trop fus las a te complaire hastiue  
Tu scez aussi que iay Pigmalion  
Le mien frere trop plus fier que vng Lyon  
Lequel occist mon doulx mary Sichee  
Et si desire que sa main soit souillee  
Dedans mon sang sans luy auoir meffaiet  
Confidere que ce mest piteux faict.  
Si tu ten vas cuydant ailleurs acquerre

Laisse tes dieux au moins en ceste terre  
 Et ne souille de tes cruelles mains  
 Les dieux qui sont si dignes & si saintz.  
 Si tu estoies comme ton dire octroye  
 Doulx & piteux quand tu partis de Troye  
 Les dieux pour lors tayerent & cherirent  
 Et destre mis entre tes mains souffrirent  
 Mais quand tes dictz & tes faictz sont chagez  
 Croy que les dieux sont de toy estrangez  
 Et se de eulx congnoissance en as  
 Dont oncquesmais de feu les deliuras  
 La il peult estre que de toy suis laissee  
 Pleine denfans & par toy engrossée  
 Et que partie de ton desloyal corps  
 Remaint en moy dont iay piteux records.  
 Ainsi sera cest enfant miserable  
 Mort avec moy sans en estre coupable  
 Et seras cause du trespas fortune  
 De moy la mere & du filz qui est ne  
 Ainsi mourras en douleur trop amere  
 Dascanius le frere avec sa mere  
 Et si seront deux ensemble lyez  
 Par vne peine deffaictz & desliez  
 Certainement se dieu veult ou dispose  
 Que tu me laisses qui suis la tienne espouse  
 Plus cher aymasse & mieulx fust adueni  
 Qu'onques ne fusses en ce pays venu  
 Ne scay quel dieu te maine & te conuoye  
 Mais tu te metz en trop piteuse voye

## Septiesme Epistre.

Et si passés maintes longues saisons  
Au port de mer sans aucunes raisons  
Ie te prometz que si Troye estoit telle  
Aussi puissante, aussi riche, aussi belle  
Comme elle fut a lassieger des Grecz  
Voire & que Hector dont tant faictz de re-  
gretz

Fust encore sus & sa puissance en sa vie  
Si deburoys tu du tout perdre la vie  
De retourner par trauaulx tant hays.  
Au vray seiour de ton propre pays  
Or regarde meschant & malheureux  
Auquel peril exposer tu te veulx  
Tu ne quiers pas ton ær & ta frontiere  
Mais lieu loingtain & prouince estrangiere.  
Et quand ores ton voyage auras faict  
Tu ne seras quung simple hoste en effect  
Et qui pis est, ains que loyes en ces lieux  
Tu seras laid & ia deuenu vieulx  
Si te conseille toute doubte laissée  
Que ton emprinse de partir soit cessée  
Et que tu prennes mon peuple & ma pro-  
uince

Pour en estre le vray seigneur & prince.  
Prends & accepte mes tours & forteresses  
Les grands tresors, puissances & richesses  
Que ie apportay de chez Pigmalion.  
Faictz eschange de Troye & Dylion  
A ma cite, & retiens pour partaige.



Perpetuelle, la tant belle Cartage.  
Si tu desires iouster & batailler  
Ie te pourray fortes armes bailler  
Et si ton filz Ascanius desire  
Croistre son nom & batailles eslire  
Tost luy auray baille targe & escu  
Parquoy sera son ennemy vaincu.  
Se le mien pays & ma prochaine terre  
Est duycte a paix, & si prompte a guerre  
Si te requiers par tes sacrez dieux  
Lesquelz tu as portez en tant de lieux  
Par Anchises le tien antique pere  
Qui si longs iours a eu vie prospere  
Par Ascanie ton filz si tresame  
De meurs garny, de vertus renomme  
Que tu pardonnes a celle qui est tienne  
Et la maison acceptes & retiennes.  
Quel crime ou mal me peulx tu mettre sus  
Fors que trop tost en amours te receus.  
Ie ne suis pas & ne vueil estre mie  
Nee de terre qui te fust ennemye  
Iamais mon pere ne mon deffunct espoux  
Nempescheren t ta paix ne ton repoux.  
Si tu crains donc le reprouche ou diffame  
Quon me repoute ton espouse ou ta femme  
Consens au moins assure du surplus  
Que ie soye ton hostesse sans plus  
Car tous honneurs ie quitte en tes ioyes  
Mais que ie voyse tousiours ou que tu loyes.

## Septiesme Epistre

Assez congnoys la mer & les dangiers.  
Et ses destrois & gouffres estrangiers.  
Souuent est douce & les nefz bien conuoye  
Souuent aussi leur denye la voye.  
Attens doncques le doux temps aduenir.  
Lors tu pourras a bon port paruenir  
En moy te fie, car quand ie verray lheure  
Opportune pour laisser la demeure.  
De desloger acoup taduertiray  
Et de laller te solliciteray  
Helas tu voys & si congnoys assez  
Que tes gens sont fatiguez & lassez  
Et du repos encor vng peu demandent  
Pour que leurs maulx allegent & amendent.  
Aussi tes nefz toutes desemparees  
Requierent bien quelles soyent reparees  
Si iay doncques de toy peu desseruir.  
Aulcune chose, & que tousiours seruist.  
Pour laduenir comme ie veulx le puisse  
Pour recompense au moins de ce seruice.  
Ie te supply prends aduis & compas  
Et que si tost tu ne ten ailles pas  
Pendant le temps que la mer & loraige  
Sappaîsiera & que par long vsaige  
Fauldra quau moins de moy face depart  
Au moins tousiours iapprendray de ma part  
Au mieulx souffrir de cela ie men vante  
Tristes trauaulx, peine griesue & dolente  
Si ne te plaist & que ton vueil pourchasse

Que tost la mort me tue & me defface  
Tu ne pourroyes, croy veritablement  
Estre cruel enuers moy longuement  
Et te requies regarde vng peu lymaige  
De celle la qui escript le l'angaige  
Las ie t'escriptz, & iay pres de ma main  
Ton espee qui moccira demain.  
De mes larmes le piteux glaive arrouse  
Qui maintenant en mon giron repouse  
Et tost sera en lieu de pleurs & larmes  
Tainct de mon sang par tes rigoureux termes  
Ha, que lespees quau partir ma donnee  
Est conuenable a ma grand destinee  
De petit don en malheureuse offrande  
Ma sepulture est par toy faicte grande  
Ce ne sera le premier glaive ou dard  
Qui a perce mon cueur de part en part  
Car aultresfoys amour qui tout assolle  
Le me naura dont ie fus simple & folle  
O seur amy e coupable du meffaict  
Que nes tu or prochaine de ce faict  
Quand ie seray faillye & mise en cendre  
Iespoir aumoins quapres tu viendras prendre  
En ta hune la pouldre de mes os  
Pour la garder en ton priue repos  
Et ia morte ne seray plus clamee  
Chaste Dido espouse de Sichee  
Si sera mis sur le marbre pourtant  
De mon sepulchre cest epitaphie a tant

## Huytiesme Epistre

«Cy gist Dido, a qui le faulx Enee  
Cause de mort & lespee a donnee»

Cy finist la.vii.Epistre de Dido a Enee.  
Et commence la huytiesme de Her-  
mionne a Oraftes.



I de moy veulx riens apprēdre  
ou scauoir  
Saiches Oraftes doulx amy  
pour tout veoir  
Quores me tient sa serfue & pri-  
sonniere  
Le faulx Pirrhus sans cause droicturiere  
Iay traueille & mis tout mon effort

Pour adoucir son courage si fort.  
 A celle fin que ne feussé tenue  
 Contre mon vueil, & chez luy detenue.  
 Mes parolles ny ont peu profiter  
 Et mes mains furent foibles pour resister  
 Souuent luy dis, Pyrrhus que veulx tu faire  
 Iay bon seigneur pour venger mon affaire  
 Tu me detiens & ia tienne ne suis  
 Siay ie espoir den yssir se ie puis  
 Mais il plus sourd est & moins pitoyable  
 Que nest la mer tant legiere & muable  
 Par les cheueulx chez luy me detiroit  
 Et me batoit, tourmentoit, deschiroit.  
 Helas quel peine eusses sceu iamais prendre  
 Si grande & griefue fut ores voyant rendre  
 Nostre cite Lacedemone es mains  
 Daduersaires, ennemys inhumains  
 Et que ie deussé auoir este lors prise  
 Oultre mon gre en ma propre franchise  
 Auec les aultres ieunes dames des lieux  
 Sans esperer de iamais auoir mieulx  
 Certainement moins fut persecutee  
 Andromache quand elle fut ostee  
 Du sumptueux palais dict Ilion  
 Quand le feu grec en fist destruction,  
 Or doncq amy si tu as de moy cure  
 Ieste tes mains contre cil qui procure  
 Te faire grief, & qui en tous endroictz  
 Sans cause iuste occupe les tiens droictz.

## Huytième Epistre.

Las si aulcun venoit en tes estables  
Prendre ou raur tes cheuaulx tant louables  
Toft tu vouldroyes a tes armes courir  
Pour les rauoir & iceulx secourir  
Seras tu doncques oyseux voyant ta femme  
Prinse & rauie doccupateur infame  
Assez te doit bonne exemple donner  
Menelaus qui vult habandonner  
Cueur, corps & biens faisant guerre mortelle  
Pour vne dame dont oncques nen fut telle  
Ce fut Heleine ma mere pour certain  
Qui de beaulte eut renom moult loingtain  
Et sil eust eu volunte principale  
De seulement vouloir gaudir en falle  
Sans soy venger de loultrage a luy faict  
Et sans punir les Troyens du forfait  
Encor seroit ma mere Heleine espouse  
Du beau Paris & nen fust aultre chouse  
Encor seroyent les meurs de Troye sus  
Sans que noz Grecz eussent monte dessus  
Pour moy ne fault dresser nulles nauires  
Ia ne conuient que du pays tu tires  
Armes ne gens, laisses tout le surplus  
Bien suffira ta venue sans plus  
Et toutesfoys ains que mourir ou viure  
Si loing de toy pour ma honte poursuiure  
Si debuiroyes tu mettre gens en arroy  
Pour recouurer le bien qui fut a toy.  
Ce n'est pas chose au mary deshonneſte

De batailler ou faire bonne queste  
Pour recouurer la perte de son liēt  
Ou il peult prendre sa ioye & son delit,  
Et sil estoit que mon mary ne fusses  
Comme parent recongnoistre me deusses  
Car notoire est, & faict moult apparens  
Que toy & moy nous sommes vrays parens.  
Si te requiers comme mary & frere  
Que tu me soyes a ce besoing prospere  
Car ces deux noms de mary & parent  
Doibuent estre de mon ennuy garant.  
Iadis te fuz par mon oncle donnee  
Dict Tindarus & pour femme ordonnee  
Il lors auoit mon vueil & ma raison  
Entre ses mains & toute sa maison  
Car mon pere Menelaus sans faille  
Estoit pour lors deuant Troye en bataille  
Lequel du tout ignorant de ce faict  
Me pourchassa aultre espoux en effect  
Cest cil Pirrhus appelle Eacide  
Qui me possede si de toy ie nay ayde  
Quand iestoye tienne & avec toy gisant  
Mon mariage a nul n'estoit nuyfant  
Si maintenant a Pirrhus ie demeure  
Triste viuray & si fault que ie meure  
Auance toy & ne crains doffenser  
Menelaus, car bien peult dispenser  
A nostre amour & lauoir agreable  
Qui de tel mal a eu playe incurable

## Huytième Epistre.

Subiuge fût natre damoureux dards  
De dame Heleine & ses plaifans regards.  
Si seruira lexemple de ma mere  
Pour amendrir nostre douleur amere  
Tel meft Pirrhus ainsi com par deuant.  
Fut a Heleine Paris qui mist au vent  
Voilles & nefz pour icelle conquerre  
Et dont apres sourdît moult forte guerre  
Et tu seras sil te plaist enuers moy  
Menelaus pour mettre hors desmoy:  
Celluy Pirrhus de son pere seruant.  
Disant qui a faict maint œuure vaillante  
Mais si du tien tu tes du tout enquis  
Tu trouueras quil a assez conquis.  
Agamenon ton pere eut bien la charge  
De tous les Grecz & du long & du large  
Il fut le chef des Grecz & Dachilles  
Dont pas ne furent les faictz reputez laidz:  
Deuant Troye fût maistre & capitaine  
Ou il acquist louenge moult haultaine  
Achilles eut certains nobles rendus  
Mais ton pere si fut le duc des ducz:  
Bref qui vouldra tes parens mettre en compte  
On trouuera que ta fouche surmonte  
Ceulx Dachilles & que ses aliez  
Ne sont aux tiens dignes destre liez  
Tu as en toy vertu cheualeureuse  
Et si ta mere fut si tresmalheureuse  
Que son mary voulut faire mourir.



Par Egystus, tu voulds secourir  
 A ce meffai& & bien payer l'offense  
 Sur Egystus par ta propre vaillance  
 Car par ton glaive fut son sang espendu  
 Dont de ton pere fut le pris bien vendu  
 Et toutesfoys de ce Pirrus te blasme  
 Et conuertist ta louenge en diffame  
 Il me reprouche ta nature & tes faitz  
 Comme se plein fusses de tous meffai&z  
 Et neantmoins en ce commun reprouche  
 Il me detient subiecte de ta couche  
 Ainsi meurs vis & mon cuer se torment  
 Par grand ardeur d'amour trop vehemente  
 Et par regret qui prend saisine & droict  
 De tout plaisir & ioye en mon endroict  
 Si force auoye pour ton bon bruit deffendre  
 Plustost lairroye mon cuer tirer & fendre  
 Que deuant moy nul de toy eust mal dict  
 Mais ie ny puis mettre auleun contredict  
 Car force nay ne glaive deffensable  
 Tel chose nest a femme conuenable.  
 Pleurer conuient cest tout mon reconfort  
 Et en pleurant & larmoyant si fort  
 Mon dueil sappaise & samendrist mon ire  
 Laquelle nay a nul pouuoir de dire  
 Ainsi descendent mes larmes & mes pleurs  
 Dedans mon sein par trop grandes douleurs  
 Aultre plaisir avec moy ne demeure  
 Ains est ma face moyse, passe a toute heure.

## Huytiésme Epistre

Par le degoust du grand pleur de mes yeulx  
Qui me rend triste & deffaict en tous lieux  
Et quand vng peu mon affaire ie pense  
Trop a-este celle dont ieu naissance  
A dueil subiecte & a rauissemens  
Et iay comme elle par desloyaulx amans  
Mais quelle iniure ay ie faict a noz dieux  
Dont ilz soyent contre nous odieux  
Ne quel plaincte-mest ores si contraire  
Que ie ne puis mon seul plaisir attraire  
Premierement dont iay douleur amere  
Priuee fus en ieune aage de mere  
Mon pere estoit en peines & dangiers  
Faisant la guerre en pays estrangiers  
Ainsi passay ma plaisante ieunesse  
Veuſue damis & loing de bonne adresse.  
Helas mere lors quand petite-estoye  
En ieunes ans point ne-te racomptoye  
Les petis motz dont de dueil mon cueur fend  
Que voluntiers dict a mere lenfant.  
Mes bras tendres neurent oncques lestraine  
Dembrasser lors ton col ne ta poictrine  
A ton geron oncques charge ne fis  
Ainsi que faict a la mere le filz  
Car tost apres que de toy ie fus nee  
Tu fus a Troye rauie & emmenee  
Ainsi passer le temps lors me conuint  
Sans que de moy peu ou rien te souuint  
Et sans estre de mere auctorisee.

A nouveau liēt ie fus ioincte & posee.  
Longs iours apres la grace de noz dieux  
Te ramena en noz terres & lieux  
Je men allay promptement a la voye  
A laudeuant de toy comme debuoye  
Oncques pourtant lors ie ne te congneus  
Et de ta face vraye notice neus  
Mais quand ie vis ta beaulte souueraine  
Je pensay bien que tu estoies Heleine  
Tu tenqueroies aussi laquelle estoit  
Ta vraye fille que ton cueur regrettoit  
Las moult me fut ioyeuse ta venue  
Mais laduenture mest trop triste aduenue  
Quand Orestes mon doulx loyal espoux  
Ores me laisse au trauail sans repoux  
Et fault quen dueil & desplaisance viue  
Auec Pirrhus comme femme captiue  
Cela me semble vne estrange maniere  
Que ie soye or serue & prisonniere.  
Quand mon pere est de la guerre venu  
Victorieux & que il a obtenu  
Sur les Troyens triumphe & grand chieuanee  
Est ce pour moy loyalle recompense  
En ce mesaise si croissent mes ennuyz  
De dueil oultree & en iour & en nuictz  
Encores lasse meschante & malheureuse  
Endure mieulx & moins est plantureuse  
Quand il est iour ma douleur que de nuict  
Car lors regret moins me grefue & me nuict

## Haytielme Epistre

Mais quand Phebus abaisse sa lumiere  
Que la nuit vient comme elle est coustumiere  
Et que lors fault acoup me retirer  
Dedans ma chambre me prens a souspirer  
Au liēt me iecte qui trop piteux me semble  
Lors mes regretz & mes plaisirs iassemble  
Pour doulx repos iay larmes a foison  
Rememorant la pāssee saison,  
Pres de cil gist dont loing voulūsse estre  
Si mon vouloir pouuoit estre le maistre  
De luy mesloigne & me retire a part  
Comme de cil qui tous maux me depart  
Aulcunesfoys endormie en sa couche  
Ma main le taste & fans aduis le touche  
Mais tout acoup ie mesueille en sursault  
Mon cueur fremist, mon courage tressault  
Et mauldis l'heure dont iay ma main honnie  
Touchant la chair qui est mon ennemie  
Souuentesfoys ie reclame ton nom  
Pensant a toy, certes a Pirrus non  
Et moult me plaist l'erreur du nom & songe  
Mais cest le pis quand il croist en mensonge  
Or te supply doulx amy humblement  
Par l'aliance queusmes premierement  
Et par les os de ton trespassee pere  
Qui fut venge de sa mort trefaustere  
Que tu penses acoup de me rauoir  
Affin que tost ay se te puisse veoir  
Cest mon espoir & tout mon aduantaige

Car pour certain tost mourray auant aage  
Et tost verras de mon trespas la fin  
Si toy qui es mon plus loyal affin  
Ne me reprens comme la tienne esponse  
Mon cueur ne veult ne ne quiert aultre chose.

¶ Cy finist la. viii. Epistre de Hermionne  
a Graestes. Et commence la. ix. Epistre de  
Dyanira a Hercules.



Rrefaise suis dont par ta force &  
gloire  
I As obtenu triumphe de victoire  
Contre Echalie la superbe cite  
Mais trop me dueil comme on ma

# Neufuiesme Epistre

recite

De toy vainqueur a qui cueur diminue  
 Te laisses vaincre dune par toy vaincue  
 En ce pays ton bon bruyt & louenge  
 Toft est tourne en renommee estrange  
 Si que ton los dont iay forte douleur  
 Toft a mue despece & de couleur  
 Cil qui iamais subiugue ne peult estre  
 Par nulx trauaulx ains tousiours est le maistre  
 Sest laisse vaincre a vne simple femme  
 Dicte Yolys dont moult semble estre infame  
 De ton reprouche puisse Euristeus iouyr  
 Voire & Iuno estre aise & seshouyr  
 Voyant ton los & fortune prospere  
 Toft conuertie en soubdain vitupere  
 Et ta marastre soit de ioye assouie  
 Considerant le peril de ta vie.  
 Las tu nes tel, ne tel ne te presentes  
 Voyant ta fin & tes œuures meschantes  
 Comme on disoit, voire sans fiction  
 Que fus la nuit de ta conception  
 Qui permettoit ta vie tant heureuse  
 Ta force extreme & tant cheualeuse  
 Plus que Iuno ta sceu nuyre Venus  
 Par qui cuydes tes plaisirs aduenus  
 Lune cuydant ton los perdre & destruire  
 A fait par tout ta renommee luyre  
 Laultre detient par sa subtilite  
Ton col lye soubz la captiuite.

Helas regarde comme par cy deuant:  
Tu as iecte ton pouuoir si auant  
Qu'en tous pays & estrangiere terre  
Tu as mis paix ou il y auoit guerre  
Par toutes mers, voire & tous enuiron  
Tu as ose poser tes aduiron  
Si que par droict terre & mer sans doubtaunce  
Nont contre toy sceu faire resistance.  
Insques au ciel fut ton bruit nompareil  
Et recueilly au cercle du soleil  
Tu ieune enfant comme il est renommee  
Gisant au bers-euz vertu tant sommee  
Que tu occis las deux vilains serpens  
Que contre toy Iuno mist en suspens.  
Brief on disoit ta force tant insigne  
Qu'on te iugeoit ia de Iuppiter digne.  
Certainement tu commencas trop mieulx.  
Que du parfaire quand ores deuens vieulx.  
Tes lourds exploictz & tes fautes dernieres  
Qui t'ont le lieu a tes ceuures premieres.  
Chascū te nōme dont tout mon cueur en fend  
L'homme sans pris & le loue enfant  
Cil qui ne peult par monstres ne par bestes  
Par tourbillons ne par fortes tempestes  
Par ennemys estre vaincu ne pris  
S'est rendu serf, corps biens, & esperis  
Au gre damours qui foible cueur maistrise  
Qui de son feu couraige moult attise  
De peu me vault ton espouse estre dicte.

## Neufuiesme Epistre.

Quand lamitie de toy m'est interdite  
Et tout ainsi que thoreaulx differens  
Les vngs petis & les aultres plus grands  
Conioinctz ensemble pour cultiuer la terre  
A peine peuuent tous deux arer sans guerre  
Pareillement femme sans fiction  
Qui est yssue de basse extraction  
Longs iours ne peult faire pause ou demeure  
A plus grād quelle sās ce que dueille ou meure  
Ce nest honneur, mais est charge trop grande  
Quand par loyaulte homme fault quil entēde  
A prendre espouse de noble parentelle  
Car quand aduient que plus ne semble belle  
Tost sen ennuye & mesprise les faiēt  
Comme de moy chetifue ores tu faiēt.  
Si tu veulx donc a droict femme espouser  
Prends la pareille a toy sans tabuser  
De toy mary suis par longs iours laissē  
Et qui plus a ma volunte laissē  
Miculx te congnoys comme hōste estranger  
Que comme espoux dont iay triste danger.  
Tu es errant & c. & la pourchasses  
Monstres diuers & bestes que tu chasses  
Et ie lasse demeure despourueue  
Veufue damy loingtaine de ta veue.  
Tousiours remais en crainte que tu meures  
Par ennemys puis que tant tu demeures  
Doubte me maine en mille millions  
De pensemens, par serpens & lyous



Par aspres tigres & rauissans sangliers  
Et par le nombre de tous piteux dangiers.  
Pour tout repos la nuict ne faictz que songes.  
Ne scay silz sont bien certains ou mensonges.  
Le iour ne faictz fors de toy menquerir  
Et ca & la comme folle courir.  
Oyant le bruit & la voix incertaine  
De ton absence trop douteuse & loingtaine.  
Ainsi retransche douteux espoir ma crainte  
Et par trop craindre mon attente est estaincte.  
Ta mere est loing, de toy peu secourue  
Et moult se plaint la pauvre despouruee  
Dauoir oncques a Iuppiter compleu  
Lors que tu fus engendre & conceu.  
Amphitrion en exil se pourmaine  
Comme aduenture & fortune le maine.  
Si faict Ilus nostre filz si plaissant  
Eurysteus qui sen va deduisant  
Selon le gre de Iuno ton aduerse  
A les greuer de peine trop diuerse  
Lay tous telz maux tous les iours a ma porter  
Lesquelz certes voluntiers ie supporte  
Mais trop mest grief dont tu as prins saisine  
Daultre accointance & damour pelerine  
Et tant me semble muable ton vouloir  
Que tu en prends ou tu en peulx auoir  
la nest besoing que nomme ou die celles  
Qui par toy ont perdu nom de pucelles.  
Mais vne aultre a present te possede.

H.

## Huytiesme Epistre

Dont ma douleur croist, augmente & excède  
Car elle tient si a lestroit ton cuer  
Quelle a vaincu du monde le vainqueur  
Elle a ton sens & ta force affermie  
Comme si d'elle seulement eusses vie  
Que diray las ceste a tant domine  
Sur ton pouuoir que comme effemine  
Ta rendu serf, eslourde & champestre  
Tu qui souloys des preux demeurer maistre  
Et si iose declarer tel diffame  
Pour luy complaire as faict oeuvre de femme.  
Souuent se sont les gens de cil pays  
Esmerueillez & beaucoup esbahys  
Te veoir porter chesnes dor precieuses  
Qui sont faictes pour femmes curieuses  
Parer ton tol dorfrais delicieux  
Toy qui iadis la pesanteur des cieulx  
Peu estimas tant fut lors ta prouesse  
Cheualeureuse & pleine de hardiesse.  
Tu nas eu honte aorner tes costez.  
Qui iadis furent si nobles & redoubtez  
De gemmes dor, de garnitures folles  
Dont separent femmes fresles & molles  
Et as couuert tes espauls & bras  
Doyseux habitz & de feminins draps.  
Toy qui nagueres en la forest Neme  
Auoyes occis a grande renommee  
Le fier lyon rauissant a foison  
Dont tu portes encores la toison.

Tu as aussi garny ta fiere teste  
De cercle dor dont les femmes font feste  
Tu as voulu or entens se tu veulx  
Oindre & lauer tes robustes cheueulx  
Mieulx eust este seante a ta personne  
De peuple ou palme sur ton chef la couronne  
Tu as sans honte & ccincture & monilles  
Et tissus dor qui trop sont puerilles  
Prises souuent pour mieulx parer ton corps  
Dont mesbahys quand tieulx faictz ie records  
Ne te peult il a lheure souuenir  
Du triumphe que tu deubz obtenir  
Quand tu vainquis par armes a grand gloire  
Diomedes sur lequel euz victoire  
Pleust or aux dieux quen cest estat teust veu  
De tieulx habitz voluptueux pourueu  
Cil Busiris que tu sceuz desconfire  
En te voyant eust il eu faim de rixe  
Et toy qui fuz de luy lors le vainqueur  
Eusses eu honte voyant faillir ton cueur  
Bien deust eres Antheus a grand erre  
A qui iadis tu feiz si forte guerre  
Mettre peine doster dessus ton chief  
Tous tieulx atours, & ce fin cueurechief  
Pour quon ne dist quil eust este batu  
Dhomme sans pris, sans loz & sans vertu.  
L'on dict aussi dont suis trop esbahie  
Quand tant as gloire & renommee haye  
Et tant sest fait ton pouuoir asseruy

H ii

## Neufuiesme Epistre

Que moult souuent certes tu as seruy  
Porter pannier plein de fleurs & de roses.  
Ou de senteurs qui dedans furent closes  
Et que tu as obey en effect  
A ce que femme ou chamberiere faict  
Si que pour vray tu craignois auoir blasme.  
Comme seruante peult auoir de sa dame  
O Hercules nas tu honte & vergongne.  
Dauoir vacque a si simple besongne  
Et dauoir mis tes si robustes mains.  
Victorieuses de labeurs inhumains  
Faire bouquetz & chappeaulx de fleurettes  
Bien deussent estre daultruy non de toy faictes  
Et qui plus est comme suis informee  
Ta vie est telle & si tresdifformee  
Que de quenaille, de fil & de fusée  
Ta maniere est maintenant amusee  
Et que souuent tu trauailles tes doigtz  
A ce mestier que pas faire ne dois  
Et si dist lon que tu, las miserable  
Te rends souuent a ta dame coupable.  
Quand assez nas selon son gre tissu  
Voyla le loz qui de toy est yssu,  
Tu luy racompes, & bien luy deusses taire  
Les triumphes que iadis as sceu faire  
Premierement les serpens desconfiz  
Gisant au bers quen lheure tu deffiz  
Et le sanglier par force vehemente  
Occis de toy en forest Erimenthe.

Ja tu noublyes Diomedes vaincu  
Par le pouuoir de ton louable escu  
Cil fut peruers & cruel sans mesure  
Car toutes gens quil peut, contre droicteure  
Prendre & saisir faisoit cestuy manger  
A ses cheuaulx, & pour mieulx se venger  
A son chastel faisoit leurs testes pendre  
Foible fut il pour contre toy deffendre  
Aussi ne tais & souuent te records  
De reciter le monstre ayant troys corps  
Dict Gerion, que ta main redoubtee  
Fist mort gesir & sa puissance ostee  
Et Cerberus auecques ses troys testes  
Chien infernal noublye en tes conquestes  
Ne le serpent dict Lerue merueilleux  
De sang humain nourry & familleux  
Qui cent testes auoit pour garniture  
Tant fut cestuy destrange geniture  
Et pour vne que ta main luy ostoit  
Deux a la foyz ce monstre en iectoit  
Bien scez aussi pour ta louenge accroistre  
Dire comment Dantheus tu fuz maistre  
Et que par toy furent a mort liurez  
Les Centaures par trop boire enyurez  
Assez compter ta vie aduenturee  
Certes tu peulx en robe purpuree  
Or a perdu ton corps ce beau renom  
Mais ta langue le parler certes non  
Dame Omphale qui or est ta maistresse

H iiii

## Neufuiesme Epistre

Tient a present ton tiltre de hardiesse  
Et a voulu pour ton loz emporter  
Tes propres armes dessus son corps porter  
Si que par droict puis quelle te tient pris  
De tous tes faictz merite auoir le pris  
Or va doncques eslieue ton courage  
Que diray plus pour auoir aduantage  
Certainement tu ne merites plus  
Le vray nom dhomme, car elle a le surplus  
De tant & plus quelle foible & moindre  
Dautant quelle a sceu renger & contraindre  
Toy si puissant qui monstres & lions  
Roys & princes, & tant de regions  
As surmonte en ta saison passee  
Car par elle ta puissance est lassee  
Dont a bon droict de tes gestes & faictz  
Elle emporte la mesure & le faix  
Quitte le lieu tamyē est heritie  
De ta louenge & de ta gloire entiere  
Grand reprouche est que le peau leonine  
Ayt decore nature Fœmenine  
Et que ta dame a prins pour parement  
Celle toison acquise rudement  
Bien es deceu, & moult certes tabuse  
Car les despouilles dont maintenant elle vse  
Sont de toy seul non mye du lyon  
Et si tu as este sans fiction  
Maistre & vainqueur dune beste brutalle  
Elle est de toy gouuernante totale

N'est ce reproche de veoir porter les dars  
 En main de femme par qui tant de souldars  
 Tant de serpens, de monstres & de bestes  
 Furent occis en louables conquestes,  
 Et toutesfois celle les ose prendre  
 Qui a peine sceut iamais bien apprendre,  
 Porter fusée & quenouille au coste  
 Certes ta veue ta cherement couste.  
 O doulx amy encor me contentoye  
 Quand par raport telz choses escoutoye,  
 Ymaginant quon ne doibt adiouster  
 Entiere foy a ce quon oyt compter,  
 Mais par mes yeulx ieu clere congnoissance  
 Daultre meffaiët dont perdy patience,  
 Car tost apres fut icy amenee  
 Nouvelle accointe par toy seule ordonnee.  
 Ce fut Yolle que tu auoys rauye  
 Las ie la vy sans que ien eusse enuye,  
 Et fut menee par toute la Cite  
 En hault triumphe, en grande auctorite,  
 Pas ny entra ainsi que prisonniere  
 Bien fut receue en plus digne maniere,  
 Cheueulx auoit beaulx & longs tous espars  
 Dor & de gemmes garnis en toutes pars,  
 Tout ce vis ie, & ne voulus permettre  
 Que ie me peusse lors de sa voye mettre,  
 Dont me conuint soubz beau semblant celer  
 Mon deplaisir & le disimuler,  
 Elle en entrant auoit face ioyeuse

Hiii

## Neufuie sme Epistre

Non comme serue, mais com victorieuse,  
Et a la veoir sembloit dont mesbahis  
Que royne fut, ou dame du pays,  
Or pourroit estre quapres moy debouter  
Rumeur mauuaise d'elle sera ostee,  
Et la feras compaignie de ton list  
En effaceant incestueux delict,  
Ainsi seront par loyal mariage  
Voz corps absoulz de crime & de domage,  
Ha Hercules quand ces choses records  
Mon esprit quiert yssue de mon corps,  
Et sont mes mains froides & languissantes  
Mes pensees tristes & desplaisantes,  
Si puis pourtant dire par mes complainctes  
Quaymee mas iadis & aultres maintes,  
Mais ie seule de toy si fus aymee  
Sans reproche nen deusse estre blasmee,  
Et si fus cause, tu sez bien se dis voir  
De deux batailles contre toy esmouuoir,  
Archelous cela ne ignores mye  
Moult desira que ie fusse sa mye,  
Mais au pourchas certes tu le vainquis  
Par ce moyen fus tienne & me conquis.  
Aussi Nessus le Centaure doubtable  
Preux & puissant, de nulle main domptable  
Me vout de roy rauyr & transporter  
Mais tu luy fis forte peine porter,  
Car de ton dard tu trespercas tout oultre  
Cil pourchassant le miserable monstre,



Mais que me vault tout ce ramenteuoir  
Quand renommee me vient faire assauoir  
En escripuant ceste lettre piteuse  
Que tu es mort en fin trop angousseuse,  
Et ie mesme suis cause du meffaiet  
Par ignorance toutesfoys lay ce faiet,  
Quand tenuoyay la dolente chemise  
Oula poison fut oultre mon gre mise,  
Ha malheureuse trop pliene de douleur  
Que fis ie alors, dont me vient ce malheur,  
Ce fut amour forte & desmesuree  
Par qui aduint la chose aduenturee  
Dois tu donc craindre so Deyanira  
De ta fortune comment il en yra.  
Mais conuient il que Hercules plus ne viue  
Par mort extresme ardent & corrosiue,  
Et qui pis est selon le contenu  
Je suis cause du dommage aduenu.  
Doy ie doncques plus faire de demeure  
Que promptement & sans delay ne meure,  
Donc ne seray Dhercules dicte fame  
Quand par moy vient si dommageux diffame,  
Ma mort sera tost baillee en hostage  
En gaigement de loyal mariage,  
Et congnoistront Dhercules les amys  
Que sans coulpe par moy fut a mort mis,  
Dois tu donc craindre so Deyanira  
De ta fortune comment il en yra.  
Las ma maison iadis tant honoree

## Neufuiesme Epistre

Est maintenant par meschief demouree;  
Freres, parens & amys que diront  
Ceulx par regret ta mort garantiront  
Doibs tu donc craindre? o Deyanira  
De ta fortune comment il en yra,  
Si te supply, o amy le plus cher  
De qui iamais femme sceut approcher,  
Et te requiers par sacree aliance  
De mariage & loyalle accointance,  
Que tu ne cuydes telle destruction  
Estre aduenue par ma deception.  
Nessus atteint de ta poignante sagette  
Lors qui damours fut enuers moy retraicte.  
Cestuy me dict, femme escoute & retiens  
Prends ores mon sang & seurement le tiens,  
Car si tu mouilles chemise en sa taincture  
Profitable te sera a laduenture,  
Et sil aduient que Hercules lors sen pare  
Tu nas garde que daultre amour sempare,  
Ha ie ay cru trop tost dont me repens,  
Car en ce doubte & douloureux suspens,  
Te tenuoyay la piteuse vesture  
Empoisonnee par oultre forfaiture,  
Doibs tu donc craindre? o Deyanira  
De ta fortune comment il en yra.  
A dieu donc mon tant regrette pere  
Plus a moy nest le long viure prospere,  
Seul ie te laisse, adieu le mien pays.  
Bien doibuent estre les iours de moy hays,

A dieu l'heure dernière de ma vie  
De plus durer au monde nay enuie,  
Adieu amy qui ia mary me fus  
La mort me plaist, ia nen feray reffus.

☞ Cy fine la .ix. Epistre.

☞ Cy commence la .x. Epistre,  
de Adriane a Theseus.



I Ay plus trouue de clemence &  
pitié  
De doulx acueil & parfaicte amytié  
Dedàs le cuer des bestes estrâgieres  
Qu'onques ne fis en tes saintes manieres,

## Dixiesme Epistre

Et pour certain a ce que puis congnoître  
Je ne pouoye escheoir a pire maistre,  
Ha Theseus la lettre que tu lis  
Nest pas escripte en delicieux listz,  
Je la tenuoye pourtraicte au propre lieu  
La ou ta nef me laissa sans adieu  
En cuydant estre assuree damy.  
La ou pour vray lasse ie m'endormy  
Entre rochers, espines & bocages  
Environnee de mers & de naufrages,  
Mais mon repos par qui ye fus surprinse  
Me deceut lors & toy par ton empreinse,  
En celle nuict sur la poincte du iour  
Que les oyseaulx font leur petit sejour,  
Et se taisent soubz fueilles & branchettes  
Que la rosee agence les herbettes,  
Je mesueillay acoup & en sursault  
Comme celle que peur & craincte assault,  
Et de ma main encores'endormye  
Te cuyday prendre, mais tu ny estois mye.  
Si commencay de plus fort te querir  
Parmy le list & de toy enquerir,  
Avec ma main de tembrasier iapresse  
Mais nul ny fut a qui ie feisse feste,  
Lors doute & peur que eu a ce propos  
Me feirent perdre le plaisir du repos,  
Et me leuay troublee & esbahye  
De tristesse pleine & melancolie.  
La ne fut lors espargnee ma poicteine

Recepuoir coups de ma main pour estraine,  
 Et mes cheueulx sans ordre tous espars  
 Furent de moy tirez en maintes pars,  
 Tantost apres la lune print a luyre  
 Si commencay mes yeulx par tout conduire  
 Pour menquerir si te pourrois vvoir  
 Ou si ta nef ie peusse apperceuoir,  
 Mais riens ne vy fors mer tempesteuse  
 Lieu sans espoir & terre trop douteuse.  
 Le ca & la couroye sans compas  
 Les fors buissons retardoyent mes pas,  
 Et bien souuent le grauier & l'araine  
 Redoyēt mes piedz subiectz a trop grād peine.  
 Il tappelloye souuent a haulte voix  
 Et les rochers concaues & les boys  
 Qui de mes cris & plainctes redondoyent  
 En inuocquant ton nom me respondoyent  
 Autant de foyz que ie sceusse clamer  
 Autant vouloit ce lieu lors te nommer  
 Si que pour vray il sembloit sans doubtañce  
 Que ce lieu eut pitie de ma souffrance.  
 Vne montaigne y eut aupres posee  
 De peu de boys & d'arbres composee,  
 Bien haulte assez qui iectoit son regard  
 Deuers la mer en l'une & lautre part.  
 La ie montay, car certes le couraige  
 Donnoit vertu au feminin corsage,  
 Quand la ie fus commencay par mes yeulx  
 A regarder la distance des lieux,

## Dixiesme Epistre

Et de la mer l'espace & l'estendue  
Par ou ta nef s'estoit ia descendue.  
De la ie vy ta voile mise au vent  
Qui moult estoit loingtaine & bien auant,  
Ie tapperceu ou bien me fut aduis  
A mon semblant qua l'heure ie te vis,  
Dont ie deuins foible passe & transie  
Comme femme qui trop fort se oucy'e,  
Mais ma douleur qui si trespasse estoit  
Ne me laissa tant foyble en ce destroit  
Quincontinent a voix desesperée  
Ne mescriasse comme seulle esgarée,  
O Theseus, Theseus amy cher  
Crains tu de moy maintenant t'approcher,  
Mais ou ten vas ne pourquoy or me laisses  
Dont procedes si crueuses rudesses  
Tourne ta nef & la remaine arriere  
Elle na pas toute sa charge entiere,  
Tous telz complains faisoie a celle fois  
Et quand regret anticipoit ma voix  
Tout a part moy souuent me combatoye  
Voy la a quoy pour l'heure mesbatoye.  
Si tu estoies si loing que ne me peusses  
A droit ouyr, affin que tu congneusses  
En quel grief dueil & peine ie remains  
Ie te faisoie signes de mes deux mains,  
Et pour plus cler te faire apperceuoir  
Le desplaisir que ie pouoye auoir,  
A vne verge longue mis mon enseigne

De blanc linge qui ma couleur t'enseigne,  
Pour esmouuoir ton cueur tant endurcy  
A retourner a aulcune mercy.  
En telle attente ie lasse & despourueue  
Perdy ta nef tant fut loing de ma veue,  
Lors commencay gemir & conquerir  
Comme celle qui quiert bien a mourir,  
Ma face fut de larmes pleine & paincte  
Et ma couleur par trop grand dueil estaincte,  
Mais que pouoient alors faire mes yeulx  
Fors que plorer & complaindre en ces lieux,  
Quand ilz eurent perdu l'apparoissance  
Des blanches voilles de ta nef qui sauance,  
Certainement ie commencay alors  
A discourir par buissons & par fors,  
Escheuelee & sans aultre culture  
Comme enuieuse de mortelle aduenture,  
Souuentesfois aussi ie me seoye  
Sur froid rocher qui autant froide estoie,  
Et regardoye les vndes de la mer  
Ce passe temps me deust bien estre amer.  
Souuent aussi ie retournoye au liest  
Ou nous primes tous deux nostre delit,  
Et de ma main iembrasse & souuent touche  
Les deux linceux qui furent en la couche,  
Ie baise & prens tout ce que ie puis penser  
Le ou ton corps sest voulu aduancer  
Ie me prosterne en reduysant les termes  
Dictz entre nous & remplie de larmes,

## Dixiesme Epistre.

Je m'escrie, o liét tendre & piteux  
Tu as este comprime de nous deux,  
Or rends doncques deux amans sans demeure.  
Affin que lung sans laultre ne demeure,  
Ensemble vismes en ce lieu seiourner  
Parquoy ensemble ne pouons retourner,  
O liét peruers dont vient la departie  
Quest deuenu nostre maieur partie,  
Mais que feray, que pourray deuenir  
Seulle ne scay a quelle fin paruenir,  
En ceste yste ny a point d'abitude  
La terre y est inhabitee & rude,  
De toutes pars la mer y ioinct & court.  
Nul pelerin sans dangier y acourt  
Or prens le cas que ieusse l'aduantage  
Vent agreable, gens & sur nauigage,  
En quelle part yrois ie seurement  
Pour aboutner a vng si faulx amant,  
Sil aduenoit que fusse descendue  
Au mye n pays, la terre deffendue  
Tost me seroit a bon droict & raison.  
Car ien party a trop folle saison,  
Te souuiet il quand te baillay le fil  
Pour eschapper du labirinth subtil,  
Tu me dis lors, ie te prometz & iure  
Par ces dangers, si piteuse aduenture,  
Que daultre mais fors toy naure enuie.  
Tant que serons & toy & moy en vie,  
Tous deux viuons & pas tiennne ne suis.



Aultre plaisir maintenant tu poursuis,  
Or suis pourtant comme morte & pallie  
Car ma ioye est par toy ensepuelee,  
Que pleust aux dieux que sans aultre demain  
le eusse este occise de ta main,  
Lors que par toy fut mis a mort amere  
De Minauthaure mon miserable frere  
Par ce moyen pourroit estre expiree  
Icelle foy que tu mauois iuree,  
Peu mesbahist ores ce souuenir  
Du mal que iay par toy a soustenir,  
Mais plus mest grief de penser & comprendre  
Quaultre que moy pour telle peine prendre,  
Iay tous les iours au deuant des yeulx  
Mille moyens pour moccire en ces lieux,  
Et mest la voye certes plus enuyeuse  
Que nest la mort soubdaine & perilleuse,  
Le souhaite que les loups rauissans  
Deurent tout mes membres languissans,  
Ou peult estre quen ceste terre habitent  
Aspres lyons, qui mon corps delheritent  
Et si lyons ne veullent massailir  
Affamez tigres ny voudront pas faillir.  
En ceste mer sont monstres & baleines.  
Par qui seront abregees mes peines,  
Si cela fault qui pourra accourir  
Que par glaiue ne me face mourir  
Qu ne viennent tost en ceste pourpri<sup>re</sup>  
Larrons de mer par lesquelz soye prise

L

## Dixiesme Epistre

Et faicte serue a trauail si penible  
Quonques iamais nen fut de si terrible.  
Je qui de roy & de royne fut nee  
Voire & plus fort qui a toy fus donnee,  
Se maintes terres ay veu & maintes mers  
Par ceulx mesmes iay mains trauaulx amers,  
Si que pour vray terre & mer sans fallace  
A toute heure me font peur & menace,  
Rien nay asseur en mes gemissemens  
Et des cieulx mesmes ie crains les elementz,  
Seulle iay suis en ces forains riuages  
Viande preste pour les bestes sauuaiges,  
Et si estoit quen cest isle ou nous sommes  
Feissent demeure ou seiour aucuns hommes,  
Je qui par toy seuffre tous tieulx dangers  
Doy bien craindre le faict des estrangiers,  
O pleust aux dieux que cil Androgeus  
Qui fut occis par ton pere Egeus  
Fut encor vif, car la cite Dathenes  
Neust pas este contraincte a telles peines  
Dauoir liure sept filles & sept filz  
Par chascun an selon lordre prefix,  
Pour deuorer au monstre Mynothaure  
Qui a moytie fut homme & moytie thaure  
Et qui iamais neust este deconfit  
Sinon a lors que ta main le deffit,  
Ainsi fut il, & mauldicte soit lheure  
Quonques iamais te baillay sans demeure  
Le fil en main ainsi que tu voulus

Pour eschaper le danger Dedalus,  
Au fort ce nest chose trop merueilleuse  
Se la victoire te fut auantageuse,  
Et si par toy fut a terre abatu  
Cil monstre apres que tu leuz combatu,  
Car ta poictrine plus que fer endurecie  
Pouoit assez estre lors garantie,  
La ne failloit daultre harnois te couvrir  
Ton cueur est tel quil ne se peult ouvrir,  
Tes entrailles sont de caillous remplies  
De dyamans endurcis & complies,  
O cruelz sommes pourquoy me tinstes lors  
Si paresseuse desperit & de corps,  
Parquoy ne fut celle nuit la derniere  
De tous aultres enuers mon sens lumiere,  
Et vous les ventz trop tost obeissans  
Pour emmener cil pour qui ie me sens,  
Si dolosee & en si piteux termes  
Bien estes causes de mes dolentes larmes,  
O main peruerse qui mon frere as occis  
Par toy mourir me fault de dueil rasis  
O foy inique desloyalle & mentie  
Trop tes acoup du promis repentie,  
Ainsi doncques foy faillie au besoing  
Repos trop long & vent venu de loing,  
Ont conspire contre moy simple seule  
Le mal pourquoy conuient que tant me deuille,  
La faudra il de mort passer le pas  
Ains que ame se trouue a mon trespas,

## Dixiesme Epistre.

Sera ma vie abregee & estaincte  
Sans que ie voye sa douloureuse plaincte,  
Ou est celle qui me clorra les yeulx  
Quand ie seray trespassee en ces lieux  
Mon esperit piteux & miserable  
sera errant par lair peu delectable.  
La ne seront mes membres doulcement  
Ensepuelis en souef oignement,  
Dessus mes os gifans sans sepulture  
Se poseront oyseaulx a l'adventure,  
Puis que nay sceu saignement me tenir.  
Tel sepulchre me doibt appartenir,  
O Theseus doncques tu ten yras  
Au tien pays, & quand la tu seras  
Dedans Athenes recueilly a grand gloire  
Hault esleue comme plein de victoire,  
Bien compteras le triumphe & le pris.  
Du Minauthaure par toy vaincu & pris,  
Et le danger de la maison oblique  
Dont tu yssis par subtile pratique  
Ie te supply noublye en tes beaulx faictz  
De racompter tes semblans contrefaictz,  
Comme seule d'espoir desheritce  
Tu me laissas en terre inhabitee,  
Il me semble certes quassez ie vaulx  
Pour estre mise au renc de tes trauaulx,  
Ie croy pour vray Quegeus ne fut oncque  
Pere de toy ne aultre homme quelconque,  
Ne Ethra oncques mere ne te fut.

En son ventre iamaïs ne te conceut,  
Mers & rochers ont faict ta geniture  
Car pour certain tu tiens de leur nature,  
Or pleust a dieu que tu meusses sceu veoir  
De ta nef haulte a lheure pour tout voir,  
Que me laissas malheureuse esgaree  
Car ma face triste & descoulouree  
Chargee & pleine de larmoyant liqueur  
Eut prouoque a grand regret ton cueur.  
Plus que tant suis maintenant despourueue  
Que iusque a moy ne peult venir ta veue,  
Aduise vng peu a ton entendement  
Et considere l'affaire & le tourment,  
Que ie lasse, porte, seuffre & endure  
Loing de confort, sur ceste roche dure,  
Et regardes au moins si daigne & veulx  
Comme iarrache les miens espars cheueulx,  
En maniere de femme desolee  
Hors de raison & de sens'affolee,  
Et mes robes & riches paremens  
Couuers de pleurs & de gémissemens,  
Mon corps fremist, ma main tremble & varie  
En tescripuant comme femme marrie,  
Je toutesfois te prie ou incite  
Comme digne dauoir aulcun merite,  
Or ainsi soit que deslors ie te vy  
Naye de toy aulcun bien desseruy  
Si nay ie pas gaigne telle desserte  
Desire par toy si paurement deserte,

### **Dixiesme Epistre.**

Si ie ne fuz cause de ton salut.  
Et au besoing mon sens ne te valut,  
Ie nay a toy chose en riens suscitee  
Pour laquelle iaye mort meritee,  
Finablement doulx amy or entens  
Mes mains ioinctes a toy. tourne & estens.  
Ie te monstre mes cheueulx dessirez  
Qui iadis furent de toy tant desirez  
Si te requiers pour ma pitie derniere.  
Que tu rameines icy ta nef arriere,  
Et sil aduient que deuant ton arriuee  
Que ie soye de toy morte trouuee,  
Auecques toy mes os emporteras  
Car moindre loz-tu nen emporteras.

☞ Cy fine la dixiesme Epistre  
de Adriane a Theseus.

☞ Cy commence l'unzieme  
de Canace a Macaire,

**Xliiij.**



**S.** I tu trouues ces lettres entachees  
De rude escript & de mon sang  
tachees,  
Pourtant ne laisses a veoir le con-  
tenu

Lors congnoistras comment mest aduenu.  
Ceseul vouloir mesmeult & mesuertue  
De tescripre deuant que ie me tue  
le tiens la plume taillee a vne main

Et en laultre iay le glaiue inhumain,  
En mon geron gist la quarte confite  
De pleurs & plaingtz qui est forment escripte,  
Telle est lymage & au vis la peinture  
De celle la dont vient ceste escripture,  
Si mest aduis quen tel accoustrement  
le puis complaire, voire non autrement.

**Li.iii.**

## Vnzielme Epistre

A mon cruel & trop despitieux pere  
Lequel commande que tost me desespere,  
Que pleust a dieu que icy fust sans seiour  
Pour veoir ma fin & mon derrenier iour,  
Et il qui est cause de cest affaire  
Me veist occise & de ma main deffaire,  
Car pour certain il qui est sans pitie  
En qui ne gist paternelle amytié,  
Regarderoit ma vie despoillee  
Sans que de pleurs sa face fut mouillee,  
Ainsi monstre il sa grande cruaulte  
Et peu me vault sa noble royaulte,  
Il est pour vray des vens seigneur & sire  
Et dominer ne scait pourtant son yre,  
Dont son vice est plus grand sans vanterie  
Que nest sa terre & haulte seigneurie,  
Mais que me vault sa noble parentelle  
Quand il commande ma ruyne mortelle,  
Et quil menuoye vng glaiue pour present  
Dont me conuient faire coup si pesant,  
Certes se glaiue qua ma main tiens & porte  
Nest conuenable pour moy ne de ma sorte  
Femmes ne prennent en telz dars leur deduit  
Fil & quenaille trop mieulx leur plaist & duit,  
Or pour a dieu qua lheure malheureuse  
Que nous cuydions toy & moy tant heureuse,  
Quand ensemble nous nous trouuâmes lors  
Pour parfaire le plaisir de noz corps,  
Meult preuenue & de mort adiournee



Sans auoir veu si dolente iournee,  
O mon doulx frere dont te vint ce vouloir  
De tant maymer & mettre a nonchaloir  
Toute aultre femme pour si fort me complaire  
Plus que ne doit vng frere a sa seur faire,  
Et ie lasse pourquoy fuz ie ta seur  
Quand ce plaisir ne peulmes prendre a seur,  
Las tu maymas ie te aussi aymay  
Le feu damour en mon cueur allumay.  
Premierement ie craintiue & honteuse  
Senty le dart damour cheualeureuse,  
Et fut en moy embrasse le tison  
Dardent desir soubz celee prison  
Tes grans douceurs & aultres vertus maintes  
En ma pensee a peu pres furent painctes,  
Ie commençay perdre tainct & couleur  
Comme saisie damoureuse douleur,  
Ie deuins maigre, passe, flectrie & blesme  
Comme non pas maistresse de moy mesme.  
Tost euz perdu demanger lappetit  
De touscela me donnois bien petit,  
Le long dormir m'estoit bien difficile  
Vne nuit seule men duroit plus de mille  
Ie souspiroye & gemissoye a part  
Comme nauree en trop douteuse part,  
Et toutesfoys cause en moy ne scauoye  
Pour qui tel mal & tel douleur auoye,  
Encor nauoye senty quamours estoit  
Et cestoit ce qui me persecutoit,

## Vnzielme Epistre

De mon ennuy & peine coustumiere  
Ma nourrice sapperceut la premiere  
Et si me dit, o fille ou que ce soit  
Amour me tient, ou mon cueur me decoist,  
Lors ie rougis, fuz surprise de honte  
Dont la couleur en la face me monte,  
Et commencay mes yeulx en bas baisser  
Comme honteuse de mon cas confesser,  
Mais que valloit le celer ne le taire  
A mes gestes bien congneut mon affaire.  
Que diray plus/tant aymay en effect  
Quentre nous deux fut le plaisir parfait,  
Et tant de fois nous trouuâmes ensemble  
Que foi delit, peur & crainte nous emble,  
Tant te compleu sans vsr de reffus,  
Qua la parfin par toy enteincte fus,  
Et commença mon ventre enfler & croistre  
Par nouveau fruit qui au dedans peult estre,  
Et la charge furtiuement bastie  
Me rendoit graue, & toute appesantie,  
Mais cuydes tu que ma pauvre nourrice  
Pour effacer mon crime & malefice  
Ne me donnast herbes & medecines.  
Bruuages fors & puissantes racines,  
Pour tost estaindre & acoup aduorter  
Le fruit sans coulpe quelle me sent porter,  
Si fist certes, mais en vain en vsoye  
Et de ce faire a lheure mabusoye,  
Car ia estoit trop rigoureux lenfant

Qui au venin resiste & se deffend  
Ainsi conuint endurer la fortune  
Et ce pendant tant tournoya la lune  
En son cercle & erra tant de foyz  
Quelle eut parfaict le neufuiesme moyz.  
Lors fus surprise dune douleur.nouuelle  
Oncques certes nen auoyes eu de telle  
Istoye encores pour certain ignorante  
Du mal que seuffre vne femme gisante  
Douleur soubdaine tout acoup me contrainst  
Plaindre & crier du traual qui mestrainst  
Et a voix baulte pleuroye & gemissoye  
Pour la douleur si griesue que passoye  
Ma gouuernante alors me reprenoit  
Et de ses mains ma bouche retenoit  
En me disant fault il que tu descouures  
Par ton plaindre tes miserables œuures  
Ainsi ne scay dolente que ie face  
Aspre douleur me contrainst & me chasse  
A fort plaindre,mais crainte,doubte & peur  
De laultre part font taire ma douleur  
Pourquoy conuint que ie boiue mes larmes  
Destrempees de trop rigoureux termes  
La mort auoye au deuant de mes yeulx  
Pour les traualx dont oncques neuz de tieulx  
Et bien scauoye pourtant se semouroye  
Quand trop grand crime & peche iencourroye  
Faisant mourir en cuer debilite  
Vng pauvre enfant qui ne la merite

## Vnzième Epistre.

Bien me souuient questant en tel esmoy  
Tu te vins mettre & coucher pres de moy  
Et de grand dueil tu fis certes rompture  
De tes cheueulx, & mesme ta vesture  
En me disant, o seur, o chere seur  
Ie te supply pour la tienne douleur  
Qua ce besoing maintenant tesuertues  
Affin au moins que noz deux cueurs ne tues.  
Or vifz doncques & ne tessaye pas  
Doccire deux viuans par ton trespas  
Prends force & cueur en ta bonne esperance  
Dont tu auras ioyeuse deliurance  
Et tiens toy seure qudy quen puisse aduenir  
Que ie ton frere te vueil mienne tenir  
Et seras femme de cil sans nulle doubte  
Pour qui la peine si chèrement te couste  
Ie pour certain presque morte forment  
Pour telle angoisse & ennuyeux torment  
Retournay viue & ia ressuscitee  
Quand ieuз ta voix & parolle escoutee  
Et tout en lheure par tes plaisans accords  
Fus deliuree du trauail de mon corps  
Mais que me vault icelle courteioye  
En mon endroit pource ne me resioye  
Car Eolus mon pere lors estoit  
En sa sale qui bien nous-escoutoit  
Parquoy conuint par cautelle preueue  
Luy esloigner & fuyr de sa veue  
Ma nourrice qui sceut le demene

Print cest enfant des lheure quil fut ne  
 Et le porta pour mieulx lemprise taire  
 En vng iardin secret & solitaire  
 Et le couurit en ses petitz drappeaulx  
 De maintes fueilles, de branches & rameaulx  
 Faignant vouloir faire illec sacrifice  
 Qui fust aux dieux agreable & propice  
 Si tournoya ce lieu longue saison.  
 En murmurant disant mainte oraison  
 Ainsi faisoit telz semblans & signacles  
 Pour mieulx cuider que ce fussent oracles.  
 Si bien sceut faindre que tous les regardans  
 La laisserent toute seule dedans  
 La uoit faict tout ce que lon pouuoit faire  
 Pour eschapper ce doubte & cest affaire.  
 Et bien pensoit cest enfant auoir mys.  
 En lieu quil fust assure dennemys.  
 En esperance, mais queile eust temps & heure  
 Le transporter en plus seure demeure  
 Las bien faillit, car cil petit enfant  
 A qui raison le cueur point ne deffent  
 Commenca lors a se douloir & plaindre  
 Si que pour vray ce cry bien peult ataindre.  
 Jusque aux oreilles de mon pere en effect  
 Qui promptement ymagina le faict  
 Lors sescria & sans plus riens attendre  
 Vint en ce lieu ou il fist lenfant prendre  
 Et bien congneut par celle intention  
 Qua tel ouuraige eut grand deception.

Vnziesme Epistre.

Bruit se leua en chambres & en salle  
Dont ie deuins de grand peur toute palle,  
Et tout ainsi qu'on void la mer esmeue  
Quand aucun vent la chasse & remue,  
Et comme on void trembler fueille en l'arbre  
Semblablement ie plus froide que marbre  
Fremissoye de craincte & de douleur  
Dedans mon liēt ayant triste couleur.  
Mon cruel pere lors de ma chambre approche  
Et par courroux & despitieux reproche  
Me commença blasmer & diffamer  
Et adultere-meschante me clamer,  
A peine sceut abstenir son courage  
Que de ses mains ne fit sur moy oultrage,  
Je honteuse & du meffait attaincte  
Eusse voulu estre morte & estaincte  
Pour tout maintien: cris & pleurs & complains  
Et plusieurs larmes dōt mes yeulx furēt pleins.  
Yssirent lors sans faire longue pause  
Car de parler ma bouche nauoit cause,  
Helas iouy comment cil Eolus  
Pere impiteux dont tresfort me doluz,  
Incontinent commenda sans attente  
Que cest enfant lon deiecte & presente  
A fieres bestes & oyseaulx affamez  
Affin que tost soyent la consumez,  
Ses petis membres sans meffait & sans blasme  
Comme sans garde & non secouru dame.  
A lors se print ce filz alamentor

Comme fil sceust quon le deust tourmenter,  
Et a le veoir sembloit a sa maniere  
Qua son grand pere fist requeste ou priere  
Et de tel voix comme faire scauoit  
Les assistans a pitie esmouuoit,  
Or ie te pry aduise & considere  
Mon doulx amy & tant fort ayme frere,  
Quelle douleur souffry a celle fois  
El quel regret en mon cuer triste auois,  
Quand vis porter ma cher, ma nourriture  
A celle perte & piteuse aduenture,  
Tu peulx assez au vray apperceuoir  
Le desplaisir que ie pouoye auoir,  
Ores sen va pour estre aux loups viande  
Comme mon pere le veux & le commande,  
Et ie lasse seullette demouray  
Que fis ie lors piteusement ie pleuray.  
Et par courroux ie desliray ma face  
Priant a dieu que tost mort me defface.  
Tantost apres vis mellager venir  
Droit a ma chambre lequel ne sceut tenir  
Ses tristes larmes tant eut le cuer plein dire  
Quand tel propos me commenca a dire,  
Hee doulce dame a desplaisir ne prens  
Si a venir deuers toy ientreprens  
Sire Eolus ma faict prendre la voye  
Lequel par moy ceste espee tenuoye,  
Et si te mande par ton crime & deffault  
Que tu saches que ceste espec vault,

Vnziésme Epistre.

Je le feray & sans longue demeure  
 Puis quil conuient que par ma main ie meure  
 De ce glaiue fierement vseray  
 Et le dangier point ne refuseray  
 Iusques au fons de ma triste poictrine  
 Je logeray de mon pere lestraine  
 Helas ce sont pauures biens & guerdons  
 Mal sont douez heritiers de telz dons  
 Fuyez de moy les plaisirs de mon aage  
 Et les soulas de loyal mariage  
 En lieu de vous viennent plâyes & cris  
 Accompaigner mes douloureux escriptz.  
 O doulces seurs que tant iay regrettees  
 De plus grand heur soyez vous heritees  
 Et telz maris puissez en fin auoir  
 Que comme moy ne vous faille douloir.  
 De mon meffaiât toutesfoys vous souuienne  
 Affin quainfi qua moy ne vous aduienne.  
 Mais qua commis que peult auoir meffaiât.  
 Ce pauure enfant sans coulpe daulcun faict  
 Deust de cestuy la mort estre enduree  
 Par cruel faict & male destinee  
 Qua il peu faite pour estre mal mene  
 De son grand pere & ne faict questre ne  
 Las sil auoit tel peine desseruie  
 Point ne seroit a regretter sa vie  
 Mais cil prend moit & bref deffinement  
 Non de son vice, ains du mien seulement.  
 O le mien filz, & la douleur amere



De ta dolente & esperdue mere  
Proye prochaine des tigres rauissans  
Pour deuorer tes membres languissans  
O filz piteux le court temps de ton aage  
A tout brise de vray amour le gaige  
Ceste iournee te fut certes premiere  
Et ceste mesmes te fera la derniere  
Que nay ie aumoins de larmes arrouse  
Ton corps qui est a la mort expose  
Que nây ie faict honneur de sepulture  
A toy yssu de ma propre nature  
Que na ma bouche baise tes piedz & mains  
Deuant que veoir telz dangers inhumains  
Ores mangeuent les bestes affamees  
Les entrailles que iay si fort aymees  
Au fort bien tost par glaiue te suiuray  
Et mort par mort acoup te poursuiuray  
Ia ne seray long temps mere nommee  
Ne longuement aussi veufue clamee  
Je toutesfoys te prie, o amy cher  
Qui plus na loy pres de moy approucher  
Quil te plaise poser en sepulture  
Les petis os iectez a laduenture  
Et recueille les membres esgarez  
Qui de vie sont tost desemparez.  
Amasse les & a moy les rapporte  
Et quand seray toute transie & morte  
En vng sepulchre sur noz deux corps loger  
Cela pourra mes douleurs allegier

## Vnziésme Epistre

Ayes de moy, doux amy souuenance  
En regretant nostre fene accointance.  
Arrouse vng peu de tes larmes piteuses.  
Mes funerailles tristes & langoureuses  
Ne prends horreur, desplaisir ou desdain  
De veoir mon corps occis par coup soubdain.  
Tu me fus bon & moy, loyalle amante.  
Or perseuere en lamour vehemente  
Si te supply & requier humblement  
Que tu parfaces ce mien commandement.  
Et ie feray sans prendre longue espace  
Ce que mon pere a ordonne que face.

¶ Cy fine lunziésme Epistre de Ga.  
nace a Macaire:

Et commence la douziésme Epi-  
stre de Medee a Iason.



vand me souuient ce que bien  
me recorde  
De la pitie & grād misericorde  
Que ieu de toy , lors que royne  
& princesse  
Fuz de Colcos en florissant ieu-  
nessē

Et que ie fuz trop tost  
legiere & preste

Dobtemperer a la tienne requeste  
Pour te faire par la mienne achoison  
Maistre & vainqueur de la riche toison.  
Certainement a celle heure dolente  
Les seurs fatalles deussent de moy meschante

K. ii.

## Douzième Epistre

Auoir rompu de la vie le fil  
Sans me veoir viure en si piteux exil.  
Lors eusses peu bien mourir sans reprouche  
Qui ores suis blasmee en mainte bouche  
Car puis ce temps nay acquis seulement  
Fors peine & dueil, regret, gemissement  
Helas pourquoy vint oncques en ma terre  
Ta nef subtile pour tel tresor acquerre  
Pourquoy te fut si propice le vent  
Qui vins oncques deuers moy si auant  
Pourquoy te vis ne pourquoy tant me pleurée  
Tes beaulx cheueulx qui trop tost me deceurēt  
Pourquoy fuz ie a tayer si legiere  
Ne pourquoy creu ta langue mensongiere.  
Or pleust a dieu que des ce premier iour  
Que ta nef print en mon isle seiour  
Tu fusses mys en prompte diligence  
Sans mon ayde & sans le mient conseil  
De vouloir prendre le tresor non pareil  
Et cuider par telle folle hardiesse  
Vaincre thoreaulx gardes de tel richesse  
Car pour certain si par moy neust este  
Tu feusses mort en grand malheurete  
Besoing me fust, lors eust este perie  
Deception, barat & tromperie  
Et neusse pas si grand douleur au chef  
Pour tant penser en si crueux meschef  
Cest quelque peu de plaisir & soulas

A cueur dolent & de tristesse las  
Ramentauoir par grand sollicitude  
A homme plein de toute ingratitude  
Tous les plaisirs & bien quon luy a faictz  
Cela descharge lesperit de grand faix  
Ien vseray, car iamais aultre ioye  
De toy nespere quelque part que ie soye  
Premierement ton pere tenuoya  
En ce pays ou le vent conuoya  
Ta nef arges treslegiere & subtile  
Qui tamenas en ma terre fertile.  
La te receut Oethes mon seigneur  
Moult doucement & en tresgrand honneur  
La recueilly fus sans nulle laidange  
Toy & ta gent de nation estrange  
Pourquoy doncques te recueillit mon pere  
Dont par regretz conuient que desespere  
Vous aultres grecz fustes les bien venuz  
En doulx plaisirs traictez & soustenuz  
Vons eustes draps dor, de soye & de laine  
Pour soulager vostre esperit de peine  
Festoyez fustes & de diuers mangiers  
Sicomme amys & non pas estrangiers  
Lors ie te vy, & lors prins a congnoistre  
Ton nom, tes faictz, & qui tu pouuoys estre  
Icelle veue trop acoup aduancee  
Fut le premier trauail de ma pensee  
Et aussi tost que teuz choysi de loeil  
Nauree fuz de trop soucieux dueil

## Douzieme.Epistre

Et fut lors ma poitrine allumee  
D'amour nouuelle & non accoustumee  
Dedans mon cuer meut vng ardent desir  
Lequel monstra dy pourueoir le loisir  
Car tel estois, ieune, doux, debonnaire  
Cela me fist hardye en cest affaire  
Tes yeulx rians certes amy l'ason  
Aueuglerent en moy toute raison  
O desloyal, bien sceuz tu lors congnoistre  
Qu'amour estoit de moy seigneur & maistre  
Car a peine se peut au long aller  
Amour parfaicte ne taire ne celer  
La ne peut estre la flamme si couuerte  
Que par fumee ne soit tost descouuerte.  
Ce temps pendant moult me delconforta  
L'enseignement pour lequel t'exorta  
Mon pere lors de parfaire l'entreprise  
Affin que tost fust la toison conquise.  
Premierement pour tous maulx surmonter  
Il t'aduertit quil te failloit dompter  
Et subiuger par subtiles cautelles  
Les fiers thoreaulx dangereux & rebelles  
Qui vomissoient flambes & feux diuers  
D'aspre venin ordoyez & couuers  
Les piedz darain, les cornes si poignantes  
Qui moult sembloient griesues & violentes  
Puis te disoit mon pere par apres  
Qu'il conuenoit que tu te tinsses pres  
Pour decepuoir le serpent redoubtable

Qui garde estoit de la toison notable  
Cestuy dragon sembloit moult curieux,  
Car pour dormir iamaiz ne clost les yeulx  
Iamaiz ne dort & de rien na enuie  
Fors de veiller tout le long de sa vie  
Si conuient il pour auoir gaing ou part  
En ce tresor que par cautelle ou art  
Tu saiches dist mon pere luy soubstraire  
Cest le dernier labeur de ton affaire  
Quand Oethes au long entierement  
Teut declaire ton aduertissement  
Toy & tes gens qui en parees tables  
Preniez repas plaisans & delectables  
Laislastes lors les sumptueux mangiers  
Et fustes tristes en oyant telz dangiers  
Bien fut alors ton cuer plein de destreile  
Sans esperer plus retourner en Grece,  
Que diray plus, tantost la nuict suruint  
Dont departir a lheure nous conuint  
Chascun pensa du coucher sans demeure  
Car ia estoit assez tardifue lheure  
Triste, piteux, & dolent ten allas  
Et ie disant tout a part moy helas  
Comme celle que regret veult destruire  
Te commencay doeil piteux a conduire  
Si te donnay au partir de ce lieu  
A voix celee vng bien secret adieu  
Et quand ie fus en ma chambre montee  
Daspre douleur acoup fus surmontee.

K .iiii

## Douzieme Epistre

Tantost apres me mis dedans mon liect  
Ou bien peu prins de ioye & de delit  
Toute la nuict fut en larmes passee  
Car de pleurer ne peuz estre lassee  
Deuant les yeulx de mon entendement  
Se presentoit le dur encombrement  
Qui des thoreaulx dommageux & rebelles  
Tenir te peuuent en suiuant tes querelles  
Aussi veoye le serpent oultrageux  
Qui trop sembloit sur toy auantageux  
Qui du tresor estoit concierge & garde  
Et sans sommeil tousiours le contregarde  
Ainsi auoye amour de lune part  
Et crainte & peur qui grand dueil me depart.  
Icelle peur fist augmenter & croistre  
La grande amour qui en mon cueur peult estre  
Que diray plus, ainsi passay la nuict  
En tel traual & soucieux deduyct  
Lors vint le iour, si entra en ma chambre  
La mienne seur ainsi que ie remembre  
Les dommages que sur toy sens venir  
Dont de larmes ne me peuz contenir.  
Icelle seur me veit plourer & plaindre  
Cheueulx rompre, mes lasses mains estraindre  
Toute pasmee estendue a lenuers  
Pleine & saisie de souspirs moult diuers  
Et si trouua toute pleine ma couche  
De larmes, doeil & de regretz de bouche  
Lors si me dist, ores nest la saison



De larmoyer, ne voys tu pas Iason  
Prince estranger si gent & si notable  
Estre en danger voire irremediable  
Si par toy nest secouru au besoing  
Mieulx luy voulsist estre dicy bien loing.  
Ien feuz daccord & tost fuz prompte & presse  
Donner conseil a la tienne conqueste.  
Pres du palays ou mon pere viuoit  
Vne forest tresample & grande auoit  
Si tresobscure & si fort tenebreuse  
Que pour clarte du soleil radieuse  
A bien grand peine dy passer fut possible  
Tant fut le lieu obscur & mal duyfible  
La fut construict en ouurage auctentique  
Vng riche temple sumptueux & antique  
Ediffie & massonne au nom  
De Dyane deesse de renom,  
Son ymage fut en ce lieu posee  
De pierrerie & dor fin composee  
En ce dict lieu fortune me mena  
Et tost apres aussi ty amena  
Ce propre iour & a celle mesme heure  
Mieulx meust valu ailleurs faire demeure  
Car pour certain en ce lieu proprement  
De tout mon mal vint le commencement  
La doncques vins & de ta bouche sainte  
Me commencas faire telle complaincte,  
O douce dame si prudente & si saige  
Fortune a mys le droict & larbitraige

Douzième Epistre

De mon salut, de ma felicity  
Soubz le pouuoir de ton authorite  
Et si a mys ie le dy sans enuie  
Entre tes mains & ma mort & ma vie  
Suffire doit si tu as le pouuoir  
De me destruire sans vser de vouloir  
Si te sera plus de merite & gloire  
Si pour toy iay triumphe de victoire  
Et si par toy suis de mort guaranty  
Que si ton cueur durement consenty  
Auoit de moy la perte & la deffaicte  
Quand contre toy ne scay chose mal faicte  
Si te requiers par mon encombrement  
Duquel tu peulx estre reliefuement  
Et pour lhonneur de mes parens notables  
Desquelz les faictz sont assez estimables  
Et par les dieux quon prie en mainte sorte  
Si ceste terre aucuns en tient ou porte  
Quil te plaise vierge par amytié  
Auoir de moy ton pauvre serf pitie  
Faictz que ie soye tousiours ton oblige  
Et que mon mal soit par toy soulage  
Et sil estoit quil te pleust sans eschange  
Estre lassée de moy qui suis estrange  
Plus tost me puisse la vie deffaillir  
Qua nul besoing ie te vueille faillir  
Ne que iamais aultre femme iespouse  
Fors toy sans plus ou iay mamour enclouse.  
De ce promis iappelle en tesmoignage

Dame Iuno prochaine en cest ouurage  
Et la deesse qui au lieu ou nous sommes  
Donne confort a maintz femmes & hommes.  
Telles promesses & tieulx plaisans deuis  
Et beaucoup moindres peuuent a mon aduis  
Assez mouuoir vne simple pucelle  
Qui na en soy ne fraulde ne cautelle  
Et les sermens que tu feiz pour certain  
Mettant ta dextre dedans la mienne main.  
Cela me fist aisement alors croire  
Les parolles que tu me feiz accroire  
Aussi ie viz tes larmes & tes pleurs  
Desquelz furent tes yeux moistes & pleurs.  
Soubz ce gisoit ta grand frauide mucee  
Et ta malice bien close & recelee  
Ainsi fuz ie trop malheureusement  
Par tes doux motz deceue promptement.  
Lors te donnay art, doctrine & puïssance  
De conquerre celle noble cheuance  
Lors te donnay force & subtilite  
De subiuger la fiere austerite  
Diceulx thoreaulx tant legiers, & doubtables  
Tu les feiz serfz a ceuures labourables.  
Par mon ayde le serpent furieux  
Qui de veiller estoit mont curieux  
Fut endormy, & puis sans peur & crainte  
Sa vie fut amortie & estaincte.  
Que diray plus par la mienne achoïson  
Tu seul obtins celle riche toyson

## Douzième Epistre

Et escheuas labours & si grands peines  
Quoncques homme ne soustint si greuaines,  
En cest affaire tu ne guerroye mie  
Aultre fors moy fust ta dame & amye  
Tu nesperoyes grand bien ne grand auoir  
Par nulle aultre tant eust riche scauoir.  
Mais reſpons moy ſou estoit par ton ame  
A celle foys celle ſeconde dame  
Que ne vint elle acoup vers toy courir  
Pour te ſcauoir promptement ſe courir  
Las ie tay creu par ta ſaincte maniere  
De mon pays me ſuis faicte eſtrangiere,  
Ornas laiſſee & pauvre & loing damys  
Cest la mercy ou ton faulz cueur ma mis.  
Ores ſuis telle & a toy men rapporte  
Quil te ſemble que malheur ie te porte  
Helas tu ſcez que ſe ie neuſſe eſte  
Par toy ne fuſt ce tresor conqueſte  
Ie fus cauſe du dormir & contraindre  
Ce fier dragon lequel teuſt peu eſtandre  
Et te liuray tous dangers eſcheuant  
Celle toison dont tu fus pourſuyuant  
I abandonnay pere, parens & terre,  
Cheuance, bien & ce quon peult acquerre  
Pour te complaire ſelon le tien deſir.  
Recompense ie nay voulu choyſir  
Fors ſeulement exil, fuyte & eſlongne  
Du mien pays comme lœuure teſmoigne  
Et pour parler en droicte verite

Ma renommee & ma virginite  
 Fut faicte proye a perilleux danger  
 A vng faulx homme de pays estrange.  
 Las que diray pour estre obeissante  
 A ton vouloir ie fus preste & contente  
 De faire exploit si piteux & diuers  
 Que moult ie crains le coucher en mes vers.  
 Bien entreprint ma main tel forfaiture  
 Quelle nose la mettre en escripture  
 Dont pour certain bien auoys meritee  
 Estre de vie a toy desheritee  
 Mais ia pourtant neuz crainte de ce faict  
 Apres auoir commis si grand meffaict.  
 Je ne craignoye ne la mer ne les vndes  
 Tant fussent ores doubteuses & profondes.  
 Helas pourquoy ne fusmes doncques lors  
 En mer noyez, periclitez & mors  
 Selon la peine & le cas meritoire  
 Toy par barat, & moy par legier croire.  
 Que pleust aux dieux que les trefhaults rochers  
 Lors que passasmes les maritins dangers  
 Fussent tombez sur noz deux corps en lieure  
 Et que mes os & les tiens sans demeure  
 Eussent este desmolis & brisez  
 Ou que Scilla nous eust lors aduisez  
 Et deuorez en son profond abisme  
 Car dingrat ceuvre eussions paye la disme.  
 Ainsi aduint dont moult me plains & dueil  
 Mais sain & sauf & vainqueur a ton vueil

## Douzième Epistre.

Ten retournas en tes pays & terres.  
Et tost apres tu ordonnas pour erres.  
Celle toilon si precieuse aux dieux  
Comme prince tresfort & vertueux  
Que t'ay ie faict pour estre tant haye  
Et de toy seul esloignee & trahye  
Si iay commis aucun crime ou me faict  
Tu scez assez que pour toy ie lay faict  
Tu as aue si douleur violente  
Veult & permet que ce mot se ramente.  
Va ten acoup vuyde de ma maison  
Ce mot mas dict sans loy & sans raison  
Ainsi le feiz & de toy esloignee  
Je men allay non daultre accompaignee  
Fors seulement de deux petis enfans.  
Car aultre fuyte alors tu me deffens.  
Moult me fut griefue icelle departie  
Quand me conuint querir aultre partie  
Ayant ou moy pour mon dueil compasser  
La tienne amour dont ne me puis laisser.  
Las que diray? moult fûs triste & piteuse  
Vng peu apres quand a voix plantureuse  
Iouy le son de tes haultx instrumens  
Nouueaulx esbatz & resiouyssemens  
Qui denotoient comme ie presuppouse  
Qua celluy iour debuois prèdre aultre espouse  
Iouy le cry: les clameurs, les conuis  
Et mon las cuer faisoit triste deuïs  
Larmes & pleurs de mes yeulx descouloyent.

Quand mes oreilles tes tabours escoutoyent:  
Ymaginant pour le temps aduenir  
Que par ton vice pis me pourroit venir.  
Ieu crainte & peur, le pourquoy ne scauoye.  
Mais le corps froid & le cueur triste auoye.  
Quauint il plus, tantost ouy le bruit  
Des festoyans, & le plaissant deduiet.  
Tost feustes prestz pour mariage faire  
Dont fut chascun foigneux a cest affaire  
Et quand plus fort escoutoys telz esbatz  
Plus se douloit mon piteux cueur tout bas.  
Mes seruiteurs tendrement lamentoyent  
Mais leurs larmes deuant moy recloyoiēt  
Nul deux certes declarer ne mosoit  
Cause pourquoy telle chere on faisoit  
Ainsi pour vray trop plus mestoit propice:  
Le non scauoir questre aduertie du vice,  
Iacoit quauoye autant de peine & dueil  
Comme se ieusse le tout choisy de loeil  
Las ienuoyay pour en estre aduertie  
Dont maintesfois ie men suis repentie;  
Le plus ieune des deux enfāns petis  
Droit a ton huys pour veoir tes appetis,  
Et pour apprendre tes gestes & manieres:  
Mais pour certain si ny demoura guieres:  
Quil ne reuint vers moy incontinent  
Et si me dist, il est temps maintenant  
O douce mere, que du pays ten ailles:  
Mon pere a fait nouvelles espousailles:

## Douzième Epistre

Ores lay veu a ses destriers dorez  
Qui pour sa femme ont este preparez  
Quand leuz ouy ie fis telle complaincte  
Que cuiday estre soubdainement estaincte  
Et desiray en oyant ce meschef  
Ma noire robe & le mien ceruurechef  
Et ia ne fut asseuree ma face  
Que par mes doigts ne me tue ou defface  
Souuent me vint le talent & vouloir  
Daller tout droict au propre lieu pour veoir  
On se faisoit la feste & lassemblee  
Comme femme forcenee & troublee  
Et de raurir sur voz parez cheueulx  
Les violettes & chapeaulx de vous deux  
A peine sceut contenir & restraindre  
Ma volunte que nallasse me plaindre  
Et hault crier sans cesse deuant tous  
Il est a moy ce desloyal espoux  
Mais qui me tint que ie nallasse a lheure  
Te courir sus promptement sans demeure  
Et detrencher par mes ongles & mains  
Ta fiere face & tes yeulx inhumains  
Ha mon cher pere que tant iay courrousse  
Pourquoy tay ie sans adieu delaissee  
Bien te doibs or esiouyr de ma perte  
Quand lors ie fus de te laisser apperte  
Et vous nobles voisins du mien pays  
Bien doibuent estre de vous mes faictz hays  
Or suis damy, de terre & de demeure



Ft de maison bannie pour ceste heure  
Cil ma laillee ou mon cueur sarreftoit  
Qui mon espoir & ma fianee estoit,  
Helas iay peu vaincre serpens doubtables  
Voire & dompter thoreaulx espouuentables,  
Et si ne puis renger aucunement  
Vng tout seul homme a mon consentement  
Ie qui ay sceu feu & flammes estaindre  
Pour lez acquerre & pour honneur attaindre,  
Que tant ay faict de choses par mon art  
Ne puis occire le feu qui mon cueur ard,  
Ores me laissent herbes, motz & racines  
A mon befoing faillent mes medecines,  
Iours me font tristes & ameres les nuictz  
Par moy veillees en douloureux ennuytz,  
Regret ne veult ne ne permet sans doute  
Que de repos prengne vne seulee goutte,  
Iay peu contraindre le dragon de dormir  
De moy ne puis & ne faictz que gemir,  
Ainsi appert pour vray que ma science  
Est plus vtile & daultre experience  
Enuers aultruy quelle nest deuers moy  
Dont a bon droit ie doy viure en esmoy,  
A bon droit doncques, en larmes ie me fonde  
Quand maintesfois celle femme seconde  
Embrasse & tient les membres & le corps  
De cil que iay de noyses & discords  
Et de danger preserue sans ruyne  
Voire de mort dont assez il fut digne,

L.

## Douzième Epistre

Et si prend celle dont iay griefue douleur  
Les fruitz entiers de mon paille labeur  
Helas peult estre qua celle faulxe femme  
Tu dis de moy mainte parolle infame  
Elle te preste loreille voluntiers  
Pour escouter tous tes deuils entiers  
Vous deux ensemble en la foucfue couche  
Dictes de moy maint faulx parler de bouche  
Bien peu prizez mes faitz & ma beaulte  
Bien me iugez femme sans loyaulte  
Or vous riez & en parlez a laise  
Affin que mieulx lung a l'autre complaise  
Dy a ta dame quelle rie hardiment  
Et soubz draps dor & riche parement  
Prengne sa vie tant quelle aura duree  
Car iay espoir qua voix demesuree  
Triste & piteuse chetifue gemira  
Et grand ardeur en son cueur sentira  
Tant que pourray fer, feu, venin comprendre  
Bien garderay ennemy de mesprendre  
En mon endroict & bien seray vengée  
De ceulx par qui ie pense estre oultragee  
Mais toutesfois si mes humbles prieres  
Aucunement vallent ou peu ou gueres  
Duyre a partie ton couraige endurcy  
Escoute aumoins & me prens a mercy  
Humble te suis ores tu peux congnoistre  
Et tu vers moy bien humble souloys estre  
Je ne craindray pour la paix dentre nous

De me iecter deuant toy a genoulx  
Si ie te samble moins suffisante & vile  
Regarde aumoins par amytié seruible  
Iceulx enfans quores ie te presente  
Dont tu es pere & moy mere dolente  
Las bien seront-hays & mal menez  
De leur marastre & tost habandonnez  
Quád les regarde mes grás douleurs s'assemblēt  
Car pour certain trop au vif te ressemblēt  
Dont moult souuent larmes & piteux cris  
Yssent de moy quand leur beaulte descripts  
Si te requiers si nulle amour habite  
Dedans ton cueur & par le mien merite  
Par iceulx deux enfans & tiens & miens  
Que ie possede sans aultre bien faict & riens  
Qu'il te plaise la part du liēt rendre  
Auquel fouloye a toy mon plaisir prendre  
Et pour lequel quand a toy me donnay  
Tant de chose iadis habandonnay  
Adiousté foy si te plaist a mon dire  
Et ma requeste ne vueilles contredire  
Ayde moy donc point ne te veulx requerre  
Contre thoreaulx monstres faire guerre  
Le seulement ne veulx ny ne requiers  
Fors le ioyeux soulas quen toy ie requiers  
Iay bien de toy tel grace desseruié  
Quand lors tu mis entre mes mains ta vie  
Si tu demande mon douaire & mon bien  
Nous le comptames a lors ce scez tu bien

L iij.

## Douzième Epistre

Au champ douteux & terre labouree  
Ou tu conquis celle toison doree,  
Mon vray douaire & mon riche trefor  
Ce fut certes ce noble mouton dor,  
Que tu possedes, & si ie demandoye  
Le recourir, toist refus en auroye  
Le mien douaire & tout mon bien meilleur  
Cestoit te veoir en ioye & en valeur  
Et que te veisse en florissant ieunesse  
Quand au premier vins au pays de Grece  
Or ten ya ores ou tu aller voudras  
Mais sil te plaist au moins tu me rendras  
Le bien que iay submis a ton vſaige  
Mon temps perdu voire & mon premier aage  
Saches pourtant leſtat que tu maintiens  
Voire & la vie de moy ſeulle le tiens  
Tu nas trefor, fame, bien ne cheuanche  
Que tu ingrat naye par mon aduance  
Mais puis quainſi mas voulu abuſer  
Bien garderay longuement en vſer  
De ce meſſaict ſeray certes vengee  
Ca laidement tu mas endommagee  
Iacoit que peu pourtant peult proffiter  
Les menaces de te deſheriter  
Rien ne feras de choſe quon te die  
Dont il conuient que ſoubz ta foy mendie  
Mais voluntiers ire qui tous ſens paſſe  
Engendre hayne & produit grand menace.  
Doncques mon ire & mon courroux ſuiuray

Encontre toy tant comme ie viuray  
Et si mettray telle chose en vente  
Que ie pourray en fin estre dolente  
Et peult estre que men repentiray  
Mais toutesfoys cela tassortiray  
Car trop me dueil dauoir mis ma fiance  
En homme plein de si grand deffiance  
Or voye dieu mon affaire piteux  
Et reconforte mon couraige doubteux  
Car ie ne scay aultre voye meilleure  
Fors que me venge ou que bien tost ie meure.

✶ Cy fine la douzsieme Epistre  
de Medee a Iason.

✶ Cy commence la .xiii. de  
Laodomie a Protefilaus.

L iij.

## Trezieme Épistre.



Elle qui t'ayme & na fors de toy ioye  
C Salut te mande & salut si tenuoye  
Toy & tes gens, selon le vray rapport  
Estes trestous arreztez en vng port  
Moult perilleux par vng vêt trop contraire  
Lequel garde seurement vous retraire  
Helas amy, mais dy moy ou estoit  
Ce vent mauuais qui ta nef narrestoit  
Lors que de moy ten allas si grand erre  
Faire aux Troyens pour Menelaus guerre  
A lors-deurent les mers & enuiron  
Donner fatigu sa voz fortz auiron  
Ce temps estoit moult propice & vtile  
A nostre mer trop legiere & mobile

De Laodomie a Prothesilaus. Fo.lxxxiiii.

Car pour certain lors que tu ten volas  
Et de moy si tost tu ten allas  
Plusieurs baisiers teusse faict dauantage  
Et declaire le mien entier couraige  
De te dire mainte chose au vouloir  
Mais com hastif me mis a nonchaloir  
Tost tu fuz prest pour faire departie  
Et pour tirer en estrange partie  
Tu euz le vent agreable & tout tel  
Comme il failloit pour laisser ton hostel  
Au nautonniers propice & conuenable  
Mais non a moy plaissant & delectable  
Car par celluy ie fuz entierement  
Separee de ton embrassement  
Ie neuz loisir par ta nef auancee  
Te declarer moytie de ma pensee  
Et a grand peine euz espace en ce lieu  
De te dire le tant piteux adieu  
Las que diray: en celle crainte & doubte  
Le vent soubdain ta nef poulse & deboute  
Et si saisit tes voilles a son vueil  
Si que tost feuz esloigne de mon oeil  
Tost fut de moy le mien amy arriere  
Dont de regretz ieuz bien cause & matiere  
Tant que te sceuz de loing apperceuoir  
Autre plaisir ie ne queroye auoir  
Et de mes yeulx les tiens ie poursuiuoys  
Dautre soulas a lheure ne viuoye  
Et quand tu fuz de ma veue perdu

L iiii

### Trezième Epistre

Je regardoye le grand vòile tendu  
Lequel detint mes yeulx en celle place  
Tant que les sceuz emploier longue espace  
Mais par apres quand ieuz toy & tes voiles  
Perdu de veue, & que les blanches toilles  
Furent si loing que mon œil ny veit plus  
Et que ne vy fors mer tout le surplus  
Alors acoup vers toy prins la volee  
Ma ioye entiere par trop soubdaine allee  
Et sen alla la force de mon cueur  
Iusques a toy comme maistre & vainqueur  
Et tout acoup tombay lasse & pasmee  
Comme femme de douleur embasmee  
A peine sceut mon pete ne ma mere  
Me preseruer de celle peine amere  
A peine sceurent pour aller & venir  
Ne pour remede me faire reuenir  
En moy firent assez piteux office  
Trop inutile & a moy peu propice  
Si ay regret & me desplaist moult fort  
Que le nay pour mourir en cest effort  
Car quand ie fus de mon mal reuenue  
Douleur nouuelle fut tost en moy venue  
Loyalle amour par douloureuse estraine  
Commence poindre mon cueur & ma poitrine  
Plus ne me chault, plus ne quiers ne ne veulx  
Prendre labour a pigner mes cheueulx  
Plus nay talent porter robe doree  
Puis que sans toy seule suis demourree.



Ca & la vois sans plaisir ne deduyt  
 Selon que dueil & soulcy me conduyt  
 Souuentes fois mes voisines prochaines  
 Apres moy cryent, disans a voix haultaines  
 Laodomie a quoy te peult seruir  
 A si grand dueil & peine tasseruir  
 Prens & thabille de royalle vesture  
 Comme appartient a noble geniture  
 Ce peult il faire d'oy ie doncques separer  
 Regretz de moy & d'habitx me parer  
 Pompeux & beaulx en signe de grand ioye  
 Quand cil bataille deuant les murs de Troye  
 Doy ie mon chef de fleurs accompagner  
 Cointe me faire & mes cheuculx pigner  
 Quand mon espoux en guerre & en conqueste  
 Porte fallade poignante sur sa teste  
 Prendray ie robe de nouueau parement  
 Quand dures armes blessent le mien amant  
 Certes amy du faire nay ie garde  
 Mais toutle poinct au plus fort ie regarde  
 Cest dueil, soulcy & trauaulx assembler  
 Affin quen peine te puisse ressembler  
 Et si feray par ma chere apparoir  
 Le grand danger ou ores tu peulx estre  
 Si prie aux dieux que tu de Priam filz  
 Tresfaulx Paris qui cest oultrage feiz  
 Dont cest depuis mainte guerre ensuyui  
 Que cause soit du danger de ta vie  
 Et que les tiens & ceulx de ton pays

## Trezieme Epistre

Soyent en fin vaincus & esbays  
Aussi couard soyés tu a la peine  
Comme tu fuz subtil a prendre Heleine  
Lors bien vouldisse alors que tu la veiz  
Quen aultre endroit fussent tes yeulx rauis  
Et que si belle ne tu point apparue  
Pour estre ainsi de son mary tollue  
Ou bien vouldroye que lors quelle teust vtre  
De grand beaulte el neust este pourueue  
Menelaus moult trauaille & labeure  
Moult se guermente souuent larmoye & pleure  
Assez a mis de gens en aduenture  
Pour recouurer la sienne creature  
Mauldicte femme qui tel faict a commis  
Dont maintes dames regrettent leurs maris  
Dieux ie vous prie donnez voye opportune  
Au mien espoux gardez le de fortune  
Faictes que sauf il puisse reuenir  
Et au dessus de tout mal paruenir  
Et que ses armes presenter il vous puisse  
En vostre temple en lieu de sacrifice  
Las ie crains tant que peril ne taduienne  
Quand il conuient que tousiours me souuienne  
Dicelle guerre & doubteux appareil  
Ie fonds en larmes comme neige au souleil  
Et seulement quand les lieux on me nomme  
Ou or tu es & que le tout assomme  
Soit Tenedos, Xanthus, ou Ilion  
Cela me donne de peurs vng milion

Et puis ie penſe que ſi Paris ſans doubte  
Neuſt mis ſon ſenſ & ſon entente toute  
Pas neuſt oſe telle choſe entreprendre  
Sinon queuſt eu aſſez pouuoir de prendre  
Et pour rauir celle quil tant aymoſt  
Ce fut Helene que chaſcune eſtimoſt  
Bien ſeſtuoſt cil qui fiſt icelle priſe  
Que force auoit pour garder la reſpriſe  
Las il y vint comme ie ſcay pour veoir  
Aſſez en poinct pour dames decepuoir  
Aſſez fut beau, en luy ne failloit mye  
Choſe qui fuſt pour acquerir amy  
Bien vint au lieu accompaigne de gens  
Deliberez, ſubtilz & diligens  
Nauires eut legiers & de grand erre  
Pour paſſer mers en mainte eſtrange terre  
Et puis quil vint de gens ſi bien party  
Bien fault croire quil ne ſen eſt party  
Du ſien pays quil nait laiſſé grand nombre  
De gens aſſez pour faire maint encombre  
Et pour deffendre ſon royaume & garder  
La peur que iay my faiſt bien regarder  
O dame Helene fault or que ie conſue  
Que par ce poinct tu fuſ priſe & vaincue  
Mais moult ay peur dont ie faiſtz telz regretz  
Que ton allee ſoit nuyſante a noz Grecz  
Ie doubte & crains & ſouuent metz en cõpte  
Vng appelle Hector qui tout ſurmõte  
Cil a le bruit de proueiſſe en ſa main

## Trezieme Epistre

Cheualeureux plus que nul aultre humain  
 Et pource amy si en riens me tiens chere  
 Et que tu daignes exercer ma priere  
 Je te supply que vœilles escheuer  
 Celluy Hector sans iamais estruiuer  
 Ne batailler contre si robuste homme  
 Pas ne lay veu, mais Hector on le nomme  
 Retiens ce nom & iamais ny desuye  
 Pour aussi cher comme tu tiens la vie  
 Et quand cestuy tu auras escheue  
 Garde toy bien que ne soyes trouue  
 Daultres Troyens en bataille mortelle  
 Et considere que leur force soit telle  
 Comme celle de Hector si preux & fort  
 Et te mettz pas en ce doubteux effort  
 Ains fuys leurs dars, leur esaigne & leur proye  
 Comme si tous fussent Hector de Troye  
 Dy toutesfoys & quantes que voudras  
 En fier destour hault esleuer les bras  
 De par toy la mienne Laodomie  
 Que tant ie tiens chere esponse & amy 110  
 Si ma requis par loyalle amytié  
 Que ie vueille dicelle auoir pitie  
 Et sil aduient, que fortune permette  
 Que Troye soit par noz gregois deffaicte  
 Dieu vueille aumoins quelle soit abatus  
 Sans que n'vng te blesse ne te tue  
 Face hardiment Menelaus la guerre  
 Et tenir puisse ses ennemys en serre

Raur puisse il a Paris deceuant  
 Ce que Paris luy rait par auant  
 Vainqueur soit il sans faire longue pause  
 Contre celluy ou il a bonne cause  
 Demander peult sans reproche ou infaict  
 Amendement de loultrage a luy faict  
 Mais toy amy tu nas cause si grande  
 Comme celluy qui sa femme demande  
 Tu ne doibs fors pour viure batailler  
 Et pour estre sain & sauf trauailler  
 Et mettre peine de trouuer en brefue heure  
 Aux lieux piteux ou tamiye demeure  
 O vous Troyens doucement vous supplie  
 Que si la guerre longuement multiplie  
 Et si les Grecz vous traictent rudement  
 Vueillez auoir mercy dung seulement  
 Affin aumoins quena bbrege mon aage  
 Par le trespas dung si beau personnage  
 Las il est ieune & pas ne luy affiert  
 Estre assailly de glaue qui tant fiert  
 Sa face nest ne rude ne doubtable  
 Pour se monstrier en guerre espouventable  
 Mais celluy la qui sa femme querelle  
 Pour batailler & estriuier pour elle  
 Quand du mien est ie ne desire pas  
 Que si auant se mette en ce trespas  
 Certes amy ie te dy & confesse  
 Que maintesfoys vouldus prendre hardiesse  
 De retirer la tienne volunte

### Trezieme Epistre.

Lors que tu fus si fort entalente  
Daller si tost a ce siege de Troye.  
Lassant ta terre pour estrangiere proye  
Car pour certain yllant de ta maison  
Ne scay comment ne par quelle achoison.  
Tu te blessas vng pied, dont au courage  
Ieuz peur & crainte dauoir mauuais pressage.  
Lors ieuz douleur & socieux esmoy  
Et commencay dire tout a par moy.  
Je prie a Dieu que cecy signifie  
Le brief retour de cil en qui me fie  
Bien me souuient, cher amy, de cecy  
Ien ay la doubte, le dueil & le soucy.  
Si te le faiz a scauoir par ma lettre  
Pour retirer ton vueil de non te mettre  
Soubz le pouoir de main des estrangers  
Ne pres des armes ou grandz sont les dangers.  
Faictz que le vent legerement emporte  
La grande peur qui pour toy mon cueur porte.  
Las iay songe & eu aduision  
Que cil des Grecz qui par affection  
Premier mettra le pied dedens la terre  
Diceulx Troyens sera occis en guerre  
Dont celle dame moult grand regret aura  
Qui la premiere son mary y perdra  
Si prie a dieu que si preux ne te face  
Que tu mettes premier le pied en place.  
Et que ta nef naille pas si auant  
Quelle arriue la premiere deuant.

Ains tadmonneſte & ſi te veulx bien dire  
Que tu ſailles dernier de ton nauire  
Car pour certain celle terre neſt pas  
Ton heritage pour auancer le pas  
Ceſt lieu non ſeur, ennemye frontiere  
Et pource amy ne ten approche guiere  
Mais quand vers moy tu feras le retour  
Hors du danger de ce piteux deſtour  
Poulſe ta nef & ſi te diligente  
De toſt venir quelque vent qui te vente  
Quand tu auras ton pays apperceu.  
Deſcendz acoup pour y eſtre receu.  
Helas amy, tant ſuis mal attournee.  
Quauoir ne puis vne bonne iournee,  
ſoit ors de iour ou ſoit ores de nuit.  
Le dueil que iay de toy touſiours me nuit.  
Le iour te plaintz & la nuit te regrette  
De peu dormir faiſant longue deieſte  
Mais toutesfois la nuit plus que le iour  
Nourriſt mon cuer en peine ſans ſeiour  
Bien ſont les nuitz certes plaiſans a celles  
Aux belles dames & ieunes iouuencelles  
Qui ont leur bras aſſeur couchez & mys  
Aupres de ceulx de leur loyaulx amys  
Quant eſt de moy ſeule gis & reſoſe  
En liſtz piteux ou maintz cas preſuppoſe  
Faiſant ſonges qui moult font trauailler  
Mon triſte cuer quand vient au reueiller.  
Et maintesfois aduis meſt, & me ſemble.

### Trezieme Epistre

Que la sommes tous deux couchez ensemble,  
Ioyes fainctes me donnēt du plaisir  
Durant mon songe dont court est le loysir:  
Mais pourquoy est ce que souuent ie presente,  
Deuant mes yeulx ton ymage dolente  
Et dont vient ce que ietoys en dormant,  
Ce mest aduis plaindre & gemir formen t:  
Lors ie mesueille & toute desolee  
Craignant ton mal, comme femme aduolee,  
Ie recommande a noz dieux ta sante  
Affin que sēyes de tous maulx exempte,  
Et ny a temple entier ne monastere  
Ou ie ne vueille mes oblations faire,  
Et point ne sont mes larmes espargnees,  
Car mes ioyes sont par toy tropeslongnees,  
Las quād sera que te pourray reueoir,  
Et doucement en mes bras recepuoir,  
Quand viēdra lheure que nous en seure couche  
Tous deux gisans me feras de ta bouche  
Les piteux comptes de tes trauaulx passez,  
Et les dangers de tes membres lassez.  
Croy cher amy que moult sera content  
Mon cuer alors tous tes faictz escoutant:  
Mais ia pourtant ne seray oblieuse  
De te baiser oyant ta voix piteuse,  
Et tu aussi cent foyz me baiseras,  
Quand pres de moy a repos tuseras,  
Cest interualle de baisers amyables  
Fera trouuer tes comptes plus sortables



Langue qui met a son dire compas  
 Prononce mieulx & si tost ne fault pas.  
 Mais doulx amy puis que tu tends a Troye  
 Et que de vent & mer tu te fais troye  
 Le bon espoir ou iay maintz iours vescu  
 Par trop grand crainte est failly & vaincu.  
 Qui est celluy tant fust loing de la terre  
 Qui se voullist fust a paix ou a guerre  
 Sur mer bouter pour son pays reuoir  
 Quand il pourroit de loeil apperceuoir  
 Que vent & mer luy seroit trop contraire  
 Plus tost voudroit arriere se retraire  
 Et vous Gregois vostre pays laissez  
 Et aultre terre estrange pourchassez  
 Iacoit pourtant que vent mer & tempeste  
 Vous contrarie & danger vous appreste  
 Las ou allez, dont viennent ces raisons  
 Tournez amys chascun en voz maisons  
 Ou tirez vous. o Grecz voyez vous mye  
 Que fortune ne vous est point amye  
 Certes croyez que ce retardement  
 Que vous auez ne vient pas seulement  
 Du vent contraire comme chascun reputé  
 Ains vient de dieu lequel vous persecute  
 Mais que querez ne pourquoy trauallez  
 Dont vient la guerre ne pourquoy bataillez  
 Fors seulement dont ie ne me puis taire  
 Pour recouurer vne femme adultaire.  
 Pource doncques tandis qu'auiez le temps.

M.

## Trezième Epistre

Reuenez tous, & en soyez contents.  
Si prie aux dieux toutesfoys & supplie  
Qua vostre gre soit la chole accomplie  
Et que la doubte quay du mal aduenir  
Puisse a bon sort & meilleur reuenir.  
Moult ay despit de ces Troyennes dames  
Quand mors verrēt noz gens rendre les ames  
Bleissez, meurtris en ce piteux destour  
Enuironnez dennemys a lentour  
De leurs palays & de leurs grands fenestres  
Pourront iuger des plus fors ou adextres  
Chascune delles son mary armera  
Aysement quand a la guerre yra  
Mainte sera assez songnense & preste  
Mettre au sien heaulme sur la teste  
Et en posant les pieces seurement  
Se baiseronz lung laultre doucement.  
Cela sera piteux & doulx office  
Auz deux consors amyable & propice  
Et quand la dame aura a son espoux  
Les armes mises, luy dira maintz propous  
En dueil songneux regrettant le regarde  
Laduertissant que bien se donne garde  
Aux dieux le voue & si le recommande  
Affin qui sauf eschappe de la bande.  
Ainsisen va bien arme le galant  
Qui de combattre doit auoir bon talent  
Car il est frais & si noubliera mye  
Les prieres & baisiers de samye.

Allez combat & a bonne raison  
 Car la retraicte est pres de la maison  
 Quand las sera de ferir & combattre  
 Chez luy pourra sen retourner esbatre  
 La promptement la dame trouuera  
 Qui pesant faix acoup luy otera  
 Et si sera la chair mate & lassee  
 De son espouse doucement embrassee  
 Mais nous dolentes qui de vous sommes loing  
 Nauons pour vray fors regret, dueil & soing  
 Et si sommes de tous poinctz incertaines  
 De voz trauaulx & de voz longues peines  
 Crainte nous faict penser & souuenir  
 De tout le mal qui vous peult aduenir  
 Or suis pourtant doulx amy confortee  
 Et a plaisir quelque peu exhortee  
 Car iacoit or quen maintes regions  
 Tu suys les armes & grandes legions  
 En ton absence iay paincte ton ymage  
 Pourtraicte au vif semblant a ton visaige  
 Ha quantes foys ie la baïse & cheris  
 Je l'entretiens & doucement luy ris  
 Et pour certain mon vouloir luy descœure  
 Comme si tu feusses present a l'heure  
 A elle parle, a elle ie me plains  
 Comme se deust escouter mes complains.  
 Or ne croy donc tant est a toy semblable  
 Qu'on iugeroit que vie a veritable  
 Et selle auoit la parolle ou le son

M. ii

### Treziésme Epistre.

Ce seroit toy & ta propre facon  
Ie la regarde & la tiens & lembraïlle  
Com se ce fust mon mary sans fallace  
Et si me plains dequoy par maintesfoys.  
A moy ne parle comme a elle ie fais.  
Conclusion ie te prometz. & iure  
Soit ore a joye ou a future iniure  
Soit a perill ou de vie ou de mort  
Dont mon las cueur moult souuēt me remord.  
En quelque part que fortune tenuoye  
Ou mort ou vis le ensufuray ta voye  
Si veulx clorre mon epistre & ma lettre  
Ou iay voulu en fin poser & mettre  
Vne requeste dont il mest souueni  
Cest quil te plaïse apres le contenu  
Avoir pitie de toy & moy ensemble.  
Cest ce que veulx, voyla ce quil me semble.

¶ Cy fine la treziésme Epistre de Laodome a Prothesilaus.

¶ Et commence la quatorziésme Epistre de Hypermestra a Lynus.



Hyperuestra dolente & languis-  
seuse

Par ceste lettre de larmes plan-  
tureuse

A toy Lynus reste de tant de  
freres

Donne salut en plainctes trop austeres

Nagueres fustes plusieurs freres germainz

Ores es seul & ores tu remains

Les aultres ont aux dieux rendu leurs ames

Par la rigueur de leurs cruelles femmes

Or suis ie tienne, toutesfoys sans raison

En fiers lyens & obscure prison.

La seule cause de ma peine oultrageuse

Cest seulement dauoir este piteuse.

M. iiii

## Quatorzième Epistre

Blasmee suis de mon pere inhumain.  
Dont ielspargnay de toccire ma main.  
Et pour certain de luy louee feusse  
Si tel crime voulu faire lors eusse  
Mais trop plus ayme auoir desobey  
Au sien talent que de tauoir trahy  
Iayme plus cher ma main franche & deliure  
De cruaulte que de ta mort poursuyure.  
Et me deust or celluy pere impiteux.  
Iecter au feu, que iamais pour nous deux.  
Iadis conioinctz souffrisse violence  
Ou moccire du glaiue sans doubtaunce  
Quil me bailla pour ta vie abbreger  
Si que ie soye sage de ton danger  
Et que sur moy la mort soyt preparee  
Que par moy fust de toy desemparee  
La pour grands maulx quil me face en effect.  
Nauray regret du bien que ie tay faict  
Ie nauray dueil par loyalle amytié  
Dauoir eu certes de mon mary pitie  
Se deullent celles desloyalles espouses  
Qui ont ose commettre telles chouses  
Et mon pere tout plein de malefice  
Si se repente dauoir commis tel vice.  
Car telz exploitz grande peine meritent  
A ceulx pour vray qui tant mal si acquitent.  
Mon cueur fremist & tremble pour tout veoir  
Quand si grand crime ie veulx ramenteuoir.  
Et quand aussi par memoire frequente

Le sang espars en celle nuit dolente  
Ma main ne peult descrire & se ayder  
Ne sur papier la plume bien guider.  
Le qui ay peu mettre fin a ta vie  
Dont toutesfoys jamais ie neuz enuie  
Crains & ay peur de dire seulement  
De ton salut le remede, & comment.  
Or le diray pour prouocquer a larmes  
Ceux qui liront les pitoyables termes  
Par vne enuie obscure & tenebreuse  
Qui ia le iour de clarte lumineuse  
Començoit poindre dechassant le noir vmbre  
Nous toutes seurs & cinquante de nombre  
Liurees fumes pour prendre & espouser  
Autant de freres sans nous y opposer  
La nous transmist nostre desloyal pere  
Soubz ioye faincte qui bien peu fut prospere  
Receues fumes au palays Degitus  
Ou les plaisirs furent tous abbatus  
Car chascune de nous fut lors contraincte  
Soubz beaulx habitz porter espee ceinte  
Pour mettre a mort & sans auoir mercy  
En celle nuit chascune son mary.  
Tel cruaulte nostre pere fist faire  
Et commanda ce faulx crime parfaire  
Mais que diray tant feismes en effect  
Que l'appareil des grands nopces fut faict  
Le feu fut mys es lampes preparees  
Qui furent belles & richement dorees

Quatorzième Epistre.

Et de senteurs & bons odoremens  
Furent garniz les nouveaulx paremens  
Chascun se print a faire esbatz & feste  
A tous plaisirs nest nul qui ne s'apreste  
Dances & jeux furent mis en auant  
Et maintz mangiers reiterez souuent  
De diuers vins furent taces remplies  
Et bonnes cheres en tous lieux accomplies.  
Que diray plus, les clameurs & les riz  
Eurent si fort amusez noz mariz  
Que nullement le danger n'apperceurent  
De leurs femmes qui apres les deceurent  
Ains furent tous les chetifz & mal nez  
En leurs chambres conuoyez & menez  
Chambres pour vray que bien nommer deb-  
uoye  
Leur sepulture fin de derniere ioye  
Bien tendues de soyes & tappis  
Ou leurs dangers furent clos & tappis.  
Bien esperoyent y prendre reposee  
Vng chascun deulx avec son espousee  
Ia furent ilz dedans leurs couches mis  
Et doucement en repos endormis  
Lors grands mengers & le sumptueux boire  
Les aggraua comme chascun peult croire  
Helas, iouy certes tantost apres  
Ceulx qui de moy furent prochains & pres  
Plaindre & gemir a voix moytie faillie  
Que mort tenoit desia en sa baillie



la transpercez de glaïue Foemenin  
Dont pas neurent celles le cueur begnin  
De tel esclandre fuz troublee & marrye  
Et demouray sans sang toute esbahye  
Froide deuins & de cueur & de corps  
Quand ientendy si trespiteux accords  
En triste list ie demouray gisante,  
Qultree au vif esperdue & dolente  
Et tout ainsi que les nouuelles blees  
Gresles & tendres de petit vent troublees  
Ca & la versent par diuers bouffemens  
Ou les fueilles qui seuffrent grief courmens  
Dedans les arbres de grand vent agitees  
Dont maintesfoys sont a terre iectees  
Certainement tout ainsi ou plus fort  
Tremblay alors en voyant cest effort  
Et tu pres moy tendrement reposeroyes  
Qui ton peril si prochain nadiufoyes  
Deuant mes yeulx suruint premierement  
Voix paternelle & son commandement  
Qui deschassa de moy & peur & crainte  
Pour parfaire la chole sans contraincte  
Et tout acoup cela considere  
Mon premier sens si fut delibere  
De transpercer ton corps & ta poitrine  
De piteux glaïue & douloureuse estraine.  
Et bref amy ie te dy sans mentir  
Ma main osa par troysfoys consentir  
Prendre ce glaïue pour toccire sans grace

Quatorzième Epistre

Et par troys foys ie le iectay en place  
Car tout me vint certes a laudeuant  
Crainte de pere, si se mist si auant  
Que ie approchay la trespoignante espee  
Pres de ta gorge pour tost estre coupee  
Mais pour certain douce amour & pitie  
Resisterent a celle inimytie  
Et ma main chaste aux dieux recommandee  
Ne parfist pas la chose commandee  
En cest estrif si piteux & dolent  
Frappant ma coulpe mes membres affollant  
Ie dis tout bas en crainte destre ouye  
Ha pauvre femme bien doibs estre esbahye  
Bien est ton pere peruers & faulx tyrant  
Qui va la mort de telz gens desirant  
Dont il conuient pour son plaisir parfaire  
Executer si desloyal affaire  
Et que cestuy que tant fort nous plaignons  
Auiourd'hui meure avec ses compaignons  
Au fort pourtant nature Foemenine  
Doibt a pitie & douleur estre encline  
Ie qui suis femme ieune pucelle & tendre  
A cas si gref neouldroye mye entendre  
Ma volunte a raison forferoit  
Trop grandement quand ainsi le feroit  
Ma main nest pas sortable ne propice  
Pour exercervng si cruel office  
Le feras tu/ouy car en effect  
Faire conuient comme tes seurs ont fait.

Puis que tu as temps, & heure opportune  
 Vser te fault de voye de fortune  
 Iacoit pourtant si iemploye ma main  
 A la soiller dedans le sang humain  
 Tantost apres & sans longue demeure  
 Iemocciray: car droict veult que ie meure.  
 Meritent ceulx telle peine arbitraire  
 Pour demander leur part hereditaire  
 Que silz ne lont pourra en grands dangiers.  
 Cheoir & venir es mains des estrangiers  
 Helas nenny bien sont dignes de vie  
 Mais eussent ilz ores mort desseruié  
 Pensons nous point, pauvres chestiues femmes  
 Que cōmettōs grands crimes & grāds blasmes  
 Qua cestuy faict enuers moy nullement  
 Dont ie le doibue occire promptement.  
 Trop mal me siet porter glaive ou espee  
 Ne pour bataille ou guerre estre occupee.  
 Plus mest sortablele tout bien consulte  
 Fuseau en main, & quenaille au coste.  
 Ainsi faisoie mes regretz & telz termes.  
 Lesquelz finis furent suyuis de larmes  
 Et du grand pleur & ruyssseau de mes yeulx  
 Arroulez furent tes membres en maintz lieux  
 Lors te dormant non pensant telle chouse  
 Iestas tes bras enuers moy ton espouse  
 Et doucement me vouluz embrasser  
 Tout endormy cuydant te solacier  
En te tournant pour a ton gre souffrir.

## Quatorzième Epistre

Tu te cuydas piteusement occire  
Par la poincte de ce glaive inhumain  
Que ie tenoye pour lors nud en ma main  
Las que diray / nous estans en cest estre  
Laube du iour commença apparoitre  
Ieuz crainte & peur que mon pere & ses gens  
Fussent acoup soigneux & diligens  
De visiter en toute la pourprise  
Pour enquerir l'exploit de son emprise  
Et pour scauoir si chascune endroit soy  
Auoit vse de paternelle loy  
Helas amy paoureuse de ce doubte  
Ie mesueillay & diz bas, or escoute  
Sus lieue acoup toy qui es maintenant  
Frere tout seul de tout le remanant.  
Si promptement tu ne te diligentes  
Et que du lieu ou tu es ne texemptes  
Saches pour vray que ceste nuit sera  
Ta derniere heure qui grand mal me fera.  
En ce disant lors que ma voix te sonne  
Tu tesueilles acoup du profond somme  
Et doucement me prins a regarder  
Lors en ma main aduifas sans tarder  
Le fer mortel qui menaçoit ta vie  
Cause pourquoy de scauoir euz enuie  
Mais ie te dis, plus nest lieu de parler  
Tant quil est nuit tasche de ten aller  
Ainsi le feiz & ten vas sans demeure  
Et ie seulette en ma chambre demeure

Puis le iour vint & tantost sauanca  
 Mon cruel pere qui nombrer commenca.  
 Les trespassez dedans ce mortel vmbre  
 Dont tu tout seul fuz a dire du nombre.  
 Moult luy fut grief & moult me reprouua.  
 Quand desconfit & mort ne te trouua.  
 Et bien pensa que lors par ta faillie  
 Son entreprinse fut rompue & faillie.  
 Cil impiteux pere soudainement  
 Par les cheueulx me print si rudement.  
 Et commanda que en prison tenebreuse  
 Ictee fusse ainsi que crimineuse.  
 Cest le loyer qui me fut appreste  
 Pour trop piteuse & douce auoir este.  
 Moult malheureuse fut la nostre naissance.  
 Quand tel affaire sur nous court & auance  
 Que diray plus tantost certes apres  
 Mon pere & oncle firent leurs grands aprestz.  
 De gens en armes de bataille mortelle  
 Et commenca entre eulx vne querelle  
 Si que chascun se mist en grand arroy  
 Lequel seroit par dessus laultre Roy.  
 Ainsi fusmes durant les grandes guerres  
 Exillees de noz voisines terres  
 Et nous mena le vent en mer profonde  
 Au plus loingtain climat de tout le monde.  
 Cil Egyptus si auant proceda  
 Que la royaulme raut & posseda  
 Et si priua contre droict la personne.

## Quatorzième Epistre

De nostre pere de sceptre & de couronne.  
Ainsi fusmes contrainctes au besoing  
Nous en aller auecques luy bien loing  
Nous toutes seurs pauvres & souffreteuses  
Partismes lors en larmes plantureuses  
Et nostre pere ia vieux & exille  
Laiissames la, nostre pays pille  
De tant de freres, la reste est bien petite  
Et si ne scay ou cil encore habite.  
Ie pleure & plains iceulx mors & translis  
Et aussi celles par qui furent occis.  
Les freres ont fine leurs pauvres vies  
Et les seurs sont perdues & rauies  
Or vueillent prendre mes larmes & mes pleurs  
Les freres mors, & les dolentes seurs,  
Helas & moy suis a peine liuree  
Pource que iay ta vie deliuree  
Que fera lon, a ceulx qui ont meffaiçt  
Quand mal ie seuffre pour te auoir bien faiçt  
Si tu as donc, o Lynus soing & cure  
De moy qui suis la tienne creature  
Et si tu as a bon gre le plaisir  
Que ie t'ay faiçt damyable desir  
Deliure moy de telle seruitude  
Et de prison qui mest cruelle & dure,  
Ou bien me tue sans faire long seiour  
Sans plus languir & de nuict & de iour  
Et quand ma vie sera mise en rompture  
Iette mes os en digne sepulture

De Hypermestra a Lynus. Fo. xcvi.

Et les arrouses des larmes de tes yeulx  
Mon esperit sen trouuera de mieulx  
Faietz insculper dessus ma tombe & mettre  
Vng epitaphe comprins en brefue lettre  
Cy dessoubz giste le loyer & le pris  
De charite que mort non deue a pris  
Hypermestra exillee & bannie  
Du sien pays, piteusement finie  
Mort a son cueur a triste fin liure  
Dont elle auoit son frere deliure  
Mainte aultre chose escripre teouldroye  
Mais cher amy. certes ie ne pourroye  
Carfer trop dur tient lyee ma main  
Par le vouloir du courage inhumain  
Puis crainte & peur moste la congnoissance  
De bien parler & de doulce eloquence.

30 Cy finé la quatorziésme Epistre de  
Hypermestra a Lynus.

¶ Et commence la quinziesme Epistre  
de Paris a Helene.

Quinziesme Epistre



Alut enuoye a toy , o dame He-  
leine

**S** Le tien Paris qui ne peut a grand  
peine

Salut auoir pour bien que sache

ouurer

Fors que par toy le puisse recouurer

Diray ie las ma dure destinee

Qui est a dueil si fort predestinee

Point nest besoing soit a gaing ou a perte

Monstrer la flamme ia congneue & apperte

Certes le feu qui mon cuer brulle & ard

Allez se monstre & allez se depart.



Que pleust a Dieu que plus celee ou close  
Feust lestincelle qui est en moy enlose,  
Et que lamour dont iay si grand montioye,  
Ne se monstrast, sinon au temps de ioye,  
Au tēps pour vray que toute craincte & peur  
Seroit bannie du tien & du mien cueur;  
Mais trop mal scay dissimuler & faindre,  
Et ia ne puis ma volunte restraindre  
Feu ne se peult ne clorre ne celer,  
Sa flambe mesme si le peult desceler.  
Sil te plaist donc escouter & entendre  
Lintention que ie vueil entreprendre,  
Et que te die du tout entierement  
Mon vueil entier & le mien penserment,  
Ie te dis certes que ie brusle & consume  
Par feu damours qui tout mon cueur allume  
Ceste parolle peult faire a scauoir  
Que point ne mens, mais que ie te dis voir.  
Pardonne donc doulce dame & princesse,  
Pardonne a cil qui a toy se confesse  
Et quil te plaise ce present escript lire  
Non en desdain; en courroux, ou en yre,  
Mais doeil piteux en pure loyaulte  
Comme il affiert a la tienne beaulte,  
Moult auroys ioye si tu recoips ma lettre  
Ce me fera certain & tout seur destre  
Par toy receu pour le temps aduenir,  
Heureux seray si ie y puis paruenir,  
Certainement moult appetite & desire  
N

## Quinziesme Epistre

Que la dame de lamoureux empire  
Dicte Venus qui icy ma transmis,  
Tienne & parface ce quelle ma promis,  
Et pource affin que comme non scauante  
Tu ne peches de ce faict ignorante  
Saches pour vray que tel commencement  
Je nay emprins sans diuin mandement,  
Je quiers & veulx grand loyer & salaire  
Bien deu pourtant selon le mien affaire:  
Car pour certain celle dame Venus  
Par qui sommes en ce pays venus  
Ma octroye bien fault que le remembre  
De te faire concierge de ma chambre,  
Par son ayde & vtile conseil,  
Je mis mes nefz a coup en appareil,  
Et si party du mien pays grand erre  
Pour paruenir en estrangiere erre,  
Si que depuis pour toy las qui tant vaulx  
Iay endure maintz peines & trauaulx,  
Et pour auoir mes attendues ioyes  
Iay trauerse de perilleuses voyes:  
Mais la deesse qui de ma nef fut guyde  
Me preserua par bien songneux remyde,  
Et ma donne vent doux & seure mer  
Pour paruenir a ce que veulx aymer,  
Or la supply que tousiours perseuere  
Et queuers moy ne se monstre seure  
Et tout ainsi quelle a donne faueur  
A ma nauire pour vaincre la fureur

De mer profonde, aussi ie luy supplie  
Quelle appaise le feu qui multiplie  
Dedans mon cueur, & que par son support  
L'intention que iay vienne a bon port,  
Iay apporte avecques moy ta flamme  
Qui tant mon cueur deseiche & entame,  
Pas nay trouue le feu en ce pays  
Par qui mes sens sont ars & enuahis,  
Et toutesfois celle flamme certaine  
A este cause de voye si loingtaine  
Le triste yuer ne le vent forcene,  
Ne mon plaisir ne ma pas amene:  
Car au partir mon entente fut telle  
De veoir ta face qui me semble immortelle,  
Ne pense pas quen mer me soye mis  
Ne que ie soye dedans ma nef remis  
Pour faire achat de strange mercerie,  
Ma nef nest pas pour telz choses cherie  
Assez ay biens ie le dy sans vanter  
Dont ie me doy par raison contenter,  
La grand richesse & le bien que iespere,  
Dieu par sa grace le me face prospere,  
Aussi ne viens pour regarder ces lieux,  
Ne les citez lesquelles valent mieulx,  
Nous en auons en nostre territoire  
De toutes telles, & de plus grand memoire  
Ie seulement te demande & te quiers  
Aultre pourchas ne veulx ne ne requiers,  
Dame Venus par qui faictz telle approche

## Quinzième Epistre.

Te doit faire compaignie de ma bouche  
De si grand nom & louenge es pourueue  
Que tay aymee deuant que tauoir veue,  
Ta belle forme & ta grande valeur  
Fut imprimee par rapport en mon cuer,  
Voire premier que iamais en ma vie  
Mon oeil teust veue de tel beaulte pluue-  
Bruyt & renom me dist premierement  
Quelle tu fus de ton exaulcement:  
Mais tu es plus de grand vertu sommee  
Quon ne pourroit scauoir de renomme,  
Nature a plus en toy de grace mis  
Que renommee ne me auoit promis,  
A bon droict doncques Theseus si tressaige  
Cheualeureux & de hault vasselage  
Te vout aymer quand si belle te vit,  
Et non sans cause te print & te raut  
Si noble proye bien fut fortale & deue,,  
A homme plein de si grande value,  
Celluy te print en bien ieune saison  
Et tamen a en la sienne maison,  
Moult fort le loue de quoy il te sceut prendre  
Et mesbahis pourquoy te voulut rendre  
Telle richesse debuoit certainement  
Estre garde & close seurement,  
Si tant de bien adueni me peust estre  
Au monde na si fort ou puissant maistre  
Par qui ie teusse voulu restituer  
Plustost me feusse auant laisse tuer

Plustost eusse baille ma teste en gaige  
Que perdre las dame de tel parage,  
Iamais ma main eslongner ne pourroit  
Vng tel thresor feust a tort ou a droict,  
Iamais pour rien certes ie ne pourroye  
Perdre tel bien & si louable proye,  
Si comme feist Theseus ce prudhomme  
Et que ieusse este contrainct en somme  
Demourer vif & veoir prendre ma ioye  
Qui si tresfort mon pauvre cueur esioye,  
Si ce bien doncques me feust lors aduenü,  
Et que ie feusse a tauoir paruenü  
A la parfin de te rendre & liurer  
Au moins ieusse eu auant te deliurer  
Part au plaisir damoureuse saisine,  
Si Dieu meust faict de telle grace digne  
Ia neusse este si craintif & douteux  
Que ien feusse demeure souffreteux,  
A peine teusse voulu pucelle rendre,  
Ou pour le moins ieusse tasche a prendre  
Ce quon pourroit, sauf la virginite  
Prendre & auoir en pure loyaulte,  
Si te supply dame si belle & gente  
Que ton vouloir permette & consente  
Que soyes mienne & lors pourras scauoir  
Si ie veulx faire enuers toy mon debuoir.  
Ainsi sera lardeur de moy estaincte  
Per vne amour aliee & conioincte,  
Ie tay voulu a tout bien preferer

N.iii

### Quinziésme Epistre.

Dont me vouloit Iuno remunerer,  
Et si ay faict reffus de grand ricesse,  
Plus ay ayme de tauoir pour maistresse,  
Iay desdaigne les vertus de Pallas  
Pour ta valeur dont iamais ne fus las,  
Et toutesfoys ne men repenty oncques.  
Car peu prise tous aultres biens quelzcoques.  
Si mon cueur sest de ton amour saisy  
On ne peult dire que iaye mal choisy  
En ce propos demeura arrestee  
Ma volunte sans iamais estre ostee,  
Doncques te prie dame de tout mon cueur  
Digne destre requise a grand labeur  
Quil te plaise ne souffrir ne permettre  
Que mon espoir dont pas ne suis le maistre  
Demeure vain, perdu, & sans profit  
Ou autrement mort suis & desconfit,  
Ie ne suis pas de si basse naissance  
Que bien ne vaille auoir ta cognoissance,  
Et quand ma femme ou espouse seras  
En doulx plaisir tu te reposeras,  
Si tu tenquiers qui est ma parentelle,  
Tu nen pourras ailleurs trouuer de telle,  
Ia nest besoing dexaulcer le renom  
Des ancestres dont ie porte le nom.  
Mon pere est roy, & tient soubz luy faisie  
L'auctorite & lhonneur de Lasie,  
Cest vng pays moult fertile & duiſant  
A oeil humain, delectable & plaisant,

Tu y verras citez innumerables,  
Maisons dorees, & terres profitables,  
Temples si beaulx & excelentz monstiers  
Ou les thresors sont riches & entiers,  
Tu y verras la noble forteresse  
Dicte Ylion dont parler on ne cesse,  
Aussi les murs garnis de fieres tours  
Pour resister a tous bruyans destours  
Qui furent faictz au doulx chant de la lire  
Quauoit Phebus de musique le sire,  
Que te diray du peuple & des manans  
Tant en ya en ce lieu habitans  
De mainte espece & de diuerse sorte  
Qua grand peine terre les tient & porte,  
En triumphe recueillie seras  
Quand dedans Troye ton entree seras  
Dames viendront te faire reuerence,  
Et des pucelles auras lobeyssance:  
Lors tu diras que ton peuple & ta gent  
Quand a cestuy est pauvre & indigent,  
Et q'une place vault mieulx soit paix ou guerre  
Que la meilleur cite de vostre terre,  
Ie ne le dy pourtant pour mespriser  
Le tien pays bien men vueil excuser:  
Car pour certain la terre ou tu es nee  
Doibt estre dicte heureuse & fortunee,  
Mais trop est pauvre au pris de ta valeur  
Bien deu seroit a toy pays meilleur,  
Ce lieu nest pas conuenant ne sortable

N. iiii

## Quinzième Epistre

A ta beaulte qui est inestimable,  
Ta douce face & tes yeulx si tresbeaulx  
Meritent bien accoustremens nouveaulx,  
Penser ne doibs iamais a nul affaire  
Fors seulement pour ton plaisir parfaire  
Quand tu verras l'habillement des hommes  
Et la vesture du pays dont nous sommes  
Qui est si belle & de nouveaulx devis  
Bien iugeras selon le tien aduis  
Que pas n'est moins l'accoustrement des dames,  
On ny scauroit trouuer faultes ne blasmes  
Rens toy facile a moy & de bon gre  
Pour paruenir en ce royal degre,  
Nesloigne pas vng tien seruant de Troye  
Qui tant de biens te presente & octroye,  
Mes ancestes & tant louez parens  
Doibuent estre de mes vertus garans,  
Il n'est besoing que plus les die ou nomme  
Le bruiet diceulx assez fort les renomme,  
Je ne croy pas que cil Menelaus  
Le tien espoux des plaisirs quil a euz.  
Soit capable ne quil ayt meritee  
Dauoir dame de telz graces heritoe  
Et te faictz iuge si sa forme & ses ans  
Sont point au miens loingtains & differens  
Il est yssu dobscure parentelle,  
Et ses parens furent pleins de cautelle,  
Et ont ose les siens executer  
De si grans maulx qu'on ne peult reciter



Mais que vault ce, ne ne dequoy me profite,  
Quand sil te tient ou tout reproche habite  
Cil te possede & te tient nuictz & iours,  
Cil a de toy les doux baisers tousiours  
Qui est indigne a bien luy satisfaire  
Du moindre accueil que tu luy scauroye faire,  
Et moy qui brulle & ars de grand desir,  
A peine ay lieu, espace ne loisir  
De contempler ta face inestimable  
Quand nous disons, & que sommes a table  
Et encores quand ainsi ie te voy  
Et que ton oeil me fait vng doux renuoy  
Considere, si iay membre ne veine  
Qui lors ne seuffre vne mortelle peine,  
Certainement ie meurs & point ne viz  
De viandes de si cruelz conuiz,  
Traicter debuoyz de tous tieulx entremetz  
Tes maluueillans, non moy qui nen puis mais  
Moult me repens, & assez cher me couste  
Dauoir este si longuement ton houst  
Dieu scait le dueil & mal que ie recoy  
Quand a toute heure ie voy & apperceoy  
Cil meschant homme plein de mauuaise grace  
Qui a son vueil te possede & embrasse,  
Ie meurs dennuy quand ie voys tel galant  
Qui de ses membres va les tiens accolant  
Iay triste cueur plein de melancolie  
Quand cil attrouche ta chair blanche & polie  
Et peu me sens a fortune tenu

## Quinziésme Epistre.

Quand avec toy il repose tout nu,  
Souventesfoys ie voy comment a laise  
Cil desplaisant & rebelle te baise,  
Et quand sommes souuent a table assis.  
Et que ie voys dont souuent ie transis  
Que sil te baise, & avec toy soulace  
Faire semblant boire ie prens la tasse  
Pour que ne puisse regarder ne scauoir  
Le doux plaisir quil y peult recepuoir,  
Ie diuertis mes yeulx & les enuoye  
En aultre part affin que ne vous voye,  
Lors la viande dont ie prens bien petit  
Croist en ma bouche sans auoir appetit,  
Souuent mas veu souspirer & me plaindre,  
Parfaicte amour ne men pourroit restraindre  
Mais tant estoit ton gros cueur endurcy  
Que tu nauoys de ma douleur mercy,  
Ains quand plus fort ie me plains & souspire,  
Moins tes tenue de ten mocquer & rite,  
Souventesfoys iay voulu moderer  
Mon feu damour, & me deliberer  
De plus naymer ta decepuant maniere  
Quand iay cuyde la deiecter arriere  
Plus est en moy augmente le vouloir  
De tant taymer dont bien me doibs douloir,  
Souuent mes yeulx se destournent & virent  
Hors de ta veue, mais les tiens les retirent,  
Mais quand ie cuyde te veoir les engarder,  
Ta grand beaulte les contrainct regarder,

Lors a part moy pense que ie doy faire  
Comme pourray a mon mal satisfaire  
Car cest a moy grande peine & douleur  
De regarder sans auoir bien meilleur  
Mais ce seroit encore plus grand peine  
Si ta presence estoit de moy loingtaine  
Ie traueille le plus fort que ie puis  
A bien celer le labeur ou ie suis  
Mais tant ne scay le cœourir ne le taire  
Que celle amour ne se mette & appaire  
A toy nose ne veulx parler souuent  
Pour que danger ne soit du faict scauant  
Besoing nen est ia ne fault que desploye  
Ma volonte, car tu congnois ma ploye  
Tu la congnois la mienne intention  
Ia nest besoing de faire ostention  
Que pleust a Dieu que tu congneusses seule  
Le cas pourquoy il fault que ie me deulle  
Las quantesfois pour les larmes piteuses  
Qui de mes yeulx yssioient plantureuses  
Iay destourne ma face en aultre part  
Et faict mon pleur & mes plainctes a part  
Affin que cil ne se doubte & enquiere  
Cause pourquoy iay si triste maniere  
Ha quantesfois tay faict comptes nouveaulx  
De ceulx qui ont este amans loyaulx  
Et tay narre leurs doulces accointances  
Leurs entreprinse aussi leurs iouyssances  
Et en comptant leur plaisir & leur ioye

Quinzième Epistre.

Piteusement a lors te regardoye  
Souuêtesfois pour mieulx taire & celer  
A ton mary, ce dont n'ose parler  
Me suis monstre ioyculx & sans tristesse  
A ce quen fin le faict il ne congnoisse  
I'ay recite du cas le contenu  
Estre pour luy ou pour laultre adueni  
Et fainctz le nom d'aucun en ceste chose  
Mais cest de moy de qui ie presuppose  
Et pour certain encore ay ie mais faict  
Car iay souuent deuant luy contrefaict  
L'homme enyure sans raison ne mesure  
Affin que ieusse moyen & couerture  
Dassez parler a toy pour dire voir  
Sans quil sen puisse en rien apperceuoir  
Bien me souvient, moult fut heureuse l'heure  
Mais trop petite fut pourtant la demeure  
Quand vne fois ou tu ne prins aduis  
Ton blanc tetin & ta poictrine vis  
Ce bien me fist a l'heure ta vesture  
Qui vng bien peu sen trouuit dauenture  
Et donna voye & chemin a mes yeulx  
Pour veoir ton sein tant cler & precieux  
Lors veiz ta chair, dont or mon mal engreige  
Plus que lait blanche, voire trop plus que noi  
Et tant fuz lors, en te voyant si belle (ge  
Surpris damour & dardeur si rebelle  
Que ie tombay esuanouy forment  
Considere doncques, o quel torment

Souuêtesfois, cuidant trouuer mes aïes  
Quand ie regarde & voy lors que tu baïses.  
Hermonie ta fille tendrement  
Ie commence acoup tout promptement  
Et apres toy ie la baïse & embrasse  
Ce me profite & ma douleur efface  
Souuent ie chante & compte les facons  
Des vrays amans par mes tristes chansons.  
Helas iay veu au moins que ie parloye  
A tes seruantes & mon cas leur comptoye  
Mais maintenant, nose tenir propos  
Fors en crainte, dont ie pers le repos  
Or pleust a Dieu que dune grand bataille  
Ou il y eust gens fors de toute taille  
Tu seule feusses le salaire & le pris  
Et que celuy qui mieulx auroit appris  
A tournoyer & qui ne fuïroit mye  
Te deust auoir pour sa dame & amy.  
Sicomme cil qui tant diligenta  
Que par courir acquist Athalanta  
Ou comme fist Hercules sans doubtañce  
Qui pour auoir lamour & laccointance  
De la belle dicte Deyanyra  
vainquit maint monstres, puis a luy la tira  
Certainement se ainsi se peust faire  
De toy auoir, doux me seroit laffaire  
Tu congnoistrois alors & sans rigueur  
Que tu es lœuure de mon entier labeur.  
Mais ce trauail & celle douce peine.

## Quinziésme Epistre.

Aultres ne moy naurons pour toy Heleine  
Que reste plus doncques fors seulement  
Te requérir & prier humblement.  
Et sans refus. O belle quil te plaise  
Qua la parfin tes tendres piedz ie baïse  
O des deux freres la gloire & lhonneur  
Par qui seroit honnore maint seigneur  
Croy quavec moy temmeneray grand erre  
Ou ie mourray pelerin en ta terre  
Ma poitrine qui fut de part en part  
Oultree au vif par vng amoureux dart  
Nest pas blessée certainement en sainte  
Mais est pour vray iusques au fons attaincte  
Bien me souuient que ma seur Cassandra  
Me dist au long le mal qui maduiendra  
Et que seroye en fin & pour la reste  
Prins & feru dung subtil dart celeste  
Et pource Helene si ceste amour me vient  
Par vueil diuin & quainsi le conuient  
Ne chasse pas si loing de ta pensee  
Lamour qui est par les dieux auancee  
Ains pour parfaire mon souuerain delit  
Par nuict obscure recoy moy en ton lit  
Mais as tu honte ou crainte de ce faire  
Ou bien au droict de ton mary forfaire  
Si pour cela tu crains, certes Heleine,  
Tu es trop simple, ia ne diray vilaine,  
Cuides tu estre si belle & si propice  
Sans quil y ait en toy ou faulte ou vice

Changer te fault ta plaifante figure  
Ou bien conuient que ne loyes si dure  
Toufiours a eu & si aura beaulte  
Guerre mortelle avecques chastete  
Les dieux souuent ont leur ioye doublee  
Quand ilz ont eu leurs plaisirs a lemblee  
Et ne feust de Iuppiter lamoureux larcin  
Pas tu ne feusses de pere nee ainfin  
Ne pense pas estre faicte si belle  
Pour estre chaste & en amour rebelle  
Bien veulx pourtant que chaste lors tu soye  
Quand te tiendray en ma Cite de Troye  
Et que ie soye cause en effaict  
De tout le mal que iamais aura faict  
Or te supply doncques que tu parfaces  
Mon doux plaisir & que point ne ten lasses  
Lheure & le temps le veult & le consent  
Car ton mary est loingtain & absent  
Tu cuides bien que cil sache & congnoisse  
Celle beaulte dont tu as grand largesse  
En luy as mys ton cueur & ta fiance  
Comme sil fust plein de sens & science  
Mais tu tabuses & bien fort te decoipt  
Car se il scauoit & tresbien congnoilloit  
La grand valeur dont est seigneur maistre  
Il neust voulu consentir ne permettre  
Te laisser seule au pourchas & danger  
De moy qui suis pelerin estranger  
Si mon ardeur doncques & ma parole

Quinziesme Epistre.

Ne te peult rēdre enuers moy douce & molle  
Aumoins te doibt a ce faire esmouuoir  
Lheure, le temps, & loisir pour tout voir  
Biē sōmes simples toy & moy sans doubtance  
Si nous perdons vne telle accointance  
Quand pour parfaire nostre felicitē  
Nous auons loy & opportunitē  
A toy sans plus, il me recommanda  
Or faictz donc ce quil te commanda  
Tu maintenant par nuitz longues & vaines  
Seule en ton liēt sans repos te pourmaines  
Et ie tout seul aussi couche & repose  
En liēt piteux, mais amour si oppose  
Fay dōcques tant quand lheure est opportune  
Que ioye soit entre nous deux commune  
Et que pitie me couche avecque toy  
Sans nul reffus, & toy avecques moy  
Si ce seul bien & ioyeuse aduenture  
Venir me peult sans faulte & sans rouverte  
Moult me sera icelle nuit heureuse  
Plus que nul iour clere & lumineuse  
Lors te feray & promesse & serment  
Destre a iamais humble & loyal amant  
Lors te feray maistresse & heritiere  
De mon royaulme & de ma terre entiere  
Et si ne crains & point ne ayes peur  
Que moindre en soit ton loz & ton honneur  
Quand ie tauray de ce lieu emmenee  
Par moy sera loeuure si bien menee



Que ia ton cuer ne sen repentira  
Se blasme ya sur moy ressortira  
Aultres que moy ont bien dames rauies  
Et pour elles en dengier mis leurs vies  
Theseus mesmes te print & te raut  
Moult il fut aise quand a son gre te veist  
Et ses deux freres de grand nom possesseurs  
Oferent bien prendre & raurir deux seurs  
Je donc seray avec eulx mys au nombre  
Des rauisseurs, & ia ne crains lencombre  
Or le faictz donc sans y debatre tant  
Iay ma nef preste & seure qui te attend  
Bien est de gens & dauirons pourueue  
De telle certes oncquesmais ne fut veue  
Les auirons & le tranquille vent  
Te poulseront tout acoup bien auant  
Quand tu seras dedens Troye arriuee  
Comme Royne tu seras honnoree  
Ceulx qui verront la doulceur de tes yeulx  
Te iugeront vne nymphe des cieulx  
Et dira lon pour ta beaulte sans cesse  
Que tu es certes vne vraye deesse  
Par toutes rues & lieux ou tu yras  
Odeur souef & liqueur sentiras  
Et les voyes de tes piedz comprimees  
Seront toutes de senteurs embasmees  
Priam mon pere moult ioyeux en sera  
Et de grandz dons & presens te fera  
Aussi feront certes sans nulle doubte

## Quinziésme Epistre

Tous mes freres & seurs quoy quil leur couste  
Impossible est que sceusse declairer  
Le grand honneur que tu doibs esperer.  
Car plus auras de bien que par ma lettre.  
Ne te scauoye octroyer ne promettre  
N'ayes ia peur quand de moy seras prise.  
Destre par guerre ou bataille reprise  
Amasse & lieue toute Grece hardiment  
Son hault pouoir cheualeusement  
Lon a veu prendre & raurir maintes dames.  
Qui nont este recourees par armes  
Les Traciens prindrent bien sans grand peine  
Erithida fille du Roy Dathenes  
Et toutesfois leur terre & region  
Ne fut outree d'aucune legion  
Bien sceut Iason prendre & raurir Medee  
Tant fust ores longneusement gardee  
Et toutesfois puis quil sen amoura  
La chose ainsi sans guerre demoura.  
Et celluy mesme Theseus sans doubtaunce  
Qui te raurir osa par sa vaillance  
Prendre Phedra la fille au Roy de Crethe  
Sans reparer la faulte qui fut faicte.  
En telles choses pour mon dire abbregez.  
Plus est grandel a peur que le danger.  
Or ainsi soit que pour tauoir raurie  
Grande bataille deust lors estre ensuyue  
Iay force assez & grand nombre de gens  
Mes dardz sont rudes subtilz & diligens.

Nostre terre est dauissi puissante monstre  
Et riche autant voire & plus que la vostre  
la plus naura Menelaus de cueur  
Que moy Paris, ains en seray vainqueur  
En ieunes ans quand les bestes gardoye  
En la forest aupres de la grand Troye  
Ie retiray les vaches & thoreaulx  
Quauleuns larrons peruers & desloyaulx  
Prendre vouloyent & bien les leur feiz rendre  
Dont pour ce faict fus nomme Alexandre  
En ieunes ans iay maintesfois vaincu  
Mes compaignons & de targe & desca  
Et en tous lieux ou ma fiesche tiroye  
Ie la mettoye tout droict ou ie vouloye  
Certes Helene oncquesmais ton mary  
Qui de toy est tant ayme & chery  
Ne feist exploit de loz en sa ieunesse  
Trop a en luy de crainte & de molesse.  
Tu ne scez pas certes, combien ie vaulx  
Et si ignores mes peines & trauaulx.  
Or pense doncques & me croit sans faintise  
Que par bataille tu ne seras requise  
Ou sil aduient que pour ses grandz regretz  
Menelaus assemble tous les Grecz  
Et quilz viennent deuant Troye combattre  
Force sera apres le long debatre  
Quilz donnent lieux au pouoir de mes dardz  
Car ilz sont molz & trop foibles souldardz.  
Au fort pourtant ie ne desdaigne mye

## Quinziésme Epistre

Esmouuoir guerre pour vne telle amye  
Car assez grand est le loyer & pris  
Pour faire enclins aux armées tous espritz.  
Et si pour toy dissensions & guerres  
Sont esleues en si loingtaines terres  
Ton nom sera sans fin & immortel  
Quand on verra le cas aduenü tel  
Pource doncques en ioyeuse esperance  
Appreste toy de partir & tauance  
Et par apres quand a Troye seras  
Demande assez, car certes tu lauras.

So Cy fine la.xv.Epistre de Paris a Helene.Et  
cōmence la.xvi.de Helene audiēt Paris.



Pres que iay a mes yeulx presentee

A La tiene lettre de diuers motz hantee

Et que iay bien le faict tout pourpenſe

Pour que tu feusses dautant recompense

Iay aduise que cest gloire legiere

Faire ma main enuers toy estrangiere

Et que de rendre responce a tes escriptz

Le mien honneur nen peult estre repris,

Mais dont te vient ce couraige & vouloir

De tendre a fin de vaincre & decepuoir

La loy aulte de femme mariee

Qui ne doibt estre pour nul pris variee.

As tu este ceans hoſte receu

Pour que de toy fut mon mary deceu

Est ce la cause qui en ce lieu tamaine

Pour diffamer de mon loz le demaine.

Es tu venu tant de mers trauerſant

Pour estre ainsi de mon honneur preſſant

As tu este recueilly en ma terre

Pour allumer vng feu de si grand erret

Tu as este receu comme estrangier

Mais doucement tay voulu heberger

Quand icy vins, a toy ie men rapporte

Pas ne trouuas certes close la porte.

Grande seroit doncques iniure faicte

Quand pour tauoir donne ſeure retraicte

Q. iij.

## Seiziesme Epistre

Faignant destre priue hoste & amy  
Tu vouldroys estre decepuant ennemy  
Ie scay assez que ma volunte telle  
Te semblera tresiniuste & rebelle  
Et bien diras selon le tien aduis  
Que trop suis rude & vilaine en deuís.  
Or soye telle comme tu vouldrois dire  
Il ne men chault, mais que mon loz nempire  
Impose moy comme il te plaise nom  
Mais que ne perde de vertule renom  
Et que au vray chascun congnoisse & sache  
Quen moy ny a desloyaulte ne tache  
Si ma face est de ioyeuse maniere  
Et que ne soye en regard rude & fiere  
Ma renommee est clere & sans diffame  
Et ay vescu iusques icy sans blasme  
Nul aultre na tant sceu parlementer  
Ne se scauroit de mon honneur vanter.  
Parquoy doncques plus fort ie mesuerucille  
Comme ton cueur sessaye & traueille  
De tel courage imprendre & commencer  
Quant a moy nest de le recompenser  
Et mesbahys dont te vient lesperance  
De posseder mon liét par iouissance.  
Si Theseus ma rauie aultresfoys  
Ia ne seray plus subiecte a ses loix  
Ne sensuyt il pas vne fois fuz prise  
Que tousiours soye a tel mestier apprise  
Rauie fuz ia ne men fault mentir

Voire oultre gre sans point le consentir  
A moy seroit le blasme & le reprouche  
Sil y auoit consentement de bouche  
Mais puis qualors me print par faulsete  
Cela fe fist contre ma volunte  
Iacoit pourtant que peu en amenda  
Car il neut pas tout ce quil demanda.  
Rendue fuz acoup & promptement  
Sans mal souffrir fors la peur seulement  
Par son effort quand cil me tint enclose  
Il me baïsa de moy neut aultre chose  
Mais pour certain ta malice intentee  
Ne fut pas lors de cela contentee.  
Me garde dieu de tomber en ta main  
Cil ne fut pas comme toy inhumain  
Cil me rendit entiere & toute telle  
Comme ie fuz quand ie partis pucelle  
Parquoy doncques la sienne loyaulte  
Doibt donner loz a ma virginite  
Et il qui fut bien ieune & debonnaire  
Se repentit de telle chose faire  
Mais cuydes tu que celluy maît rendue  
Pour que ie fusse a toy Paris vendue  
Certes nenny: car ie nay pas vouloir  
De faire exploit dont deusses pis auoir  
Et ne veulx pas que pour toy diffamee  
Soit en tous lieux ma chaste renommee  
Iacoit pourtant que ne te veulx blasmer  
Dont il te plaist me cherir & aymer

O lisi

## Seiziesme Epistre

Car trop certes ingrate ie seroye  
Pour bien vouloir si mal ie te vouloye  
Mais que lamour que tu metz en auant  
Soit bien certaine & non iectee au vent  
De cela vient ma peur & crainte toute  
Non que de toy ie me meffie ou doubte  
Et que tresbien ne sache pour certain  
Quel est ma face sans auoir cueur haultain;  
Mais cela diz pource que doux langaige  
A ieunes dames faict souuent du dommaige:  
Et par trop croire es legieres parolles  
Sont maintesfoys deceues pauvres folles  
Car en voz dictz ny a en verite  
Ne foy ne loy ne brin de loyaulte  
Si maintes femmes pechent & sont honnies.  
Par leurs faultes & de vertus bannies  
Si quen est bien petit a bref parler  
Quon sceust chastes & bonnes appeller  
Qui gardera tant soit il or grand maistre  
Que ie soye bonne si telle ie veulx estre  
Ia ne me puis excuser de ce faict  
Sur ignorance ou erreur en effect  
Ia ne pourroye excuse mettre en nombre  
Qui sceust donner au vice fuellie ou vmbre:  
Tu metz en faict tes anciens parens  
Qui par prouesse ont este apparens  
Et exaulces ta noble geniture  
Ton royal nom ta pourpensée nature  
Et mesprises sans aucune raison.



L'honneur, le loz & la mienne maison  
Laquelle n'est pas moindre en sa haultesse  
Que la tienne, ne d'obscure noblesse  
Pas ne sont moindres les miens progeniteurs  
Que tes ancestres peres & geniteurs  
Et iacoit or quaslez pense & croye  
Que moult grand soit le royaume de Troye  
Pas moins pourtant nestime ne ne tiens  
Nostre sceptre que tu celluy des tiens.  
Si ceste terre est moins riche & feconde  
Que de Troye & que tant ny abonde  
De peuple ou gens moindre y est le danger  
Car ton pays est rude & estrange  
Ta lettre est pleine de grands dons & promesses  
De belles offres, de tresors & richesses  
Voire assez grandes pour vaincre & decep-  
voir  
Toutes dames & leurs cueur esmouuoir  
Mais de ma part quand ie vouldroye mettre  
Honneur au vent & a toy men demettre  
Plus le feroye pour ta beaulte sans plus  
Que pour tes biens ne pour tout le surplus.  
Et pour certain iauray tousiours enuie  
Desire appellee bonne toute ma vie  
Si ce propos me change croy pour vray  
Que toy seul plus que tes biens ie suiuray,  
L'offre pourtant de tes biens ne refuse  
La naduiendra que tant de desdaing vie

## Seiziesme Epistre

Car on ne doit refuser nullement  
Ce qu'on donne par honneur doucement  
Et tout cela toutesfoys peu me donne  
Mais toute ioye & plaisir habandonne  
Quand ie recorde en mon entendement  
Que tu maymes si tresparfaictement  
Et que tu diz que ie suis cause seule  
Dont il conuient que tant ton cueur se dueille  
Et que tu as trauerse tant de mer  
Pour me complaire obeyr & amer.  
Croy pour certain quand mon oeil te regarde  
Ie ne faictz point semblant dy prendre garde  
Mais toutesfoys de moy sont compassez  
Toustes gestes & tous tes faictz allez  
Si que pour vray ta doulce contenance  
Detient mon cueur en piteuse souffrance  
Souuent tay veu & plaindre & soupirer  
Cela faisoit ma douleur empirer  
Et maintesfoys quand a table beuoye  
Faignant penser ailleurs iapperceuy  
Que tu prenoyes ma couppe tout expres  
Pour boire certes mon demourant apres.  
Las quantesfoys iay note tes manieres  
Et tes regards signifians prieres  
Si que tes yeulx a pitie pretendans  
Me faisoient bien certaine du dedans  
Et moult craignoye qu'affection volage  
Manifestast a mon mary louurage  
Car bonnement tu ne scauoyz tenir

Ton cueur daller & ton oeil de venir  
Dont moult souuent de crainte surmontee  
Couleur vermeille mest aux ioues montee.  
Souuent ay dict a voix basse & contraincte  
Cest homme la de rien na honte & craincte  
Et si ie lay souuent dict & pense  
Point ne cryde tant auoir offense  
Car il est vray & souuent tay ie veu  
A table assis escripre au despourueu  
De la pointte dung glaue ou daultre chose

## La diuision de Paris

Ce mot icy, La est mamour enclose  
Et bien pensoye que cela sadressoit  
A moy sans plus ou mon cueur me decoipt  
Mais toutesfoys par semblans te monstroye  
Que pas ainsi croire ne le vouloye  
Que diray plus tant fort me guerroyerent  
Tes doux attraictz tout mon sens aueuglerēt  
Et tant pour vray que iapprins a parler  
A toy par signes sans plus dissimuler  
Certainement se ieusse este subiecte  
A tel delict & œuure si mal faicte  
Assez pouuoye estre soubdainement  
Vaincue & prinse par ton blandissement  
Assez fut douce ta parolle & benigne  
Pour tost me rendre a ton amour encline  
Tant y a que ta loyaulte en somme  
Passe & excede loyaulte de tout homme  
Dont mainte femme acoup & de leger

## Seiziesme Epistre

Pourroit mettre son cueur en toi t'danger  
Mais trop mieulx vault que tu en ayes vne  
Par loyal droict non par voye importune  
Qui soit ta femme & toy le sien mary  
Que pour tamer aultre eust le cueur marry  
Et de ma part plus me vault & mieulx ame  
Que ainsi soit que pour toy ieusse blasme  
Et pource donc monstre toy vertueux.  
Ne soyes tant damour affectueux  
Et ne metz point en femme ton courage  
Tant soit belle ou de noble parage  
Car cest vertu, voire digne a choisir  
De sabstenir dung desir plaisir  
Aultres que toy mont bien voulu & vuellent  
Et de tel mal comme le tien se deullent  
Pas nes tu seul ce peulx tu bien scauois  
Qui ait tasche la mienne grace auoir  
Aultres ont yeulx pour veoir & pour con-  
gnoistre  
Et pour faire leur semblant apparoistre  
Tu ne voys pas plus cler ie le te dy  
Quaultres gens font, mais tu es plus hardy  
Tu nas le cueur damour plus ententive  
Mais ta parolle est doulce & attraictive  
Que pleust a dieu quainsi fust aduenu  
Quen ce pays tu feusses lors venu  
Quand au premier a marier iestoye  
Lors qua nul aultre la foy promis nauoye  
Requise estoys alors de maintes gens

Qui pour mauoir bien furent diligens  
Mais si ieusse eu lors de toy congnoissance  
Aultre que toy nen eust eu iouyissance  
Et eust este en chasteau ou en ville  
Le teusse prins & choysi entre mille.  
Or me pardonne Menelaus pourtant  
Si iay failly & si ien ay dict tant  
Mais pour certain ie suis or possessee  
Par aultre main a qui ie suis vouee  
Tu es venu trop tard dont or entends  
Pour obtenir la ioye ou tu pretend  
Ton esperanee fut trop rarde & trop lente  
Pour paruenir au gre de ton entente  
Aultre iouyst & tient a son plaisir  
La chose au monde ou plus est ton desir  
Combien pourtant que aussi ia naduienne  
Que iaye au cueur nul vouloir destre tienne  
Pour desdaigner le mien Menelaus  
Car au premier tout mon espoir la euz  
A celluy suis sans force ne contraincte  
Amour loyalle my rend serue & estraincte.  
Et pource donc cesse de tormenter  
Ma poictrine par ton parlementer  
Ne vueilles pas donner ennuy pourtant  
A celle la que tu dis aymer tant  
Mais laisse en paix mon faict & ma fortune  
Qui ma donne vie assez opportune  
Et plus ne tasche par ta subtilite  
Dauoir le pris de mon honnestete.

## Seiziesme Epistre

Tu dis amy que Venus la deesse  
Ta de moy faict deliurance & promesse  
Et que tu veiz en yde la forest  
Les troyz nimphes par qui vint ton acquest  
Lune te fist de royaulme ou empire  
Offre & present pour en demourer sire  
La seconde te promist pour tout veoir  
Toute vertu sapience & scauoir  
Et la tierce te dist a voix certaine  
Iuge pour moy & tu auras Helcine  
Mais toutesfoys ie ne croy nullement  
Que point voulsissent dessoubz ton iugement  
Se soubmettre les dieux ne les deesses  
Pour declarer leurs beaultez & noblesses  
Fust il ainsi si ne le croy ie pas.  
Que pour auoir este iuge du cas  
Aye este mise aumoins comme ie pense  
Seulle entre tant pris de ta recompense.  
Pas ne presume ma fortune ou beaulte  
Si tresgrande que ie seulle aye este  
Prise & choyse pour demourer en somme  
Riche loyer a vng si parfaict homme  
Assez suffist se ie suis & remains  
Trouuee belle du regard des humains  
Et que mon loz namendrist ne ne change  
Sans que les dieux facent de moy louenge.  
Mais ne men chault car ie prendray tousdis,  
Tes louenges a bon gre & tes dictz  
Et iacoit or que tant ne soye belle  
Comme tu dis bien vouldroye estre telle.

Si te supply & te requiers pourtant  
Que contre moy tu ne sois mal content  
Si de leger ie ne tay voulu croire  
Car on faict bien choses fainctes a croire  
Et moult souuent comme assez iappercoy  
En grandes choses default promesse & foy.  
Pour deux causes iay ioye delectable  
Lune si est que ie suis agreable  
Et estimee par la dame Venus  
Laultre raison des plaisirs aduenus  
Cest quil ta pleu apres tant de promesses.  
A toy faictes par icelles deesses  
Mettre a desdaing tout tresor & auoir  
Pour seulement ma bonne grace auoir  
Si que pour vray lhonneur & lauantage  
Quon te vouloit deliurer en partage  
Fust de Iuno ou de dame Palas  
Ne ta tant pleu que de moy le soulas  
Bien appert donc que tu me tiens plus chere  
Ne que vertu ne que richesse entiere  
Dont trop seroye dure en cueur en effect  
Si ie naymoye vng amy si parfait.  
Mais croy pour vray que pas ne fuis si dure  
Comme tu penses ne de fiere nature  
Mais iay doubte dauoir sur toute rien  
Cil qui ne peult a grand peine estre myen,  
Ce seroit chose inutile & trop vaine  
De labourer le grauier & laraine  
Qu tous les iours eue se vient acueillis.

## Seiziesme Epistre.

On nen scauroit grand proffit recueillir  
Car le lieu mesmes trop peu fertile repugne  
Quon ne tirast de la semence aucune  
Je suis trop rude & simple pour tout veoir  
Pour nulz amants tromper & decepuoir  
Et me soit dien tesmoing si iour de vie  
Den fraulder nulz ieu talent ne enuie  
Si ie tescrips ores priueement  
Et que te mande par lettre entierement  
Ma volunte, ce faictz pour satisfaire  
A la descharge de ton piteux affaire.  
Helas moult sont heureux pour abregier  
Ceux la qui ont leur ioye sans danger  
Je suis ieune non sachant telle chose  
Moult grand peril y pense & presuppse  
Dont celle crainte du dommage aduenir  
Me garde certes a toy seul me tenir.  
Ores remains troublee & esperdue  
Puis ca, puis la troublee & confondue  
Et si me semble quen toutes pars & lieux  
Sur moy regardent de tous hommes les yeulx  
Et non sans cause ien ay vergongne & honte  
Car maintes gens en tiennent ia leur compte  
Et par mes femmes ay sceu puis de temps  
Que maintz parlent du faict ou tu pretend  
Or donc amy si tu nas en courage  
Dhabandonner ce faict & cest ouurage  
Vueilles aumoins vng peu dissimuler  
Pour le mesdire des gens adnichiller.



Tu le peulx faire, & pour tel chose abatre  
Secretement te desduyre & esbatre  
Iay liberte, mais non pas la plus grande  
Pour parfaire ce que mon cueur demandes  
Car iasoit or que mon mary soit loing  
Vser conuient de raison au besoing  
Songneuse charge & diligent affaire  
Lont compelle si grand voyaige faire,  
Et quand ie vy au partir quil estoit  
Doubteux daller & forment sarrestoist,  
Lors ie luy dis, besoing est que tu ailles.  
Mais reuiens tost & gardes que ne failles.  
Quand ieuz ce dict moult fut aise & content,  
Il me baïsa, & sen partit a tant  
En me disant, ie te pry quil te plaise  
Ceans traicter le mien hôte a son aise,  
Et que lestat & faict de la maison  
Soit gouerne & conduict par raison,  
Cela me dist dont ieuz talent de rire  
Quand luy ouys toutes ces choses dire,  
Et ne luy sceu que respondre en effect  
Fors seulement, amy il sera faict.  
Si mon mary doncques que ie regrette  
Sen est alle loing au pays de Chrete,  
Ne sensuyt pas que iaye le pouoir  
De parfaire de tous pointz ton vouloir  
Sil est absent si ay ie seure garde  
Et oeil sur moy qui tresbien y regarde.  
Ne scez tu pas que grans princes & roys

## Seizieme Epistre

Sont obeys pres ou loing par leurs droictz,  
Puis daultre part ie crains aussi & doubte  
Male bouche qui de pres nous escoute;  
Car de tant plus que de toy suyès louee  
Plus doy tenir chere ma renommee  
Ne tesbahis si seule avecques toy  
Menelaus fest eslongne de moy  
Ce a si faict ayant bonne fiance  
De luy & moy & de nostre aliance,  
Et bien certain que ne vouldroye mye-  
Estre iamaïs daultre que luy amy  
La beaulte mienne luy a donne maint iour  
Occasion de faire a moy seiour,  
Et bien a eu matiere & iuste cause  
De se tenir pres de moy longue pause,  
Mais il a eu fiance daultre part  
A loyaulte dont vraye amour depart.  
Tu dis amy que le temps & l'espace  
Quauons si seur deperist & se passe,  
Et me requiers de faire ton plaisir  
Tandis quauons l'heure & le loisir,  
Et ie le veulx & si crains de le faire  
Tant me semble difficile l'affaire.  
Encores nay bonnement aduise  
Si tu doibs estre ouy ou refuse,  
Encores est en doubte ma pensee  
Si par moy doibt ta voix estre exaulcee.  
Bien considere mon mary estre absent  
Mont de plaisir mon cuer priue & sent

Et puis aussi ie voy que tu reposes  
Seul en ton liſt banny de doulces choses,  
Ta grand beaulte me rend & triste & blesme,  
Et la mienne ie croy te fait de mesme,  
Mes pēſees & les veillees nuytz  
Logent en moy vng milion dennuy  
Quand seule gis de travail adiournee,  
Ie pense a ce quauons dict la iournee,  
Et si recorde en mon entendement  
Ton doulx parler & humble traictement  
Ie periray, & suis femme affolee,  
Si ie ne suis par raison conſolee,  
Ie ne ſcay plus qui me garde & metient  
Fors ſeulement craincte qui me detient,  
Que pleuſt a Dieu que tu peusses contraindre  
Mon cuer a ce ou le tien veult ataindre,  
Et quen toy feust pouoir de demander  
Ce dont tu veulx par requeſte amender,  
Car lors ſeroit ma ſimpleſſe excuſee,  
Et ma vie ſans vitupere vſee,  
Certes Paris ie te prometz & iure  
A pluſieurs fert violence & iniure,  
Or ainſi feust de toy en mon endroict  
Aultre moyen lors querir ne faudroit,  
Helas amy quand tout pense & aduiſe  
Laiſſe ton cuer iouyr de ta franchise,  
Et ce pendant que lamour eſt nouuelle  
Deporte ten, & la laiſſe pour telle,  
Petite flamme ſe peult toſt eſtancher.

## Seizeſme Epiſtre

Pour bien peu deau qu'on y face toucher,  
Amour neſt pas certaine,ains ſouuent change,  
Et meſmement celle d'ung homme eſtrange  
Ainſi quilz vont & quilz viennent ſouuent,  
Auſſi fait certes leur amour comme vent,  
Et lors qu'on cuidoient que mieulx eſt aſſeuree  
Et moins eſt ferme & plus deſeſperee,  
Yſiphile le pourroit teſmoigner  
De qui Iafon ſe voulut eſlongner,  
Auſſi feroit la bien pauvre Adryane  
Que Theſeus laiſſa en ſi grand peine,  
Pas ne furent tenus par leurs amys  
A elles deux les conuenans promis,  
Et ſi dit lon que tu en as aymee  
Vne long temps & dame reclamee  
Dont maintenant ne veulx ouyr parler  
Te lay otye Zenone appeller  
Te prens le cas que deſormais tu fuſſes  
Bon & loyal, & que tu me deceuſſes,  
Si ne peulx tu longuement arreſter:  
Car du retour tes gens te font haſter,  
Ils commencent voilles drefſer & tendre  
Pour droit a Troye voye & chemin reprandre,  
Et quand enſemble toy & moy nous parlons  
Et que la nuit deſiree attendons,  
Le vent ſe tourne & a ton vueil ſe drefſe  
Pour te mener hors du pays de Grece,  
Et pource donc quand toy & moy voudrions  
Noz plaiſirs prendre & que la nous viendrions

Nostre emprinse demourroit imparfaicte  
Et ne seroit lœuure que a moytie faicte;  
Lors sen yroit ma mour desheritee  
Piteusement au vent mise & iectee:  
Mais te suyuiray ie comme tu demandes.  
Pour aller veoir tes richesses si grandes  
Yray ie a Troye maintenant auec toy  
Pour estre fille de Priam le grand roy,  
Certainement si peu ne crains & doubte  
La renommee a qui foy on adioust  
Que ie voulusse lallee consentir  
Bien men deburoys cherement repentir,  
Pas ne veulx certes la terre faire honnye  
De si grand crine, car raison me le nye,  
Si ie le faictz que diront les Spartaines,  
Ceulx Dachaye & daultres lieux loingtains;  
Mais si ce cas ie consens & octroye  
Que diront ceulx Dasie, & mais de Troye  
A ton aduis ton pere quen dira  
Ne mais ta mere quand aussi le scaura,  
Et tant de freres que tu as quen diront  
Et mais tes seurs? a droict me mauldiront,  
Et toymesmes par temps ou interualle  
Doubteras moult que ne soye loyalle,  
Et sil vient nulz estrangiers ou passans  
Qui veoir me viennent ainsi que cognoissans,  
Tu y prendras desplaisir, & peult estre  
Que ialousie fera ta douleur croistre  
Dont tu pourras a lheure sans celer,

R. iii.

### Seizeſme Epiſtre

Mefchante femme & faulſe mappeller,  
Lors ne pourroye mon excuſe deffaire  
La folie que tu mauroys faiſt faire,  
Ta aduiengne doncques que tu te mocques  
Pour laduenir du mal ou me prouocques  
Pluſtoſt ſe puiſſe ſoubz moy la terre ouurir  
Que iuſques la me vueilles deſcouvrir,  
Tu me prometz grans threſors a merueilles,  
Pompeuſes robbes, & blanches & vermeilles  
Aſſez peulx tu & promettre & donner;  
Mais ie te pry vueiles moy pardonner,  
Car tant ne priſe ta gloire fortunee  
Comme ie faiſtz la terre ou ie ſuys nee  
Le mien'pays me detient & me plaiſt  
Tout aultre lieu mennuye & me deſplaiſt,  
Si auec toy ieſtoye transportee  
Par qui ſeroye en fin reconfortee,  
Et ſi iauoye mal ou aduerſite  
A qui ſeroit mon ennuy recite,  
Ou pourray ie querir parens ne freres  
Pour leur compter mes douleurs trop ameres;  
Bien me doibt il a preſent ſouuenir,  
Affin que pas ne me puiſſe aduenir,  
Comment Iason a luy mena Medee,  
Laquelle eſtoit ſongneuſement gardee  
Bien luy promiſt pour mieulx la deceptuoir  
Corps, terres, biens, voire tout ſon auoir,  
Mais peu de temps fiſt celle a luy demeure  
Qui la chaſſa, dont fut moult triſte heure

Et lexpella au loing de sa maison,  
Or me responds si cela fut raison,  
Pas ne trouua ses amys ne parens  
A celle fois pour luy estre garans,  
Bien deust cognoistre que moult estoit deceue,  
Car en nul lieu ne peult estre receue:  
Certes Medee ne pensoit au premier  
Que lason fust de mentir coustumier,  
Et de ma part pas ne croy ne ne pense  
Quen toy y ayt si grande deceuance,  
Mais maintesfois bien dire le conuient  
Le contraire de ce quon cuyde aduient,  
Et maintz vaisseaulx qui ont vent agreable  
Au desloger en mer douce & traictable  
De grans dangers sont en fin rencontrez  
Quand bien auant sont en la mer entrez,  
Puis daultre part ma pensee se plonge  
Et sarreste souuent au piteux songe  
Que fist ta mere que moult fort luy toucha,  
Auis luy fut quand de toy accoucha  
Que delle y estoit vne torche allumee,  
Par qui estoit la terre consume, e  
Je crains aussi les plainctes & les cris  
Que les deuins disent par leurs escriptz,  
Cest assaupir que Troye & sa richesse  
Arse doibt estre par feu venant de Grece  
Side Vents tu as port & faueur,  
Les aultres deux te feront grand rigueur  
Si tu as de lune la grace acquise

P iiii

## Seizieme Epistre

Les aultres deux en feront a leur guise,  
Tu as mis lune en souuerain degre,  
Les aultres nont celle sentence a gre,  
Parquoy suis seure que sil fault que men aille  
Auecques toy, sen ensuyura bataille,  
Et sen yront par glaiues & clamours,  
Piteusement mes dolentes amours:  
Mais cuydes tu que mon mary ne ceulx.  
De ma lignee feussent lors paresseux:  
De pourchasser celle iniure a eulx faicte  
Quand auec toy me seroye retraicte,  
Tu dis & comptes que tu feroys merueilles,  
Et quen toy sont prouesses nompareilles:  
Mais bien monstre ta face & tes doux yeulx  
Que aultre mestier que guerre te siet mieulx,  
Plus est subiecte ta contenance telle  
A bien aymer qua bataille mortelle,  
Laisse doncques aux gens cheualeureux  
Le faict de guerre qui est aduenteureux,  
Et toy Paris prens damour la banier:  
Car pour certain bien te siet la maniere,  
Laisse a Hector de guerre les debatz  
Retiens pour toy des dames les esbatz,  
Plus y feras par ta douce requeste,  
Que par glaiues ou armes en conqueste,  
Que veulx tu donc cher amy qua ie die,  
Las si iestoye assez seure & hardie,  
Iaccompliroye la tienne volonte:  
Mais par crainte le vouloir mest oste.



Et peult estre que quelque foys la craincte  
Qui en mon cueur est serree & empraincte  
Me laissera, lors en amour parfaicte,  
Ie me rendray ta serue & ta subiecte  
Assez cognois, assez scay & entens  
Le tien vouloir, & la fin ou tu tends.  
Tu desires quen secrette assemblée  
Ta ioye soit a la mienne doublee,  
Et que puissions noz deux cueurs assortir  
En vray amour sans iamais departir:  
Mais trop sont certes hastiues tes facons,  
Encores sont trop tendres tes moissons,  
Encores nest seurement assignee  
La tienne amour ne bien enracinee,  
La longue attente & vng peu de demeure  
Te pourra mieulx valoir a vne aultre heure,  
Or est assez & plus ne ten dira  
La mienne lettre, mais a tant fin fera  
Le demeurant pourras a plain scauoir  
Par mes deux fêmes lesquelles pour tout veoir  
Scauent du tout mon vueil & mon entente,  
Si te supply que de ce te contente.

¶ Cy fine la .xvi, Epistre de Helene a  
Paris.

¶ Et commence la .xvii, Epistre de Lean-  
der a Ero,

## Dixseptiesme Epistre



S

Alut tenuoye ores par ceste lettre  
Cil qui voudroit avecques toy  
bien estre

Qui tant desire ta grace recla-  
mer:

Mais trop len garde la tempeste  
de la mer

Si te requiert laisse courroux & yre  
Et quil te plaise ce present escript lire  
Que pleust a Dieu que ieusse le pouoir  
Comme ie veulx, souuent te recepuoir,  
Mais fortune mest tant dure & contraire  
Que ie ne puis deuers toy me retraire  
Ne voy tu pas le temps si pluuioux  
Qui nuict ne iour ne cesse en tous lieux

Ne voy tu pas la mer impetueuse  
Si tresesmeue & si fort perilleuse  
Si qua peine on la scauroit passer  
En seurete tant se sceust auancer  
Iay daduenture trouue sur le riuage  
Vng nautonnier, lequel ie tiens a sage  
Qui sen alloit, pour les affaires siens  
Droict a Festos la ville ou tu tiens  
A cil baillay ceste epistre presente  
Feablement par qui la te presente  
Et pour certain ie cuiday lors monter  
Dedens sa nef pour mieulx diligenter  
Affin que tost fust a gaing ou a perte  
Ma ioye fust par te veoir recouuerte  
Mais en ce poinct quil mist la voile au vent  
Pour passer oultre & pour tirer auant  
Iapperceu lors sur les murs de la ville  
Des gens sans fin que ie croy plus de mille  
Qui regardoient le mal qui aduenir  
Lors me pourroit pour ailer & venir  
Parquoy vouluz me retirer arriere  
Pour mieulx celer ma piteuse maniere  
Et que nesvng napperceust ne ne veist  
La grand amour qui de toy me rauist  
Car si ieusse la mer ainsi passee  
Lon eust tost sceu la fin de ma pensee  
Dont ie me mis a escrire & traier  
A ceste lettre que te veulx adresser

## Dixseptiesme Epistre

Disant vaten, o lettre tant heureuse  
Deuers la plus du monde auantageuse  
Tant est begnin son accueil & humain  
De qui seras recueillie en la main  
Et peult estre que pour mieulx a son aise  
Te veoir & lire fauldra quelle te baïse  
Car pour oster le fil dont es liee  
Fault quel sayde de sa dent desliee  
Telles parolles ie prononcay tout bas  
En recordant noz primerains esbatz  
Le demourant ma main la mis en œuvre  
De cest escript qui a toy se descœure  
Mais mieulx pourtant aymeroye employer  
Icelle main corps & membres ployer  
A trauerfer a nous la mer profonde  
Que descripre le dueil ou ie me fonde  
Et de passer le perilleux danger  
Pour avec toy doucement me loger  
Si que les eaues tant de fois trauersees  
Fussent ores par mon labour passees  
Et ma main certes est mieulx apprise & duiſte  
A me donner par mer voye & conduicte  
Et a nager pour souuent te reuoir  
Quelle nest pas descripre pour tout voir  
Combien que ores elle est ministre & serue  
De ma pensee ou fault quelle me serue  
Et par elle me conuient declairer  
Le desplaisir ou ie puis demourer  
Sept iours ya, aussi sept nuictz ensemble

Que ciel & mer par tempeste s'assemble  
 Bié mest aduis que plus dung an y a  
 Que tous les iours ce faict continua  
 Et depuis nay dormy vne seule heure  
 Tant lesperit & le mien cueur labeure  
 Souuent massiez sur pierre ou dur rocher  
 Moult desirant que te sceusse approcher  
 Et regarde de trop piteux visage  
 Le tien chasteau, ton port, & ton village  
 Et quand ne puis le corps oultre passer  
 La volonte si ne sen peult passer  
 Si que le cueur sen va tout droict & tire  
 Iusques a toy, ainsi comme il desire,  
 Souuentesfois au trauail qui me nuit  
 Deuers la place regarde a clere nuit  
 Lors iappercoy de loing par la fenestre  
 La lumiere qui au dedens peult estre  
 Et voy luyre chandelles & flambeaulx  
 Las telz esbatz ne me semblét pas beaux  
 Et si ores clarte nest apperceue  
 Ainsi le cuide, dont ma veue est deceue  
 Plus de troys fois ie me suis mys tout nud  
 Iectant ma robbe sur le grauiier menu  
 Pour passer oultre la mer tant fust diuerse  
 Mais peur & crainte y mettoit controuerse  
 Et quand a leau vng peu ie me poulsay  
 Pour la tempeste, a fremir commēcay  
 Si que la mer impetueuse & rude  
 Mist en mon cueur grande sollicitude

## Dixseptiesme Epistre

Et en ce poinct que ie vouloye nager.  
Leau surundant me cuida dommager  
O vent sur tous a moy impiteable  
Pourquoy mes tu en tout si mal traictable  
Ne que gaignes a me persecuter  
Et de ma ioye si fort me debouter  
Saches pour vray que quand par lair tant erre  
Faietz a moy seul & non a la mer guerre  
Que ferois tu, Boreas respondz moy,  
Si bien n'estoit amour congneue de toy  
Car iacoit or que la tienne nature  
Soit remplie de poignante froidure  
Si as tu certes le feu damours senty  
Et a aymer doucement consenty  
Bien le pourroit tesmoigner Orithie  
A qui iamais ne fut ta foy mentye  
Saulcun vouloit maintenant empescher  
Que de ta dame ne peusses approcher  
Pour en auoir la ioye desiree  
Assez setoit ta contenance yree  
Et ne pourroye souffrir aulcunement  
Tel destourbier ne tel empeschement  
Pardonne moy doncques & or menuoye  
Vent plus souef pour tost me mettre en voye  
Et ne vueilles de ta rigueur vser  
Ce que ie veulx nest pas a refuser  
Cest temps perdu, a celluy ne chault guiere  
Et si murmure en oyant ta priere  
Raue daigne il adoucir ne dompter.

Les grandes eaues par doucement venter;  
 Or fust icy pour ouyr mes querelles  
 Cil Dedalus a ses legieres ailles  
 Et quil luy pleust au besoing les prester  
 Pour oultre mer acoup me transporter  
 Iacoit pourtant, comme dient maint hommes.  
 Bien pres du lieu & du dangier nous sommes  
 Ou Ycarus le sien filz se noya  
 Par non croire, dont mal se conuoya  
 Mais pour certain, si iauoys la puissance  
 Je me mettroye en bonne diligence  
 Et ne craindroye mon corps endommager  
 Pour hault voler ou pour bien fort nager  
 Puis quainsi est que de ce bien ie neuse  
 Et quau parfaire vent & mer me refuse  
 Je pense au moins & en mon cueur reduys  
 Noz feuz plaisirs & noz passez deduytz  
 Et moult me plaist iceulx coucher & mettre  
 Piteusement en ceste mienne lettre  
 Premier ie pense comment ie men party  
 En nuict obscure suyuant le tien party  
 Et men yssy hors la maison mon pere  
 Pour paruenir au plaisir que iespere  
 Au port men vins, la iectay a lescart  
 Robbe, pourpoint pour tirer aultre part  
 Lors commencay a la mercy des vndes  
 Iecter mon corps dedens eaues profondes.  
 Et me ayder de mes bras nō appris  
 A bien nouer pour auoir vng tel pris.

## Dixseptiesme Epistre

La Lune fut desclairer coustumiere  
Qui me donna vne tresgrand lumiere  
Et me donna tel clarte & lueur  
Quil ouy pleust estre compaignie a mon labeur  
Lors dueil piteux vers elle me retourne  
Disant, O dame qui au hault ciel seiourne  
Donne faueur a ce pauvre passant  
Et si son cueur damour attainct se sent  
Souuiègne toy & si noublie mye  
Edymion de qui tu fus amy  
Cil eut ton cueur du tout a sa mercy  
Point ne vouldra quil te soit endurcy  
Ne que enuers moy tu soyes rigoureuse  
Vueille donc estre a mon faict gracieuse  
Et quil te plaise ton visaige riant  
Tourner vers moy qui tant te vois priant  
Lors que tu fus damour prise & rauie  
Ardent desir qui cueurs dolès conuie  
Te faisoit biē du ciel descendre bas  
Pour venir prēdre tes plaisirs & esbatz  
Et iacoit or que tu feusses deesse  
Homme terrestre te tenoit en sa lessē  
Et te faisoit Edymion venir  
Auecques luy par loyal souuenir  
Or me faictz doncques ayde a cest affaire  
Car celle la pour qui chemin veult faire  
Vault biē deesse combiē que humaine soit  
Graces te rēdz si elle me recoipt  
Mais diray ie les grandz vertus dicelle



Certainemēt elle est parfaicte & telle  
Que la beaulte de feme terriēne  
N'approche point nullemēt a la sienne  
Et n'est passce en valeur, or me croy  
Fors seulemēt de Venus & de toy  
Et si mon dire ne te semble croyable  
Viēs avec moy veoir sa facon louable  
Car tout autant que ta grande lumiere  
Est estimee lassus au ciel premiere  
Et que ton ray luyfant & non pareil  
Passe tout oultre apres cil du soleil  
Si que pour vray toutes aultres planettes  
Ostroyēt lieu a tes clartez si nettes  
Semblablemēt la dame ou ie me fonde  
Est plus parfaicte que toutes de ce monde  
Si tu doubtes en cela nullement  
En cest endroict tu ne vois claremēt  
Helas, amy, lors que ie trauersoye  
Ce bras de mer telz motz ie prononcoye  
Leau me portoit par nuict sans nul danger  
Tant fut tra nquille & paisible au nager  
Et paroissoit tresclere & opportune  
Par le regard & lueur de la lune  
Entēdz pour vray que la nuict ressembloit  
Comme iour cler, dont mon plaisir doubloit  
Le tēps fut doulx, la saison gracieuse  
Et point nouy chose qui fut paoureuse  
Fors seulemēt leau qui se remuoit  
Tant doucemēt, comme le corps alloit

Q

## Dixseptiesme Epistre

Et dessus moy voleter ie veoye  
Oyseaulx de mer qui demenoyent grand ioye  
Si que leurs chantz melodieux & doux  
Pour long trauail me donnoyent repoux  
Que diray plus tost apres comencerent  
Mes bras douloir & bien fort se lasserent  
Car la distance estoit grande & loingtaine  
Pour passer oultre sans vne griefue peine  
Lors tout acoup quand de toy fuz recors  
Ie iectay hault dessus leau le mien corps  
Tournant alors mon regard a celle heure  
Droict au chasteau ou tu faictz ta demeure  
Si apperceu la clarte qui luysoit  
En la chambre, qui moult fort me duysoit  
Et lors ie dys, la est certes la flamme  
De l'ardent feu qui mon las cueur entame  
En celle tour que ie voy proprement  
Est la lumiere de mon entendement  
Lors tout acoup reprins vigueur par force  
Et de passer promptement ie mesforce  
Mes bras qui furent lassez par cy deuant  
Furent contens de tirer plus auant  
Si que pour vray leau creuse & dommageable  
Me sembla lors tresdoulce & amyable  
Et pour oster le froid que sans mentir  
Par aspre mer ie pouoye sentir  
Ieu en mon cueur la flamme chaleureuse  
D'amour parfaite au besoing vertueuse  
Et tant plus fort mauuance au cheminer

Et moins labeur me peult rompre & miner  
Et de tant plus que l'esperance est moindre  
Plus desire que ie te puisse atteindre  
Et quand iay tant passe mer pour tout voir  
Que tu me peulx de loeil appercevoir  
Le tien regard renforce mon courage  
Et ne pretendz fors venir au riuage  
Et nageant mesmes iay vouloir & desir  
De te complaire & te donner plaisir  
Vers toy ie tendz en te faisant congnoistre  
Que ie ne veulx sinon pres de toy estre  
Quand tu me prins de loing a regarder  
Ta nourrisse te vouloit regarder  
Venir vers moy pour le recueil me faire  
Mais ia pourtant ne sceut ton vueil retraire  
Ce veiz ie bien quacoup de ton chasteau  
Par desir vins iusques a fleur de leau  
Et tu ne sceuz adonc propos tenir  
Ioye trop grande fist ta voix retenir  
Tu doucement fuz de moy embrassee  
De me baïser nestoys mye lassee  
Iceulx baïsiere, si tresdoulx & plaisans  
Venuz de toy si estoient suffisans  
Pour contenter les plus grandz personnages  
Qui oncques furent iamais veuz en nulz aages  
Et si te pleut tant fuz douce & benigne  
Loyalle amante & a pitie encline  
Le tien manteau oster & despouiller  
Courant mon corps que mer tant fist mouiller  
Q if

## Dixseptiesme Epistre

Et feiz secher mes cheueulx que les vndes  
Auoyēt mouillez dedēs les eaues profondes.  
Que diray plus tantonst certes apres  
Approchastes de ton chasteau plus pres  
Et fus receu, biē fault que ie remēbre  
Moult doulcemēt en ta paree chambre.  
Trop long seroit & ne pourroye pas  
Bien reciter nostre amoureux repas.  
La nuit plaisant sans propos eslongner  
Et la tour mesmes le pourroit tesmoigner.  
Aussi feroit la clarte & lumiere  
Que veiz de loing en celle nuit premiere  
Et nous tous deux si biē sommes recors  
Rouons pēser le plaisir queusines lors  
Lequel seroit a nombrer difficile  
Autant ou plus que leau dē mer mobile.  
Et quand lheure du partir sapprochoit  
Et que le iour ia poignant empeschoit  
Nostre deduyt & ioye commēce  
Chascun taschoit au gre de sa pēsee  
Faire contēt sa partie a fin pris  
Si que lung lautre damour ne fut repris.  
Las en tel ioye & a tel accointance  
Laube du iour sachemine & sauance.  
Ia commēcoit lestoille dū matin  
Chasser lombre de lobscur vespertin  
Et lors nous deux gisans en triste couche  
Rēforceāsmes baisiers de nostre bouche  
Nous complaignans si que chascun pleuroit.

Dequoy la nuit si peu de temps duroit  
 En tel affaire vint vers nous la nourrisse  
 Qui lors me dist que estoit temps que feisse  
 Diligence daller, quoy quil en soit  
 Et que le iour ia luyre commençoit  
 Lors me leuay, en trop piteux visage  
 Et men allay au port & au riuage  
 Laisant la tour qui si fort me duiroit  
 Ou mon plaisir entierement gisoit  
 Ainsi fismes piteuse departie  
 Pleurant lung laultre vng chascun sa partie  
 Tout droict men vins pour repasser la mer  
 Eslongnant celle que tant souloye aymer  
 Et tant que sceu mes yeulx vers toy estendre  
 Garde nauoye en aultre lieu entendre  
 Brief au retour aduis certes mestoit  
 Que contre moy leau de mer resistoit  
 Et moult souuent forment periclitoye  
 Qui au venir si bon nageur estoye  
 Qui pourroit croire tant fut grand mon regret  
 Et mon desir enuers toy si secret  
 Que oultre mon gre en mon pais alloye  
 Aultre seiour fors le tien ne vouloye  
 Et pour certain, contre ma volunte  
 Suis demourant en ma haulte cite  
 Helas pourquoy, nous qui sommes vnis  
 Dung seul vouloir fault que soyons bannis  
 Et separez par si grande distance  
 Deau & de mer, mais dont vient telle offense

Qiii

## Dixseptiesme Epistre.

Pourquoy ne tiens vne terre les corps  
De ceulx qui sont conioinctz par bös accords  
Ou que ie fusse demourant en ta place  
Ou toy icy sans si tresslongue espace  
Autant me plaist ta terre & ton quartier  
Comme la mienne a toy de cueur entier  
Pourquoy doncques seuffre ie tant de peine  
Comme lä mer qui tant fort se demaine  
Pourquoy me peult le vent endommager  
Qui est subtil si mobile & léger  
Par tant de foyz iay la mer trauersee  
Que les poissons congnoissent ma pensee  
Et tant ay faict dallees & de tours  
Que les daulphins congnoissent mes amours  
Tant ay nage pour toy ma plus aymee  
Que la voye est dedans leau imprimee.  
Tout ainsi certes comme les chemins sont  
Par ou souuent les geands chariotz vont  
Ie me souloye iadis douloir & plaindre  
Dont il falloir en peur mon corps estraindre.  
Pour passer oultre pour que te fusse veoir  
Mais maintenant le dueil que puis auoir  
Est en effect dequoy le vent mempesche  
Par sa tempeste lors nouuelle & fresche  
Or est la mer esmeue tellement  
Que nulle nefny couche seurement  
Et croy pour vray qua present elle est telle  
Comme elle fut quand Elles la pucelle  
Si noya lors, dont encores le nom

Luy en demeure par immortel renom.  
Et est nommee Ellepont sans doubtaunce  
Pour que du cas il en fust remembrance  
Moult ay despit dequoy Frixus passa  
Icelle mer & si la trauersa  
Pour la toison dune ouaille doree  
Sans quau passer feist longue demouree  
Helas & moy, ie ne veulx a ma queste  
Secours de nef, ou ayde de nul beste  
Fors seuiement que les eaux soyent telles  
Vng peu plus doulces & non mye rebelles  
Que les puisse passer & surmonter  
Alors tout nud sans ayde emprunter  
Le ne requiers daultruy lart ou science  
Car ie tout seul feray la diligence  
Mais que sans plus aye opportunitè  
De bien passer sans contrariete.  
Le feray nef & nautonnier ensemble  
Affin quamour en brestemps nous assemble  
Ia ne s'uyuray des planetes le cours  
Ou nautonniers ont regard & recours  
Soit dorient ou soit occidentalle  
Bien gist ailleurs ma fiance totale  
La nostre amour ne vault ne ne luy chaule  
Des estoilles soit le temps froid ou chaule  
Ia ny prendray par leur conseil ma voye  
Iay bien lumiere aultre qui me conuoye.  
Par laquelle tant comme elle viura  
En tenebres mamour ne demourra:

Q. iiii.

Dixseptiesme Epistre.

Pour me sauluer, mais que bien la regarde  
Daulcun danger en la mer ie nay garde  
Et fust ores certes pour trauerser  
Autant de mer que Iason sceut passer  
Et pourray vaincre en la mer tres profonde  
Palmona meilleur nageur du monde  
Certes amye mes bras sont maintesfoys  
Las & recreuz du trauail que ie faictz  
En tant qua peine ie les puis bien retraire  
Tant sont laliez de leau qui mest contraire  
Mais quand ie suis en ce peril douteux  
Ie dis, or bras foibles & souffreteux  
Pourquoy craignez a prendre telle peine  
La recompense du labour est certaine  
Et vous feray telle dame embrasser  
Dont par raison ne vous debuez laisser.  
Lors tout acoup nagent & oultre tirent  
Pour paruenir au loyer quilz desirent  
Comme cheual a courre habandonne  
Pour que son maistre en soit mieulx guerdone  
Ainsi doncques sans ailleurs prendre guyde  
La tienne amour donne force & ayde  
Et plus desire scauoir tes estrincelles  
Que ie ne faictz du hault ciel les estoilles.  
Si es tu digne dauoir bebergement  
La sus au ciel & au cler firmament  
Mais ce pendant quen terre tu habites  
Ie te supply quenuers moy tu taquites  
Et menseignes par quel moyen ou art



Yra vers toy mon cueur qui brulle & ard.  
Tu es si pres & de moy si voisine  
Veoir ne te puis toutesfoys sans ruyne  
Dont ma pensee se trouble ainsi souuent  
Que faict la mer agitee du vent  
Mais que me vault ne dequoy me profite  
Que la distance de noz lieux est petite  
Autant me nuist, & autant a blasmer  
Me faict cest eaue moyenne que grand mer  
Mieulx me seroit que feisse residence  
Au bout du monde & auoir esperance  
De tost reueoir ma dame & ma maistresse  
Que bien pres d'elle viure en tel destresse  
Car plus ie suis de toy proche & affin  
Prochaine flamme plus me brulle sans fin  
Esperance vers moy tousiours se tire  
Mais ie nay pas tousiours ce que desire  
A bien peu tient que de la main ne touche  
Ce que ie veulx tant est voylin & proche  
Mais pour certain lempeschement petit  
Donne a mes yeulx de pleurer appetit  
Dont ie me puis comparer sans mesprendre  
A cil pour vray lequel desire prendre  
Par grande faim pommes qui pres luy sont  
Qui quand les suyt senfuyent & sen vont,  
Ou a c. Iluy qui pour sa soif estaindre  
Cuide tousiours a leau du fleue atteindre  
Et tant plus fort se baisse pour oster  
La sienne soif leau fuit sans arrester

## Dixseptiesme Epistre

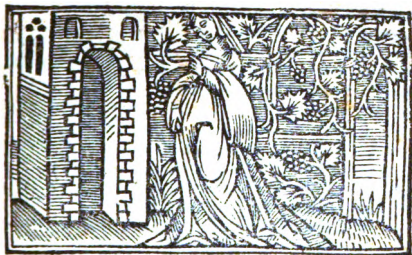
Helas doncques iamais ne maduiendra  
De te tenir fors quand la mer voudra  
Et quand le temps sera diuers & rude.  
Priue seray de ma beatitude.  
Or ainsi soit le tout mest agreable  
Mais iacoit or que rien nest si muable  
Ne si mobile comme est leau & le vent  
Si demourra encor dorelnauant  
Mon esperance es vens & aux vndes  
Tant soyent or doubteuses & profondes  
Si Pliades lestoille dommageeuse  
Ou Arthophile qui est tempestueuse  
Ne toute mer pleine de tout danger  
Tant quimpossible soit au dedans nager  
Iassayeray combien ie suis peu sage  
Quand au premier ie trouuay le passage  
Ou bien amour tost passer me fera  
Et du surplus ne scay comment yra  
Ne pense pas, o belle que iattende  
Que le temps trouble sembellisse ou amende.  
Car en briefz iours tu auras deuers toy  
Le gage entier de ma promesse foy  
Soit or la mer pleine de grand rudesse  
Ia ne sera de mon vouloir maistresse  
En peu de nuictz ie experimenteray  
Les eaux contraires & my transporteray  
Lors mon audace me sera moult propice  
Mais que reuoir sain & sauf ie te puisse  
Qu bien sera la mort cause en effect

De mettre fin au pourchas que iay faict.  
Et sil aduient quen ce trauail ie meure  
Ie prie aux dieux aumoins que sans demeure  
Transporte soit le myen corps celle part  
Ou tu te tiens & que du tien regard  
Tu daignes veoir de tes plus haultes châbres  
Mon corps flotant & mes naufrages mēbres.  
Lors ie suis seur que tresfort pleureras  
Quand en ce poict transsi tu me verras  
Et si diras bien suis meschante en somme  
Car cause suis de la mort de cest homme.  
Bien scay pour vray que tu seras dolente.  
Quand tu verras en ma lettre presente  
Ce poinct icy qui peult signifier  
Quen peu de temps mort me doibt deffier.  
Laisse ce doubte de cela ne te chaille  
Mais que sans plus ce mauuais temps defaille  
Affin que tost puisse ma volonte  
Ioindre a la tienne sans nulle aduersite.  
Ie nay besoing certes de longue trefue  
Face hardiment le temps, a moy paix bresue  
Mais que sans plus me donne le loisir  
De passer oultre pour auoir mon plaisir  
Et cela faict, pleue bien fort ou vente  
Rien ne fera dequoy ue me contente  
Dure lyuer tant quilpourra durer  
Mais quauuec toy ie puisse demourer  
Ma nef ne veult a nul aultre riuage  
lecter son ancre fors dessoubz tonvmbage

## Dixseptiesme Epistre

En nulle aultre eau ne veult faire seiour  
La congnoist elle, & sa nuict & son iour.  
Me iecte donc Boreas & menuoye  
En ce droict lieu car cest le port de ioye  
Quand la seray par longs iours resident  
Estre vouldroys longuement attendant  
Ja ne feray priere ne requeste  
Que mer s'appaise ou fine sa tempeste  
Lors ie pourray, a toy longues sailons  
Faire demeure voire par deux raisons  
Lune sera que le vent trop volage  
Me gardera de reprendre passage  
Et laultre cause ce sera sans mentir  
Les doux baisiers que me feras sentir.  
Tost seray prest mais que le temps le seuffre  
Lors te feray de mon cueur don & ouffre  
Dauitons certes mes bras me seruiront  
Et deuers toy legerement yront  
Faietz donc poser en forme accoustumee  
A ta fenestre la chandelle allumee  
Affin que puisse de nuict appercevoir  
Ou tu seras & plus clerement veoir  
Et ce pendant ie ne veulx aultre chose  
Fors que ma lettre en lieu de moy repose  
Auecques toy & que puisse en bref temps  
Aller apres ainsi comme ientens.

¶ Cy fine la.xvii, Epistre de Leander a  
Ero, Et commence la.xviii.  
de Ero audict Leander.



Leander moult desire & voule-  
droye

O Que tu te missés incontinent en-  
voye

' Affin que ieusse au vray, non par

escript

Le tien salut que ta lettre mescript  
La demeure tant soit ores petite  
Mest ennuyeuse, ma ioye desherite  
Si ie te dy mon entier pensement  
Pardonne moy iayme impaciemment  
Tous deux bruslons dune flambe pareille  
Vng mesme feu amour nous appareille  
Mais ma force nest pas pour porter fais.  
Aussi pesant certes comme tu fais

## Dixhuitième Epistre

Les hommes ont industrie & maniere  
Pour grefue chose faire trouuer legiere  
Mais ieunes femmes foibles & peu subtiles  
Sont vaincues, lasses & imbecilles  
Forte peine ne leur est neceffaire  
Car leur pensee est simple & solitaire  
Vous aultres hommes auez voz passe temps  
Et exercisses qui bien vous sont contens  
Ades aux chasses, ades aux champs esbatre  
Cela peult bien voz grands ennuy's abbatre  
Ades allez aux publicques marchez  
Où voz plaisirs & voz esbatz cherchez  
Ades faictes tournoyemens & ioustes  
Ce peult tollir voz desplaisances toutes  
Ades prenez oyseaulx, ades poyssons  
Subtillement en diuerfes facons  
Et quād ensemble bien souuent vous trouuez  
Vous festoyez, & ensemble buuez  
Ainsi passez les iours & longues hueres  
Point ne vous sont piteuses les demeures  
Tous telz plaisirs nous femmes point nauons  
Mais toutes seules sans passe temps viuons  
Et de ma part si lardeur qui me presse  
Aulcunesfoys samendrist ou abesse  
Que puis ie faire, car veritablement  
Rien nay pour moy fors aymer seulement.  
Le passetemps que plus cher ie repute  
Le lentretiens & tresbien le execute  
Cest de tayer, aultre nen ay ie point

Car ton amour si fort me picque & poinge  
Quon ne pourroit iamais penser ne croire  
Combien de foyz te reduys a memoire.  
Souuent aussi bannie de repos  
A ma nourrice tiens parole & propos  
De tes facons, de ta geste & maniere  
Car den parler ie treuve assez matiere.  
Et mesbahys souuentesfoys comment  
A reuenir tu es si longuement.  
Aulcunesfoys iaduise en triste veue  
La mer qui est toute trouble & esmeue  
Dont ie maudis la mer aussi le vent  
Qui tengarde de venir cy souuent  
Et sil aduient que le temps se modere  
Aulcunesfoys ie pense & considere  
Qua toy seul tient que ie ne puis veoir  
Et que nen cures par faulte de vouloir  
Lors ie me plains & par mes yeulx enfermes  
Rempliz damourx yssent piteuses larmes  
Lesquelles sont ostees maintesfoys  
Par ma nourrice avec ses tremblans doigs  
Souuent aussi regarde par compas  
Si ie verray sus le grauier tes pas  
Et si laraine qui est tendre & menue  
Est point foulee des piedz pour ta venue.  
Souuentesfoys menquiers sil y a nulz  
Qui soyent point de ta ville venuz  
Ou si aulcun deuers toy va ou tire  
Affin aumoins que ie te puisse escripre !

## Dixhuitiesme Epistre

Que diray plus? quantes foys ay baïsees  
Icelles robes que sur toy as posees  
Lesquelles certes au partir me laissas  
Quand ceste mer au retour tu passas  
Souuent apres que le iour fault & fine  
Que le soleil a loccident decline  
Et que la nuict enrichit & garnist  
Le ciel destoilles & clarte leur fournist  
Re choy sis lheure amye & opportune  
En attendant ta ioyeuse fortune  
Et pour hastier promptement ton retour  
Je monte acoup au plus hault de ma tour  
Et la iallume vng flambeau pour enseigne  
Qui mon attente & mon seiour tenseigne  
Et puis apres ie lasse qui tattens  
Auec mes femmes file pour passer temps  
Ainsi passons en Foemenin ouurage  
Les longues heures, cest nostre droit vsage  
Tiltre & filler quenoilles & fuseaulx  
Ce sont certes noz passe temps plus beaulx  
Si tu demandes quel propos lors ie touche  
Je nay sans plus fors ton nom en ma bouche  
De Leander toute heure me souuient  
Ou fil est pres, sil est loing, ou fil vient.  
Quand ma nourrice & moy sommes ensemble  
Je luy demande, amye que te semble  
A ton aduis mon loyal souuenir  
Cest Leander, part il pour sen venir?



Est il encores en l'hostel de son pere  
A il le temps conuenable & prospere  
Sont ses voisins couchez & endormis,  
Ou sil est point guette par ennemys,  
Penses tu point qua ceste presente heure  
Il se despouille pour passer sans demeure  
Ou que ia soit dedans la mer nageant  
Pour me reuoir comme amy diligent,  
La pauure vieille ia forment endormye  
Me dit ouy : mais il ne luy chault mye  
De noz baisiers, & respond seulement  
Pour me complaire, ouy certainement.  
En tel deuis sendort, & sans requeste  
Sommeil luy faict souuent branler la teste  
Et tost apres demenant mon fuseau  
Je dis, ie croy quil est ores en leau  
Et qua present il noue & la mer passe,  
Affin que tost avec moy se solace.  
Et quand vng peu iay mon fil deuide  
Si fortune la, dy ie, bien guyde  
Il peult bien estre ores a demye voye,  
Mais que le vent mauuais ne le fouruoye,  
Lors tout a coup aux fenestres men voys  
Si ie pourray de loing ouyr ta voys  
Et souuent prie a Dieu triste & piteuse  
Quauoir te face maree gracieuse,  
Puis iescoute pour mon cueur resiouyr  
Si ie pourray de toy nul bruyt ouyr,  
Et mest aduis que tout qui se demaine,

R

## Dixhuytiesme Epistre.

Cest toy pour vray que fortune mamaine,  
Ainsi est certes passée pour rattendre,  
La nuit forment comme tu peulx entendre  
Tant que mes yeulx pour longuement veilles  
Par trop pleurer, par trop les traualier,  
Sont de sommeil cōtrains qui grief me touche  
Dont il conuient que froide ie me couche  
Dont il peult estre quauèques moy alors  
Contre ton vueil te reposes & dors,  
Et vers moy viens iasoit or quaultre affaire.  
Ou tu tamuses ten garde de ce faire,  
Car en dormant me semble & mest aduis  
Que ie te voy en mer viz a viz  
Tendant les bras deuers moy que mappresse  
A te faire ioyeux recueil & feste.  
Souuent me semble que suis embesongnee  
Seicher ta chair qui est moiste & mouillee,  
Et que ie cœuure le tien corps traualle.  
De chauld manteau qui par moy test baille  
Puis mest aduis par trop ioyeuse estraine  
Le mien tetin eschauffe ta poitrine,  
Mainte aultre chose en dormât cuyde & songe.  
Mais le tout nest a la fin que mensonge,  
Las bien vouldrois que ce fust verite  
Plus nen sera orendroit recite  
Vergongne & honte me font celer & taire.  
Ce quaultresfoys iay prins plaisir de faire,  
Ha trop suis certes meschante & miserable,  
Car le plaisir est faulx non veritable.

Et trop peu dure selon ma volonte,  
Ma ioye faincte & bresue volupte,  
Car aussi tost que le mien songe celle  
Ton corps sen va, ta presence me laisse,  
Et pource donc nous aymans couuoiteux  
Assemblons nous, & nous voyons tous deux  
Affin au moins que la ioye prochaine  
Soit affermee par foy vraye & certaine,  
Helas pourquoy ay tant de vesues nuictz  
Passe sans toy en douloureux ennuietz,  
Pourquoy es-tu absent si longue espace  
Sans que ton corps si peu de mer ne passe,  
Je confesse que mer n'est ores pas  
Disposée pour auancer le pas:  
Mais bien estoit tranquille & suffisante  
Pour y nager en la nuict precedente,  
Car doulx estoit le vent & appaise  
Dont le passaige y estoit bien aise,  
Pourquoy doncques est celle nuict passée  
Sans que la mer fust de toy trauessee  
Que nauois-tu peur du temps aduenir  
Qui te pourroit garder de reuenir,  
Certes ton corps trop demeure & seiourne  
Et temps sen va qui iamais ne retourne,  
Je croy assez si tu estoys icy  
Que tu nauois ne crainte ne soucy,  
Et de ma part si pres de moy tauoye  
Iamais du temps plaincte ie ne feroye,  
Mais grand plaisir & ioye me seroit.

R. ii.

## Dixhuytiesme Epistre

Quand vent diuers la mer empescheroit,  
Et si feroye aux dieux humble priere  
Que la mer feust tousiours aspre & legiere:  
Mais pourquoy est ce que tu crains mer & v&et  
Plus que faire ne souloys par auant  
Et que a present tu doubtes de te mettre  
La ou naguieres estoys bien le maistre,  
Car ie suys seure & me souuient assez  
Que telz dangiers ont bien este passez  
De toy iadis que la mer estoit toute  
Autant esmeue quel est sans nulle doubte,  
Et lors ie lasse qui bien pouoye veoir  
Le tien peril pour te mettre en debuoir  
▲ haulte voys crioye sans me taire  
Las garde toy, car mer mest trop contraire  
Ne faictz pas chose par ton grand hardement  
Dont il me faille plorer trop longuement,  
Dont vient ores celle nouuelle craincte  
Qui est si fort dedans ton cueur empraincte,  
Ne ton audace quest elle deuenue  
Qui retarde deueis moy ta venue,  
As tu si tost oublie le mestier  
De bien nager pour ton plaisir entier,  
Maymes pourtant trop miculx que tu demeures  
Iusques a tant que les eaux soient seures  
Que pour haster laller ou le venir  
Aulcun dommage deust sur toy aduenir  
Mais que tousiours loyal enuers moy soyes  
Que tu maymes ainsi que tu souloyes,

Et que la flamme damours quoy quon te die  
Point ne se change en cendre refroidie,  
Ia tant ne crains les vens qui trop retardent.  
Le mien desir & de venir tengardent  
Que ie faictz certes que ton amour me soit.  
Comme le vent qui par tout te decoipt,  
Et que ton cueur ne soit aussi muable  
Que vent peult estre leger & variable,  
Aussi iay peur que tu estimes plus  
Latienne peine que moy ne le surplus,  
Et que tu cuydes que trop peu ou moins vaille  
Pour que ton corps si auant se traueille,  
Souuent aussi ie crains & si ay peur  
Quen moy ny ayt grand vertu ne valeur,  
Dont de ton liect ne suis capable & digne  
Cela me rend a douleur trop encline,  
Iasoit pourtant que tout ce pensement  
Je porteray assez patiemment:  
Mais iay vng gref, vng scrupule, & vng doute  
Qui amortist la mienne ioye toute,  
Cest que ie pense que pour les plaisirs tiens  
A aultre amye maintenant tu te tiens,  
Et que cela soit seulement la cause  
Pourquoy tu faictz vne si longue pause,  
Iay peur & crains que nouveaulx bras & mains  
Ores tembrassent, & que la tu remains,  
Et si ay doute & moult presume oultre  
Quamour nouvelle mette fin a la noustre.  
Plustost desir piteusement mourir

R. iii.

## Dixhuytiesme Epistre

Que tel reproche de par toy encourir  
Ne quil faille que si fort ie me dueille  
Et sans desserte, mais par ta faulte seule  
Cecy pourtant amy ne dy ie pas  
Comme certaine & bien seure du cas  
Ne que iaye eu signe ne coniecture  
Par ton default de ma doulent future  
Ne que aye sceu par bruiet ou renommee  
Quaultre de toy fust requise ou aymee,  
Ce me faict dire la craincte seulement  
Que iay de toy quil aduienne aultrement,  
Qui est celluy ou celle tant heuseuse  
Qui ne ayma sans craincte merueilleuse,  
Et puis ie pense la distance des lieux  
De toy & moy dont il ne me va mieulx,  
Moult sont celles bien aises & contentes  
Qui ont leurs ioyes prochaines & presentes  
Et que veoir peuent sans fiction a loeil  
La cause entiere de leur plaisir & dueil,  
Pas nay ce bien & ne scay en substance,  
Sil est ainsi ou non comme ie pense,  
Parquoy erreur me faict souuent mouuoir,  
Car ie nen puis la verite scauoir  
Pource doncques viens tost, il en est heure,  
Assez as faict & trop longue demeure,  
Et gardes bien que vent ou aultre amy  
De tost venir ne te retarde mye:  
Car si ie scay & cognois nullement  
Quaultre soit cause de ton retardement

Tu peulx bien croire soit en sens ou folie  
Que ien mourray de grand melencolie  
Grand mal certes & grand peche feras  
Quand de ma mort toy seul cause feras,  
Mais se Dieu plaist tel mal ne telle perte  
Ne sera ia par ton deffault ouuerte,  
Et sans propos de dueil me veult saisir  
Car seure suis que tu ny prens plaisir,  
La seule chose qui de venir te garde  
Cest le fort temps, qui te tient & ten garde,  
Nest ce pitie que pour telz grans orages  
On ouyt bruyre si tresfort les riuages,  
Et que le iour ne peult clarte donner  
Pour noyre nue qui faict si fort tonner,  
O Dieu Neptune, si or en ta pensee  
Fust refreschie la tienne amour passee,  
Et que tu fusses souuenant & records  
Des doulces flammes qui ont saisy ton corps,  
Je croy pour vray que tu neusses faict guerre  
A nostre amour par vent ne par tonnoire,  
Assez pourroit Amygone prouuer,  
Comment a elle tu tes voulu trouuer  
Aussi feroit Ciro belle estimee  
Entre aultres femmes, & de toy bien aymee,  
Pas moindre amour certes de toy nobtint  
Alcione qui longs iours te retint  
Aussi Cyrce, & mais Yphimede  
Dont ta pensee ne fut point refroidie,  
Et Medusa si confesser le veulx

Dixhuytiesme Epistre.

Deuant quelle eust les serpentins cheueulx  
Sans oublier la belle Laodice,  
Ne Celone que tant te fut propice  
Et aultres maintes, desquelles est le nom  
Cogneu a moy par immortal renom,  
Certes Neptune bien dient les poetes  
Que toutes celles amyes tu as faictes  
Et aultres maintes que tu as peu choyfir,  
Pour auec toy reposer & gesir,  
Pourquoy doncques toy qui as cognoissance  
De vraye amour & seure esperance  
Veulx empescher le chemin qui souloit  
Donner passaige ainsi que lon vouloit,  
Ayes pitie des deux pauures amans  
Monstre ta force & tes cruelz tourmens,  
En grande mer ou tout peril habite  
Non pas icy ou l'espace est petite,  
A toy affiert qui es robuste & fort  
Persecuter & faire ton effort  
Contre nauire de puissant equipage  
Ou aux vaisseaulx qui sont de fier parage.  
Mais toy qui es possesseur de la mer  
Ne te feras plus auant estimer  
Despouenter ou de faire confondre  
Vng iouuenceau qui nest pour te respondre,  
Petit estant ou bien foible riuiera  
Nen pourroit croistre sa louenge de guerre,  
Las ce ieune homme na de toy merite  
Qu'il soit de vie en mer desherite,



Il est bien noble yssu de clers parens  
Ses bonnes meurs sont de ses faitz garens  
Pas na il pris de Vlixes nom ne vie  
Contre lequel tu euz mortelle enuie,  
Pardonne nous doncques & quil te plaise  
Nous faire seurs & certains de nostre aise  
Sil noue & nage dedans les eaux profondes  
Mon espoir est gisant en ces mesmes vndes,  
Quand tes cōplainctz faisoie pour tout voir,  
Lors le cler iour commença apparoir  
Qui me donna signifiante & signe  
Que tu viendroys promptement sans ruyne,  
Et ma nourrisse pour mieulx me resiouyr,  
Me dist alors a ce que puy s ouyr  
Ou entendre des fortunes prosperes,  
Demain auras ce que tant tu esperes  
Demain seras hors de dolentz destrois,  
Car il viendra & lors nous serons trois,  
Et pource amy ie te prie & supplie  
Que l'assemblee soit par toy accomplie,  
Et tu qui es si auant en mon cuer  
Soys de mer & de nager vainqueur  
O fugitif damour doulce & plaisante  
Retourne a coup, tourne dedans ta tente  
Et considere que ie dors sans delit  
Toute la nuit au milieu de mon list,  
Cause ny a de si tresgrande craincte  
Dont ta demeure soit longue & contraincte,  
Venus sera amy a ton besoing.

## Dixhuytielme Epistre

Et fust encor la distance plus loing,  
Elle qui fut en la mer engendree  
Te peult donner conduicte qui tagree,  
Iay maintesfois courage sans danger  
De messayer a passer de leger,  
Et de nager moymesmes qui suis femme  
Icelle mer tant fort te veulx & ame,  
Mais ce mestier siet mieulx en verite  
A toy qua moy qui souuent las hante.  
Tu crains peult estre quand aller ten fauldroit  
Que ta force te faillist orendroit,  
Et que ne sceusses auoir si longue aleine  
Pour soustenir tant de fois celle peine,  
Se tu as doubte ce dommage encourir  
Chascun de nous sauance de courir,  
Et soulager lung laultre sa partie  
Si que la mer soit par nous deux partie,  
Je me rendray de ma part au milieu  
De ton coste nageras en ce lieu,  
La nous prendrons noz plaisirs amiables  
Au beau milieu des vndes delectables,  
Et puis chascun de nous retournera  
En son chasteau quand son plaisir aura,  
Qui bien sera lors de courte duree,  
Car ioye longue nest de mer enduree  
Or pleust a Dieu que la craincte secrette  
Qu'auons tous deux que vng chascun regrette,  
Que celle amour que si chose tenons  
Dont a nostre aise nallons ne ne venons

Ostaft le lieu a fame & renommee  
 Et chascun sceust que de toy suis aymee  
 Mal se conuient amour & reuerence  
 Entre eulx ya loingtaine difference  
 Ores ne scay lequel mest plus d'uyfant  
 Lung est licite & laultre bien plaissant  
 Quand Iason vint en lisle bien gardee  
 Dicte Colcos il emmena Medee  
 Aussi fist certes dame Helene Paris  
 Qui fut reproche a tous Gregois marris  
 Tu viens souuent deuers moy & ne celles  
 Et tost acoup tu me fays & me laisses  
 Souuent amour te faict diligenter  
 Et riens ne crains limpetueux venter  
 Si que les nefz souuent telles fois cessent  
 En mer nager & leurs voilles abaissent  
 Pour le danger quelles voyent venir  
 Que tu ne peulx ton vouloir contenir  
 Et neantmoins quelque mal temps quil face  
 Ton corps, s'essay & en grand peril passe  
 O ieune filz si doulx & si parfaict  
 Ne soyes tant curieux de ce faict  
 Que tu ne craignes le mal & ladventure  
 Qui peult venir par tel desconfiture  
 Souuent aduient que les nefz & vaisseaux  
 Qui sont appris a nager par les eaux  
 Sont desuoyez & noyez en icelle  
 Si que iamais on nen oyt plus nouuelle,  
 Cuydes tu donc tes bras estre plus fors

Dixhuytiesme Epistre.

Quatrons rudes qui rôpent tous efforts  
O Leander les nautonniers & maistres  
Qui de la mer scauent bien tous les estres  
Craignent & doubtent ce que tu aymes tant  
Quand ilz perissent que leur nef va flotant  
Le seul refuge des gens quand ilz noyent  
Cest de nager si faire le scauoient.  
Las miserable que suis ie malheureuse  
Je crains ta peine & en suis enuieuse  
Soye donc plus sage & plus puissant  
Que ma priere qui a tout se consent  
Rien ne desire fors que de moy approuches  
Et quassemblons par doux baisiers nous bou-  
ches

Mais quand souuent ie regarde & aduise  
La mer profonde & toute sa pourprises  
Iay vne peur quand de toy me souuient.  
Et si ne icy pourtant dont cela vient  
Moult suis aussi fort dolente & lassée  
De ce que iay songe la nuict passée  
Car lors apres que ieuz beaucoup veille  
Le corps failly lesperit trauaille  
Si que forment ia commençoit paroistre  
Laube du iour & le Soleil a naistre  
Je feiz estaindre ma lampe qui ardoit  
Et ma main lassée qui filler entendoit.  
Laisa alors & quenaille & fusée  
Car de travail estoit bien excusée.

De Ero a Leander. Feu.cxxxv

Si me couchay & prins mon cœuure chef  
 Et sur ma couche ie reclinay mon chef  
 Lors tost apres quand ic fuz endormie  
 Vng songe feiz que ne celeray mye  
 Auis me fut que ie veiz en dormant  
 La mer esineue & pleine de torment  
 Et que les vndes ca & la transportoyent  
 Vng grand Daulphin & tresfort lagitoyent  
 Entant pour vray que les tormens diuers  
 Le iecterent sur la greue a lenuers  
 Habandonne en fin deau & de vie  
 Ce piteux songe a plouter me conuié  
 Car bien ie scay quil peult signifier  
 Dont ne me puis en celle me fier  
 Si te requiers de ce que te puis dire  
 Que ne ten vueilles pourtant mocquer ne  
 rire

Et que iamais pour loyaulment aymer  
 Tu ne passes durant si forte mer  
 Si de toy nas pitie soulcy & cure  
 Pardonne aumoins a celle qui procure  
 Le tien salut & qui ne voudroit pas  
 Longuement viure apres le tien trespas  
 Si ay ie espoir quen peu de temps & heure  
 La mer sêta toute paisible & seure  
 Lors tu pourras sans perir approcher  
 Et paruenir a ton plaisir tant cher  
 Et ce pendant pour prendre espoir & ioye

## Dixhuytiesme Epistre.

Ce brief escript te presente & enuoye  
Or le liz donc mon leal souuenir  
En attendant ton ioyeux reuenir. —

♣ Cy fine la dixhuytiesme Epistre.  
de Ero audict Leander,

50 Et commence la dixneufuiesme  
Epistre enuoyee de Aconcius a Cy-  
dippe.



Ste ta paour, ton regret & ta  
crainte

Plus ne feras de tristesse con-  
traincte

Assez suffist que iaye eu ta  
foy

Vne pour toutes que tu doibs.

estre a moy

Eiz donc ma lettre, par laquelle ie prie  
Aux dieux que tost puisses estre guarie  
Car mon cueur na ne sante ne valeur  
Quand le tien sent vng seul brin de douleur  
Pourquoy donc as tu vergongne ne honte.  
De recepuoir ma lettre qui peu monte  
Pourquoy crains tu mon escript & deuiz  
Comme tu feiz quand au temple te veiz  
Veu que de moy nes prie ou requise  
Fors daccomplir la tienne foy promise  
Ie te desire & si te veulx complaire  
Comme mary, non point comme adultere  
Car quand ma lettre tu liras ouverras  
Dedens escript. plus rien ne trouueras  
Fors seulement lintention en somme  
Mise & escripte au mylieu de la pomme  
Que ie iectay en ton giron le iour  
Que ie te veiz au triumpuant seiour  
De Dyane la tresnoble deesse  
La fut mon œil surprins de ta haultesse  
La te promis prendre & espouser.

## Dixneuuesme Epistre.

Et tu a moy sans point y opposer  
Mais or ay paour que tu soyes oublyee  
De nostre amour promise & aliee  
Et celle crainte que tō cueur en recoipt  
Plus grande flamme & ardeur en concoipt  
Tant que amour qui en mon cueur habite  
Qui toutesfois ne fut oncques petite  
Croist & consumme lesperit & le corps  
Pour lesperance que me donna alors  
De toy me vint lespoir & la fiance  
Dont mon ardeur print vigueur & naissance  
Ce ne peulx tu nyer ne reffuser  
Car Dyane ten pourroit accuser  
La fut certes la deesse presente  
Qui bien nota ta promesse patente  
Que peulx tu donc dire par ton reffus  
Fors que par fraulde de moy deceue fuz  
Mais la cause de ce barat ou fraulde  
Fut ceste amour trop vehemente & chaulde  
Aultre chose ie nay peu conspirer  
Fors seulement tascher & delirer  
Que ton espoux feusse toute ma vie.  
Et toy miēne ie nay eu aultre enuie  
Pource doncques ne doibs tu quereller  
Mais tout ton cueur ouurir & reueller  
Trompeur ne suis ne cault en mon courage  
Par nature ne par nul aultre ouurage  
Tu seule es cause de ma subtilite



Par toy me vint icelle habilité  
Et si iay faict par ait aulcune chose  
Lamour qui est dedès mon cueur enclose  
Te fist ranger a mon cueur promptement  
Par peu de motz escriptz subtilement  
Ainsi feiz ie par amour le passage  
Et laliance de nostre mariage  
Doncques ne doibs trompeur estre estime  
Si ie pourchasse ce que tant ay ayme  
Doncques pourr.s ymaginer & dire  
Puis que ie tay voulu encor escrire  
Que ie te veulx de rechef decepuoir  
Mais tu scez bien pourtant si ie dy voir  
Se tu veulx dire que trop aymer ennuye  
Ne pense pas que pource ie men fuye  
Car pour certain ie taymeray sans fin  
Tant veult mon cueur estre du tien affin  
Plusieurs hommes certes durant leur vies  
Ont par glaiue maintes femmes rauies  
Et pour venir a leurs intentions  
Ont faict batailles, guerres, contentions  
Et moy qui nay fors par la tienne lettre  
Mis mon courage & ma pensee destre  
Vray seruiteur dune de si hault pris  
Bault il doncques que ien soye repris  
Si prie a Dieu que tant ie sache tendre  
De rethz par tout que ie te puisse prendre  
Affin aumoins que par subtil ouurer.

## Dixneufuiesme Epistre

Auoir te puisse & en fin recouurer  
Je pense & songe a tous moyens possibles  
Tant soyent or dangereux ou penibles  
Le chariot de mon entendement  
Ne va ne vient en aultre pensement  
Brief riens ny a que ie nesperimente  
Tant est lardeur qui me comprime vrgente  
Ia si bon guet ne garde ne feras  
Qua la parfin prinse de moy seras  
Dieu scet la fin de toute chose emprinse  
Si seras tu vne fois de moy prinse  
Si dung coste tu cuydes eichapper  
Par aultre part te pourray attraper  
Tu ne scez pas quelz rethz ne quelz cordages  
Amour a mis pour te prendre aux vmbrages  
Si mes cautelles me faillent ou mes ars  
Je prendray force par armes & par dars  
Ainsi seras amenee & rendue  
A cil pour voir qui tant ta attendue  
Je ne suis pas pour blasmer en effect  
Ce que Paris pour dame Helene a faict  
Ne pour aussi mespriser ou reprendre  
Ce que lhomme pour amour veult emprendre  
De plus me tais, mais trop mieulx aymeroye  
Mourir apres que prinse ie tauroye  
Que tousiours viure sans iamais te tenir  
Je ne pourroye ce dueil entretenir  
Si tu estoyes moins belle & moins exquise  
Tu seroys certes plus temprement requise

Mais la beaulte & doulceur de tes yeulx  
Me faict estre si fort audacieux  
Tu faictz cela ton œil qui scet attirer  
Me meut certes estre si volontaire  
Tes blondz cheueulx & ta face polye  
Ma faict choisir tel sens & tel folie  
Aussi tes mains blanches my ont contrainct  
Or soit mon corps par elles tost estrainct  
Et ta doulceur & ton corps delectable  
Iusques aux piedz qui est recommandable  
Si ie pouoye louer tout le surplus  
De ce qui est clos cache & reclus  
Trop plus heureux ie me reputeroye  
Et tout ennuy de mon cuer osteroye  
Car ie suis seur quen toy ny a endroit  
Qui ne doibue estre estime a bon droit  
Ce nest pas donc chose trop merueilleuse  
Si ie surpris de beaulte planteureuse  
Ay mys peine pour que mon mal nengreige  
Dauoir ta voix & parole pour plaige  
Sil a duient donc que ie-te te puisse auoir  
Par doulx moyen & par subtil scauoir  
Plusieurs auront enuie & desplaisance  
De nostre amour prochaine & aliance  
Bien peu me chault de tout leur pourpense  
Mais que ie soye de toy recompense  
Pourquoy nauray le fruit & le salaire  
De la peine que pour toy me fault traire  
Exionne Thalamon posseda

Dixneufuiesme-Epistre

Et Achilles bien print Bryseida  
Et lune & laultre a bien voulu ensuiure  
Son rauisseur & auecques luy viure,  
Bien scay pourtant que tu accuseras  
Icelles deux & marrye seras  
Mais or en soys courroucee ou dolente  
Il ne men chault & du tout me contente  
Mais que sans plus de toy puisse iouyr  
Car par apres te pourray resionyr  
Je mettray peine par beau parler & dire  
De te gagner & dappaier ton yre  
Quand tu verras mes larmes & mes plains  
Mes grandz regretz & de souspirs tous pleins  
Tu ne seras aumoins tant endurcye  
Que par pitie ne soyez adoulcie  
Loyalle amour & foy te promettray  
Et a genoulx deuant toy me mettray  
Mercy cryant comme serf peuët faire  
A leur seigneur prians pour leur affaire  
Tout tel pouoir & telle seruitude  
As tu sur moy, car dame te repete  
Commande doncques ce que tu voudras  
Car tout enclin a ton vueil me rendras  
Et si tu veulx mes cheueulx arracher  
Tout ce trauail me sera plaisir cher  
Ou si ma face est de ta main batue  
Ia naduiendra que point ie mesuertue  
Ne quau contraire ie tasche aulcunement  
Endureray tous tes coups doulcement

Rien ne craindray fors que ta main se blesse  
Frappant mon corps trop plein de grand rudesse

Ia ne fauldra quen chaisnes ou prisons  
Tu me detiennes par trop longues saisons  
Car assez suis tenu en seure garde  
Quand ton amour me tient & contregarde  
Et lors apres que tu seras vengée  
A ton plaisir, comme dame oultragée  
Et que ton yre aura congneu assez  
Les desplaisirs par moy pris & passez  
Lors tu diras tout a part, sur mon ame  
Cest homme la bien patiemment ame  
Lors tu diras quand me verras souffrir  
Tous les trauaulx que me voudras offrir  
Ores sera cestuy au mien seruice  
En luy nya fraulde, barat ne vice,  
Helas pourquoy va pitie eslongnant  
La demande dung pauvre complaignant  
Ma cause bonne doit elle estre perdue  
Pour faulte seule quelle nest deffendue  
Amour ma fait escrire vng petit bres  
Tu ne me peulx imposer aultre gref  
Se tu ne veulx me tenir ta promesse  
Ne decoy pas Dyane la deesse  
Laquelle veid & entendit assez  
Les conuenans par nous faitz & passez  
Et si pourra porter vray tesmoignage  
Du traictement de nostre mariage

## Dixneuuesme Epistre

Dont naura cause de toy se contenter  
Si tu te veulx de sa preuue exempter  
Or prie a dieu que tu nayes par elle  
Desplaisir nul: car certes moult cruelle  
Est maintesfoys & moult contraire a ceulx  
Qui au gre d'elle sont faulx & paresseux.  
Assez monstra son mal talent pour erres  
Quand tous les champs cultiuez & les terres  
Des Calcedoines fist gaster & perir:  
Par vng sanglier, & maintes gens mourir  
Assez le peult ainsi comme lon treuve  
Bien tesmoigner & faire digne preuue  
Cil Atheon que la deesse fist  
En cerf muer & tost le desconfist  
Il qui souloit, a ses chiens bestes prendre  
Par iceulx mesmes fut pris sans se deffendre  
Aussi pourroye alleguer orendroit  
Celle Nyobe qui lors fut a bon droit  
Muee en pierre pource quen sa maniere  
Pensoit valoir Dyane tant fut fiere  
O Cydippe moult ay paour sur ma foy  
Que tel dommage ou pareil vienne a toy  
Et si croy certes puis quil fault que le dy  
Que la cause de ta grand maladie  
Cest en effect pource que trop attends.  
A tenir foy du bien ou ie pretends  
Elle t enseigne, aussi tresfort labeure  
Que pariures ne soyas en nulle heure,  
Et si desire de ton corps la sante.

Par foy tressaine selon la verite  
Donc il aduient quautant de foy sans doubte  
Que ta pensee de moy se change & oste  
Autant de foy elle argue & reprend  
Ta volunte qui solement mesprend  
Ne faictz pas donc descocher la sagette  
Encontre toy que souuent rue & iecte  
Celle Dyane contre ses ennemys  
Tiens seulement ce que tu as promis  
Aye pitie de ta chair tant polye  
Par longue siebure gaste & affoiblie  
Faictz que ta face dont iay si grand esmoy  
Soit seulement espargnee pour moy  
Et la douceur de ton riant visage  
Soit preseruee de mal & de dommage  
Et si aucun veult querelle esmouuoir  
Dont ne te puisse a mon plaisir auoir  
Ie prie a dieu que ceux qui seront cause  
De meslongner de toy si longue pause  
Puisse telle peine & tel mal rapporter  
Comme ie faictz quand ie te voy porter  
Maladie si poignante & si grefue  
Dont ie desire la fin bien estre brefue  
A ceste cause ie me contriste & trouble  
Et de deux pars iay mal & peine double  
Lune si est, car ie ne suis pas seur  
Si ie seray de ton cueur possesseur  
Laultre qui rend ma ioye desheritee  
Cest quand te voy malade & alitee

773

Dixneuuiemesme Epistre

Dont ne scauroys certes penser ne dire  
Lequel des deux le moins vueil & desire  
En ce traueil ie seiche & deuiens maigre  
Le deplaisir mest trop poignant & aigre  
Car il me semble dont iay passe couleur  
Que cause suis de ta grande douleur  
Et que tu as telle langueur conceue  
Cuydant estre par mon moyen deceue  
Or fust le mal qui en ton corps habite  
Sur moy escheu & tu en fusses quicte,  
Souuentesfoys tout seul ie voys & viens  
Es enuiron du lieu ou tu te tiens  
Affin aumoins que ie sachie & menquiere  
Si ta douleur durera encor guiere  
Et quand ie voy tes femmes ou tes gens  
Mes piedz sont promptz & assez diligens  
Courrir apres & a iceulx demande  
Si ta douleur accroist ou selle amende  
Ie mynforme se tu as repose  
La nuict passee, & si tu as ose  
Prendre viande qui te fust profitable  
Ou boire vin qui te fust delectable.  
Ha pleust a dieu quaupres de toy ie fusse  
Affin aumoins que bien parfaite sceusse  
Ce que le myre pour toy ordonneroit  
Iamais mon corps ne tabandonneroit.  
Toufiours ma main seroit adonc songneuse  
De te seruir dentente curieuse  
Toufiours seroye pres de ton liect assis



Tant que ton cueur fust sain & bien rassis  
 Las or peult estre tel y est & frequente  
 Dont suis dolent & point ne me contente  
 Tel y seiourne & aupres de toy est  
 Qui veult raurir mon plus loyal acquest  
 Cil peult toucher ta chair souefue & tendre  
 Car nul ny a qui luy puisse deffendre  
 Cil prend ton bras & te taste le poux  
 Querant sa paix non pas le tien repoux  
 Et en faisant telz exploitz a son aise  
 Par auenture ce malheureux te baise  
 Dont trop plus grand est certes le salaire  
 Que nul seruice que point te scauroit faire  
 O ennemy qui ta donne moyen  
 Vouloir prendre le droict ou tu nas rien  
 Qui ta permis ores cueillir mestieue  
 En champ d'aultruy, cest chose trop chetieue  
 Ce doulx ymage que tu tiens maintenant  
 Est a moy seul par leal conuenant  
 Pourquoi prends tu les baisiers de sa bouche  
 Indeuement, car en riens ne te touche  
 Or oste donc sans plus estre ennemys  
 Ta main du corps qui a moy sest promis  
 Oste ta main, car ie te signifie  
 Quel est a moy, pourtant plus ne ty fie  
 Pourchasse ailleurs aultre qui tienne soit  
 Ou nul mary si ne pretende droit  
 Car ceste cy est vouee & promise  
 En aultre endroit ou sa fiance a mise

## Dixneuuesime Epistre

Si tu ne veulx de ce me croire en oultre  
Supplie la quelle texhibe & monstre  
Et quelle lise a toy seul promptement  
La conuenance & le consentement  
Dont suis contrainct te dire que tauances.  
Querir ailleurs nouuelles accointances  
Car pour certain pas ne vacque le liēt  
Ou veulx prendre ton plaisir & delit  
Si tu as eu promesse ou la foy sienne  
Quelle a jamais doydue demourer tiennē  
Si nest pourtant ta cause pas vallable  
Comme la mienne ne autant soustenable  
Car elle seule a son vouloir submis  
A este mienne par leal compromis  
Mais toy tu nas conuenance prospere  
Fors seulement du vouloir de son pere  
Son pere seul ten a fait lhabandon  
Elle & non aultre ma fait delle le don  
Ainsi doncques nous estriuons ensemble  
Mais la pensee de noz cueurs ne se semble  
Nostre esperance nest pas certes pareille  
Ne mais la craincte que dueil nous appareille  
Car tu pourchasses a peu de desplaisir  
Et ie meurs vif aupres de mon desir  
Si de pitie, de droicture ou iustice  
Ton cuer vsoit selon humain office  
Tu deusses certes auoir donne faueur  
A ma piteuse & mortelle langueur  
Et donner lieux aux flammes violentes.

Tenans mon cuer en peines euidentes  
 O Cydippe dequoy pourra seruir  
 La lettre myenne ne quel bien desseruir  
 Quand cil contraire moult bataille a son aise  
 Et soustient cause tresiniuste & mauuaise  
 Par luy tu es malade & esbahie  
 De langueur pleine & de Dyane haye.  
 Si tu veulx donc en ouurer sagement  
 Faict que de toy napprouche aucunement  
 Car si ton oeil dapproucher le conuie  
 Tu metz certes en maint peril ta vie  
 Or fust celluy qui est cause du faict  
 Mort sans pitie & sans mercy deffaict  
 Situle veulx esloingner de ta veue.  
 Et que de luy tu ne soyes pourueue  
 Incontinent a sante reuiendras  
 Et moy aussi quand faire le voudras  
 Oste doncques, o vierge ta tristesse  
 Car en briefz iours auras ioye & liesse  
 Mais que tu faces deuote oblation  
 A la deesse dont iay faict mention  
 Les dieux certes bien petit seshouyssent  
 Du corps des bestes qui de leurs corps vomissent  
 Quand on les tue sur les diuins autelz Ceste  
 Maie les cueurs aymēt qui sont bōs & entiers  
 Ou foy reluyt & verite habite  
 Aultre offrande leur est nulle ou petite  
 Et maintes femmes malades pour guerir  
Seussrent sur elles ou feu ou fer courir

Dixneufuiesme Epistre

Les aultres boiuent liqueurs & fors bruuages  
Pour escheuer plus grâds maulx & dōmages  
A toy ne fault de telles drogues ouurer  
Pour ta sante prochaine recouurer  
Mais que sans plus ta foy tu me procures  
Car ce seroyent aux dieux grandes iniures  
Ignorance te pourra excuser  
Du temps passe si bien nas sceu vser  
Tu auoys mis peult estre en oubliance  
Nostre promesse & vraye conuenance  
Mais maintenant quand en es aduertie  
Ta foy ne doibt estre faulse & mentie  
Or y pense, car tant ne me chauldroit  
Quand aulcun mal ou peril maduiendroit  
Comme si tu souffroyes aulcune peine  
De ce peulx tu estre seure & certaine  
Moult sont certes tes parens esbahys  
De ta douleur, mais bien en sont trahys  
Car ilz ignorent & si ne scauent mye  
Pourquoy Diane est de toy ennemye  
Tu peulx assez te plaindre & douloir  
A ta merc, pas ne scait ton vouloir  
Car si par toy luy estoit recitee  
La chose au vray, tost seroit incitee  
Et si nauroit jamais paix ne repoux  
Iusques a tant que feusses ton espoux.  
Si tu ne scez mon nom & mon lignage  
Ma terre nest loingtaine ne sauluage  
Bien sont congneuz & louez mes parens

Leur vertuz clers, & leurs faictz apparens.  
 Et ny eust il en moy chose excellente  
 Bien te deburoit amour faire contente  
 Et fust il or ainsi que ne voulusses  
 Me tenir foy & que mienne ne fulles  
 Si ten deburoit ma pitie esmouuoir  
 Que par escript ie te faictz assauoir  
 Quand la nuict dors Dyane mamonneste  
 Que pourchasse mon emprise & ma queste  
 Et quand ie veille amours a larc tendu  
 Me menasse dont iay tant attendu  
 Lung ma desia faict oultrageuse playe  
 Garde que laultre son dard sur toy nemploye  
 Autant ay cher ton salut & ton bien  
 Autant le veulx certes comme le mien  
 Faictz donc que amours noz cueurs ne des-  
 assemble  
 Aye pitie de toy & moy ensemble  
 Pourquoi crains tu? pourquoi doncques ne  
 veulx  
 Pour vne ayde rompre le mal de deux  
 Si tu le faictz, & quamour se te puisse  
 Aux dieux rendray graces & sacrifice  
 Et si feray pour longue remembrance  
 Faire vne pomme toute dor sans doubance  
 Qui sera mise tout droict deuant lymage  
 De Dyane pour debuoir & hommage  
 Et si sera escript en grosse lettre  
 Cel qui la mist ne pourquoy la fist mettre

## Vingtiesme Epistre

Or est saison que fine mon propos  
Pour qua ton corps nempesche le repos  
A tant me tais plus ne te veulx escrire  
Fors te doint dieu ce que ton cueur desire.

**C**cy commence la.xx.Epistre  
de Cydippe audict Acoucius.



Euz ores certes forte peur &  
grand crainte  
Quand vy ta lettre de diuers  
motz empraïnte  
Et silay leue en cueur sans pro  
noncer

Doubtant les dieux iurer & offenser  
Et que ma langue fust priuee & coupable

Lyfant ta lettre subtile & decepuable  
 Et pour certain bien croy que de rechef  
 Euisses mys peine venir de moy a chef  
 Et si eusses essaye par parolle  
 Me decepuoir comme simple & bien folle  
 Si tu neusses bien cuyde seurement  
 Qu'une promesse suffisoit seulement  
 Dont il peult estre que point neusse receus  
 Ta lettre lors ne la substance leue  
 Mais ie pensay & si eu doubte & peur  
 Si ie gardoye contre toy ma rigueur  
 Que Dyane ne fust enuers moy pire  
 Et quelle accreust encontre moy son ire  
 Iacoit pourtant quelque bien que ie face  
 Auoir ne puis d'elle la bonne grace  
 Et si te donne oultre raison & droit  
 Port & faueur dont me plains orendroit  
 Et pour toy suis a tort persecutee  
 Et de sante priuee & deboutee  
 Jamais certes tel secours ne donna  
 A Ypolite ne tant me guerdonna  
 Trop mieulx eust faict celle dame notable  
 Destre de vierge piteuse & charitable  
 Et a mes ans auoir donne secours  
 Lesquelz ie croy seront bien brefs & cours  
 Car iay langueur qui tousiours me tormente  
 Voire sans cause ou raison apparente  
 Et ie lasse de telz trauaulx porter  
 Nay nulle ayde pour me reconforter

Entât pour vray qua grâd peine ay sceu tistre  
 Et composer ceste presente epistre  
 Tant est la main & tant le corps failly  
 Pardonnez moy si ie ay deffailly  
 En escripuant maintesfoys ie craingnoye  
 Quaulcun nentraist au lieu la ou iestoye  
 Mais ma nourrice qui bien mon faict scauoit  
 A la rue droict a lhuys si se tenoit  
 Et si aulcuns a elle senqueroient  
 Que ie faisoie, & dentrer requeroient  
 Pour me donner passetemps ou confort  
 Elle disoit, beaulx amys elle dort  
 Et quand lheure pouuoit estre passée  
 Dauoit dormy & quelle estoit pressée  
 Laisser entrer ou parens ou affins  
 Pour paruenir feurement a mes fins  
 Elle crachoit faisant telle faintise  
 Si que ne fusse en escripuant surprise  
 Lors tout acoup laisse imparfaict mon œuure  
 Et en mon sein bien la cache & la cœuure  
 Et par apres quand du lieu sont yssus  
 Encotes sont plume & encre mys sus  
 Et de ma main fatigüe & lassée  
 Je paracheue la lettre commencee  
 Las tu ne penses quellabeurne combien  
 Iay de trauail pour satisfaire au tien  
 Doncques fault il que ie porte & endure  
 Pour toy tout seul vne peine si dure  
 Et que ie soye incertaine en effect



De ma douleur quen mon corps aura faict,  
Cest le profit le loyer & le change  
Que ie rapporte par la tienne louenge,  
Et pour auoir vng peu pleu a tes yeulx  
Gefir me fault en lieu trop ennuyeux.  
Trop mieulx me fust lors que tu me viz ôcque  
Que pris neusse vers moy plaisir quelconque,  
Ains que ie teusse semble laide & difforme  
De lour maintien & mauplaisante forme:  
Car ia ne feust si laide eusse este lors  
Mon cucur dolent ne malade le corps,  
Ainsi louee il conuient que ie pleure  
Et quen pleurant piteusement ie meure  
Vous estes deux a vne pretendans  
Qui me blessez & dehors & dedans,  
Tu ne veulx pas a luy quiter louurage,  
Ne luy a toy bien ya le courage  
Tu te diz estre au pourchaz le premier,  
Et il maintient quil nest pas le dernier  
Tous deux voulez vne chose pretendre  
Lung diligente, lautre ne veult attendre,,  
Troublee suis comme la neflotant  
Que vent soubdain va en mer combatant:  
Qui ca & la se tourne & se varie  
Comme le vent & la mer le charie,  
Les miens patens souuent le iour demandent  
De mes nopces & souuent si attendent;  
Mais peu en ay courage & vouloir  
Tant sens mon cueur se plaindre & douloir.

L

## Vingtiesme Epistre

Craincte de mort que voy pres de ma porte  
A aultre soing me rauist & transporte,  
Lors fort honteuse ie triste & lamentable  
Faisoit pourtant que point ne suis coupable  
Ay paour & craincte que telz maux ay passez  
Pource que iay les haults dieux offensez  
Aulcuns dient que le mal que iendure  
Mest adueni par cas ou aduenture,  
Les aultres dient que cil que veulx auoir  
Nest agreable a noz dieux pour tout voir  
Et les aulcuns tiennent a voix publique  
Que la langueur que tant me blesse & picque  
Me continue en si longues saisons  
Par tes poignans & dangereux poisons,  
Et que par toy ie suis enforcelee  
Telle parolle nest point certes celee,  
Helas la cause est close & point nappert,  
Mais ma douleur bien se monstre & appert  
Vous contendans faictes guerre mortelle,  
Et ie languis en peine trop cruelle  
Te diray ie bien te veulx requerir  
Quil te plaise iamais ne me querir  
Et me laisser comme chose non veue,  
Car trop me sens de sante despourueue  
Que feroys tu si de toy fusse haye  
Quand en maymant de toy ie suis trahye,  
Et si me nuys en me cuydant aymer  
Cest vng plaisir souffreteux & amer,  
Sil aduient donc par rigueur ou simpleesse

Que tu moccies du piteusement blesse,  
Et que tu aymes, bien pourras sagement  
Tes ennemys aymer parfaictement  
Pource te pry que vueilles & desires  
Ne vouloit croistre & grandir mes martires,  
Car en voulant quainsi puisse aduenir  
A fin meilleure ie pourray paruenir,  
Or est il donc que peu de moy tu donne  
Quand a douleur ainsi me habandonne  
Et que tu seuffres que mon corps soit forment  
Mort & failly par si cruel torment,  
Ou si de toy est pree ou requise  
Dyane en vain & quaultrement nadiuse  
A mon salut, dire puis a ce faict  
Que ta grace est de bien petit effect,  
Or choisis doncques de ces deux choses lune  
Si tu ne veulx par requeste opportune  
Celle deesse enuers moy appaiser  
Ie puis conclure & bien presupposer  
Que de moy nas ne soing ne souuenance,  
Et si tu nas delle celle puissance  
Ie dy ainsi que peu certes luy chault  
Si nous auons ou trop froid ou trop chauld  
Que pleust a Dieu que pour la sante mienne  
Et pour aussi tollir la peine tienne  
Oncques iamais neust este bruiet ne loz  
De Dyane en lisse de Delos  
Et quen ce temps ie fusse este si saige  
De mabstenir de tel pelerinaige,

T. ii

## Vingtiesme Epistre

Helas alors trop me voulus hafter.  
Quand ma nef fis dresser & apprestier,  
Et que me mis sur la mer longue & ample.  
Pour visiter de Dyane le temple  
Moult fut l'heure celle fois malheureuse  
Qui me guyda par voye dommageeuse,  
Mais de quel pied marchay lors en auant  
Mal sceut choisir ma nef certes le vent,  
Combien pourtant que le vent trop contraire  
Me fist deux fois retourner & retraire  
Que dis ie las ! contraire nous fut certes;  
Mais vtile pour fuyr grandes pertes  
Vtile fut le vent qui reiecta  
Ma nef arriere & qui me debouta  
Du lieu ou ieuz de toy veue premiere,  
Mais peu dura dont me profita guerre  
Que pleust a Dieu que force eust dure  
Contre mes voilles & que ieusse endure,  
Piteux naufrage ou longue retullee,  
Car pas ne fusse en ce quartier allee,  
Mais cest simplesse de se plaindre & douloir-  
De la constance que le vent peult auoir,  
Car peu se tient & point ne continue  
Tost se faict grand & tost se diminue.  
Ainsi doncques pour le bruyt & rapport  
Faict de Delos ie descendy au port  
En mer me mis querant certes la voye  
Dont le chemin & lente ne scauoye  
Et dy aller tant euz grand le desir.

Qua peine sceu a temps prendre loistr,  
Et maintesfoys mes auirons tencoye  
Dequoy plustost daller ne maduancoye  
Souuent blaimoye le vent lors trop petit  
Quil ne souffloit selon mon appetit,  
Que diray plus ? en telz motz & laidanges  
Nous passasmes maintes isles estranges  
Tant que iay peu de loing choisir a loeil  
Lisle Delos ou tendoit nostre vueil,  
Moult me tardoit que ia dedans ie fusse  
Affin que veoir les belles choses sceusse,  
Quand fusines pres du port lancre iectee  
Deuant lisle par nous tant soubhaitee  
Le iour faillit, le soleil se coucha,  
Et lors la nuit obscure sapprocha,  
Chascun de nous apres menger & boire  
Se reposa comme assez on peult croire  
Deliberez trestous le lendemain  
De visiter le temple souuerain,  
Et de faire priere & sacrifice  
A la deesse gracieuse & propice,  
Le iour venu vngchascun se prepare  
Et de ma part ie maccoustre & me pare,  
Ma mere fist pigner & accoustir,  
mes blōs cheueulx pour plus beaulx les mōstrer  
En mes doigtz mist anneaulx & pierres fines  
Coliers au col precieux & insignes,  
Robbe me fist vestir de riche pris  
Dont louurage fut beau & bien compris

## Vingtiesme Epistre

En cest estat de nostre nef yssimes  
Et au chemin droit au temple nous meismes,  
Quand dedans fusmes lors chascune de nous  
Deuant lymage se iecta a genoulx  
Chascune fist son veu & son offrande  
Priant Dyane de ce que lon demande,  
Et en ce poinct que ma mere faisoit  
Son sacrifice & quelle dispoit  
Dessus laultel sang innocent espandre  
Ma nourrisse par la main me va prendre  
Et me mena par tous les secretz lieux  
Ou lon faisoit sacrifice aux dieux  
De pied legier & de veue ententue  
Prenions plaisir veoir chose si naifue  
Aulcunesfoys visitions le portail  
Richement faict diuoyre & de cristal,  
Souuent aussi certes en maintz endrois  
Nous regardions les triumphes des roys,  
Et les grans dons le thresor & richesse  
Illec vouez au nom de la deesse  
Les paremens & les ioyaulx entiers,  
Les ymages mises sur les aultiers.  
Toutes ces choses regardions sans discorde,  
Et aultres maintes dont or ne me recorde  
Et peult estre sans y prendre aduis  
A celle foys de quelque lieu me vis  
Et de ton œil tu me choisis a lheure  
Pensant a toy quassez tost sans demeure  
Par toy seroit ma simpleste deceue

Celle malice fut en ton cueur conceue,  
Lors me tournay droict au temple au milieu  
Mais ou peult on eslire plus seur lieu  
La fut iecte a mes piedz vne pomme  
Ne sceu par qui ou par quelle main d'homme  
le l'amaissay non pensant aultrement,  
Lors ma nourriüe le mosta promptement  
Et veit lescript en la lettre trassee,  
Et puis me dist troublee & courroucee  
Or lis-cecy, lors ie leu & peulz veoir  
Par quel moyen me vouluz decepuoir  
Honte & vergongne me rougist le visage  
Quand vy le mot traictant de mariaige  
Et abbaisay en mon geron les yeulx  
Dont bien pensas quil ten aduinist mieulx  
O decepuant, mais a quoy prens tu ioye  
Ia ne conuient que ton cueur se resioye  
Quelle grand gloire peulx tu auoir acquise  
De decepuoir pucelle non apprise  
Pas neu a moy gensdarmes ne souldars  
Pas neu harnois sur moy flesches ne dards  
Pas en ce lieu ne suis certesallee  
Ainsi qua Troye iadis Panthassilee  
Pas ny portay bouclier, targe ou escu  
Pour que tu fusses de moy prins ou vaincu  
Ainsi que fist celle des Amazones  
Qui eut la proye de diuerses personnes  
Pourquoy doncques te iactes tu & vantes  
Si tes parolles fainctes & decepuantes

## Vingtième Epistre

Ont abuse vne simple pucelle  
Ce n'est pas loz, mais bien pauvre querelle.  
Ta pomme donc me print & me tenta,  
Ainsi par pomme fut prise Athelanta,  
Ainsi feras pour ton œuvre parfaire  
Ypomenes second en cest affaire  
Mieux eust valu que Cupido lenfant  
Prince d'amour qui de ses flammes fent  
Ard & consume le corps des creatures  
Teust fait prendre lors telles aduentures  
Bien me pouoy s prier & requerir  
Non par fraude me vouloir conquerir,  
Pour quelle cause me vouluz tu contraindre  
A estre tienne & mon cœur y estraindre  
Plus que par voye de douleur & pitie  
Me prouocquer a la tienne amy tie  
Mais que te veult scauoir l'usage & forme  
Dobligeance par promesse conforme  
Si ma langue rien promist & iura  
Ta tromperie a ce me couiura,  
La volente & la seule pensee  
Fait le serment non la voix prononcee,  
Le cœur fait tout la gist l'intention  
Le demeurant ce n'est que fiction,  
Quelque chose que promette la bouche  
Ce riens ne vault si le cœur ny attouche  
Aultre promesse ne peult certes lier  
Si le vouloir ny est tresfamilier  
Si iay sceu donc mariaige promettre



Contente suis a raison men submettre  
 Et te donner le partaige du liſt  
 Ou tu pourras bien prendre ton delit,  
 Mais ſe ie nay promis aulcune choſe  
 Fors la parolle ſans volente encloſe  
 Tu ne peulx donc fors la parolle auoir  
 Sans nul effect tu nas aultre debuoir  
 Point nay iure, mais ſans plus leu la lettre  
 La ou pouoit leſcript du ſerment eſtre  
 Le tout doncques compris & entendu  
 Trop nicement tu y as pretendu  
 Et bien ſeroit a toy reproche & blaſme  
 Si par barat debuoye eſtre ta femme,

¶ Cy finiſt la .xx. Epiſtre de Cydippe a  
 Aconcius.

Et commence la .xxi. Epiſtre de Sapho  
 Phaon.

Vingt & vniesme Epistre



Este lettre presentee a ta veue  
Na elle pas de-toy este cogneue  
Et quand ta main louurit & des  
ploya  
Cogneuz tu pas de qui estoit  
traſſee

Et quelle plume auoit dessus paſſee  
Or me responds i certes ie croy que non  
Et ſi tu neusses au premier leu le nom  
De celle la dont lepiſtre venoit  
Ie croy que plus il ne ten ſouuenoit  
Tu te pourras ores eſmerueiller  
Pourquoy ie veulx maintenant trauailler  
A faire vers piteux & lamentables  
Fuyans canticques ſouefz & delectables

Comme ainsi soit que soye a chantz liriques  
 Plus ententifue qua vers melancoliques  
 Or est venu certes le temps & l'heure  
 Que mamour fault que ie regrette & pleure  
 La seruira a mon mal souffreteux  
 Elegie qui est stille piteux  
 Rien ne seroit a si langoureux termes  
 Le son du Luthz pour appaiser mes larmes  
 Le brusle & ardz ainsi que les champs sont  
 En la saison quand pleins de bled sec sont  
 Ou daduenture le feu prend & sallume  
 Lors que le vent soufffle par sa coustume  
 Si quil espād les flambes en maintz lieux  
 Dont maintes gens ne sen contentent mieulx  
 Phaon est cil qui mon champ & ma terre  
 Tient & labeure ou feu damour faict guerre  
 Le mont Ethna plus grand flamme ne tient  
 Que faict mon cueur ou rigueur lentretien  
 Dont nest besoing de herbe ne de corde  
 Auec mes vers ma voix ne si accorde  
 Les Pierides plus ne me seruiront  
 Et les Driades loing de moy sen yront  
 Les troys pucelles que iay si fort aymeas  
 Plus ne seront de par moy reclamees  
 Trop vieilles & laides ores me semblent  
 Amythones aussi plus ne sassembent  
 Auecques moy ne Cidre leur compaignie  
 Esbat leur laisse de champ & de champaigne  
Atthis si belle & qui tant fort valoit

Vingt & vniesme Epistre

Plus ne me plaist ainsi quelle souloit  
Ne aultre cent, voire cent daduantage  
Ie leur laisse de ioyel heritage  
O mauuais homme tu tiens or comme maistre  
Ce qui iadis souloit a maint aultre estre  
Tu as la face tant amyable & douce  
Que souuenir a toute heure me pousse  
Et me semont a tamer & cherir  
Fuyant tout aultre pour toy seul requerir  
Tu as les ans & la ieunesse tendre  
Pour seulement au ieu d'amours entendre  
Tes yeulx rians tousiours le mien attirent  
Et soubz leur ymbre doucement me reti-  
rent

Tu es si beau que si tu prendz la harpe  
Et la trouste de fleches en escharpe  
Tu sembleras en beaulte & valeur  
A Appollo tant as belle couleur  
Et si tu metz branche ou fleur sur ta teste  
Chascun fera de toy aussi grand feste  
Que de Bacchus le ieune iouuencel  
Car pour certain tu es semblable a cel  
Et toutesfois Phebus a bien aymee  
Celle Daphnen qui fut tant renommee  
Ne mais Bacchus si ne desdaigna pas  
A Adriane prendre son doux repas  
Iacoit pourtant que lung & laultre delles  
Ne sceut oncques demener les cordelles  
Ne de musique entendre les doux sons

Tant eussent or gracieuses facons  
 Ia ne conuient doncques que me reffuses  
 Bien ay este louee des neuf muses  
 Et par leurs châtz & melodieux vers  
 Prisee fuz en cantiques diuers  
 Si que mon nom en a bruyt & louenge  
 Par toute terre & maint pays estrange  
 Alceus certes poete souuerain  
 Qui de bien faire fut aucteur primerain  
 Voysin de moy & bien prouche en musique  
 Oncques ne sceut si tresbien la pratique  
 De compiler quil emportast le nom  
 Par dessus moy, ne quil eust le renom  
 Combien qu'assez scache hault chanter sa li-  
 re

Pour bruyt auoir & pour triumphe eslire  
 Si nature difficile & rebelle  
 Ne ma assez faicte aduenante & belle  
 Sens & scauoir avec literature  
 Supplier doibuent les deffaulx de nature  
 Si que beaulte ne faict a preforcer  
 La ou vertu se veult deliberer.  
 Pource doncques ne me desdaigne mye  
 Si ie qui vueil demourer tienne amye  
 Petite suis & non grande de corps  
 Mon nom est bressi bien en es recors  
 Si ie ne suis assez blanche, mais brune  
 Celle taincture nest pas a tous commune  
 Andromeda qui fut noire en couleur

Vingt & vnielme Epistre

Fit bien certes a Perseus douleur  
Quand il la veit au posteau attachee  
Pour estre acoup du dragon escorchee  
Et moult luy pleut & delle senyura  
Entant pour vray que tost la deliura  
Tu scez assez, soit en maisons ou granches  
Que les colombes qui sont belles & blan-  
ches

Ayment souuent les pigeons bruns ou noirs  
Et les cerchent souuent en leurs manoirs  
Les papegaulx si vers & delectables  
Par maintesfois es terres habitables  
Crescent les teurtes & voluntiers les voyent  
Iacoit pourtant que toutes noires soyent  
Sil est ainsi doncques que nulle femme  
Ne peut estre ou tamyé ou ta dame  
Si elle nest ainsi belle & parfaicte  
Comme tu es la despesche en est faicte  
Iamais nulle tamyé ne sera  
Ta ioyé aumoins orendroit cessera  
Las au premier que ieuz ton accointance  
Belle te fut la mienne contenance  
Si que depuis tu as dict en maintz lieux  
Quoncques iamais femme ne parla mieulx  
Que diray plus, celle ou cil qui se lye  
Au laqz damours a tard certes oublie  
Bien me souuient quand au premier te vy  
Si bien chantoye que tu en fuz rauy  
Et en chantant ta bouche ne fut chiere

De me baïssier, voire en humble priere  
Et bien scauoyz les grandz vertus louer  
Dont nature mauoit voulu douer  
Et toutes choses, certes que ie faisoye  
Fust nuict ou iour, assez ie te plaisoye  
Et mesmement au deduietz & soulas  
Dardent amour, dont point tu ne fuz las  
Lors te sembloit plaisante en verite  
Plus quaultre chose nostre lasciuite  
Car bien scauions lung a laultre complaire  
En exerçant nostre amoureux affaire  
Et parolles de mesme adiouster  
Lung a laultre pour mieulx nous contenter  
Si que souuent apres lœuure accomplie  
Que la pensee de nous deux fut remplie  
De volupte & doulcereux plaisir  
Las & recreuz nous conuenoit gesir  
Or a ton cueur sans cause ne matiere  
Acoûp fuy celle amitié entiere  
Maintenant as en veue plus facile  
Les belles filles de Lisle de Cecille  
Celles te plaisent, la prendz tu tes esbatz  
Moy & les aultres sommes mises au bas  
Dont bien voudroye ores de Cecille estre  
Et quen Leslos neulle deu iamais naistre  
O vous dames toutes de cil pays  
Gardez voz cueurs quilz ne soyent trahis  
Aussi cault est Phaon en vostre terre  
Comme en la mienne, dont il me tint en terre

Vingt & vniſme Epiſtre

Pource gardez que les blandiſſemens.  
Les doux attraictz & les amuſemens.  
De ſa langue tresfaulſe & menſongiere  
Par trop croire ne vous trompent arriere.  
Car pour certain auſſi beaulx motz & doux.  
Ma il tenu comme il faiſt ores a vous.  
Autant ma il faiſt doffres & promeſſes  
Comment a vous toutes & autant de largeſſes.  
Pource doncques, o deſſe Venus  
Ou mes deſirs ſe ſont touſiours tenus  
Donne conſeil, ſouſtenance & ayde  
A celle la dont tu as eſte guyde  
Eſt il conclud par fatale ordonnance:  
Que fortune qui a faiſt diligence  
De faire guerre a ma felicite  
Au point premier de ma natiuite  
Sera touſiours en ce vueil permanente  
De me faire courroucee & dolente  
Bien doy buent eſtre tous mes maulx compaſ.  
ſez  
A peine ieuz premier ſix ans pazez  
Quand ie perdy en douleur trop amere  
Les miens plus chers ce furent pere & mere  
Et arrouſay des larmes de mes yeulx  
Leurs funerailles pleurees en maintz lieux.  
Pour te compter toute ma deſtinee  
Vng frere ieuz quamour deſordonnee  
Tant aueugla que ſerf ſe voulut faire  
Dune femme publique & mercenaire.



Par laquelle rapporta seulement  
Dommage & honte par son gouuernement  
Et quand il eut tout despendu pour elle  
Et que plus neut que pour luy print querelle  
En mer se mist & au loing sen-alla  
Celle meschante le mena iusques la  
Ores quiert il bras & veines tendues  
Les richesses que tost a despendues  
Et meschamment quiert son pain & sa vie  
Que solement il auoit asseruie  
Et dont iay dueil, de luy haye suis  
Qui toutesfois de son mal mais ne puis  
Ains lay assez souuent voulu reprendre  
Du mauuais train que ie luy veoyz prendre  
De telz regretz ay eu assaulx diuers  
Car de malheur me sont les huys ouuers  
Et quand ie cuyde donner repos ou trefue  
A ma douleur, dont lattente est brefue  
Iay dueil nouueau acoup & aultre soing  
Qui ne me laisse pas aller gueres loing  
Cest ma fille petite de ans & daage  
Qui tient mon cueur en trop doubteux ser-  
uage  
Mais que diray dequoy me plaindray plus  
Tu es cause finale du surplus  
De toy viennent mes regretz & mes plain-  
ctes  
Mes doleances & mes grefues complainctes  
Dont pas ne va la nef doreinauant

Vingt & vnielme Epistre

De mon vouloir, certes au gre du vent  
Mes cheueulx sont sans ordre & sans cultu-  
re

Deffus ma face espars a l'aduëture  
Plus nay aux doigtz Gemmes ne Dyamans  
Besoing ie nay de telz accoustremens  
Vestue suis de robbe simple & vile  
Soit en chambre, aux champs, ou a la ville  
Point ne reluyt nul or sur mes cheueulx  
De tel triumphe vser plus ie ne veulx  
Nulle liqueur tant bië soit composee  
Ne sera plus sur ma face posee  
Pour qui vouldroye desormais mēbellir  
A qui complaire pour mon enuy tollir  
Certes celluy pour qui ie me paroye  
A emporte a luy toute ma ioye  
Mon cueur fressi subiect a tous dangiers  
Peult estre attainct de dardz assez legers  
Et tousiours ay assez cause & matiere  
Daymer sans fin, car ien suis heritiere  
Ne scay pourtant si ie suis faicte & nee  
A celle fin comme predestinee  
Et si fortune au poinct de ma naissance  
Ma faict auoir vne telle influëce  
Ou pour vacquer a curieuse estude  
Subiecte suis a tel sollicitude  
Car les muses & leur enchantement  
Ont pratique le mië entēdement  
Merueilles nest si fleurissant ieunesse

A pris mon cuer & tenu en sa lessé  
Pour en faire a Cupido present  
Et si le tēps qui est le plus plaissant  
Et aux amans vtile & agreable  
Iay employe en œuvre delectable.  
Ou Aurora moult ay craint & doubte  
Que cil ne fust par toy pris & oste  
Et emmene en ta chambre vermeille  
Pour sa beaulte extreme non pareille,  
Mais Cephalus lequel tu aymes tant  
Neust pas este de la prise contēt  
Et si Phebe donnant lueur patēte  
Qui par tout void tant est clere & luyfante.  
Auoit cestuy Phaon veu & compris  
Toſten ſeroit ſon cuer damour eſpris.  
Et biē vouldroit par obscure nuee  
Sa bonne chere eſtre continuee  
Et les plaiſirs qua euz Endymion  
Deſormais eſtre departis A Phaon  
Auſſi ie croy quen ſon char eburnee  
Dame Venus ſi belle & aornee  
Leuſt colloque pour auoir ſes regars  
Si elle neuſt pēſe deſplaire a Mars  
O ieune enfant quand langue tadmonneſte  
A ne ſēſer fors en deduiſtz & feſte  
Puis que tu es de moy pres & prochain  
Pourquoy crains tu te ioindre a noſtre ſein.  
Point ne te prie que tu amer ne vucilles.  
Ne que ton corps tant peu ſoit y trauaille.

Vingt & vnielme Epistre

Mais que tu seuffres tant peu & seulement  
Que ie tayme si tresparfaictement.  
Helas iescriptz & en escripuant pleure  
Larmes yssent de mes yeulx a toute heure  
Bien pourraveoir quand lœuure est mal tra-  
see

Comment mon pleur a ma lettre effacee  
Si tu auoys courage si leger  
De'ten aller & de moy estranger  
Si debuoyz tu au moins vng peu attendre  
Pour doucement de moy ton conge pren-  
dre.

Mais ne peulx tu a ton departement  
Me dire lors, fille a Dieu te command  
Mais ton allee fut si prompte & soubdaine  
Que ie neuz pas de te baisier la peine  
Point ne portas mes larmes avec toy  
Ains les plouray & rendy a par moy  
Je ne te peuz de riens lors present faire  
Car trop hastif tu fuz a cest affaire  
Et tu aussi rien lors ne me laissas  
Fors liniure que tu me pourchassas  
Nulle chose ne fut recommandee  
A toy certes ne par moy commandee.  
Au departir, aussi ne leusse fait  
Quand leusse sceu si ce nest en effect  
Beau doux amy pour toute recompense  
Que ie ne feusse hors de ta souuenance  
Ac te prometz & iure sans mentir

Par Cupido qui de moy departir  
Jamais ne veult aussi par les neuf dames  
Muses clamees que ay suiuy sans blasmes  
Après le tien soubdain departement  
Quelcun me dist assez legerement  
Ores sen vont tes ioyes & te laissent  
Or est saison Sapho que tes chantz cessent  
En ce disant ie neuz en moy pouoir  
Ne de plourer ne de parler pour voir  
Lors a mes yeulx mes larmes deffaillirent  
La langue fut surprinse, dont nyssirent  
Delle aulcuns motz, mais demouray transie  
Comme femme qui trop fort se soucy  
Et peu apres quand mon mal sallegea  
De grandz sospirs mon cueur se deschargea  
Puis commencay, hault crier & me plaindre  
Cheueulx destrôpre, mes mains tordre & estrai-  
dre

Tout ainsi certes comme la mere faict  
Quand son filz est par mort prins ou deffaict  
Et quau sepulchre le rend & l'accompaigne  
Dont en regretz & pleurs elle se baigne  
Pour plus me faire douloir & lamenter  
Deuant mes yeulx si se vient presenter  
Le mien frere Charaxes & se mocque  
Du desplaisir qui a dueil me prouoque  
Il s'eslouyst de lennuy qui me vient  
Et entour moy souuent va & reuient  
Tant est celuy de mauuaise nature

Vingt & vniesme Epistre

Que pour tascher a ma desconfiture  
Et pour donner a entendre aux voyans  
Que mes yeulx sont sans raison larmoyans  
Mais seulement pour cause deshonneste  
Il dist a tous & crie a pleine teste  
Ha ceste femme a perdu fille ou filz  
Ia neviendront ses pleurs a nulz proffitz  
Certes vergongne ou amour vehemente  
Ne peult durer & bien peu y frequente  
Tost sapperceur chascun de ma douleur  
Car trop fut triste & passe ma couleur  
Et ma poictrine ouuerte & toute nue  
De nulz ioyaulx pour lheure entretenue  
Tu es ma cure & ma sollicitude  
Ailleurs nemploye mon sens ne mon estude  
Les diuers sōges que souuēt par nuictz faictz  
Te ramainent deuers moy maintesfoys  
Songes pour vray qui me duisent & plaisent  
Et tant quilz durent mon desplaisir appaisent  
Lors ie te trouue ainsi quil mest aduis  
Iacoit pourtant que loing de moy tu vis  
Dont suis triste quand trop tost me resueille  
Car nouueau dueil me guerroye & traueille  
Et peu dure celle ioye de nuict  
Par souuenir & regret qui me nuyt  
Souuent ie cuide & souuent si me semble  
Que nous sōmes tous deux couchez ensemble  
Et que tu metz tes bras dessoubz mon chief  
Et moy les miens soubz toy tout de rechef . .

Souuent te baïse & accolle en mon songe  
Bien mest aduis que ce nest pas mensonge  
A toy ie parle par doulx blandissemens  
Ainsi que font entre eulx loyaulx amants  
Et si mes membres lors gisent & reposent  
Tous mes cinq sens a lheure si opposent  
Si que ma bouche parle reallement  
Comme si tu fusses prochainement  
Ie pense lors & faictz mainte aultre chose  
Que par escript ne veulx dire ne ose  
Et me delecte en pensant ou faisant  
Mais ia pourtant nest le faict si plaisant  
Comme pour vray si present tu estoies  
Pour parfaire noz veritables ioyes  
Puis le soleil se lieue & vient le iour  
Lequel abbrege mon plaisir sans seiour  
Dont pour certain ne me contente mye  
Dequoy ne suis plus long temps endormye  
Ie cherche & quiers les forestz & les boys.  
En plaincts & pleurs & lamentables voix  
Comme si la ma ioye trouuer deusse  
Ou quaultre part recouurer ne la peusse  
Iceulx boys certes, & iceulx vers buissons  
Ont aultresfoys en diuerses facons  
Veu & senty noz plaisantes passees  
Et ont congneu leffect de noz pensees  
La par maintz iours trop folle que ie suis  
Iay chemine pour querir mes deduietz  
La ay ie quis en rochers & abismes

Vingt & vnielme Epistre

Le feu plaisir que toy & moy y prîmes  
 En cauernes & espineux rochers  
 Ou noz desirs furent iadis tant chers  
 Les pierres dures garnies de maint arbre  
 Tant estimoye comme si ce fust marbre  
 La ie trouuoye le droit lieu & lombrage  
 Ou toy & moy de desireuz courage  
 Souuentesfoys nous nous sommes couchez  
 Et au plaisir de Venus approuchez  
 Mais en ce lieu dont iay trauail greigneur  
 Trouuer ne sceu Phaon le mien seigneur  
 Certes ce lieu ce nest que terre vile  
 Inhabitee & a peine seruille  
 Le myen Phaon du tout lenrichissoit  
 Quand au dedans cheminoit ou passoit  
 La bien congneu fleurs & herbes foulées  
 Par noz venues & frequentes allées  
 Et en maint lieu ou nostre corps posoit  
 Lherbe abbatue & flestrie gisoit  
 Que diray plus? certes fueilles & branches  
 Rédoyent larmes ce sembloit toutes franches  
 Et mille oyseaulx en leurs verbes & sons  
 Se conqueroyent par piteuses chansons  
 Souuentesfoys a terre me seoye  
 Et moult souuent le Heu propre baisoye  
 Ou aultresfoys te auoye veu gesir  
 Ou nous prenous nostre amoureux plaisir  
 Lors receuoit lherbe menue & tendre  
 Les tristes larmes que ie pouuoye espandre



A ce trauail le mien corps sempeschoit  
Iufques a tant que la nuit approchoit  
Lors les oyseaulx leurs gistes pourchaffoyent  
Et leur musique & leur doux chant celloient  
Plus ny auoit qui mon dueil confortast  
Ne qui ma peine ou douleur supportast  
Fors seulement la douce Philomene  
Qui par son chant plaisir soef mameine  
Toute la nuit delle doux chant yffoit.  
Et ma voix certes pleuroit & gémissoit.  
Philomene son Ythus regrettoit  
Sapho dolente ses amours lamentoit.  
En ce conflict comme femme perdue  
Loing de bon sens & raison esperdue  
Me print vouloir apres plusieurs debas  
De me iecter du hault rocher en bas  
La volente sera executee  
Toute grand peur & crainte deboutee  
O vous nimphes venez veoir le trespas  
De celle qui ne vous hayffoit pas  
Cest bien raison que peur & crainte grande  
Soit vaincue quand amour le commande  
Recois mon corps, o vent doux & plaisant  
Car pas nest il trop gref ne trop pesant  
Et ton amour dont iay les estincelles  
Impose moy au cheoir legieres esles  
Parquoy on dye que pour tauoir seruy  
Iaye de mort la peine defferuy  
Si de ce mal ie puis estre deliure

Vingt & vniesme Epistre

Et que ie puisse, o le mien amy viure  
Au dieu Phebus qui est le vray guydon  
De ma herpe feray present & don  
En laquelle soubz termes non couuers  
Seront escriptz & engrauez ces vers  
O Apollo la tienne poetique  
Dicte Sapho ministre du musique  
Ceste herpe te dedie & presente  
Elle test deue, & si test bien seante  
Or me responds Phaon sans differer  
Quel bien peulz tu auoir ou esperer  
Quand tu scauras que ie me suis iectee  
De hault rocher, de toy non regrettee  
Certainement ie dy sans reprocher  
Que toy qui es plus dur que cil rocher  
Auras le tiltre, le blasme & vitupere  
De mort prochaine laquelle tost iespere  
Las plus seroit ioyeuse a moy lestraine  
Quaupres de toy fust ioincte ma poictrine  
Et mes membres aupres des tiens posez  
Que destre ainsi a peril exposez  
Et deiectez de roche perilleuse  
Dont sensuiura mort ignominieuse  
Helas Phaon tu me souloys louer  
Et pour ta dame & maistresse adouuer  
Moult ta semble mon art & ma science  
Par cy deuant de digne preference  
Que pleust a dieu quores faconde feusse  
Pour que bien tost conuertir ie te sceusse.

Et que tent secust ma main persuader  
 Que ton doux oeil me daignast regarder  
 Mais ma douleur & mon soigneux affaire  
 Nuist & empesche a ce que souloys faire  
 Melancolie, dueil & gémissement  
 Perturbent tout le mien entendement  
 Mon sens premier & vertu authentique  
 Plus ne respond au son de ma musique  
 Par grand douleur mon plectre ores se taist  
 Ma herpe est sourde son chât plus ne me plaist  
 O ieunes dames du pays ou nous sommes  
 Qui mariees estes a diuers hommes  
 Et vous celles qui or ne lestes pas  
 Ne venez plus, a moy prendre repas  
 Ne venez plus prendre harpe ne lire  
 Allez ailleurs voz passetemps eslire  
 Ne venez plus pour apprendre de moy  
 Fors dueil, soulcy, peine & grand esmoy  
 Celluy Phaon qui tout mien sonloit estre  
 Et plus ne lest, me veult or mesconnoistre  
 Cil a a luy tout voulu emporter  
 Ce qui souloit voz cueurs reconforter  
 Pource don cques si plus voulez apprendre  
 Rien de mon art, faictes le vers moy rendre  
 Car il tout seul donne force & vigueur  
 A mon scauoir ou le tout par rigueur,  
 Helas pourquoy dy ie telle parolle  
 Se peult il faire douce, piteuse & molle  
 Poictrine dure pour bien fort requerir

Vingt & vnielme Epistre.

Mais en peult on nul bien faict acquerir  
Seront mes cris & mes plainctes perdues  
De sourde oreille ouyes & entendues  
Le vent qui flaire ne te peult il porter  
Ce que ie dy, & le fout rapporter  
Que pleust a dieu que cil vent qui conuoye  
Mes parolles mist tes voilles en voye  
Et que ta nef fust en ca reuenir  
De ce faire te deburoit souuenir  
Et si tu as de retourner vouloir  
Pourquoy doncques ne te metz en debuoir  
Sans pourchasser quen bref ie faille & meure  
Par trop longue & doubteuse demeure  
Lieue ton ancre & metz ta voile au vent  
Et ne crains point de tirer en avant  
Venus qui a en mer grande puissance  
Te gardera de mal & de greuance  
Pource doncques deslyes promptement  
Ta nef legiere & chemine hardiment  
Lors Cupido qui sera en ta hune  
Te conduira parmy voye opportune  
Et donra vent a ta nef pres & loing  
Tel & si doulx quil te sera besoing  
Si tu ne veulx a bref retour entendre  
Et que tu tasches en aultre lieu pretendre  
Et eslongner Sapho qui tayme tant  
Qui tous les iours te souhaitte & attend  
La toutesfoys ne trouueras matiere  
Dont tu te doibues de moy tirer arriere

Je nay commis ne faict chose pourquoy  
Tu te deusses si loing tenir de moy  
O doncques lettre tu feras tesmoignage  
De mon final & dernier ouuraige  
Et a Phaon a present ten iras  
Lequel du tout en bref aduertiras.

¶ Cy finent les vingt & vniesme Epi-  
stres Douide , nouuellement impri-  
mees a Paris.

M. D. XLI.



**Senfuyuët quatre Epistres**  
**Douide, nouuellement faictes**  
**& composees oultre les pre-**  
**mieres, par maistre An-**  
**dre de la vigne.**



**La premiere Epistre de**  
**Philistine a Elinus.**

**P** Our esmouuoir toutes gens a pitie  
 Qui ont en loy tant soit peu d'amy tie  
 Et qui pourroyët par parolles piteuses.

## Premiere Epistre

Soubz lentreprinse damourettes douteusee  
Moy Philistine amplement accuser  
De quelque cas dont me veulx excuser  
Pose que soye fille de Roy nommee  
Et dune dame de haulte renommee  
En Inde ayant prins certaine naissance  
Ainsi que fille de singuliere essence  
Ce neantmoins volente vacillante  
Considerant la valeur excellente  
Des doux baisiers & grands attouchemens  
Que peueût prendre au list & couche amants  
Quand pour accord se veulent embrasser  
Et hault & bas leurs habitz rebracer  
Par vraye amour qui esmeult la pensee  
Daucune chose ainsi que vent passee  
Quant a leffect mais damour continue  
Fille de cueur est bien courte tenue  
Et oppressee destre seure & certaine  
Quil nest auoir ne chose si haultaine  
Quelle ne laisse pour a celluy complaire  
Qui iamais iour ne luy scauroit desplaire  
Quoy que ce soit vng cas de grand simplesse  
Origine dinfantine ieunesse  
Est mis auant par volente legiere  
Qui la personne souuent faict estrangiere  
Je men scay bien helas a quoy tenir  
Veu que ne voy en ces lieux contenir  
De grand tristesse & douleur coniuree  
Dont est ma mort totalement iuree



De Philistine a Elinus . Feu. cli.

Parquoy me fault aux amans & amantes  
Qui es delices & ioyes vehementes  
Sans muer aduis prennent vacabunt tiltre  
Soubz triste cueur prononcent cest epistre  
Iasoit pourtant que mes piteux repas  
Neuiteront de mes maulx le trespas,  
O Elinus & comment fut nature  
Si assouvie en ta progeniture  
Que par le trait de ton plaissant viaire  
Fut offusque le vilent luminaire  
De mes deux yeulx en ma ieune saison  
Pour tappeter plus que ne quiert raison  
Que neuz ie en moy maniere si constante,  
Moy las estant deuant toy assistante,  
Lors que de nuit en la maison mon pere  
Ie machinoye le grand mal que iespere,  
Non pas que ieusse lors que ie te baisoye,  
Et quavec toy mon ieune corps aisoye  
Deuant mes yeulx le dueil qui en ensuyt  
Ne laspre mort que ores me poursuyt,  
O bien heuree & tenue a noz dieux  
Est celle la que tant de cueur que dieux  
Pour obseruer son liberal arbitre  
Sans cause auoir de faire rude epistre  
Bien a priser est lesprit & le nom  
Qui peult auoir de singulier renom  
Sans transgresser la borne ne la mette  
Tant quen danger loyaulte ne la mette  
Mercier doibt la constellation

X

## La premiere epistre

Et la planette de telle nation  
Celle qui est damoureuse pensee  
Au vray pourueue & de mort dispensee,  
Trop ne pourroit vne dame estimer  
Lan & le iour ou sans danger aymer  
Peust son amy & le temps de sa vie  
Estre avec luy sans hayne & sans enuie,  
Trop plus feroit que ne font tous les dieux  
Qui ont este plusieurs foyz odieux  
Les vngs aux aultres pour auoir belle amy.  
Pres leurs costez toute nuict endormye,  
Ainsi men prent, car pour chercher amy  
Et en amours massoir fort & fermey  
Ma destinee ordonne & veult que face  
Vne escriptoire des deux yeulx ne ma face  
Ou plongeray la plume de mon cueur,  
Es doulces larmes & la moitie liqueur  
Yssant diceulx, car ie nay point daultre ancre  
Pres mon amy mort ou ie suis a lancre  
Papier feray de sa face pallie -  
Incontinent que la larme faillie -  
Sera de loeil sur luy degouttera  
Qui pour empreintes certes denotera  
Que fais mes plaincts, mes doulours & mes cris:  
Pour le papier dessus lequel iescrips,  
Et par la tache sur la lettre imprimee  
Sera au vray la sentence exprimee  
De bouche a aultre le cruel dueil armer  
Que souffrerons nous deux en ceste mer

Ô fortune dentreprinse-amoureuse  
Bien fut le iour & l'heure malheureuse  
Quand Elinus approcha les murailles  
Dont sont sortis si dures funerailles,  
Mal aduifa le cours felicieux  
Du souuerain accord delicieux  
Qui reunit vng sang & vne chair,  
Las qui au cueur couste & coustera cher  
Rien ny vouldroit les larmes pitoyables  
Ne les recors des beaulx tours amyables  
Qui furent faictz vng temps qui est passe  
Par la viuante & par le trespasse,  
Combien pourtant que guieres ne vault moins  
Viue que morte celle qui tient les mains  
De cestuy seul qui par amoureux sons  
Fera seiour au ventre des poissons,  
Riens nay en moy tant suis de dueil attaincte  
Qui ayt vertu, & ne reste que taincte  
Soit mon aleine & le souffler piteux  
Qui contiennent mon danger despiteux  
Ne soit avec Elinus Philistine,  
Car mon malheur ad ce me predestine,  
Las que diray au cher amy parfait  
Auquel nauoit rien qui soit imparfait,  
Lors que Venus de ma grand tente mere  
Te fist querir amye tant amere  
Tu approchas en triumpuant arroy  
Pour mieulx complaire a la fille dung roy,  
Sur Orilans, & sur grans Dromadaires.

## La premiere epistre

Riches abuz combles de lucidaires  
Chiers ornemens compaignie pompeuse  
Dont ie fuz trop a la veoir curieuse  
Saultz & pennades sur genetz & destriers  
Sans subleuer laplante des estriers,  
Lors tu faisoys a plante desperons  
Qui denotoit la douleur que esperons  
Porter ensemble quand avec toy feray  
Par le dur pas que tantost passeray  
Riches habitz, armures reluyfantes  
Qui pas ne faient a ton pourchas nuyfantes,  
Fer esmoulu sur bourdon long & fort  
Enharnache pour monstrier quel effort  
Auoit au cueur le filz au roy de Perse,  
Qui a present doultre en oultre me perce,  
Ton harnois fut dacier forge maille  
Et ton escu de crystal esmaille  
Auquel auoit vne pucelle paincte  
Qui demonstroist seulement qua la pointte  
De lance ague & despee fourbie,  
Moy Philistine fille au roy Darabie  
Par mariage ou violence indue  
Brief te seroye comment quil fust rendue,  
O Elinus besoing nestoit pas certes  
Pour recepuoir tant piteuses dessertes  
Ne si cruelz mortiferes guerdons  
Pour moy leuer estandars ne guidons,  
Miculx teust valu frequenter pastouelles,  
Car tel danger neusse pas autour elles

Et fuisse vif foubz buiffons deuifant,  
Ou tu es mort & en la mer gifant,  
Petitz oyseaulx de leurs doulces chansons  
Tesiouyroient en lieu que grans poissons  
A gucille bee & de leurs dentz agues  
Te menassent damorfes ambigues  
On dict souuent que grand n'est l'aduantage  
De se fourrer en trop grand parentage  
Qu'il soit ainsi Elinus pour tascher  
A soulager en cuer royal ta cher  
Tu es icy pour tesmoing & ostage  
Et ie feray le surplus daduantage  
Au chasteau vins vng peu trop triumpant  
Veoir Philistine dequoy le cuer me sent  
Ou recueilly fuz de metz sumptueux  
Comme vng seigneur exquis & vertueux  
Peu te profitent les grandes vireuoustes  
Lances dorees tournoyemens & ioustes  
Houffes de soyes, cheuaulx aux lisses destres  
Pour les dames qui estoient aux fenestres,  
Tu mis embas Palinus le geant  
Et Cimphalus tattendit par neant  
Deucraseo duc Dinde la maiour  
Qui pretendoit mauoir de iour en iour  
Fut mis soudain homme & cheual par terre,  
Dont a peu pres quil nen sortit grand guerre  
Conclusion tu fiz des faictz si grans  
Pour les espritz qui furent si en grans  
De paruenir a ce qui ta deceu

## La premiere epistre

Que des haultz faictz tu fuz maistre receu,  
Et pour tes beaulx & cheualeureux tours  
Des dames prins en maisons & en tours,  
Comme plus cher de tous aultres tenu  
Dieu scet comment tu fuz contretenu  
Moy de ieune aage assez tendre & doulcette  
Qui ne faisoye grand mise ne recepte  
De me bouter en lamoureuse masse,  
Mais que mon cueur & mamour te donnasse  
Assez mestoit sans au temps speculer  
Qui debueroit celluy bien reculler,  
Tant ie te vis que pour le faire court  
Durant troys ans que tu fuz a la court  
Du roy mon pere ainsi que tu le scez  
Jeuz de coucher avec toy bel acces,  
Ma gloire prins a souuent taceuiller,  
Et a tes motz & propos recoller  
Qui de mes ris estoient lauant garde,  
Et de mes pleurs la grosse arriere garde  
Tant fut par nous le cas continue  
Quen peu de temps fut trop diminue  
Par malle bouche qui se mist sur les rancs  
Avec enuie & ses suppostz errans,  
En faisant tant que mon pere le roy  
Mist nostre amour en piteux desarroy  
Toy fugitif ten allas par les champs  
Sur la minuiet pour transmuier telz chantz  
En aultre sens que nauois pas appris  
Besoing en fut, car tu eusse este pris

Auecques moy par mon pere & les gens  
 Non pour te mettre en la main des sergens,  
 Mais pour ton corps duyre en lescorcherie  
 Ou du moins faire crueuse boucherie  
 Or pleust aux dieux quen ce poinct eust este,  
 Car auec toy du moins ieusse taste  
 Le fer agu de la poincture amere  
 Du roy mon pere qui lors tua mamere  
 Qui ne vouloit nostre faict encuser,  
 Mais doucement taschoit nous excuser  
 Ainsi que mere a son enfant piteuse  
 Quoy que la chose fust vng petit honteuse  
 Par ce moyen nous eussions este trois  
 Qui dune main eussions sceu les destrois  
 De dure mort pour faire pourriture  
 Lung auec laultre en noble sepulture  
 Dont plusieurs gës eussent dict Dieu ayt lame  
 Des amans qui sont deux soubz ceste lame  
 Et peult estre quaulcuns par amytié  
 De nostre mort eussent eu tel pitie  
 Quen soupirant & iectant larme doeil  
 Long temps apres eussent porte le dueil,  
 Et qui plus est eust peu venir tel hoir  
 Dessus noz corps tant se plaindre & douloir  
 Que pout debuoir faire au cours de nature  
 Eust de nous deux la viue pourtraicte  
 Faict si tresfort quon ne leust sceu abbatre  
 De marbre blanc ou de fin alebastre  
 Puis en apres grans hyistoriographes  
 X. iiii

### La premieree pistre

En lettres dor eussent faict epitaphes  
Moult bien rimees ou dicy a cent ans  
La dure mort que nous sommes sentens  
Fust apparue a noz predecesseurs  
Disant voicy de noz antecessours,  
Les simulachres dont pour vng cas paoureux  
Furent occis prions les dieux pour eulx,  
Las de tout ce rien qui soit naduiendra  
Ains de tous poinctz certes il conuiendra  
En lieu de lingne deaue estre enuoloppez  
Et de poissons mordans bien galoppez  
Qui plus y a ie doubte que la mer  
Ou que noz corps leur sentira la mer  
Dedans neuf iours ne nous iecte au riuage  
Et que les chiens ou mastins pleins de raige  
A descharner prennent leur soing & cure  
Ce que poissons de menger si nont cure  
Non sans raison donc se en pleurs & plainctz  
Et se en douleur tristement me complainctz  
Quand pour aymer & loyaulment complaire  
Mort en ensuyt qui a nul ne peult plaire  
Comme dict est soubdain tu ten allas,  
Et moy seulette ie restis prise es laqs  
Sans reconfort soubz la cruelle main  
Du roy mon pere enuers moy inhumain  
Mettre me fist en chartre tenebreuse  
Qui trop estoit de lumiere scabreuse  
Pensant qui illec couleures & serpens  
Trop mieulx que luy me tiendront en suspens.



Pour augmenter ma vie criminelle  
Qui trop estoit helas la, criminelle  
Non tant pour moy que pour toy qui estoys  
Loing de mes yeulx & qui le pas hastoye  
De meslongner comme il estoit besoing  
Mais ie voy bien que tu nallas pas loing,  
Car non pourtant quen mer te fustes ains  
Dans vng nauire qui a toy fut soumis.  
Au vent ne pleut te donner la vigueur  
Destre si seur ne si bon nauigueur -  
Que tost ne prinst ta personne a la suyte  
Deucrasio qui en fist la poursuyte,  
Car malement lung & laultre hayoit  
Pource qua loeil clerement il veoit  
Que dung grand bien quil auoit pourchasse  
Tu len auoys a pur & plain chasse,  
Quinze iours fuz en la chartre tenue,  
Et daultre part ta chasse entretenue  
Pour faire lung sans auoir cuer begnin  
Mourir de glaue & laultre de venin  
En souspirant & plurant la dedans  
Fuz estocquee de plusieurs coups de dentz  
Et menaſſee de mort a gueulle bee,  
Incontinent que ie fuz la tumbee,  
Mais vng lizart qui pres nostre cuy sine  
Au propre lieu que faisoit son vrine  
Mon cruel pere & moy souuentesfoys  
Me recogneut, pource que aulcunesfoys  
Plaisir prenoye alors le regarder

**La premiere epistre**

Et a son viure en derriere garder  
Et luy iectoye par lanneau du retraits  
Ce que iauoye en ma chambre retraits  
Voire de pain non de chair par ce temps  
A le nourrir estoit mon passe temps  
Donc quand ie fuz illec dedans iectee  
Incontinent quil me veit gorgettee  
Deuant que beste moppressast noffendist  
Sur moy se mist & si me deffendist,  
Car gros estoit, effraye & hideux  
De la moytie voire plus que nulz deulx,  
Puis toute beste qui me fut lors contraire  
De la dedans fist sortir & retraire,  
Et tous les iours au lieu a ce ordonne  
Quand quelque chose on luy auoit donne  
Par deuers moy soubdain le transportoit  
Et en sa gueulle doucement lapportoit  
Pour meschauffer sans toucher a la peau,  
Mais entredeux ayant robbe ou drappeau,  
Il se mettoit sans me vouloir meffaire  
Comme nature luy ordonnoit de faire,  
Voila comment de mort fuz exemptee  
Et par despit de la dedans ostee,  
Dont le lisart mourut de desplaisir  
Quand de me veoir eut perdu le plaisir,  
Deucrasio ce iour mesme maudit  
Qui tauoit prins Elinus le maudit  
Fuyans en mer dont pour venger laffaire  
Il en vouloit la punition faire,

Et que iamais de laïne reuiendroît  
Qu'il ne te mist a telz maulx qu'il vouldroît  
Ce faict congneu moy toute desolee  
Sans de nully estre en rien consolee  
Quasi esmeu de pitie mon dur pere  
De mauoir faict si cruel vitupere  
Naturel sang au cueur le print a mordre  
Tant qu'il ne sceut sur ma mort donner or-  
dre

Mais menuoya pour les cas discuter  
Fust pour massouldre ou pour mexecuter  
A celuy qui ma playe ayoit faicte  
Qui de ma vie requeroit la deffaicte  
Incontinent se prindrent a armer  
Gens pour ce faict que en la haulte mer  
Deucrasio nous pouoit veoir venir  
Dont de grand paour ne sceu que deuenir  
Sinon doubtant que sans plus enquerir  
Il presuma quon te venoit querir  
Lors conspira sans plus auant prescher  
De me noyer & soubdain despescher  
Moy daultre part quand iapperceu les voilles  
Iestudioye les trespres nouuelles.

Et les douleurs, sans plus me mescom-  
pter

Que auoye souffert, pour bien le te compter  
Le mercioye tous les dieux, de la grace  
Qu'ilz me faisoient dauoir temps & espace  
A mon amy la douleur qui mamorte

## La premiere Epistre

Dire & narrer deuant que feusse morte  
Quand eulx de nous, & nous deux fusmes pres  
Le fault tyrant incontinent apres  
Quil sceust comment le Roy me transmettoit  
Par deuers luy & le cas remettoit  
Totalement a sa description  
Fut de lassoulte ou de loppresion  
Par beau parler & blasons amoureux  
Par promesses & par dons merueilleux  
Il me cuidoit de ton amour retraire  
Pour en la sienne incontinent mattraire  
Mais quand il veit que sa peine perdoit  
Et que iamais a ce quil attendoit  
Ne paruiendroit, pour trop mieulx se venger  
Et pour a pleurs & a plainctz me renger  
En vng petit trop meschant bastelet  
Mort avec moy te fist mettre seulet  
Sans auirons pour mon mal consumer  
A la fortune des vndes de la mer  
Ainsi dolente voyant deuant mes yeulx  
Celuy au monde que iaymoye le mieulx  
Feiz ceste Epistre pour mon dueil compasser  
Sur mon amy deuant que trespasser  
Si prie aux dieux & aux loyaux amans  
Quen recordant les douloureux tormens  
Que iusque icy nous auons soustenus  
Que Philistine & aussi Elinus  
A souffrir mort ainsi predestinez  
Soient au renc des infortunez nez.

♣ Cy fine la premiere Epistre Douide,  
de Philistine a Elius.  
♣ Et commence la seconde Epistre  
de Cloacus a Clibane.



E pour gemir, pour plaindre &  
soupirer  
Possible estoit estaindre & expi-  
rer  
**S** Mes grandz labours & diuers  
ses complainctes  
Ensemble aussi maintes larmes  
quont plainctes  
Sages personnes de mon mal tediees  
Et plus que toy a mon bien dediees

## La seconde Epiſtre

Sache pour vray desloyalle Clibane  
Quau flot marin seroye vne cabane  
Pour iour & nuict m'apprendre a stiler.  
A faire pleurs de mes yeulx distiler  
Et de mon cueur faire yſſir ſans fin  
Eaue decourant, yſſant de mon ſang fin  
Pour ſatisfaire au torment & gref dueil  
Que chaſcun peult congnoiſtre a veue d'oeil  
Par toy ſur moy prendre ſeiour & port  
Conſidere ton desloyal apport  
Ta ſaincte amour & ta faueur inclyte  
Qui ma ſoubmis a douleur ethroclyte  
Et tellement mon parfait ſens a mort  
Juſques au viſ que ie me ſens a mort  
Par ton attraict amerethopique  
En me plaignant vng petit trop picque  
Qui ſoit ainſi femelle desloyalle  
Quand te penſoye auoir cueur desloyalle  
Et eſtre dame de nature a part faiſte  
Sur toutes aultres ſinguliere & parfaicte.  
Non quant aux biens, mais au corps ſeulement  
Dont l'apparence deſſus toy ſeulement  
Et ton dehors monſtre que le dedans  
Eſt a doubter plus qu'ung gref mal de dentz  
Comment permist ma diuerſe fortune  
Sinon par ce que les gens infortune  
Quand il luy plaist eſtre de toy ſurpris  
Guidant alors trouuer en toy ſurpris

Par vng delit de plaissance soubdaine  
Qui picque & poingt en la vie mondaine

Les aueugles, ainsi que iay este

Par trop aymer en yuer & este

Ien faictz mes plainctz & mes regretz piteux

Quoy que ne soit le meffaict despiteux

Soubz dolent cueur passe & deffaict face

Mais a neant quelque chose que face

Si me fault il, non pour te laidanger

En me vengeance rencontrer le danger

Les griez piteux & les dolentz ennuyz

Quay consummez, tant en iours comme en  
nuictz

Pour te haster, aller veoir & complaire

En vne chose qui a Dieu ne peult plaire

Dont ie faisoie passetemps & mestier

Trop plus souuent quil ne m'estoit mestier

Premierement chez toy, sur vne selle,

Ie tapperceuz, besoing nest que le celle

Et prins ma veue sur ton corps faict dart gent

Quoy que tu fusse pauvre dor & dargent

En basse chambre diraignee paree

Et toy dhabit assez mal reparee

Et si nauoys au monde vaillant liect

Dont sur lestrain conuint que mon delict

Auecques toy a lheure iaccomplisse

Parquoy depuis ie fuz serf & complisse

Dung enuieux supplice desplaissance

Qui tourne mest en trop grand desplaissance

## La seconde epistre

Simple te veiz fourree de malice  
Pour mieulx apoint te ranger en malice  
Seulette estoie toute desconfortee  
Se par moy lors neusse este confortee  
Contrefaisant la douce bachelette  
Comme dict est, dessus vne sellette  
Ton ris me fut au cuer resiouissant  
Et ton viaire a loeil, esiouissant  
Ton port me pleut, ta facon me fut gente  
Dont ieuz alors volente diligente  
Desperit soudain, sans aduis de raison  
Ne pensant lors a la grand defraison  
Qui meist venue, dont ie pers bruyt & fame  
De toy aymer plus que ma propre femme  
Et te seruir ainsi que suis recors  
Autant de biens de lame que du corps  
Et pour auoir de toy meilleur recueil  
Doulce me fuz au primerain accueil  
Sans te mouuoir a basse voix simplette  
Me fiz responce telle que mon amplette  
Tout aueugle fiz comme courageux  
En marchandise dung dur cas oultrageux  
Lequel peult estre, ma nuy & me nuyra  
Tant & si fort que bref il mennuyra  
Quen peu de temps estaint & sanglant  
Mon corps ne soit soubz la terre englouty  
Tu nauoyes riens, mais comme miserable  
Ton viure estoit & fust encor durable  
Si ie ne fusse soubz vng simple bendeau



Bien chichement de gros pain bis & deau  
Et puis quil fault que plus auant ie touche  
Tu scez assez que destrain fut ta couche  
Qui plus ya sur ton corps mal repeu  
Si ton effort neust este desrompu  
Par emprunter, louer & rechanger  
Tu neusses seu dhabillemens changer  
Et sil failloit par quelque tachie mise  
Aulcunesfois nettoyer ta chemise  
Sans du trauail auoir este franchie  
Sans lenge alloys tant quelle fust blanchie  
Et bien souuent pour fournir a la peau  
Par aulcuns trouz te paroïloit la peau  
Car tu portois robes de grosses toilles  
Dont on ne voit en vsage de telles  
Que diray plus o Clibane inutile  
Pensant que fust ton chef begnin, vtile  
Pour desuoyer mon appetit amer  
Te consentiz vng bien petit aymer  
Ce que nature auoit faict seulement  
Par dessus toy, no mpas lhabillement  
Car se ieusse eu aux habitz fantasie  
Pense que pas ie ne fusse dasye  
Par flotz marins venu de ma contree  
Querir amye si tresmal accoustree  
Si ieusse faict ainsi comme les dieux  
Que mes regardz tant beaulx comme laidz  
dieux  
Fusse en tous lieux mis & prins dauantage

## La seconde Epistre

Scache pour vray que mort print deuant aage  
Je neusse pas ains eusse suruescu  
Celle par qui sans cause suis vaincu  
Ton geste estoit & ta facon planiere  
A laccointer de si douce maniere  
Que homme ne scayt, tant soit fin ou ruse  
Qui neust este lors de toy abuse  
Dont de ton faict ie fuz si entrepris  
Que comme sot de tous pointtz entrepris  
Taymer, priser, estimer & cherir  
Ne te voulant au surplus encherir  
Mon corps & biens pour mieulx ten amouer  
Et pres de moy te faire demourer  
Je nespargniz pour mon appetit ord  
Argent que ieusse non faisant petit tort  
A celle la qui de pieca pousee  
Seure & certaine estoit mon espousee  
Ien crains les dieux, combien que toutesfoys  
Trop tard ce soit, car moult grand doubte foys  
Que ie suis bien ou mal attourne  
Cest leur courroux qui sur moy est tourne  
Au fort aller, jattendray laduenture  
Tant que ie voye la fin de louuerture  
En'grief seiour du mal qui me prepare  
Mon infortune qui de dueil aspre pare  
Le mien esprit & tant que iay de membre  
Auoir torment quand fault que ie remembre  
Quapres auoir tout seul passe la mer  
En endurent & le doux & la mer

Soubz le danger de mort & pourriture  
 Pour rapporter ta douce nourriture  
 De iour en iour, dont ie tay substantee  
 Trop doucement, tant auoys tu tentee  
 Ma volonte pour assouuir le cueur  
 Que bref & court tu as eu la liqueur  
 Par vng moyen subtil & faulx attraict  
 De tous mes biens, dont mon esperit traict  
 Vne douleur vehemente & accreufe  
 Dont iay la teste vng bien petit trop creuse  
 Robbes de soye de senteurs odoree  
 Et par dessus la grand chaisne doree  
 Riches bordures crespelines templettes  
 Et aultres bagues d'excellences completees  
 Puis pour monstrier questoye hardy amant  
 Tu as receu par ton art dyamant  
 Qu'on ne scauroit en ce monde priser  
 Dont digne suis sur tous a despriser  
 Et puis par voyes abusives errantes  
 Nest obmettre que sensuiues & rentes  
 Possessions, maisons & heritages  
 Pour mieulx fournir a tes faulx tripotages  
 Se sont passees comme le vent dyuer  
 Dont demoure ie suis nud comme vng ver  
 De mon coste nay rien plus froid que lastre  
 Parquoy tenu suis de tous pour folastre  
 Et puis bien dire que la chance est tournee  
 Car d'autant pis que fuz mal attournee  
 Au temps passe present suis attourne

## La seconde Epistre

Pour le malheur qui est sur moy tourne  
Rien ne me reste que vieillesse reproche  
Et sur le col le bissac ou la poche  
A ton huy s suis querant par amitie  
Quelque lopin, mais de moy nas pitie  
Dont a bon droict les dieux prie humblement  
Que toy Clibane puisses si mallement  
Finer au monde, quen la fin de tes iours  
Faim, soif, froid, chauld, & misere tousiours  
Puisses souffrir ainsi que tu mas faictz  
Et que de dueil puisse porter le faix  
Que Cloacus na de souffrir enuie  
Et oultre plus, tant que seras en vie  
Iour ne demy naves de seur repos  
A tant se finent mes fortunez propos.

♣ Cy fine la deuxiesme Epistre de  
Cloacus a Clibane.

♣ Et commence la troysiesme Epistre  
de la belle Amazone a son amy Ce-  
zias.



D

E ton amour qui iadis tant va-  
loit

Quand par raison ton esperance  
alloit

Cercher Venus, ou la sembla-  
ble dicte

Autour de moy comme ta fem

me eslite

Je me plains & me deulx a merueilles

Car tes faulses promesses nomparesilles

Mont mis au liēt de dure patience

Puis que ie voy par bonne experience

Quatre party pour hault louer & pris

Cuidant gaigner tu as de nouveau pris

Las Cezias la lettre que tenuoye

¶iii

### Troisième Epistre

Nest composee en chemin ne en voye  
Ou que plaisirs & soulas sentretiennent  
Mais es deserts & rocz qui appartiennent  
Tant seulement a bestes deuorables  
Et a serpens bien petit fauorables  
Entre buissons genetz & ioncmarins  
Ou toy & moy comme bons pelerins  
Vinsmes tout droict apres plusieurs iournees  
De grand soulas & amours seiournees  
Trop me deceupt ton parler singulier  
Et ton regard plaissant entre vng millier  
Trop me fut beau ton visage polly  
Trop me naura ton corsage ioly  
Trop euz de moy sans raison & maniere  
Pour mal gesir congnoissance planiere  
Considere la facon rude & fiere  
Que par tes faitz conuient quelle me fiere  
Que tay ie faict quel desplaisir maccuse  
Au tour de toy qua bon droict ne mexcuse  
Se tay ayme comme le mien mary  
Tant & si fort quendroict moy fut tary  
Laccueil de ioye endroict toute personne  
Fors de toy seul ou mon cuer sappersonne  
Doibs tu pourtant auoir en desdaing celle  
Qui pour toy pert lhonneur destre pucelle  
Et qui a mys toute aultre portraicture  
A nonchaloir pas ne suis creature  
Qua tel moyen & soubz si dur danger  
Tu doibue ainsi vilement lasdanger,

Tes iuremens & promesses passées  
Me sont present rudement compassees  
Veu que du lieu ou ie fuz honoree  
Et de hault bruyt sur toutes decoree  
En salles painctes & en chambres garnies  
De toutes ioyes & de douleurs banies  
Pour mieulx a poinct ta plaissance esleuer  
Tu mas voulu toute seule enleuer  
Iay plus doubte dont trop ie le compere  
Te courroucer que ie nay faict mon pere  
Ma mere aussi, qui peult estre tant pleure  
Que pour confort ne faict quesperer lheure  
Tant nuict que iour que la mort sans attendre  
La vienne en bref dessoubz la terre estendre  
O quant mal fut pour moy predestinee  
Ceste presente malheureuse iournee  
Qui ma donne lheure si importune  
Que iay acquis pour toutes ma fortune  
Lieu reclame de desolation  
Et qui pis vault damy perdition  
Quil soit ainsi affin que nul ne ignore  
Le desespoir qui mon plaisir deuore  
Mesmement toy a qui cecy sadresse  
Non pas par art de dame ou de maistresse  
Mais tout ainsi que de femme ou amy  
A qui tenue loyaulte tu nas mye  
Veu le piteux & desole passage  
Ou tu mas mys pour ton lasche courage  
Scauoir te faictz par la larme icy cheute

### Troisième Epistre -

Qui le premier de mes trez fera iuste  
En ceste lettre de douleur composee  
Et de clameurs haultement proposee  
Qu'en celle nuit que toy & moy au boys  
Dame Venus nous remist en abboys  
De sa requise accointance amoureuse  
Laquelle m'est present tant rigoureuse  
Je qui dormoye en ton giron pensant  
Estre aiseurée d'ung amy entre cent  
Le plus parfait & le plus conuenable  
Qui fut iamais pour amye honorable  
Quand bellement de dessus ton giron  
Mon chef ostas & mes bras denuiron  
Tes vestemens dont furent embrassez  
Et mes dix doigts avec les tiens lacez  
Descheuelee & couchee a lenuers  
Pour mieulx dormir sur tes genoux ouers  
En me baisant & tastant le tetin  
Me donnant lieu d'attendre le matin  
En tel estat par souef dormitoire  
Cuydant auoir assurance notoire  
Mais toy voyant que pas ie ne pensoye  
Au piteux cas que pour moy pourpensoye  
Lors peu a peu de moy tu te deffis  
Combien que grosse ie feusse d'ung tien filz  
Lequel souuent auant que m'endormisse  
Tu me prias que ta main sur luy misse  
Et comme lors nature l'incitoit  
Quand sur mon ventre ta dicte main estoit



Ou que ton bras y touchoit nud a nud  
Il te pouloit souuent dru & menu  
Puis me disoys faignant estre ioyeux  
Qu'en tout le monde ne demandoyes mieulx  
Pour me cuider contenter bel & bien  
Fors que de veoir l'heritier de ton bien  
Mais bien petit ie suis en ma portee  
De toy ne daultre maintenant confortee  
En ce point donc soubz tous itelz proverbes  
Pres dung buysson, euuironnee dherbes  
Tu me lassas sommeillant toute seule  
Dont a bon droit conuient que ie me deulle  
Et fasse en lair mes plainctes & mes cris  
Trop plus diuers cent foys que ne tescris  
Quand le mal se approcha sans attendre  
Moy resueillant prins a mes bras estendre  
Pour tembraiser puis soubz leuay la teste  
Pour dung baisier te cuider faire feste  
Et en sursault nompas bien resueillie  
Destre couchee sur terre trauaillee  
Jallay baisier pour toutes amours fines  
Vng gros buysson de ronces & de pines  
Et par dedans mis mes bras iusquaux cottes  
Pourquoy ie fuz bien tenue aux escoutes  
Car pour mon bien & ma ioye alsortir  
Incontinent ie veiz le sang sortir  
De mon viaire, de mes bras & mes mains  
Qui ne fut pas sans auoir des maux maintz  
Mais ie me teuz pensant destre tentee

### Troisième Epistre

Toy reuenu de mestre ainsi blessée,  
Ie ymaginoye en mon entendement  
Que tu fusses alle tant seulement  
Pendant le temps que ie dormoye en somme  
Pour rencontrer en ce boys femme ou homme  
Et entredeux ie prins mon mouchouer  
Pour mon visaige & mes bras essuer  
Après ce faict iescoute & faictz silence  
Se verroye rien mes yeulx ca & la lance  
Pour regarder, tant que les peulz tenir  
Se ie torroye ou aller ou venir  
Et par frayeur esbahye & troublee  
Ie desmarchoye vng petit a lemblee  
Peur aduiser en coings & en cornetz  
Par attrauers vng tas de buissonnetz  
Son te pourroit aulcunement entendre  
Mais quand ie fuz assez lasse dattendre  
Et que ie veiz que tu ny estoys pas  
Incontinent plus viste que le pas  
Par crainte & peur qti le cueur me va poindre  
A haulte voix sans nullement me faindre  
Ie commencay haultement appeller  
Et ca & la legerement aller  
Descheuelee criant helas helas  
Ou estes vous mon amy Cezias  
Hau Cezias par vous soit entendue  
Mes piteux cris ou femme suis perdue  
Oyez mes plaincts congnoissez ma douleur  
Et ne souffrez le terrible malheur.

Venir sur moy qui tel dueil me ramaine.  
 Mais me mettez dehors de ceste peine  
 Je trespassey es hayes & buissons  
 En merueilleuses & doubteuses facons.  
 Nommant ton nom preste a desesperer.  
 Iauoye les boys par tout reuerberer  
 Ne plus ne moins que ie le proferoye  
 Parquoy daller point ie ne differoye  
 Cuydant tousiours en quelque place entrer  
 Ou ie te peusse ou veoir ou rencontrer  
 Et scauoir doibs qua moy tant sadresser  
 Paour, crainte, dueil ou ton corps me lascia  
 Au resueiller de mon repos mal sain  
 Quaduis ie nuz de reserrer mon sain  
 Que deslace pour a ton gre le veoir  
 Lors tu auoyes & pour soulas auoir  
 Semblablement mes cheueulx galoppez  
 Furent aussi par toy desueloppez  
 Dont en ce point toute descheuelee  
 En ceuy boys par mont & par vallee  
 Je cheminoye en facon & maniere  
 Que mes cheueulx ou deuant ou derriere  
 Par les buissons coup acoup saccochoyent  
 Qui rudement du chef les marrachoyent  
 Et se tu dis que coiffer me debuoye  
 Premièrement que me mettre en voye  
 Je te respons que au partir de la place  
 Ou que tu prins de me laisser espace.  
Je ne pensoye que deux ou troya pas faire

### Troisiesme Epistre

Pour te trouuer que me fist aultre affaire  
Mettre en oubly, car mon sens labouroit  
De pourpenser ou il te trouueroit  
Et quand mes yeulx si tost ne tapperceurent  
Les grâs beaultez de mes cheueulx ne sceurēt  
Tant appeter leur reparation  
Qu'en toy ne fust la mienne affection  
Et que neusse propos ferme & entier  
De te trouuer par quelque doux sentier  
Mais quand ieuz bien ca & la chemine  
Mon esperit fut si fort termine  
Que ie ne peuz en tout ne en partie  
Tourner au lieu dont iestoye partie  
La demeurerent mes coiffes & templettes  
Et aultres bagues de richesses complètes  
Semblablement mes gallons & mes trésses  
Qui furent faictes de bien haultes maistresses  
Pour chapperons & coquilles poupines  
Iay rudes ronces & poignantes espines  
Pour resserer mon estomach polly  
Iay vent a gre rude & non amolly  
Iay pour le chault pour le hasle & la pluye  
Lombre du chesne ou tristement mappuye.  
Item apres ie te dys & declare  
O Cezias, desloyal volontaire  
Que par le dueil, & la tristesse amere  
Ou tu mas mis quil fault que ie soye mere  
Sans a confort aulcunement tascher  
Au croc dung boys & ton sang & ta chair

Ne plus ne moins qu'une beste brutalle  
 Qui a par soy dens vng desert sestalle  
 Et faict illec par raison naturelle  
 Sans aultre ayde de ce quest autour d'elle  
 Ainsy me fault attendant le suplice  
 De dure mort que seule iaccomplisse  
 La misere que mas attribuee  
 Et la douleur par toy distribuee  
 Helas helas ou sont tes haultes chambres  
 Ou ie pensoye reposer mes las membres  
 Au deliurer de ma dure porture  
 Comme il affiert a dame par droiciture  
 Qu sont molz litz & grands rideux pendans.  
 Tapis souefz, feux & flambeaux ardans  
 Ou sont comperes & commeres notables  
 Ou sont parens & voisins charitables  
 Lay pour tous metz en lieu de parement  
 Pour comporter le mien attouchement  
 Vng arbre sec de verdure amortie  
 Dont ie me suis piteusement sortie  
 Considerant que dessoubz verte branche  
 Gesir ne doibs ne dessus herbe franche  
 Allegeance de repos ne mest deue  
 Puis que du tout iay ma ioye perdue  
 Et que soulas mabandonne & me fuyt  
 Il me conuient progredier le fruyt  
 De toy yssu sur terre dure & seiche  
 Ne propre lieu aultre querir ne sache  
 La seule suis garde mere & nourrice

### Troisieme Epistre

Pour obuier que lenfant ne perisse  
Sans reconfort, ne ayde ne secours  
Qui taduertist que mes iours seront cours  
Si ie me plains, si ie crie & lamente  
De ma douleur qui est tant vehemente  
Que bresue fin mappareille & suscite  
Iuste raison a ce faire mincite  
Deffaicte suis, pallie, matte & fade  
Que pleust aux dieux lors que fut lembassade  
Faicte de toy, & de moy pour aymer  
Et que passans en grand danger la mer  
A celle fin que peusse estre chargee  
Quau plus parfond meusse mise & plongee  
Par ce moyen ie fusse preseruee  
Destre en ce lieu de loups famys trouuee  
Ou peult estre corbeaulx & vieulx mastins  
Par cy aspres aux soirs & aux matins  
Picce par piece si me descharneront  
Quand appetit ou vouloir en auront  
Car pas ne suis par ton bel exercice  
En lieu passant ou personne me puisse  
Apporteuoir ne aussi rencontrer  
Pour sepulture ou tombeau maccoustrer  
La seurete que iay pour tous potages  
Consiste es flans de maintz bestes saulvages  
Et la premiere qui me pourra surprendre  
Moy trespallee & ton doulx filz & tendre  
De noz boyaulx, cueurs, paulmōs & entrailles  
Officera si grefues funerailles

Qua y penser cuer & esperit me fault  
Et sen ce boys abusart ne gerfault  
Serpens, lyfars, vermines ou frommis  
Tant que soyons deuorez & remys  
Ne cesseront ronger, succer, mascher  
Le sang de nous, les os aussi la chair  
Helas Forcus cher pere redoubte  
Si ieusse bien rumine & gouste  
Le bon regime & la doctrine exquise  
Qua grand labour par cy deuant mas quise  
Lenhortement de tes faitz & tes dictz  
Dont mas donne par des ans neuf ou dix  
Et le merite qui pource testoit deu  
Ie neusse pas tant au plaisir tendu  
Que premier loz honneur & renommee  
Dont en tous lieux dame doit estre armee  
Neust pour ieste par propos seurs & fermes  
Deuant mes yeulx ses proffitables termes  
Auecques ce paour tant on estime  
Et qui dict estre en fille legitime  
Comme ie puis par vráy obedience  
De trangresser par art ne par science  
Se possible est commandement de pere  
Deuoit en moy prendre certain repere  
Mais tout bien veu, rabatu & compte  
Pour testre trop enuers moy mescompte  
Et de toy estre beaucoup trop curieuse  
Bon droict requiert que soy e malheureuse

### Troiesme Epiistre

Et que le corps dont pieca te fis don  
Facoit pourtant que grefcst le guerdon.  
Soit dedie a misere piteuse  
Et a souffrir mort treidecrepiteuse  
Si te supplie, o cher amy expres  
Sil aduenoit aulcun temps cy apres  
Que par ces boys dauenture passass. a.  
Que en venant ou allant trespassasses  
Affin que soit quelque peu restably  
Ton dur effort quon ne mette en oubly  
De contempler la douleur ou mas mise  
Par ta faulxe desloyalle remise  
Et se dautant ne me veulx estimer  
Ou plus auant morte que viue aymer  
Si naturelle amour ne veult mentir  
Laisse tes yeulx & ton cueur consentir  
A soupirer par liqueur larmoyante  
La grand misere & fin exorbitante  
Peult en ce lieu dont tout le cueur me fent  
Ton legitime & naturel enfant  
Et pource affin qua celz tu tobliges  
Tu trouueras par apparens vestiges  
Ses os sur terre au soleil desseichez  
Auec les miens de brins dherbe empeschez  
Lors se pitie sur homme vertueux  
Doibt auoir lieu par dueil impetueux.  
Fay ton debuoir comme raison lentent  
Plus ne ten dys, & te suffise a tant.



Cy fine la .iiii. epistre de Amazone a Cezias.

Et commence a la .iiii. de Cynaras a son faulx & desloyal amy Celius.



Ar cest escript qui en pleurs &  
en larmes

En cris piteux & lamentables  
termes

De moy sans plus quas voulu  
estrangier

Et me laisser sans raison en dangier  
serue a peril a dommaige & a perte  
Pour croire en toy trop soubdaine & apperte  
Non contempnant ton esperit & ton nom

Z

## Quatriesme Epistre

Ce neantmoins quay perdu mon renom,  
Lequel blâcer bien petit te chalum  
Treshumblement ie tenuoye salut,  
Et te requier par la lien de entiere  
Dont tu me fis par promesse heritiere,  
Et par la foy que tenir me debuoye  
Que noncholoir ne topprime & desuoye  
De contempler en lisant mien tiltre  
Que par escript iay commence a tiltre  
Et en propos diuers ou elegans,  
En plaisans motz & en termes fringans  
Ne suis fondee a cela ne prens garde,  
Mais sil te plaist tant seulement regarde  
Le texte entier quand la lettre liras,  
Puis en lisant tu y commenteras  
Et y feras rediCTIONS & gloses  
Comme celluy qui scait au vray les choses  
Enregistrees ne plus ne moins que moy  
Iusques au iour de ce present esmoy  
Que tu ne peuz veoir, ouyr ne entendre  
Voire par faulte de non vers moy te rendre  
Au propre lieu que fusmes faictz amys  
Le iour passe que mauoye promis,  
Et toutesfoys du iour encores teue  
Ainsi que cuer qui tousiours sescuertue  
Vng vray amant dune faulte excuser  
Et douloureuse attente recuser  
Disant par moy pour passer mon ennuy  
Certainement sil ne vient aujourdhu.

Pourueu que vent luy soit doulx & humain,  
Bien seure suis quil reuiendra demain,  
Demain venu & passe qui pis vault  
En craincte & paour dis oraison deuost  
Deuant les dieux & faictz oblations  
Pour diuertir les occupations  
Qui te retiennent soit en mer ou en terre  
A celle fin que ten viennes grand erre  
Et que par toy soit soubdain abbregee  
La grand douleur qui en moy sest logee  
Pour obuier a lennuy quime tente  
Incessamment par ta loingtaine attente,  
Les iours passez souuent compte & racompte,  
Et a la fois tout expres me mesconte  
A celle fin quacroire ie me face  
Pour desseicher les larmes de ma face  
Quil ne sen fault que six moys & demy  
Que reuenir debuoit le mien amy  
Rar deuers moy qui suis la sienne espouse,  
Mais dixen a passez voire bien douze  
Que ie ne faiz quatendre & surattendre  
Si ie verray quelque nauire estendre  
En mer flotant ou poupe entrelacee  
De vent a gre tel quay en ma pensee  
Iay tous les iours pour rente & reuenue  
Si tost que mer pour le flot est venue  
Laller piteux qui assez cher me couste  
Dessus le haure ou la marine coste  
Pour veoir venir gallee & carucel

## Quatrichme Epistre

Qui cest endroit font contourner leurs voelle  
Et de si loing que la blancheur ien voy,  
Iay vng espoir en forme de renuoy  
Qui iuge en moy par desir amyable  
Que cest ta nef ou du moins la semblable  
Par maintesfoys iay mes peines perdues  
De contempnoir ces pensees indeues,  
Et quand sur terre arriuoit matelotz  
Ie menqueroye de ta gloire & ton loz,  
Ainsi que celle qui tousiours couuoitoit  
Estre aseeurce ou ta personne estoit,  
Mais on demande ou en aultre semonce  
Ie nen trouuoyz iamais nulle responce  
Fors daduenture apres longues enquestes  
La deffortune doraiges & tempestes  
Qui grosses mers par vagues met auant  
Fist vng pescheur venir a val le vent,  
Car resister a lencontre ne peult  
Lequel tantost massouuist & repeult,  
Car son bateau bien fort endommage  
Dauoir este des vagues submerge  
Ou que ie fuz son ancre mist a riue  
Parquoy tantost ieuz cognoissance viue  
Ou que tu es & ou tu te maintiens,  
Car il venoit tout droit dou tu te tiens  
Et ou tu as domicile & refuge  
Dont ie hay lheure dont iamais nee fuz ie  
De tant aymer qui ne mayme ne prise  
Et tant priser qui me hayt & desprise

**C**Grandement fuz moy lasse douloureux  
Et sur tout aultre en oyant malheureuse,  
Les durs rēcors de ses griefues nouuelles,  
Qui en substance sont semblables ou telles  
Après que ieuz faict de toy mention  
Tantost conceut la mienne intention  
Et me dist lors o douce Cynaras  
Certainement plaissance icy nauras,  
Car puis quil fault que verite ie die  
Fleschir ne doibs pour mort ou maladie  
Ne par couleur de vifaigne fangeante,  
Car la matiere est de soy trop chargeante  
Entens pour vray & notes bien acertes  
Que tu as quis pour guerdons & desſertes  
Destre nommee entiere ou mypartie  
Doresnauant lamyie sans partie,  
Car celuy la que tant ayme & cheriz  
Et qui tauance du regard & cher ris  
A prins party de nouuelle beaulte  
Pour deprimer vers toy sa loyaulte  
Ien parle au vray pource que ie lay veu  
En Thessalie dune dame pourueu  
Que par semblant il ayne autant ou plus  
Quil faict au monde des dames le surplus  
Tournoys a faict & ioustes perilleuses  
Pour diuulguer ses vertus merueilleuses  
De pied en cap richement decore  
Dung harnoys blanc en plusieurs lieux dore  
Sans faulte auoir de hardillon ne boucle

### Quatriesme Epistre

Fist tant qu'on dist que cestoit lescarboucle  
Des estimez cheualcureux errans  
Pour se trouuer en tous lieux sur les rencz  
Dont lon disoit pour bien le guerdonner  
Qu'on luy debuoit la fille au Roy donner  
Ce qui fut faict, car elle au lieu presente  
Chargea damours voicture si pesante  
Voyant a loeil de Celius les faictz  
Qu'il ne conuint cliner dessoubz le faix  
Et fut faict serue sans franche liberte  
A vng escu cest lourdement hebeete  
Dainsi tauoir en trop grand erreur mise  
Et de faulser la loyaulte promise  
Puis qui plus est apres tournoys & ioustes,  
Esbatemens, pennades, vireuoustes,  
Et dehors mys les piedz de ses estriers  
Six iours apres ie veiz les menestriers  
Garniz de lucz, de trompettes & cors  
Pour denoncer comme ie suis recors  
La haulte feste & singulier arroy  
De Celius & la fille du Roy.  
Las quand iouyz proferer les propos  
Qua aultre dame on te tenoit espox  
Quoy que deuant ieusse le vis pally  
Et diceluy tainct femenin frilly  
Aspre douleur, qui le fort sang enforce  
Et par greff dueil luy denigre sa force  
Me tormenta par maniere si vaine  
Quau corps ie neuz chair, sang, os, nerfs, ne

veine

Qui tant me sceust par puissance fermee  
Reuigorer que ne cheuille pasmee  
Et fuz illec par douleur excessiue  
Troys ou quatre heures trop plus morte que  
viue

Tant ne vallut vinaigre ne senteurs  
Qu'il ne conuint auoir quatre porteurs  
Qui toute telle en lieu ne me portassent  
Ou a leur gre trop mieulx me soullageassent,  
Mais quand passee fut vng peu la rigueur  
De ce gref dueil mon cuer reprint vigueur  
Et commeneay par esbahissemens  
A proferer mes durs gemissemens  
Combien qua ce ne peult assez suffire  
Cuer de penser, ne la bouche de dire,  
Oeil de plourer ne corps de se mouuoir  
Piteusement den tel estat me veoir  
De tout le bien quau monde ay pretendu  
Mettre en amour pour tout loyer rendu  
Or suis ie bien dolente & fortunee  
Dœuure maudicte plus que nulle aultre nœe  
Subiecte a dueil, dediee a tristesse  
Tant seulement par la faulse & traistresse  
Desloyalle mauuaise volunte  
Que vng entre mille a son cuer ente-  
O desloyal, puis quainsi parler fault  
As tufur moy trouue quelque deffault,  
As tu trouue sur mes facons & gestes

Z iiii

### Quatriefme Epistre

Affes damours qui ne-foyent honnestes  
Respondz a ce pariure reprouue  
Dire le puis pour tauoir tel trouue  
Veiz tu iamais quenuers toy ie flechisse  
Et que ton gre sur toute nenrichisse  
Par fine force de tobeyr & craindre  
Comme se ieusse du monde este la maindre  
Faulx ny a, ie le puis bien narrer  
Dont toy ne aultre puisse en mes faictz errer  
Fors de tauoir donne ma priuaulte  
Et te tenir trop grande loyaulte  
Taymer trop plus que ne me fut besoing  
Car par ce poinct mon dernier iour nest loing  
Te desirer tant en faictz comme en dictz  
Plus que homme ne, dont lheure ie mauidictz  
Tenir cher plus que aultre bien mondain  
Pourquoy ma vie ay prins en grand desdain  
Mais faulx conseil & volonte legere  
Par regard docil qui sans cesser se ingere  
Au gre du cuer tousiours obtemperer  
Nont donne lieu a mon cas temperer  
Parquoy ie perdz, selon droit & raison  
Par leger croire, de honneur lacchoison  
Ducil sans mercy misere vehemente  
Bien doibs auoir comme malheureuse amante  
Amante voire tel loz donner me puis  
La plus dolente qui fut nee depuis  
Qua estre en bruyt commencea lart daymer  
Dont iay le cuer plein de fiel & damer



Tant & si fort que ma frayeur diuerse  
 Puis qu'à tout rompre fortune m'est aduerse  
 Pour en amours nauoir en pourchas que vng  
 Apparoistra bien bref a vng chascun  
 Au fort aller, puis quainsi est qu'on vient  
 A perdre tout & que perdre conuient  
 Auec mes biens & mes plaisans accordz  
 Je delibere de perdre cueur & corps,  
 Car aussi bien congneu mon desplaisir  
 Et que ie suis de ioye & de plaisir  
 De passetemps & de soulas deliure  
 Trop mieulx me siet le mourir que le viure  
 Si prie aux dieux, puis quen ce point mē prēd  
 Combien qua tort ce chef d'œuure imprend  
 Mon doient cueur, toutesfois la noblesse  
 Dont il est plein si asprement le blesse  
 Et tellement laguillonne & estrainct  
 Qua ce faire vaillamment le contrainct  
 Auec honneur, dont il est assailly  
 Pour te monstrier que tu as trop failly  
 Ou est present ton extreme douleur  
 Rechangeant de tainct & de couleur  
 Quand par amour de moy prier a pris  
 Et pour ta dame a mouuoir tu empris  
 Se ieusse vſe de sagesse constante  
 Quand au premier me trouuiz assistante  
 Aupres de toy pour ouyr tes blasons  
 Prins & fondez sur diuerses raisons  
 A moy ne fut redonde l'interest

## Quatriesme Epistre

Que maintenant besoing de compter est  
Ton geste exquis, & ta parolle ornee  
Ma de tous pointz seduite & subornee  
Et pour my estre en tous lieux amusee  
Non tabulant ie me suis abusee  
Bien me souuient, car le cas trop me touche  
Quand au premier tu entre ouuriz la bouche  
Pour me narrer ton cas assez piteux  
Le chef baissas & rougis tout honteux  
Et si ne sceuz pour toute contenance  
Affin que ieusse diceluy souuenance  
Pour paruenir a ce que pretendoy  
Aultre moyen que de taster mes doigtz  
Et tost apres en bon sens deuenue  
Affin que fusses pour mon serf retenu  
Des tiens tiras vne petite verge  
Si prins ma main ce iour pudique & vierge  
Et par icelle tellement essayas  
Quau petit doigt fut propre & lassas  
Iusques au lieu que mieulx se comportit  
Et de telle heure qu'onques puis nen partit  
Ne partira pour chose qui maduienne,  
Car cest bien droict & raison quil conuienne  
Que plege soit du dur deffinement  
Ce qui fut cause du doulx commencement  
Et sil aduiant par vng cas fortuit  
Quen six sepmaines ou des moys sept ou huyt  
Tu entreprennes quelque loingtain voyage  
Dont soit par vent, par tempeste ou orage

Oultre ton gre ta nef cy transportee  
Ou avec toy las mauoit apportee  
Sans en ton corps piteux souspirs éteindre  
Laisse ton corps moliffier & taindre  
A pour iecter par liqueur larmoyante  
Quelque regret pour la loyalle amante  
Qui par malheur dure trop fortunee  
En ce lieu fut par toy si fort tannee  
Qu'en desprisant tous aultres biens mondains  
Sans pourchasser de plus viure au monde, ains  
Ayma trop myeux estre de mort vsee  
Questre appellee ton amante abusee  
Dont relinque en ce point douloureuse  
Par tes faulx tours fut la fin malheureuse.

¶ Cy finissent les Epistres Douide,  
faictes & composees par le.  
dict maistre Andre de  
la vigne.



\*Cy apres ensuyt la Table de ce  
 present Liure de s lettres,&  
 Epistres escriptes,& en-  
 uoyees par les person-  
 nes qui sen-  
 suyuent.

ET PREMIEREMENT.

|          |   |      |
|----------|---|------|
| <b>L</b> | A lettre & Epistre enuoyee par la cha-<br>ste femme nommee Penelope a son<br>mary Vlixes. | i    |
|          | La lettre & Epistre de Philix a Demophon.   | ii   |
|          | La lettre & Epistre de Briseis a Achilles.  | iii  |
|          | La lettre & Epistre de Phedra a Ypolite.  | iiii |
|          | La lettre & Epistre de Zenone a Paris.  | v    |
|          | La lettre & Epistre de Ysiphile a Iason.  | vi   |
|          | La lettre & Epistre de Dido a Enee.   | vii  |
|          | La lettre & Epistre de Hermionne a Orestes.   | viii |
|          | La lettre & Epistre de Deyanira a Hercules.   | ix   |
|          | La lettre & Epistre de Adriane a Theseus.   | x    |
|          | La lettre & Epistre de Canace a Macaire.  | xi   |
|          | La lettre & Epistre de Medee a Iason.   | xii  |
|          | La lettre & Epistre de Laodomie a Protheu.  |      |





